MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

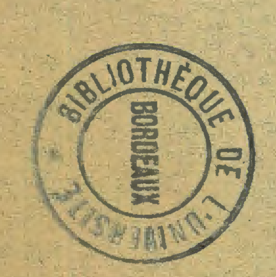
DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. PIERRE JOUGUET

TOME CINQUANTE-HUITIÈME



MERT SEGER À DEIR EL MÉDINEH

PAR

BERNARD BRUYÈRE

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1929

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

TOME CINQUANTE-HUITIÈME

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. PIERRE JOUGUET

TOME CINQUANTE-HUITIÈME





LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1930

MERT SEGER
À DEIR EL MÉDINEH

PAR

BERNARD BRUYÈRE

INTRODUCTION.

Le but de cette étude, faite à l'occasion d'une fouille dans l'oratoire de la Vallée des Reines, est, en premier lieu, de réunir ici les reproductions de tous les monuments du culte de la déesse Mert Seger dont je connais l'existence; en second lieu, d'essayer, à l'aide de ces documents, de déterminer, autant que possible, la nature, le rôle et l'histoire de cette divinité.

Malgré toutes mes recherches, je ne me flatte pas d'avoir pu rassembler la totalité des monuments de Mert Seger, car leur dissémination dans les musées, dont les trésors sont loin d'être complètement édités, et dans les collections particulières, ignorées ou inaccessibles, a commencé il y a plus d'un siècle. J'espère cependant que le lecteur trouvera dans ce mémoire la majorité des pièces connues et pourra en tirer, si je n'ai pas su le faire, des comparaisons et des conclusions intéressantes sur un des cultes populaires les plus curieux de l'ancienne Égypte.

Il m'a paru indispensable de tenter de reconstituer l'ambiance de ce culte en étudiant le milieu originaire de Mert Seger, chez les *Sotmou* de Deir el Médineh. On conviendra peut-être que huit ans de fouilles dans ce site aient pu me permettre de risquer sur un tel sujet une hypothèse qui emprunte, de ce fait, la majeure partie de son argumentation à l'archéologie.

C'est dans ce même domaine aussi que j'ai voulu voir, pour l'appellation de la déesse, si la signification généralement admise «*amie du silence*» pouvait être la vraie et la seule.

Réunir la somme de documents nécessaires à une publication de ce genre oblige l'auteur à importuner un grand nombre de personnes. J'aimerais que tous les correspondants si complaisants à qui je me suis adressé trouvassent ici l'expression de ma très profonde gratitude et que nul ne se crût oublié.

Je prie donc MM. les Conservateurs des Musées du Caire, du Louvre, du British Museum, du Vatican, du Cinquantenaire, de Turin, Liverpool, Vienne, etc., de bien vouloir accepter mes remerciements bien sincères pour l'envoi des photographies et l'autorisation de leur reproduction en cet ouvrage.

A MM. les Professeurs Peet, Spiegelberg et Steindorff, qui ont aimablement mis à ma disposition leurs notes personnelles ou des monuments inédits en leur possession, je tiens à dire ma reconnaissance toute spéciale.

Quant à mes camarades, Černý, Nagel, Clère, qui m'ont signalé ou gracieusement offert des monuments de Mert Seger, qui se sont livrés pour moi à des recherches nombreuses et qui m'ont autorisé à utiliser le fruit de leurs travaux pour augmenter ma documentation, qu'ils soient assurés que je reconnais avec empressement la dette contractée envers leur parfaite solidarité.

Au point de vue de l'élaboration du texte, ma tâche était aussi singulièrement facilitée par les travaux antérieurs que plusieurs savants ont consacrés à ce sujet, spécialement MM. G. Maspero et J. Capart. On trouvera dans le cours de ce mémoire la part qui leur revient dans les références à leurs ouvrages et les nombreux

emprunts aux idées qu'ils ont émises. Je dois aussi aux précieux conseils et renseignements de MM. Perdrizet, Lefebvre, Drioton, une part très importante des matériaux rassemblés pour cette étude et je leur suis très obligé de leur bienveillant secours.

Qu'il me soit permis de remercier M. le Directeur de l'Institut français d'avoir bien voulu accepter cette modeste étude dans la collection des *Mémoires* et de m'avoir accordé une abondante illustration du texte.

Je remercie enfin tous les services de l'Imprimerie de l'Institut français, à qui j'ai imposé un travail souvent difficile dont ils se sont acquittés, selon l'usage, tout à leur honneur.

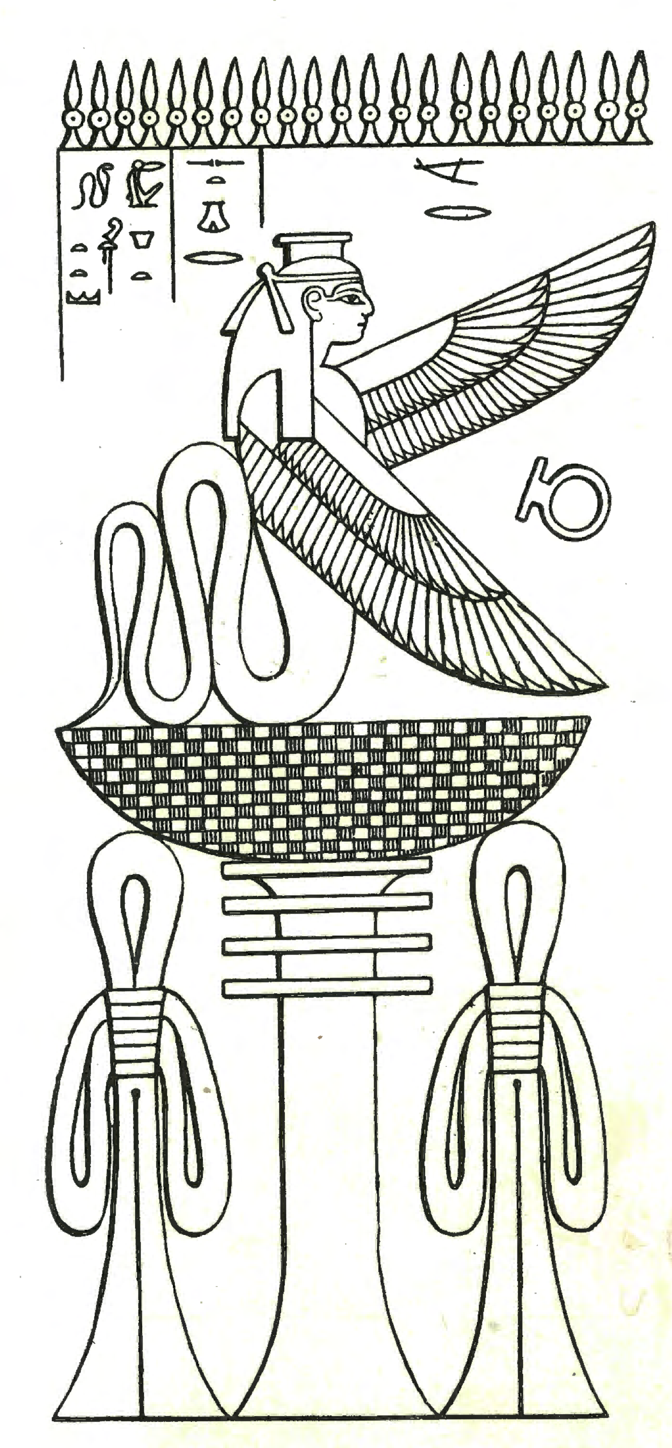


Fig. 1. — Vallée des Rois. Tombe n° 8 de Taousert et Siptah.

MERT SEGER

À

DEIR EL MÉDINEH

PAR

BERNARD BRUYÈRE.

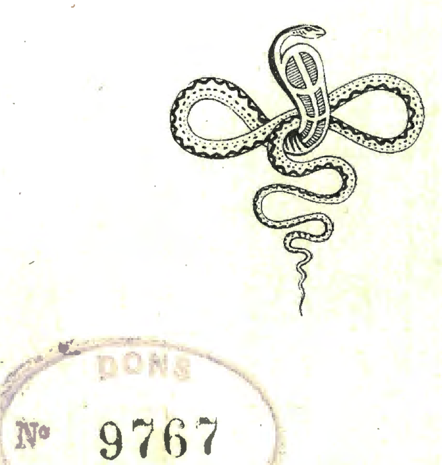






Fig. 2. — Musée du Caire. Ostracon n° J. 49865 de Haï et Amen Nakht [1].

SOMMAIRE.

Exécution des travaux à l'oratoire de la Vallée des Reines.

Description de l'oratoire.

- Première chapelle A — Stèles, graffiti (les Vizirs de Thèbes, la hiérarchie sur la rive gauche).
- Deuxième chapelle B — Stèle, magie (incubation, oracles, guérisons).
- Troisième chapelle C — Stèle, paroi sculptée.
- Quatrième chapelle D — Stèle, niche.
- Cinquième chapelle E — Stèle.
- Sixième chapelle F — Salle des ex-voto, naos, caveau.
- Septième chapelle G — Stèles et parois, ex-voto, caveau.
- Nom de l'oratoire.
- Époque et destination de l'oratoire. (La fête *Sed*, dates jubilaires).
- Divinités figurées à l'oratoire.

Ptah : ses aspects, ses titres et épithètes. (Le *Ma*, la Place de justification).

- A. Les *Sotmou* de la Place de justification, localisation des *Sotmou*.
  Identification avec les ouvriers des nécropoles, costume, fonctions, histoire et étymologie de leur titre.
- B. Les *Sotmou* de Memphis, costume, collier de *Sam*, fonctions, histoire et étymologie de leur titre.
- C. Les *Shemsou Hor*, palettes et massues des premières dynasties, les libyens, costumes, fonctions, culte des ancêtres.

Mert Seger.

- Bibliographie de Mert Seger.

[1] Cet ostracon inédit, trouvé par T. Davis en 1905-1906 à la Vallée des Rois, tombe n° 49, est une lame plate de calcaire de 0 m. 30 de longueur, 0 m. 10 de hauteur, 0 m. 05 d'épaisseur, qui porte au verso un texte écrit en hiératique, sans rapport avec Mert Seger. Le texte du recto est :

Le dessin au trait noir est rehaussé de couleurs rouge, verte et jaune.

Le serpent est peint en rose avec points noirs.

AVANT-PROPOS.

Lorsqu'on suit le sentier des piétons qui relie Deir el Médineh à la Vallée des Reines, on rencontre à environ 150 mètres de la nécropole des *Sotmou*, à main gauche, une série d'anfractuosités artificielles, creusées dans le roc, disposées en arc de cercle et généralement ouvertes vers le nord. Le chaînon calcaire dans

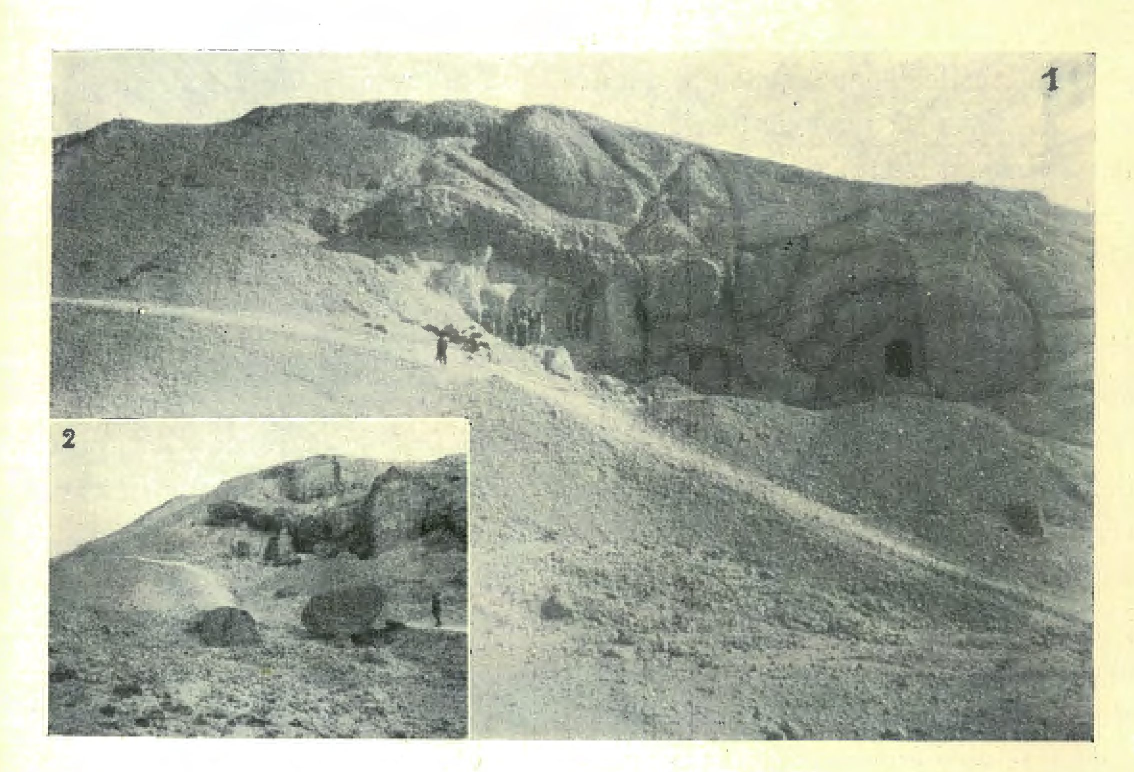


Fig. 3. — 1. L'oratoire de Ptah de la Vallée des Reines avant les fouilles de 1926.
2. Roches éboulées provenant du plafond des grottes (photo Ét. Drioton).

lequel elles s'enfoncent, fortement érodé et crevassé dès l'antiquité, perdit encore sa solidité du fait du travail humain et, bien avant les temps modernes, des éboulements importants ont fait s'effondrer les voûtes rocheuses de ces cavernes. Ainsi se sont trouvées exposées à la lumière et ont été décolorées, puis patinées par le soleil, les stèles de roc, gravées sur les parois de fond (fig. 3).

Au commencement du siècle dernier, Champollion et Lepsius ont pu, de la

sorte, visiter le site dans l'état où il se présente encore de nos jours et copier les plus remarquables de ces stèles [1].

C'est seulement en 1906 que M. le Professeur Schiaparelli entreprit le nettoyage des cavernes et en retira de nombreuses petites stèles calcaires encastrées dans les murs rocheux. Elles sont aujourd'hui réunies au Musée de Turin. La Mission italienne, qui opéra le sauvetage de tant de petits monuments curieux rassemblés en ce lieu, avait cependant été devancée par les consuls Salt et Drovetti. Ils avaient eux aussi lancé leurs rabatteurs arabes sur cette mine très riche en documents relatifs aux cultes populaires du Nouvel Empire et les collections de Turin, de Paris et de Londres, pour ne citer que les plus importantes, étaient déjà riches de leurs trouvailles.

Depuis cette époque, de temps à autre, les Arabes sortaient un ex-voto oublié et le vendaient à quelque touriste de passage, ou à un antiquaire de Louxor, en se gardant bien d'indiquer sa provenance véritable.

Les indications souvent fallacieuses que donnent les Arabes sur l'origine de leurs découvertes peuvent parfois induire en erreur les égyptologues les plus avertis. Elles ont certainement fait attribuer à tort certaines petites stèles de la déesse Mert Seger à de prétendus oratoires situés à Gournah, près du Ramesseum ou ailleurs. Sans toutefois repousser à priori l'hypothèse assez vraisemblable de l'existence de plusieurs chapelles votives de cette grande patronne de l'occident thébain, il faut accepter sous réserve les légendes indigènes de ces provenances erronées destinées à en garder pour les seuls pillards le secret lucratif. Aujourd'hui les travaux de la Mission italienne, complétés par ceux de l'Institut français, permettent de préciser l'origine de la plupart des monuments de Mert Seger, et la connaissance exacte de leur lieu d'extraction autorise à déterminer l'âge et la nature de tous ces ex-voto. La principale source en étant ainsi tarie, il nous a semblé opportun de réunir les multiples pièces éparses dans les musées, de dresser leur catalogue et d'examiner, à la faveur de cette réunion de documents sur une divinité particulière, sa complexion et son histoire. Puissent ces modestes recherches monographiques aider, si peu que ce soit, les progrès de la mythologie égyptienne et une fois de plus, montrer l'importance du site de Deir el Médineh au double point de vue artistique et religieux.

(1) Champollion, *Monuments*, III, CCXXX *bis;* Lepsius, *Denkmäler*, III, 204 *d*, 206 *d*, 218 *c*.

EXÉCUTION DES TRAVAUX.

Depuis que l'Institut français fouille à Deir el Médineh, notre attention a toujours été attirée vers le site en question, et la lecture des stèles et graffiti qu'on y trouve nous avait déjà persuadés que cette ruine de sanctuaire, si proche à la fois de Médinet Habou, de la Vallée des Reines et surtout de Deir el Médineh, était en relation étroite avec ces trois endroits, mais davantage peut-être avec le dernier d'entre eux. De plus, son orientation face à la Cime d'Occident et les noms de Ptah et Mert Seger partout inscrits nous faisaient penser que les *Sotmou* n'auraient pu trouver meilleur emplacement pour ériger à leurs dieux favoris un sanctuaire, tout près de leur village.



Fig. 4. — Les stèles de Ramsès III à l'oratoire. Début des fouilles de 1926.

Au cours d'une mission à Turin nous pûmes nous convaincre que notre opinion était aussi celle de M. le professeur Schiaparelli, laquelle s'appuyait d'ailleurs de façon probante sur toutes les petites stèles recueillies par lui en 1906, portant à la fois le nom de Mert Seger et ceux de nombreux *Sotmou* de Deir el Médineh. Chargés de la question des Ateliers royaux de la nécropole et de tout

ce qui s'y rattache, nous ne pouvions nous désintéresser de ce sanctuaire dont le rôle marquant nous était signalé par l'abondance des monuments votifs, la nature de leurs dédicaces et par les articles remarquables de G. Maspero, A. Erman et B. Gunn. Il entrait donc dans nos projets d'étudier ces ruines et d'en relever les plans lorsque la découverte dans la tombe n° 336 de Nefer Renpet d'une fresque représentant Ptah et Mert Seger (*Rapport de 1924-1925*, p. 86-87) nous conduisit à faire cette étude et à entreprendre le désensablement du site qui, depuis les travaux de la Mission italienne, s'était peu à peu recouvert de pierres et de terre (fig. 4). Cet endroit ombragé sert souvent de halte méridienne aux âniers des touristes et nous avons constaté, en quelques années, les ravages que ces gens avaient faits aux vestiges de sculptures qui subsistaient dans les grottes. Aussi nous a-t-il semblé urgent de faire le collationnement des stèles et de glaner dans les déblais pour arracher quelques fragments oubliés à une destruction rapide et complète.

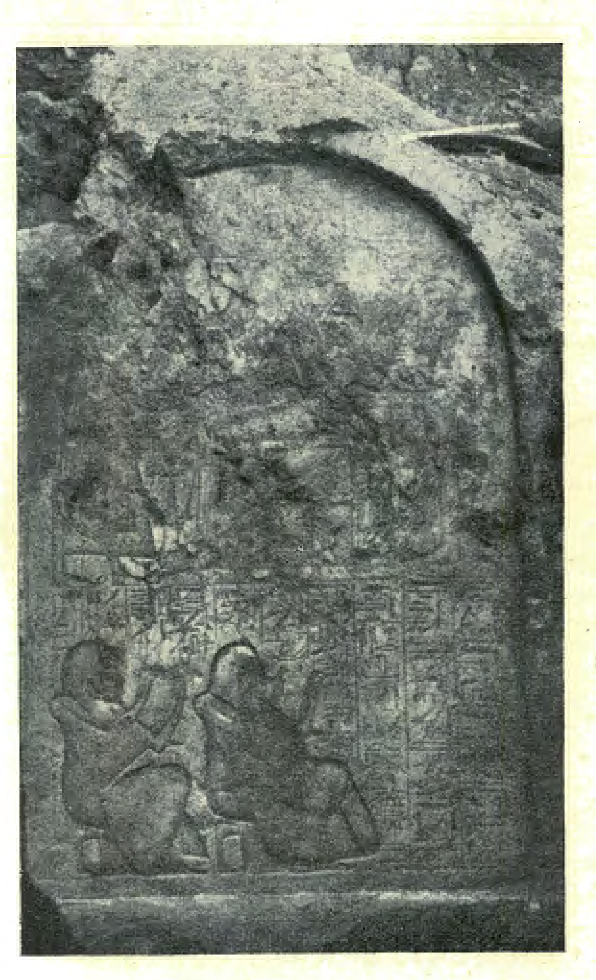
Notre travail a consisté à fouiller tout le terre-plein qui précède les cavernes éboulées en descendant jusqu'au roc vierge, à rétablir ensuite l'ancien niveau du sol après avoir évacué à l'extérieur un certain nombre d'énormes roches provenant des voûtes effondrées et une grande quantité de blocs moins volumineux qui avaient dû être employés dans la construction des chapelles hémispéos.

Un kom de déblais qui obstruait l'entrée des grottes du sud a été passé au crible et refoulé de l'autre côté du sentier. Ce criblage nous a donné beaucoup de petits morceaux de stèles dont quelques-uns complètent ceux qu'a trouvés la Mission italienne.

En déplaçant les blocs éboulés, nous avons découvert que l'un d'eux provenant de la paroi de la cinquième chapelle, portait sur la face qui reposait sur le sol une stèle gravée, légèrement endommagée au sommet par l'humidité.

Cette stèle fut instantanément copiée, estampée et photographiée, car nous devions l'emporter dans les magasins du chantier et pour cela réduire son volume au ciseau et au marteau, ce qui risquait de la détériorer. Bien que, après réduction de moitié, elle n'ait pu même être soulevée du sol par dix hommes, elle disparut par enchantement la nuit suivante, ravie par les Arabes de Gournah. Cet incident est la démonstration la plus éloquente de l'impérieuse nécessité pour nous de faire ce déblayement.

La stèle volée, à fronton cintré, mesurait o m. 67 de hauteur et o m. 45 de largeur. Elle comprenait deux registres (fig. 5). Dans le cintre, Amon, coiffé du mortier et des hautes plumes droites, était assis face à gauche, tenant le sceptre et la croix. Derrière lui, Ptah momiforme et debout tenait le sceptre composite. Devant Amon, un vizir debout offrait une boucle de lotus. Il ne restait de l'inscription que les protocoles d'Amon et de Ptah. Le nom du vizir était effacé; mais la place que la stèle occupait dans la cinquième chapelle ainsi que la comparaison avec d'autres stèles peuvent le laisser deviner.



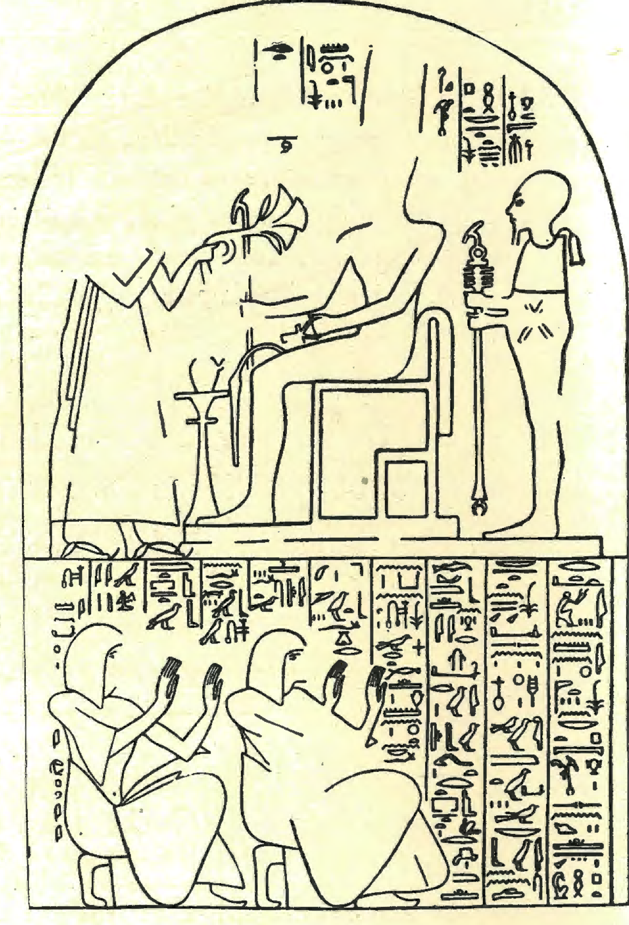


Fig. 5. — Stèle de Baï gravée sur un rocher de l'oratoire.

Au second registre, deux hommes à genoux adorent Amon et Ptah et leur font cette prière :

(quelques corrections ont été apportées ici au texte de la figure 5).

Adoration à Amon Râ roi des élus, seigneur du ciel, prince de Thèbes, prosternation (devant) Ptah seigneur de justification, roi des deux terres, pour qu'ils donnent une belle vie sans aucun mal ni crainte, sans entendre (ressentir) d'épouvante, tandis que sa bouche est saine, et qu'il se dirige vers sa place, le dos tourné aux dignités, en paix. Au *ka* du scribe royal dans la nécropole, favori cher à son maître..... son abomination est le mensonge, il hait le péché. Le scribe dans la Place de justification Baï, justifié. Le scribe Amennakhtou fils d'Apoui.

Le nom de Baï est connu à Deir el Médineh par deux stèles : l'une au Musée du Caire (n° 43566) dédiée au bélier d'Amon par le [1], l'autre à Louxor chez l'antiquaire Mohasseb, dédiée à Mert Seger, Amenhotep Ier et Néfertari par le . Elle contient un défilé de quatre hommes, qui sont : . Malgré les trois orthographes différentes du nom de Baï, lequel est plutôt rare à Deir el Médineh, il est possible qu'il soit question du même individu sur ces trois stèles.

Le scribe Amennakht fils d'Apoui, qui a couvert les rochers de Thèbes de ses graffiti, se retrouve sur d'autres stèles du même sanctuaire. Il était attaché à la personne du vizir Tô qui fut en exercice sous Ramsès III, et il mourut l'an VII de Ramsès IV[2]. La stèle n° 374 du British Museum[3], acquise en 1843 par Belmore, est probablement de lui (fig. 6). D'après A. Erman et B. Gunn elle est

(1) *Annales du Service des Antiquités*, t. XXV, p. 82 et pl. II.

(2) Papyrus de Turin 45 (7.9) et 47 (1.2).

(3) *Hieroglyphic Texts from Egyptian stelæ, from the British Museum*, by H. R. Hall, 1925, part VII, plate 29. — *Sitzungsberichte der Königliche Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1911. A. Erman, *Denksteine aus der thebanischen Gräberstadt*, p. 1104. — *Journal of Archæology*, 1926, XII, B. Gunn, *Religion of the Poor*, p. 176.

l'ex-voto de la guérison d'une cécité dont Amennakht avait été affligé. Le miracle serait dû à la puissante intercession de Mert Seger.

Les travaux de déblayement effectués par la Mission italienne avaient remis au jour les sept grottes dont se compose le sanctuaire. Ceux que nous avons entrepris ont seulement révélé les arasements des murs de séparation de ces grottes qui s'étaient trouvés masqués par le chaos de pierres et de sable entassés depuis 1906. C'est le résultat que nous recherchions pour tenter la reconstitution en plan du site. Nous avons enclos tout le sanctuaire à l'intérieur d'un mur de pierres sèches, qui ne correspond à aucune clôture ancienne mais a simplement pour but de le protéger un peu contre les déprédations des indigènes. Il serait souhaitable que d'autres mesures de protection plus efficaces prolongeassent la durée des stèles de roc exposées à toutes les injures, car elles méritent par leur valeur historique et artistique de demeurer comme les témoins d'une époque intéressante (fig. 7), et comme les seuls vestiges d'un temple des dieux de la nécropole thébaine.

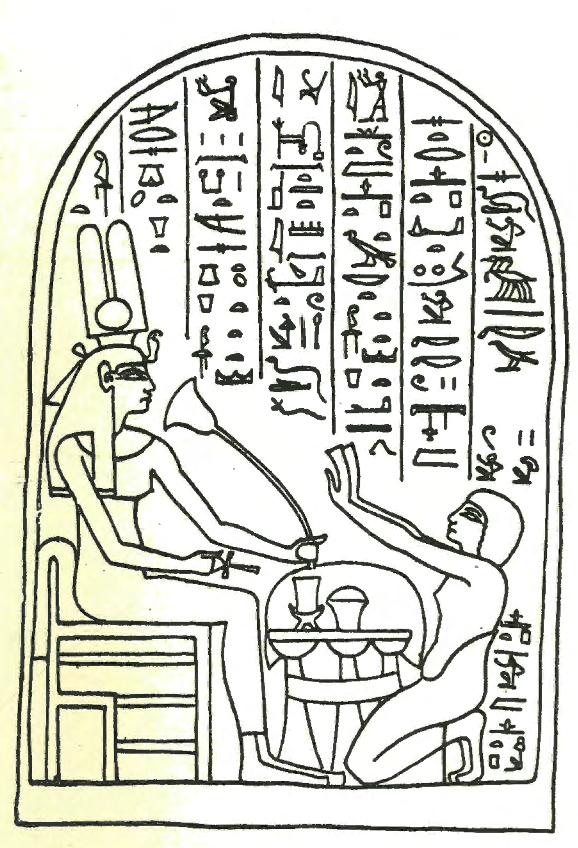


Fig. 6. — Stèle n° 374 d'Amen Nakhtou (British Museum).

DESCRIPTION DE L'ORATOIRE.

L'ensemble du sanctuaire s'étend en arc de cercle ayant pour corde une longueur de 23 mètres. Son orientation générale est face au nord. De toutes les chapelles on aperçoit la Cime d'occident qui culmine sur toute la région et dans l'ombre de laquelle les Vallées des Rois et des Reines et le vallon de Deir el Médineh abritent leurs tombeaux.

Il semble que la stèle n° 296 de Turin ait voulu donner, selon les conventions orographiques de l'époque, un aspect assez conforme à la réalité (fig. 8),

avec ses deux fronts de montagnes en vis-à-vis, séparés par la dépression que suit le sentier de la Vallée des Reines. Sa frise d'uræus en haut-relief, semblable à celle qui couronne le dais osirien et à celle qui s'arrondit en diadème sur la



Fig. 7. — L'oratoire de Ptah de la Vallée des Reines après les fouilles de 1926.

tête des déesses et des reines, c'est l'écriture symbolique de la Cime dont il est question sur cette stèle, et qui s'identifie à Mert Seger en maintes représentations, particulièrement dans l'ostracon 22 | 12 / 21 | 18 du Caire (fig. 9). La déesse qui incarne ici la Cime d'Occident s'appelle Isis ourt, nom dans lequel on verrait volontiers l'expression de l'altitude si ce n'était davantage une personnification de l'épithète fréquente portée par le dieu Ptah ou si l'on préfère, la déification Taourt, d'un site de la topographie mythologique.

Isis ourt est debout et au-dessous d'elle, l'adorateur Amennakhtou qui lui dédia cette stèle s'agenouille à l'intérieur d'un rectangle dans lequel il n'est pas impossible de voir l'une des chapelles cavernes, du sanctuaire qui nous occupe. Les textes d'accompagnement de ces figures ont été déjà traduits par A. Erman [1].

[1] *Sitzungsberichte Akademie*, Berlin, 1911, p. 1107. R. LANZONE, *Dizionario di Mitologia egizia*, tav. CXXIV, 2.

La déesse porte les qualificatifs suivants : *« mère divine, maîtresse du ciel, régente de tous les élus, maîtresse des naissances nombreuses et des transformations »*, *« Cime culminante de l'ouest »*, *« qui est secourable à qui l'aime et protectrice pour qui la porte en son cœur »*. Isis ourt est représentée coiffée des cornes de vache et du disque solaire comme Hathor et toutes les déesses de l'occident funèbre, particulièrement Mert Seger. Elle tient le sceptre des dieux et la croix, symbole de la vie du *ka*. Le dédicant est : . Une ligne d'inscription en bas de la stèle reproduit son nom et donne celui de son père : . Il est possible que cet ex-voto provienne d'une des cavernes, celles de l'ouest, où sont creusées de nombreuses alvéoles de toutes tailles dans les parois [1].

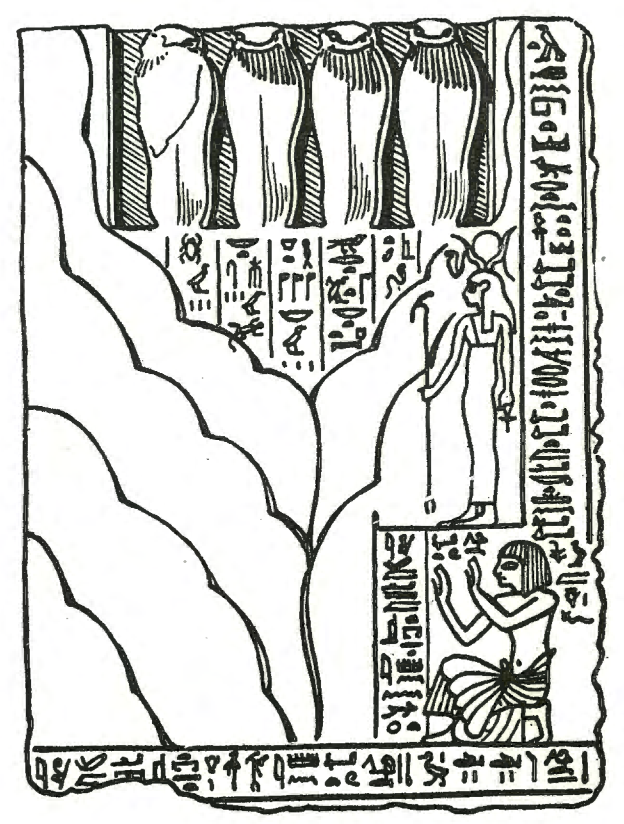


Fig. 8. — Stèle n° 196 (92) d'Amen Nakhtou (Turin) [1].

PREMIÈRE CHAPELLE A.

Une première grotte, de petites dimensions, à l'extrémité orientale du sanctuaire, se dessine à une hauteur qui devait correspondre au sommet de la toiture rocheuse de la grotte B, sa voisine immédiate, c'est-à-dire à un niveau de 5 m. 50 plus élevé que le sol de celle-ci.

[1] Elle mesure : hauteur 0 m. 43, largeur 0 m. 30, épaisseur 0 m. 035 et porte les numéros 296 et 92.

Cette grotte n'était à vrai dire qu'un renfoncement peu profond, et peu élevé, qu'on ne pouvait utiliser pour une chapelle principale et qui ne pouvait donc servir que d'annexe et recevoir seulement des ex-voto d'importance secondaire.



Fig. 9. — Ostracon n° $\frac{22|12}{21|18}$ de la Vallée des Rois (Le Caire)[1].

Stèles. — Quatre stèles y furent placées : deux d'entre elles étaient sculptées sur pierre calcaire et encastrées dans le mur. Elles ont disparu depuis longtemps et leurs alvéoles seules subsistent. Les deux autres furent sculptées dans le roc, au fond d'une petite cavité (fig. 10 et 11) qui en épouse les contours. Une troisième, située en dehors de cette grotte, ne fut jamais gravée. Elle mesurait 0 m. 75 de hauteur, 0 m. 66 de largeur et elle avait un fronton circulaire.

La stèle de la figure 10, dont le sommet est à 1 m. 20 au-dessus du sol de la grotte, mesure 0 m. 68 de hauteur et 0 m. 46 de largeur. Son fronton est cintré. Elle est divisée en deux registres. Au registre supérieur les deux cartouches de Ramsès III, placés sur [hiéroglyphe] et timbrés de deux plumes libyennes encadrant un soleil, forment le centre. Ces attributs qui ornent les cartouches indiquent que le roi est ici invoqué comme Horus d'or, c'est-à-dire comme justifié ou presque divinisé. Le nom est donc censé représenter le roi en costume traditionnel de *ka* ou de suivant d'Horus, coiffé du casque bleu et habillé de la *shenti* à devanteau triangulaire

Fig. 10. — Stèle de roc de la chapelle A. Mert Seger et le vizir Tô.

(1) Éclat de calcaire peint en rouge et noir.

orné de têtes de fennec. A droite, la déesse Mert Seger, femme à tête de serpent coiffée des cornes de vache qui enserrent le disque solaire et les plumes d'autruche, tient deux crosses des panégyries (sans jubilés : [hiéroglyphe]). Son nom est écrit : [hiéroglyphes]. A gauche, le vizir Tô, debout, fait le geste du salut : [hiéroglyphes]. Au second registre, quatre hommes répètent, debout et tournés comme le vizir, le même geste que lui. On voit par le texte que la stèle est dédiée par le chef des travailleurs Khonsou, lequel est représenté en tête accompagné du chef de travailleurs Nakht-em Maut. Tous deux ont le même costume à larges manches et la ceinture à bouts flottants. Ce sont les deux maîtres des œuvres royales, qui, selon les règles des ateliers royaux, se partagent le personnel ouvrier en deux équipes, et exercent simultanément leurs fonctions dans les chantiers de la Nécropole.

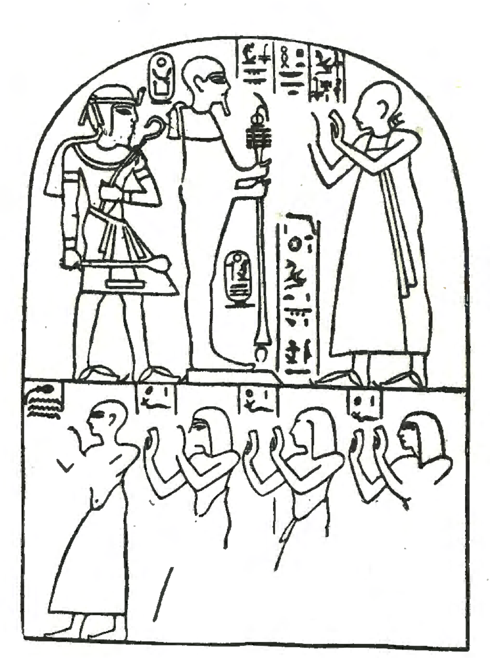


Fig. 11. — Stèle de roc de la chapelle A. Ptah-Amenhotep I[er] et le vizir Tô.

Ils furent dotés de ce titre de chefs dans la seconde partie du règne de Ramsès III. Derrière eux, conformément à l'ordre hiérarchique, un surveillant, le [hiéroglyphes] probablement Amen Nakhtou, et un contremaître, qui est son fils, le [hiéroglyphes] *Sotem* Nakht-em Maut, les suivent. Le surveillant a le crâne rasé, et une longue ceinture attache sa jupe autour des reins. Le *Sotem* a le costume habituel de cette catégorie de gens. Cette stèle nous donne donc une hiérarchie de titres et des costumes correspondant à ces titres dans le personnel de Thèbes rive gauche, depuis le vizir jusqu'au *Sotem*. Elle donne de plus, par le nom de Ramsès III et la déesse Mert Seger, une précision d'époque pour le sanctuaire et pour le culte de la déesse serpent. Enfin elle attribue à Mert Seger un rôle de marraine du *ka* royal que nous lui verrons tenir très souvent en ce lieu.

La stèle de la figure 11 est à 0 m. 30 à droite de la précédente et son sommet cintré est à 1 m. 65 au-dessus du sol de la grotte. Elle mesure 0 m. 50 de hauteur et 0 m. 36 de largeur. Elle comprend aussi deux registres. L'orientation des personnages est en sens contraire de l'autre stèle, et doit correspondre évidemment

à quelque principe d'orientation mystique des divinités représentées. C'est encore le vizir Tô qui, au premier registre, adore Ptah momiforme, debout sur le socle [hiéroglyphes]; mais ce vizir est précédé du cartouche de son maître le roi Ramsès III. Le dieu Ptah, qui porte l'épithète [hiéroglyphes], est suivi du *ka* du roi Amenhotep Ier (désigné seulement par son nom de *ka* ou d'Horus [hiéroglyphes]) qui tient la crosse [hiéroglyphes] et la massue [hiéroglyphes]. Au second registre, quatre hommes debout, tournés comme le vizir et par conséquent supposés placés à sa suite, font le signe d'adoration. Ils sont tous de même famille, les trois derniers étant les fils du premier. Les noms sont peu lisibles. Le [hiéroglyphes] qui est en tête s'appelle [hiéroglyphes], ainsi que nous avons pu le lire après l'impression de la figure 11.

Le Louvre possède deux coffres à oushebtis du [hiéroglyphes] (var. [hiéroglyphes] n° 3297) et la stèle n° 662 (Lieblein 1949) dédiée à la reine Ahmès Nefertari, sur laquelle quatre oreilles sont représentées à gauche de la reine. Eïernoutouf y porte le titre de [hiéroglyphes]. Spiegelberg signale plusieurs graffiti de la montagne thébaine du [hiéroglyphes] père de [hiéroglyphes]. Ce nom se trouve sur les ostraca de Turin nos 5642, 5649, 5651, 5652, avec des variantes de titres [hiéroglyphes] (5642), [hiéroglyphes] (5652), et sur la stèle de Munich, Antiquarium n° 72, dédiée à Mert Seger (voir fig. 29). Eïernoutouf était [hiéroglyphes], prêtre attaché au culte d'Amon et d'Amenhotep Ier.

Ces différents titres appliqués à un même individu, car il semble hors de doute qu'il s'agit d'un seul et même personnage sur tous ces monuments, indiquent une hiérarchie dans la nécropole, hiérarchie dont Eïernoutouf sut gravir plusieurs échelons. Il est convenu de dire que dans l'ancienne Égypte la profession de scribe conduisait aux plus hautes situations. Cette allégation paraît trouver mainte confirmation à Deir el Médineh. Sans parler du scribe Amenhotep qui devint le grand maître des œuvres d'Amenhotep III, du scribe Neferhotep qui fut celui de Ramsès II, on peut constater, par les généalogies des tombes de Deir el Médineh et les inscriptions des stèles ci-dessus mentionnées, que le vizir Paour de Ramsès II sortait des ateliers de la nécropole, que le vizir Tô, [hiéroglyphes], de Ramsès III avait d'abord été scribe [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] [1] avant de

[1] W. Spiegelberg, *Graffiti aus der thebanischen Nekropolis.*

devenir porte-étendard à la droite du roi, et vizir de Thèbes. Il était le fils d'un scribe [hiéroglyphes] de Deir el Médineh. On constate la même chose pour le vizir Hori [hiéroglyphes] de Ramsès III, fils d'Eïernoutouf, qui fut successivement [hiéroglyphes] [1], [hiéroglyphes] [1], [hiéroglyphes] [1], [hiéroglyphes] [2], [hiéroglyphes] [1], [hiéroglyphes] [2], [hiéroglyphes] [3], et termina sa carrière vers l'année 21 de Ramsès III comme vizir de Thèbes. Chose semblable enfin pour le vizir Amenmès [hiéroglyphes] de Ramsès III, qui débuta comme [hiéroglyphes], et dont nous avons trouvé à l'oratoire un fragment de table d'offrandes avec ce titre [hiéroglyphes]. Il en résulterait que l'administration de la ville de Thèbes recrutait son personnel parmi les fonctionnaires de la rive gauche [4]. Probablement les vizirs en question n'étaient que préfets de la ville occidentale, car la rive droite était le plus souvent placée sous la juridiction des grands prêtres d'Amon à Karnak. Si quelque distinction doit être faite dans l'ordre de succession des titres, il est possible que le scribe [hiéroglyphes] issu d'une famille de scribes était d'abord élevé à la dignité de [hiéroglyphes] «*scribe dans la nécropole*», ou de [hiéroglyphes] «*scribe dans l'arrondissement*» de Thèbes qui était habité par les ateliers royaux; ensuite de [hiéroglyphes] «*scribe royal*», c'est-à-dire délégué du pharaon, et enfin de [hiéroglyphes] préfet de la ville occidentale.

Les stèles des figures 10 et 11 se complètent en rassemblant d'une part la hiérarchie administrative de la nécropole (fig. 10) et la hiérarchie religieuse (fig. 11), placées toutes les deux sous l'autorité du vizir, et d'autre part les cultes des divinités spécialement honorées par les gens de la rive gauche. La stèle de la figure 10 peut passer pour l'hommage collectif d'un corps hiérarchisé, représenté par une députation des différentes fonctions au souverain régnant, maître suprême

[1] W. Spiegelberg, *Graffiti aus der thebanischen Nekropolis.*

[2] Ostraca du Caire nos 25129, 25131, 25065, 25120, 25247, 25299, 25236, 25365. Cf. G. Daressy, *Catalogue du Musée du Caire, Ostraca.*

[3] Louvre, pyramidion D 16.

[4] Arthur Weil, *Die Veziere des Pharaonenreiches.* Le titre de vizir appliqué aux dieux Thot, Horus, Amon, Osiris et à la déesse Isis, précise le sens religieux de ce titre et la parenté du vizir et du *Sotem.*

Le roi lui-même est parfois appelé «le vizir du peuple» (A. Weil, *op. cit.*, p. 110). On pourrait, en faisant des recherches dans les généalogies de Deir el Médineh, retrouver l'origine d'un plus grand nombre de vizirs tels que [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] fils du [hiéroglyphes] et petit-fils du [hiéroglyphes].

des corporations de la nécropole. Ce souverain, Ramsès III, ne figure pas ici. L'hommage s'adresse moins à sa personne qu'à la sublime fonction qu'il exerce et dont Mert Seger, maîtresse de l'Occident, assure la durée. La stèle de la figure 11 est un témoignage de fidélité de la rive gauche et plus spécialement des ateliers de la nécropole thébaine à ses patrons divins Ptah et Amenhotep Ier. Ces deux stèles sont des exemples de ces monuments votifs très employés à l'époque ramesside, qui ornent certaines tombes de Deir el Médineh (*Rapport de 1923-1924*, p. 97, note). Elles font toujours intervenir le roi régnant et le vizir en exercice comme intermédiaires de l'hommage que fait le dédicant à une divinité[1]. On verra plus loin que les grandes stèles murales de l'oratoire dans les chapelles B et C réalisent le type parfait de ce genre d'ex-voto. Généralement, dans les tombes, cette intervention du roi et du vizir traduit un lien de parenté du défunt avec le vizir ou un grade élevé dans la hiérarchie qui place ce défunt dans le sillage du vizir[2].

Graffiti. — Les parois de la grotte A sont couvertes de graffiti hiératiques et hiéroglyphiques que le Dr J. Černý a relevés et qu'il veut bien me permettre de publier ici (fig. 12). Je donne en même temps que ses copies, les transcriptions qu'il en a faites. Leur numérotage fait suite à celui du Prof. Spiegelberg dans ses *Graffiti aus der thebanischen Nekropolis*.

N° 1111, *au-dessus de la stèle de la figure 10 :*

L'an 16 est venu le vizir Tô et il a nommé le scribe Amennakhtou scribe de la nécropole.

N° 1112, *à droite du précédent :*

Le dessinateur dans la Place de Vérité Men[na].....

N° 1113, *sur le roc au-dessus de la stèle de la figure 11 :*

Le *Sotem* dans la Place de Vérité Nefer her, justifié.....

(1) Un bon spécimen de cette catégorie de monuments est la stèle n° 609 de Karo au British Museum (328).

(2) On retrouve en ces stèles la même figuration que sur les palettes de schiste des premières dynasties.

N° 1114, *à droite du précédent, un peu plus bas :*

Le sculpteur Houi, Ani, le scribe Ounnefer de la Place de Vérité, le scribe Kenherkhepeshef, fait par le scribe Ounnefer de la Place de Vérité.

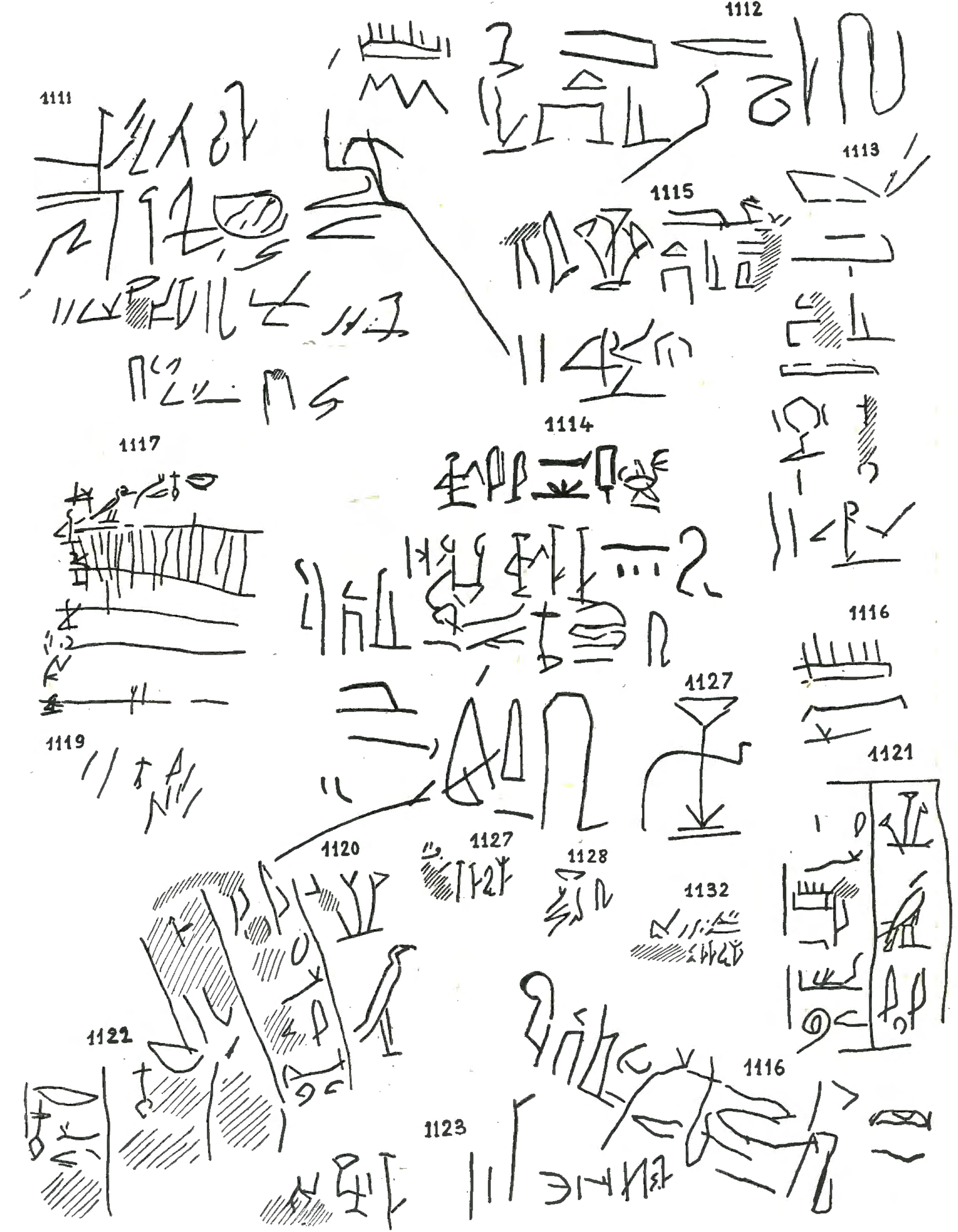


Fig. 12. — Graffiti de l'oratoire de la Vallée des Reines (d'après J. Černý).

N° 1115, *à droite du précédent, même hauteur :*

sic *sic* Le *Sotem* Haï.

N° 1116, *à droite du précédent, un peu plus haut :*

 Men.

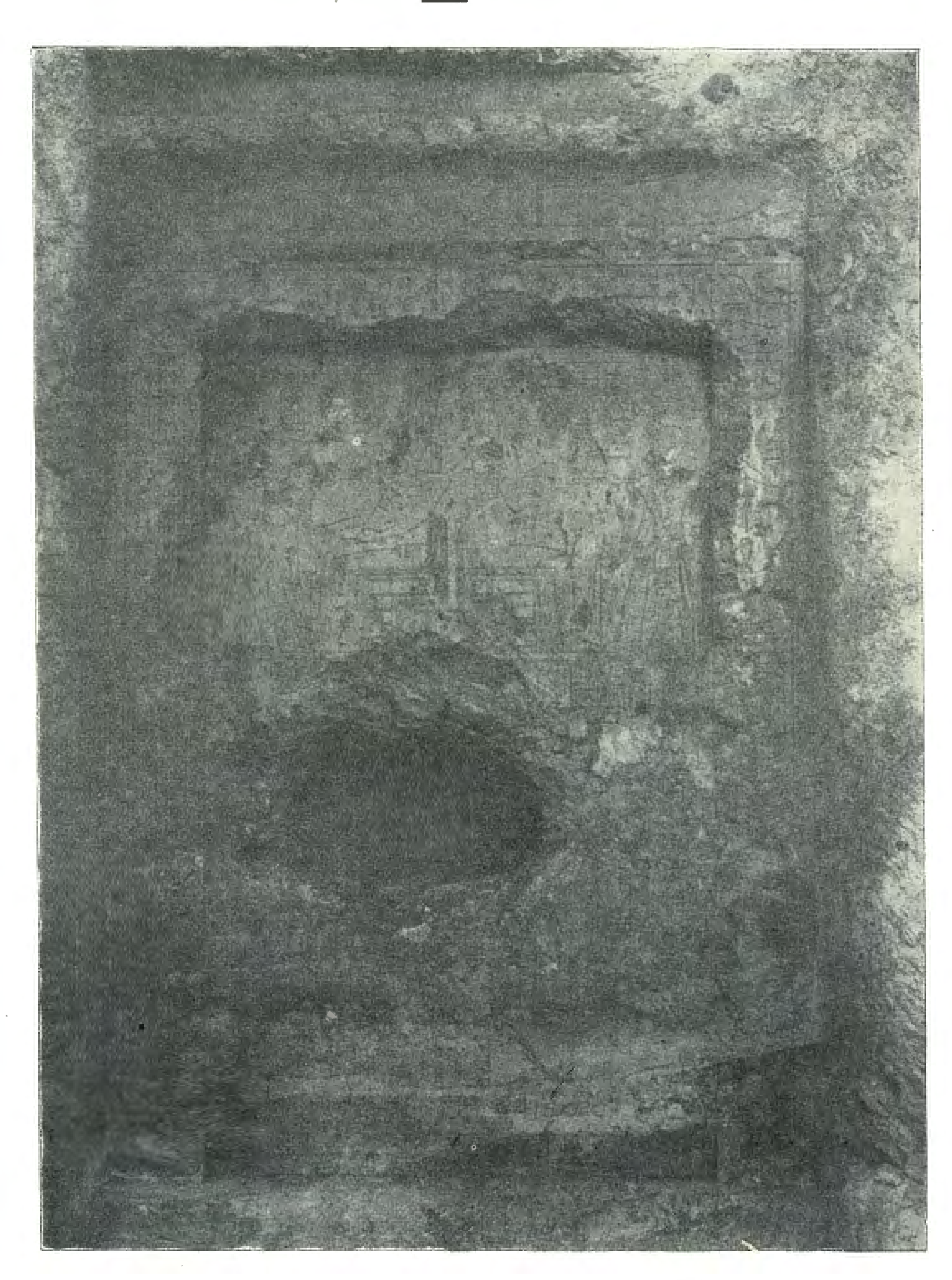


Fig. 13. — Deuxième chapelle B. Stèle de Ramsès III.

DEUXIÈME CHAPELLE B.

Située à 5 m. 50 au-dessous de la grotte A et à l'ouest de celle-ci, la grotte B se compose d'une première salle de 4 mètres de largeur, de 1 m. 87 de longueur et de 2 m. 80 de hauteur. Les parois Sud et Est étaient taillées dans le roc ravalé, les parois Nord et Ouest étaient construites en matériaux rapportés, pierre et mortier de limon. La paroi Ouest était percée d'une large porte de 2 m. 62 qui s'ouvrait sur une seconde salle dont le niveau était supérieur de 0 m. 18 à celui du sol de la première salle, et qui semble avoir seulement joué le rôle de vestibule par rapport à la seconde. Dans celle-ci le mur rocheux du fond était décoré de bas-reliefs encadrant une niche de 0 m. 70 de profondeur, les bas-reliefs sont aujourd'hui à peu près effacés, mais la stèle fond de niche et les parois latérales qui forment l'embrasure ont conservé leurs décorations en grande partie.

La stèle fond de niche (fig. 13 et pl. III) mesure 1 m. 82 de hauteur et 1 m. 092 de largeur. Elle est rectangulaire surmontée d'une corniche à gorge sur laquelle un disque solaire flanqué de deux uræus déploie ses deux grandes ailes. La bordure d'encadrement est décorée d'une inscription qui partant du centre où sont les deux cartouches de Ramsès III, descend à droite et à gauche, pour se terminer au bas des pieds-droits.

Les inscriptions sont :

1° A gauche :

2° A droite :

(le reste est détruit).

La stèle comprend trois registres, séparés en deux parties symétriques par un axe vertical.

Premier registre. A gauche, Ramsès III en casque bleu, longue robe transparente à manches évasées, ceinture à pendentif et queue postiche, sandales courbes, fait une fumigation à l'aide d'un encensoir au dieu Amon, assis face à gauche, coiffé du mortier à plumes droites. Au-dessus du roi, le globe solaire d'Edfou avec deux uræus, appelé . Les deux cartouches de Ramsès III et le

protocole d'Amon, , complètent cette moitié du registre. A droite, Ramsès III, dans le même costume, fait une fumigation avec l'encensoir et une libation avec le vase devant Ptah momiforme assis dos à dos avec Amon. Le protocole de Ptah est en partie effacé. Il en reste la fin . Celui du roi comprend les mêmes cartouches, suivis de la formule . Les quatre figures de ce registre ont été martelées. Le remplacement d'Osiris par Amon est intéressant dans cette représentation du rite jubilaire, mais on sait qu'il est de règle à Thèbes; ce qui assimile Amon à Osiris.

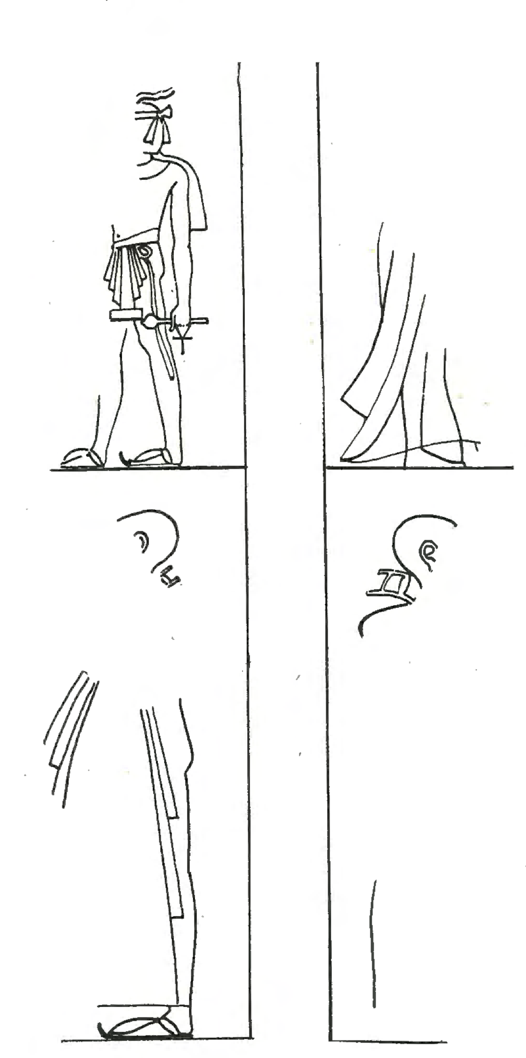


Fig. 14. — Embrasure de la stèle B.
Nord : un roi (Amenhotep Ier ?) et un vizir.
Sud : une reine (Nefertari ?) et un vizir.

Le deuxième registre est très abîmé par un grand trou. A gauche, la déesse Hathor coiffée des cornes de vache et du disque se tenait debout devant un dieu assis complètement disparu. A droite, la déesse Mert Seger, (*sic*) debout, coiffée des cornes, du disque et des hautes plumes droites et de la dépouille du vautour, offre deux ombelles de papyrus à Osiris assis .

Le troisième registre montre, à gauche, le vizir Hori offrant l'encens au dieu Kashouti, vêtu en Asiatique, coiffé comme Nefertoum. Il est suivi d'une déesse léontocéphale, probablement Sekhmet. A droite, le même vizir adore le dieu Shou et une déesse femme coiffée des cornes et du disque.

L'embrasure gauche comprend deux registres. En haut un roi, qui semble être Amenhotep Ier, en bas un vizir, font face aux arrivants. L'embrasure droite, divisée de même, montre en haut une reine, peut-être Ahmès Nefertari, en bas un vizir (fig. 14).

MAGIE

(INCUBATION, ORACLES, GUÉRISONS).

Il a été souvent dit que les grottes en général, et celles qui nous occupent en particulier, servaient d'officine de magie, et qu'il suffisait d'y venir dormir

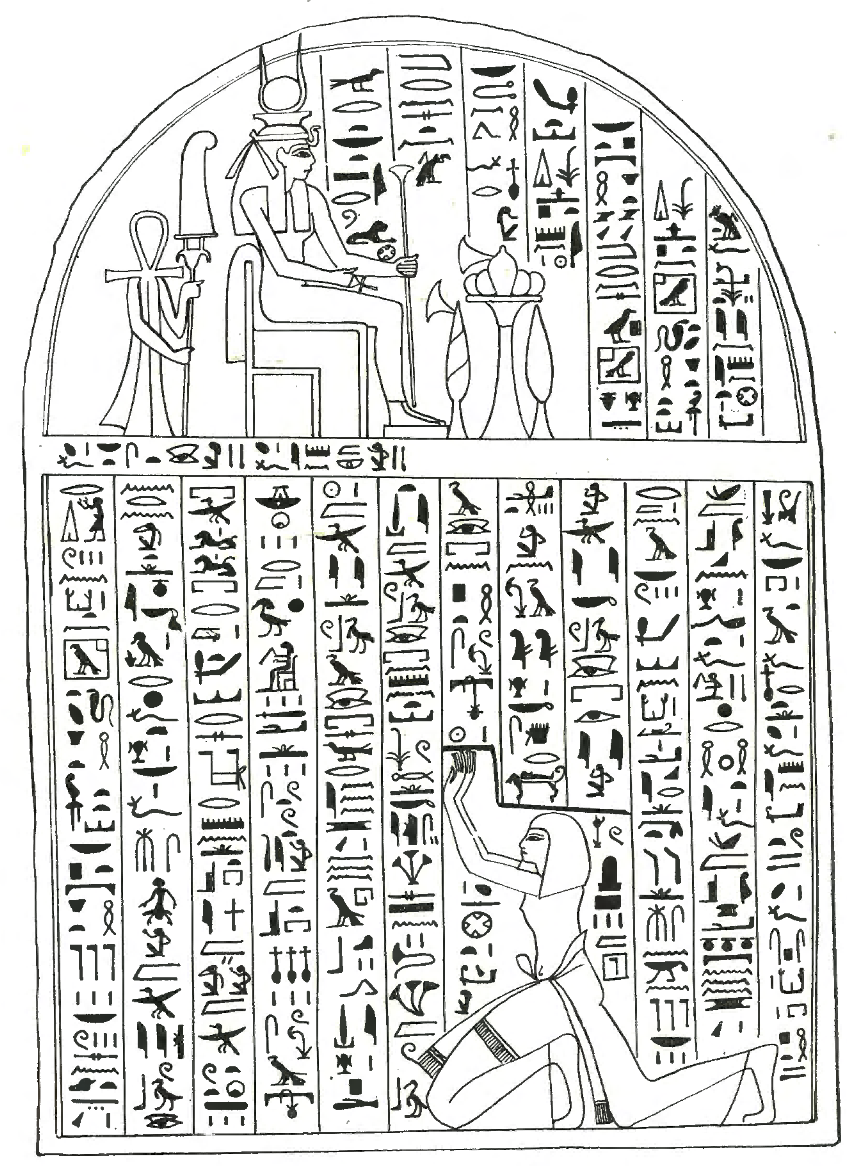


Fig. 15. — Stèle n° 278 de Kenherkhepeshef, British Museum (dessin d'après Hawkins).

une nuit pour avoir des songes prophétiques ou pour obtenir quelque grâce particulière, spirituelle ou temporelle. Les ex-voto qui font mention de guérisons miraculeuses cités par Maspero, Erman et Gunn (*op. cit.*), que ce soit

celle de la cécité d'Amen Nakhtou ou l'angine de poitrine de Neferabou, relatent probablement des cures providentielles opérées en ce lieu saint. Jadis, avant sa ruine, ce sanctuaire devait être un asile d'ombre épaisse et de fraîcheur délicieuse, car de nos jours encore, malgré l'écroulement des voûtes, il offre au passant, à toute heure du jour, un abri où souffle une brise perpétuelle et où règne une demi-obscurité qui reposent l'une et l'autre de l'accablante ardeur du soleil. Les allusions de Neferabou à la douce haleine revivifiante, et d'Amen Nakhtou aux ténèbres opaques, peuvent ici trouver leur justification et, sans être taxé de scepticisme au sujet de ces soi-disant miracles, il serait permis de penser que Neferabou fut reconnaissant à la déesse de ce sanctuaire d'y avoir trouvé en quelque jour d'étouffante chaleur une atmosphère plus respirable[1], tout comme Amen Nakhtou, aveuglé momentanément par une réverbération trop intense du désert environnant, éprouva dans l'obscurité apaisante des grottes le soulagement de sa rétine, si tant est toutefois que ces cures merveilleuses doivent passer pour des grâces reçues par des vivants. Acceptons cependant la thèse de guérisons miraculeuses, obtenues par des vivants, car elle fait partie intégrante des cultes populaires aux dieux souterrains. Mais de plus, la stèle n° 278 de la collection Belmore, dédiée par le *sic* Kenherkhepeshef[2] à Amon et Hathor (fig. 15 et 16), spécifie nettement qu'en cet endroit vénéré se pratiquaient des œuvres de magie et que les dévots y venaient passer la nuit pour obtenir quelque faveur des dieux, soit une apparition, soit un oracle, soit une guérison. Le texte de cette stèle, traduit par Maspero, s'éclaire d'une lumière nouvelle si on l'envisage sous cet angle. La stèle n° 278 Belmore, qui provient probablement de notre sanctuaire, comprend, dans le cintre, une déesse assise tournée à droite et coiffée des cornes et du disque. Devant elle se trouve un autel d'offrandes. Derrière elle, le signe ☥ muni de deux bras tient l'éventail, qui est une variante du symbole de l'ombre. La réunion de ces trois images : la déesse, l'ombre et la ☥ de la seconde vie, donne les trois composantes de son individualité : âme, ombre, *ka*[3].

L'adorateur ne se trouve pas devant la déesse, dans le cintre, soit parce que le proscynème occupait toute la place et ne pouvait le contenir lui aussi en

[1] La déesse Hathor est souvent qualifiée, à Deir el Médineh, « *dame de la brise du nord* ».

[2] MASPERO, *Rapport sur une mission en Italie, Recueil de travaux*, II, p. 194; HAWKINS, *Tablets and other Egyptian monuments from the collection of the Earl of Belmore*, pl. IV.

[3] Voir plus loin : *La pluralité des images*.

raison de l'attitude et de la taille qu'on voulait lui donner, soit parce qu'il convenait peut-être, dans le cas présent, que le nom de sa mère, sans l'image de



Fig. 16. — Stèle n° 278 de Kenherkhepeshef (British Museum)[1].

celle-ci, fût situé à cet endroit. Kenherkhepeshef est donc placé au registre inférieur, au milieu d'un long texte en douze colonnes. Il est à genoux, entièrement de profil, levant haut les bras dans une pose de supplication que les

[1] BELMORE, pl. IV; LIEBLEIN, n° 2240; MASPERO, *Recueil de travaux*, II, p. 194-195; BUDGE, *Guide sculptures*, p. 175, n° 632, bay 17.

décorateurs de tombes à Deir el Médineh ont souvent choisie à cette époque[1].

Le texte écrit dans le cintre, en sept colonnes, est le suivant :

Sa mère pallacide d'Amon, Nout Nakht (Thèbes victorieuse). Royale offrande à Hathor, régente de l'Occident, maîtresse du ciel, régente des deux terres, en son nom d'Hathor qui est dans la Terre sacrée. Royale offrande à Amon-Râ, *seigneur de la bonne rencontre*. (Royale offrande) en son nom à Maut la grande, maîtresse de Karnak sud[2].

Le texte du registre inférieur est ainsi libellé :

[1] Tombes n[os] 218, 336, 329, 290.

[2] Les membres de la famille de Kenherkhepeshef ont presque tous des noms théophores relatifs à Amon. Son père Khanoun faisait partie des ouvriers employés sur la rive droite sous Ramsès IV [Turin, pap. 49 (10, 12)]; sa mère était pallacide d'Amon, et lui enfin était … (Spiegelberg, *Graffiti*) «*ouab* d'Amon-Râ, seigneur de la bonne rencontre». Tout cela explique ce témoignage de ferveur aux divinités Amon et Maut.

[3] L'original porte deux traits diacritiques obliques à chaque plume (cf. fig. 15 et 16).

Ligne entre cintre et registre : …

Colonne devant le dédicant : …

Adoration au Ka d'Hathor régente d'Occident, reine du ciel, régente de tous les dieux, prosternation à son nom. Je suis l'âme en face de son maître, né dans ce parvis du temple des deux lions près de la nécropole. Je me suis joint et établi là, j'ai mangé les pains de Kherheb, près des Khous puissants, je me suis fixé au Val des Reines passant la nuit dans ce parvis, j'ai bu faisant le messager et le courrier dans ce parvis de la montagne que tu as rempli des joncs et des lotus du parvis de Ptah. Mes membres ont passé la nuit à l'ombre de ta face, je me suis couché dans ton parvis et j'ai fait des stèles dans l'enceinte sacrée auprès des maîtres de la nécropole, etc.

Cette traduction de Maspero, faite d'après la planche publiée par Hawkins dans la collection Belmore qui contient quelques erreurs de copie, constitue, à son avis, un exposé du rôle religieux et corporatif des *Sotmou*.

Il est possible aujourd'hui, par un collationnement fait sur l'original, d'apporter certaines modifications au texte d'Hawkins qui donnent une version différente de celle de Maspero.

La stèle renferme plusieurs expressions ayant un sens topographique précis.

1° Le terme …, employé ici au masculin, évoque l'épithète féminine … que porte Hathor personnifiant la nécropole thébaine. Brugsch restreignait la localisation de ce vocable topographique à la région septentrionale de la Nécropole, c'est-à-dire aux environs du temple d'Hathor de Deir el Bahri.

2° L'expression … signifie bien ici : «*dans le parvis*»; mais elle évoque une appellation spéciale d'une des statues oraculaires d'Amenhotep I[er] qui était placée dans le parvis du temple funéraire d'Amenhotep I[er] et d'Ahmès Nefertari, dans la région …. Ce temple serait le …[1] (de la colonne 3). Le site … «*le parvis du temple des deux lions, près de Djesert, dans*

[1] Gauthier, *Dictionnaire géographique*, III, p. 41.

le voisinage du temple d'Ahmès Nefertari», semble ainsi se localiser à Deir el Bahri, qui s'appelait également . Quant à ce temple des deux lions qu'on peut rapprocher du des hymnes d'El Amarna où il désigne l'antre du lion, ou encore du canal de Libye près de la ville où l'on adorait la vache Hathor [1], il est possible que son nom se soit prononcé ou plutôt que ou *rwrwtj*. Et alors cet antre du lion devient quelque chose comme la *Meskhent*, le lieu de l'accouchement. Justement l'auteur de la stèle place là sa naissance. Hathor est l'accoucheuse divine; son temple devait être un lieu de pèlerinage très fréquenté par les femmes qui désiraient avoir des enfants. On imagine volontiers que ce sanctuaire pouvait être parfois le théâtre de quelque naissance, et par suite le mot aurait des chances de signifier le lit fait d'un couple de lions sur lequel, par exemple, naquit Hatshepsout.

Il n'est pas inutile de rappeler aussi cette phrase de Neferabou sur la stèle n° 102 de Turin : « . . . un lion habite la Cime d'Occident», phrase par laquelle on compare Hathor (Mert Seger) à un lion qui réside dans le piton libyque surplombant la Vallée des Rois et Deir el Bahri.

3° Les *Khou puissants* auprès desquels Kenherkhepeshef mangea les pains d'offrandes, peuvent être les mânes de la Vallée des Rois ou les habitants des pyramides des Mentouhotep, dans le cirque de Deir el Bahri.

4° La [2] est la Vallée des Reines, où notre *Sotem* est allé ensuite dormir, boire, porter des fleurs et consacrer un ex-voto. L'oratoire de Ptah est désigné, sans le moindre doute possible, comme le lieu où se passe la seconde partie de l'action.

Ainsi donc les gestes du dédicant de la stèle n° 278 sont localisés de façon assez précise. Mais il faut revenir à la phrase initiale «*je suis l'âme en face de son maître*». Si l'on compare l'attitude du personnage à celle que l'on donne souvent à l'âme levant les bras , et aussi souvent à la personnification de [3], on comprend tout de suite le sens de cette

(1) G. Daressy, *Annales du Service des Antiquités*, XVI, p. 221-246 : *Une inscription d'Achmoun et la géographie du nome Libyque;* — IV, p. 284, bas-reliefs de Kom el Hisn.

(2) Gauthier, *Dictionnaire géographique*, V, p. 77.

(3) Voir plus loin les figures 100 à 105.

phrase. Par elle Kenherkhepeshef indique la pose suppliante qu'il prend devant Hathor. C'est comme s'il disait : «Vois, je suis à tes genoux levant les mains vers toi (comme *Kheft her nebes*). Écoute ma prière. . . »

Et maintenant, si pour la version on reste dans le sillage de Maspero, le texte est un exposé de la vie d'un individu, un *curriculum vitæ* dont tous les actes lui servent d'arguments de persuasion pour démontrer à la déesse qu'il a tous les droits à une protection spéciale. Il est né dans son temple, il y a été nourri par les prêtres, il a bu l'eau sainte, il a dormi au pied du naos, il a décoré l'oratoire de stèles, il a fleuri le sanctuaire; par conséquent Hathor ne peut rien lui refuser.

Cette explication est, en somme, satisfaisante; mais, si au lieu de toute une vie, on pense qu'il s'agit seulement d'un fait exceptionnel, il est aussi admissible d'y voir la relation d'un vœu, d'un pèlerinage dans le but d'obtenir une grâce spéciale. Rien n'est plus conforme aux traditions superstitieuses de la plèbe thébaine que la recherche d'une faveur des dieux par l'accomplissement de certains rites, tels que la visite de deux sanctuaires de la divinité pour laquelle on a une dévotion particulière. Le suppliant se rend à Deir el Bahri, puis à l'oratoire de Mert Seger. Il fait une sorte de communion par manducation des pains d'offrandes, il boit l'eau de la cataracte (?), il apporte des gerbes de fleurs, il dort dans le temple, car c'est pendant le sommeil que la déesse envoie les songes prophétiques. Pour conclure, il exprime sa gratitude en sculptant des stèles.

La traduction de l'ex-voto n° 278 pourrait être alors comme suit :

Je suis (comme) l'âme en face de son maître. Né dans le parvis de Khens, près de Djeser dans le voisinage de Men Ist, j'ai mangé les pains d'offrandes parmi les Mânes royaux, je suis allé dans la Vallée des Reines dormir dans l'oratoire, boire l'eau de la cataracte[1] dans le parvis de la source. Tu as accepté mes joncs et mes lotus dans l'oratoire de Ptah. Mon corps a

(1) J'interprète ainsi la phrase assez obscure : , dans laquelle nous trouvons le mot qui pourrait s'apparenter au verbe , , qui en médecine a le sens : pulvériser, rendre fluide un ingrédient quelconque dans un creuset. C'est un peu l'image du jaillissement en poudre liquide de l'eau hors des gouffres de Bigeh. Le mot , , se rapproche du mot , *archer*, et l'on verrait là une allusion à l'archère Satit qui décoche l'eau à la cataracte comme une flèche rapide. Il y a aussi un mot qui désigne un minéral qu'on trouve à Éléphantine et un autre mot qui désigne l'entrée des enfers, la bouche d'une caverne. Enfin le *mntj* est connu pour désigner, selon la croyance égyptienne, la source du Nil à Éléphantine. Tous ces éléments convergent vers le sens général : l'eau jaillie des gouffres de la cataracte.

dormi à l'ombre[1] de ta face, j'ai dormi dans ton parvis et j'ai fait des stèles dans les grottes des dieux auprès des seigneurs de Djeser. Au *ka* du seul parfait et juste sculpteur de l'image de tous les dieux, *Sotem* dans la Place de Justification Kenherkhepeshef justifié pour l'éternité. Son père *Sotem* dans la Place de Vérité Khanoun, son épouse Ta Nefert, son fils Amen nakhtou, justifié, son fils Sepes-Per-Ptah[2]. Sa fille Nebtseta justifiée, sa fille Ament em heb, sa fille Nout nakht.

La magie tient une place trop grande dans la religion égyptienne et surtout dans les rites funéraires pour qu'on puisse concevoir un temple de divinité souterraine sans son emploi comme le lieu par excellence de cette forme populaire de la piété.

On peut remarquer dans la figure 13 et la planche III, que la grande stèle B est perforée d'un large trou, dont il me semble possible de donner une explication à l'aide de l'article de G. Maspero[3]. Dans le rituel de magie il est dit : «Tu vas dans une chambre obscure, propre, sans lumière; tu pratiques une cavité nouvelle dans le mur de l'est. . . . . ». Or, la cavité en question se trouve bien ici dans la paroi de l'est. Son aspect montre bien que ce n'est pas un trou de sondage, pas plus que la place béante laissée par l'enlèvement d'un noyau de silex ou d'un morceau de choix dans une paroi sculptée. Un voleur eut trouvé mieux à prendre que ces figures quelconques d'Osiris; mais c'est peut-être à dessein que le trou fut creusé dans le corps d'Osiris. La chambre de la stèle devait être jadis très obscure, car elle était précédée d'un vestibule et des portes de bois devaient fermer leurs issues respectives.

Dans le même rituel de magie étudié par Maspero il est également question de briques neuves n'ayant jamais servi, dont les magiciens faisaient emploi pour isoler du sol impur le patient qui consultait l'oracle et sollicitait une apparition de dieu ou de revenant. J'ai trouvé dans les déblais des différentes grottes une douzaine de briques d'un calibre inusité, 0 m. 21 × 0 m. 105 × 0 m. 07, d'une densité et d'une ténuité plus grandes que d'ordinaire, et qui n'avaient jamais servi. Aucune trace de mortier de jonction n'adhérait à leurs surfaces et l'on ne voit pas dans quelle partie de la construction des grottes elles auraient trouvé emploi. Il n'est donc pas téméraire de supposer que leur usage était simplement limité à des œuvres de magie.

De tout ce qui précède je crois pouvoir conclure que le sanctuaire a été de tout temps un oratoire entouré d'une vénération spéciale : 1° en raison de sa

(1) Pour le mot [hiéroglyphes] que Maspero traduit l'*ombre*, Erman et Grapow (*Handwörterbuch*) citent des orthographes : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] qui montrent qu'au Nouvel Empire [hiéroglyphe] peut être mis pour [hiéroglyphe]. La lecture insolite est mise en relief par les traits diacritiques.

(2) Lire probablement : [hiéroglyphes] «*danseur du temple de Ptah*»?

(3) *Sur un rituel de magie opératoire remontant à l'époque romaine, Recueil de travaux*, XL, p. 107.

situation topographique face à la Cime; 2° parce que c'est une caverne; 3° parce que les motifs précédents en avaient fait le lieu d'élection tout désigné pour les divinités de la Nécropole et par voie de conséquence le repaire des magiciens exploiteurs de la crédulité populaire.

Comme on le verra par la suite, ce sanctuaire est celui de Mert Seger, et cette déesse ajoute parfois à son nom celui de Ourt Hekaou, la *grande magicienne*, la *voyante par excellence*. Maspero pensait avec raison que la population des nécropoles, plus superstitieuse que vraiment croyante, s'adressait plus volontiers à des sorciers qu'à des prêtres officiels pour solliciter l'intervention divine dans ses affaires terrestres et que ces sorciers avaient recours à Mert Seger dont ils avaient sans doute une statue dans leurs chambres de sortilèges. La magie est un attribut de toute femme, de toute déesse, et davantage encore des serpents et surtout de l'uræus divine Mert Seger. Tout dieu chthonien prend volontiers forme de serpent et possède la puissance divinatoire d'où dérive une influence agissante sur l'avenir dévoilé. Bien que les déprédations de la grande stèle B soient imputables à une époque postérieure à la XXe dynastie, époque à laquelle le sanctuaire était en construction ou en plein exercice, il est admissible que les magiciens de Deir el Médineh pratiquaient déjà en cet endroit leurs opérations occultes[1]. Après le départ des *Sotmou*, le site livré à l'abandon, offrait à la sorcellerie un asile tout désigné par sa solitude, les ténèbres de ses grottes et la réputation survivante de la puissance de Mert Seger. Entre la XXe dynastie et l'ère chrétienne les magiciens y pratiquèrent leurs envoûtements, leurs exorcismes et leurs apparitions d'esprits et par conséquent se livrèrent aux mutilations constatées sur la stèle de la seconde chapelle[2].

(1) La corporation des *Sotmou* de Deir el Médineh comprenait un magicien, le [hiéroglyphes], qui interprétait les oracles rendus par Amenhotep Ier (A. GARDINER, *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, XXXIX (1917), p. 43, et J. ČERNÝ, *Bulletin de l'Institut français du Caire*, XXVII, p. 179). Il est probable qu'il agissait de même pour les oracles de Mert Seger.

(2) La cavité creusée dans le roc calcaire de cette stèle offre une analogie intéressante avec les entailles faites dans le grès des murs de temples. Il est possible qu'elle provienne aussi de grattages répétés faits par de dévots pèlerins désireux d'emporter en souvenir pieux une parcelle du saint lieu. On attribuait à cette poussière des vertus magiques d'ordre thérapeutique. Ne voit-on pas encore de nos jours à Bethléem les bons pères franciscains de Terre Sainte, qui gardent la grotte plus ou moins authentique où la Vierge Marie aurait allaité l'Enfant Jésus, distribuer à tout visiteur de la *Grotte du Lait* un petit sachet de la poussière calcaire de cette grotte. La tradition lui attribue la vertu de donner du lait aux jeunes mères. Il est probable que les dépositaires du culte de Mert Seger donnaient aux fidèles un peu de poussière calcaire pour guérir leurs maux, et comme Mert Seger est une Hathor, déesse des naissances et de l'allaitement (voir fig. 21), on retrouve là quelque chose d'analogue à la grotte de Bethléem.



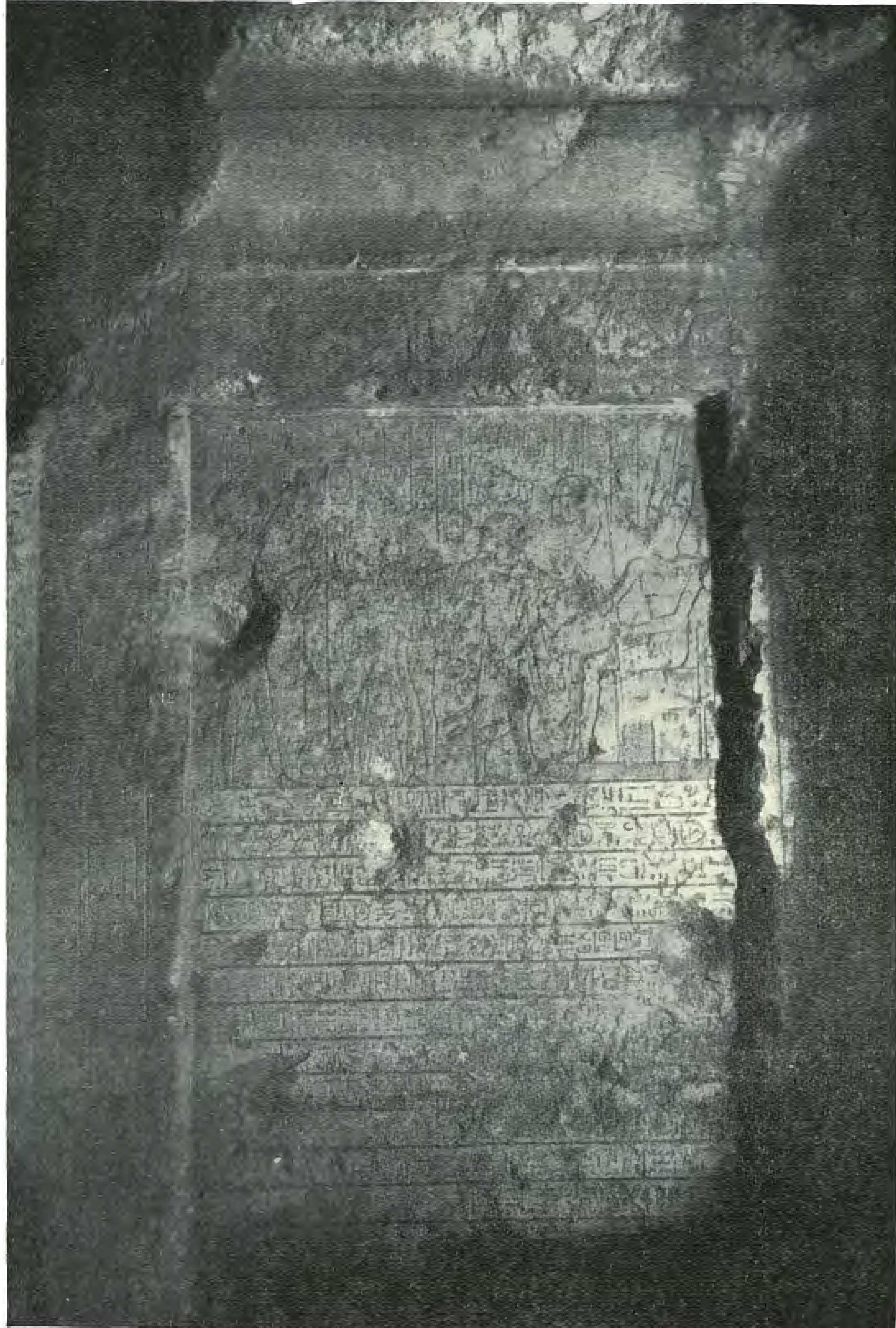


Fig. 17. — Troisième chapelle C. Stèle de Ramsès III.

TROISIÈME CHAPELLE C
(fig. 17 et pl. IV).

Au sud-ouest de la chapelle B, dont elle est séparée par une cloison rocheuse de 1 mètre d'épaisseur, se trouve une troisième grotte de 5 mètres de longueur



Fig. 18. — Paroi sud de la troisième chapelle B. Mert Seger et un vizir.

environ, 2 m. 10 de largeur et 2 m. 40 de hauteur. Ses parois latérales étaient décorées de bas-reliefs. La paroi sud-ouest en conserve encore des traces (fig. 19).

On y voit un vizir debout offrant l'encens et faisant une libation devant Mert Seger debout, représentée sous forme d'une femme à tête d'uræus. Un guéridon entre les deux personnages supporte des offrandes de viande, de fruits, de pains et de boissons. Le texte d'accompagnement est presque totalement disparu. Derrière la déesse Mert Seger la paroi était creusée, à 1 m. 70 au-dessus du sol, d'une sorte de niche profonde de 1 m. 40, large de 1 m. 60 et haute de 1 mètre environ.

Sous cette troisième chapelle existait un réduit souterrain où peut-être les quémandeurs de faveurs divines venaient dormir, à moins que ce ne fût une fosse (μεγαρος) pour les offrandes consommées ou pour les serpents vivants.

STÈLE

(fig. 17 et pl. IV).

La paroi de fond de la chapelle C constitue une grande stèle rectangulaire gravée dans le roc, surélevée d'un degré de 0 m. 24 au-dessus du sol et couronnée d'une corniche à gorge ornée du disque ailé flanqué d'uræus. Le bandeau d'encadrement de la stèle a pour motif central le double cartouche de Ramsès III, timbré du disque et des plumes d'autruche et posé sur le *noub*. Deux faucons coiffés du disque ouvrent leurs ailes en équerre de chaque côté du nom royal.

Les textes sont :

1° A gauche :

2° A droite :

Ce texte d'encadrement n'a pas été donné par Lepsius et Champollion qui ont publié cette stèle[1].

La stèle comprend un seul grand registre de personnages au-dessus d'un long texte en douze lignes horizontales. Dans le registre, à droite, Amon est assis face à gauche coiffé du mortier à plumes droites, le menton orné d'une barbe ho-

[1] LEPSIUS, *Denkmäler*, III, 218 *c* (la stèle et les textes); CHAMPOLLION, *Monuments*, III, pl. CCXXX *bis* (la stèle sans les textes).

rienne droite. Son trône massif est posé sur le socle. Dans sa main droite il présente le glaive et dans la gauche la crosse des panégyries à laquelle pend un jubilé. Au-dessus de lui est écrit son protocole et son action en trois colonnes : 1 2 3. Devant lui, debout, le roi Ramsès III, sous le disque solaire entre deux uræus, s'empare du glaive que présente Amon, et tient dans sa main gauche pendante un jubilé. Les deux cartouches du roi sont suivis de, tandis que derrière lui se lit la formule de protection magique :. Dos à dos avec Ramsès III, la déesse Mert Seger, femme coiffée des cornes, du disque et des plumes d'Amon, par-dessus la dépouille de vautour, se tient debout et incline le buste pour offrir le sein à un enfant royal debout, en casque bleu, qui n'est autre que Ramsès III, ainsi que l'indiquent ses cartouches précédés des titres pour le prénom et pour le nom. L'inscription relative à la déesse donne les quatre colonnes suivantes : 1 2 3 ... 4 ... Derrière Ramsès III enfant, un dieu hiéracocéphale debout tient deux sceptres des panégyries, l'un supportant deux jubilés de cette forme, l'autre deux symboles de cette forme. Quatre colonnes de texte disent au-dessus de lui : 1 2 3 4. Ce registre retrace les phases de la consécration divine du roi Ramsès III, telle que la fête *Sed* a coutume de le faire à Héliopolis. Ces rites s'appliquent au *ka* royal seulement. Il reçoit après sa naissance l'allaitement de la déesse qui l'accueille au seuil du ciel et la force et la durée des mains d'Amon. Il y a lieu de remarquer ici la réunion d'Amon, de Mert Seger et d'Horus, qui forment une triade symbolique. Le rôle joué par chacun des trois personnages divins vis-à-vis de l'intronisé se retrouvera par ailleurs sur d'autres monuments et sera étudié en temps opportun. Le texte en douze lignes est le suivant :

1

2

QUATRIÈME CHAPELLE D

(pl. V).

STÈLE-NICHE.

Une grotte plus spacieuse, à l'ouest de la précédente, s'ouvrait à un niveau plus bas de 2 mètres. Il n'en reste que le fond sud qui nous donne sa largeur (4 m. 70) et sa hauteur (2 m. 10). Dans cette paroi terminale une niche de 0 m. 90 de profondeur, 0 m. 79 de largeur et 1 m. 05 de hauteur est creusée au centre. Ce naos sans décoration intérieure, seulement aplani et blanchi, devait contenir quelque effigie en ronde bosse d'une des divinités du sanctuaire. De part et d'autre de ce tabernacle la paroi est décorée de bas-reliefs peints, formant un grand registre à personnages surmonté d'une frise composée de cartouches royaux, de *khakerou* et de faucons posés de profil. Les cartouches de gauche sont ceux du roi Set Nakht père de Ramsès III, ceux de droite sont ceux de Ramsès III[1]. A gauche, le roi Set Nakht en casque bleu offre l'encens au dieu Amon. Il est suivi de son vizir qui porte l'éventail et le linge. Les textes, très mutilés, ne permettent plus de lire le nom de ce vizir.

Au centre au-dessus de la niche, le linteau représente un soleil au-dessus de l'horizon adoré par deux hommes à genoux. A droite, le roi Ramsès III offrait l'encens au dieu Horus hiéracocéphale. Le vizir qui suit le roi s'appelle Hori, ce qui permet de dater la stèle. Sous ce grand registre courait une longue inscription qui est presque entièrement détruite et qui comprenait trois lignes de texte.

Un ressaut de 0 m. 40 encadre la paroi, et se décore à gauche d'une représentation d'Hathor assise sous un dais à frise d'uræus soutenu par des colonnes à chapiteau hathorique (fig. 21). La déesse est une femme coiffée des cornes et du disque. On lit auprès d'elle : . Le stylobate du dais porte cette dédicace :

[1] Cette paroi est publiée par Lepsius, *Denkmäler*, III, 206 *d*.

[hieroglyphs], ce qui laisse penser que Hori, chef des scribes de [hieroglyphs] sous Set Nakht, serait devenu par la suite vizir de Ramsès III. Ce bas-relief mesure o m. 61 de hauteur et o m. 35 de largeur.

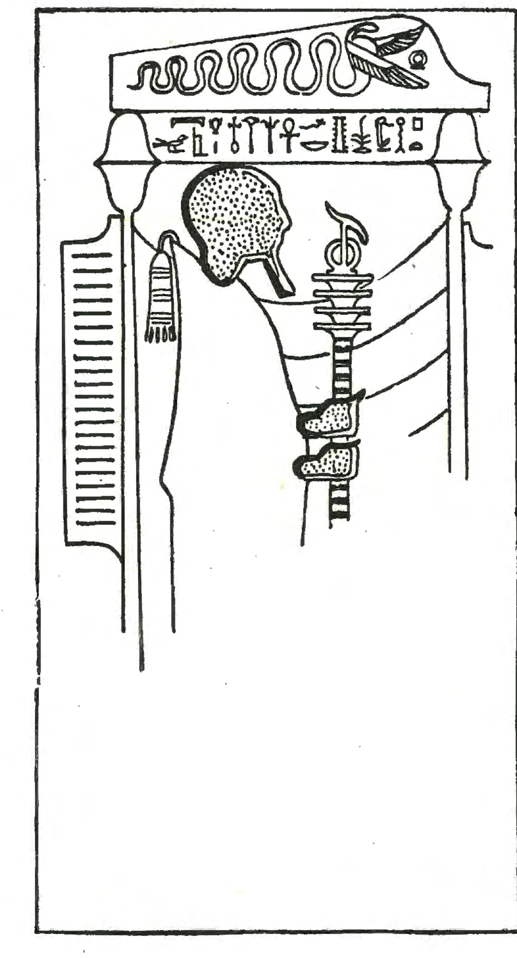



Fig. 19. — Ressauts de la stèle C.

Le ressaut est orné à droite d'un bas-relief peint représentant Ptah momiforme debout dans un naos soutenu par deux colonnes jubilaires à chapiteau *hotep* [hieroglyph], et fermé d'une porte à deux battants (fig. 19). Le visage et les mains de Ptah devaient être incrustés et faits de plaques d'émail turquoise. Au-dessus du dieu on lit : [hieroglyphs]. Ce bas-relief mesurait o m. 75 de hauteur et o m. 33 de largeur.

Devant le tabernacle on avait commencé à creuser un puits carré qui fut abandonné à 1 m. 50 de profondeur. La salle dont cette paroi sculptée servait de fond paraît avoir eu un assez grand développement qui d'ailleurs, étant donné

la mauvaise qualité de la roche, fut la cause de sa destruction par manque d'étayage suffisant.

Il est possible que cette grotte ait possédé une entrée construite en calcaire rapporté, car nous avons trouvé un fragment de jambage gauche de porte au cartouche de Set Nakht (voir pl. IX, n° 3).

La Mission italienne a également trouvé là plusieurs fragments de grandes stèles cintrées. L'une (n° 6146) représente la triade de Thèbes. Un roi coiffé de l'*atef* recevait de la main d'Amon les crosses jubilaires. Une autre (n° 6145), seulement esquissée en rouge, montrait un roi suivi de Mout et de Khonsou offrant le *ma* [hieroglyph] à Amon suivi de Ptah. Enfin une troisième représentait un roi en casque bleu suivi d'une déesse (qui pourrait être Mert Seger et qui tient les sceptres de panégyries), offrant l'encens à Amon et Ptah. Les cartouches sont ceux de Set Nakht.

Il y avait donc dans les parages de la quatrième chapelle, des stèles royales encastrées dans les parois aujourd'hui détruites. Elles étaient surmontées d'une corniche ornée d'un disque ailé. Nous avons recueilli des fragments de plusieurs de ces corniches.

CINQUIÈME CHAPELLE E.

STÈLES.

Cette cinquième grotte, de forme indéterminée, contenait deux stèles de roc : l'une, celle de Baï, qui fut volée (fig. 5) et l'autre qui est encore en place (pl. VI), mais en grande partie ravagée par l'effritement de la pierre. Elle a été publiée par Lepsius[1], mais seulement dans sa partie supérieure, qui est bien conservée. Elle est située à o m. 80 à l'ouest de la chapelle D et mesurait 1 m. 08 de largeur et 1 m. 77 de hauteur.

C'est une stèle à fronton cintré dans un cadre rectangulaire en creux. Dans le cintre, un soleil incurve ses deux ailes au-dessus d'une scène à cinq personnages formant le premier registre. De droite à gauche, on voit Ptah momiforme debout tenant le sceptre composite; Amon coiffé du mortier à plumes droites, debout, tenant dans la main gauche trois crosses jubilaires et dans la main droite le sceptre [hieroglyph]. Le roi Set Nakht, debout devant lui, en casque bleu, s'empare d'un jubilé et tient le sceptre [hieroglyph]. La déesse Maut, coiffée du *pschent* sur la dépouille de

[1] *Denkmäler*, III, 204 *d* (registre supérieur seulement).

vautour, fait de la main droite le geste d'imposition et appuie la main gauche sur l'épaule du roi. La déesse Hathor, femme coiffée du signe de l'Amentit, répète derrière elle le geste d'imposition et tient la croix ☥.

Le registre inférieur laisse encore deviner à gauche une déesse assise allaitant un jeune roi debout auprès d'elle, vers laquelle s'avance un dieu suivi d'un roi. Une déesse debout dans le même sens se trouvait à l'extrémité droite. Devant le dieu qui précède le roi on peut encore lire ce reste de texte :



Fig. 20. — Fragment trouvé dans l'oratoire.

Des arasements de construction subsistent en avant de cette stèle qui peuvent avoir été des soubassements, car le sol de cette chapelle était plus élevé que celui des chapelles qui l'encadraient. Non loin de là nous avons trouvé un bloc calcaire de 0 m. 56 de largeur, 0 m. 50 de hauteur et 0 m. 55 d'épaisseur qui semble provenir d'un pilier pris dans la masse rocheuse, et dont une face au moins était sculptée. Elle est patinée par le soleil (fig. 20). Cela représentait une déesse assise, probablement Mert Seger, allaitant un jeune roi debout. Face à la déesse se dressait un dieu momiforme qui semble être Ptah. Il faut rapprocher cette représentation de la fresque découverte dans la tombe n° 336 de Nefer renpet[1] que nous reproduisons ici (fig. 21) et qui est identique comme

[1] *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh* (*1924-1925*), p. 87, fig. 57.

disposition. L'enfant allaité n'est plus le jeune roi, mais le défunt de la tombe; il est assis sur les genoux de la déesse au lieu d'être appuyé contre elle.

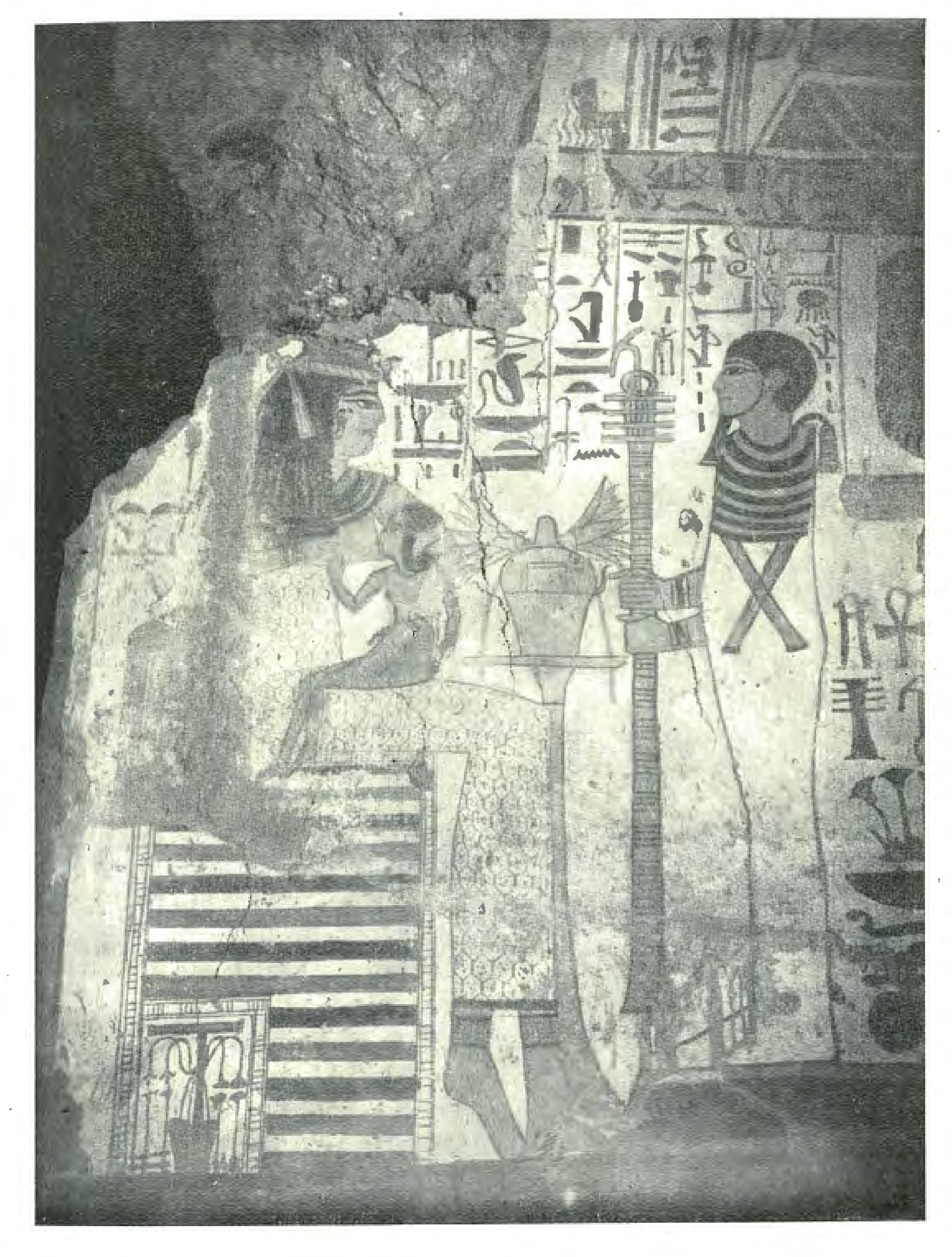


Fig. 21. — Mert Seger allaitant le défunt de la tombe redevenu enfant dans l'autre monde, devant Ptah (Deir el Médineh, tombe n° 336 de Nefer renpet, premier caveau, paroi ouest, angle nord-ouest).

Sous les personnages du fragment calcaire subsistent quatre lignes d'inscription dont le sens indique que ce pilier ou ce pied-droit était placé à gauche et devait avoir un répondant symétrique à droite. On peut lire encore : (sens ←)

Il est possible que ce pilier ait soutenu le plafond de la grotte E ou ait servi de chambranle gauche à son entrée.

SIXIÈME CHAPELLE F.

SALLE DES EX-VOTO, NAOS, CAVEAU.

De la sixième chapelle F, qui semble avoir eu comme la chapelle B un vestibule, aujourd'hui entièrement détruit, il reste une grande salle presque intacte, creusée dans la marne, longue de 6 m. 50, large de 4 m. 85 et haute de 2 m. 65. Son plafond rocheux est plat. Dans l'angle sud-ouest de F est creusé un puits qui descend dans des caveaux, à 1 m. 70 sous le sol. Les caveaux comprennent deux chambres souterraines régulièrement taillées dans lesquelles des ossements humains ont été recueillis. La forme des puits et des caveaux semble d'âge pharaonique. Que les Coptes aient ensuite employé ces cavernes comme retraites et comme sépulcres, cela n'a rien d'invraisemblable, mais ils ont dû se servir des constructions existantes et rien ne décèle leur façon spéciale dans les tombes que nous trouvons ici.

La chapelle F était d'abord crépie à la boue, puis peinte à fresque sur fond d'ocre jaune avant de servir de sanctuaire aux dieux de la Nécropole. On voit encore des restes de l'enduit et de la peinture contre la paroi de fond, sans pouvoir discerner ce que cela représentait. Ces restes sont d'ailleurs calcinés par quelque autodafé ancien qui suppose une certaine quantité de matériaux combustibles comme des cercueils de bois et un mobilier funéraire important.

Aujourd'hui ces murs décrépis montrent de nombreuses alvéoles dans lesquelles furent encastrées des stèles ex-voto (fig. 22 et 23).

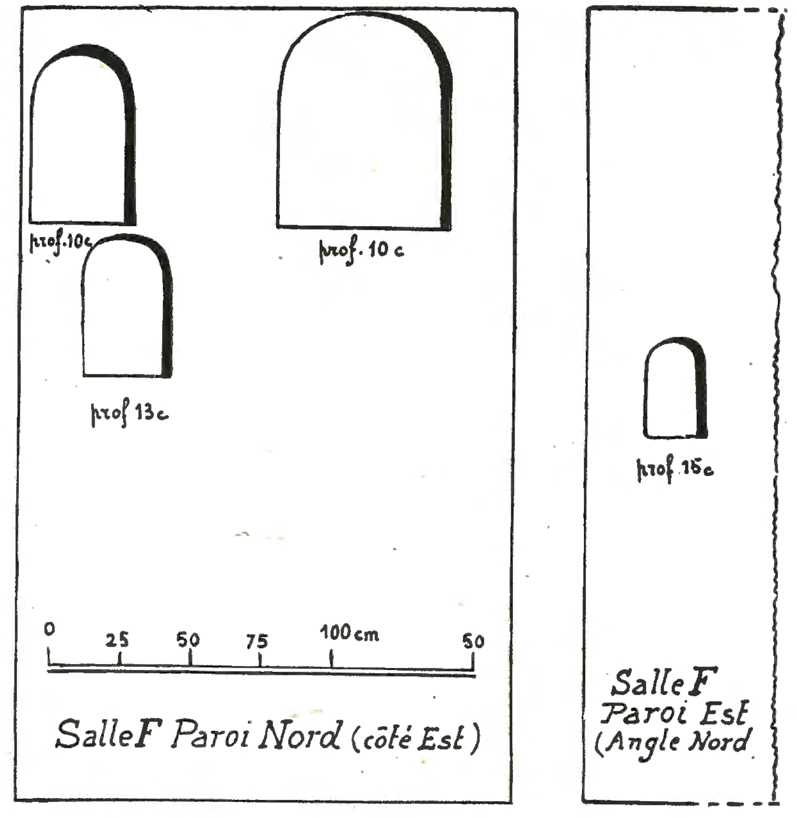


Fig. 22. — Alvéoles des ex-voto dans les parois de la chapelle F.

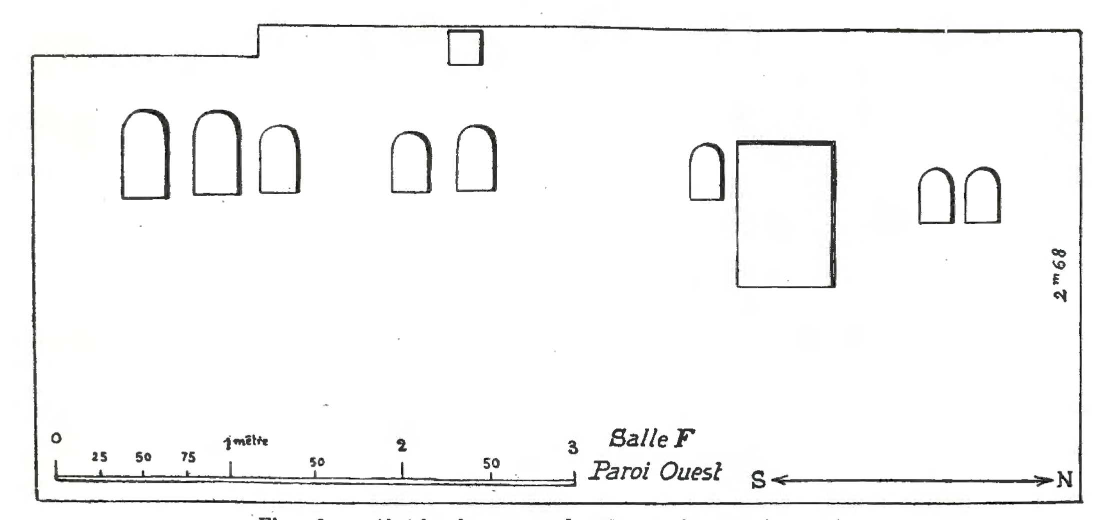


Fig. 23. — Alvéoles des ex-voto dans les parois de la chapelle F.

Au fond de la salle F, un profond naos surélevé de 0 m. 60 au-dessus du sol, forme une véritable petite chambre à plafond plat de 3 m. 30 de longueur,

2 m. 08 de largeur et 1 m. 78 de hauteur. Il est également crépi au mortier de limon et entièrement décoré de peintures très abîmées par l'incendie. La paroi *a* ne conserve que le nom d'Hathor [hiéroglyphe], la paroi *b* que la mitre blanche d'Osiris

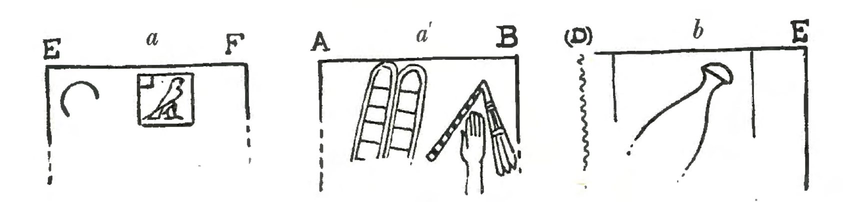


Fig. 24. — Naos, paroi nord.

dans l'angle nord (fig. 24). La paroi *c*, dans l'angle sud-est, montre un roi debout coiffé du *nems*, habillé d'une *shento* à pointe ornée de la tête de fennec (fig. 25). Ce roi semble être Amenhotep I[er].

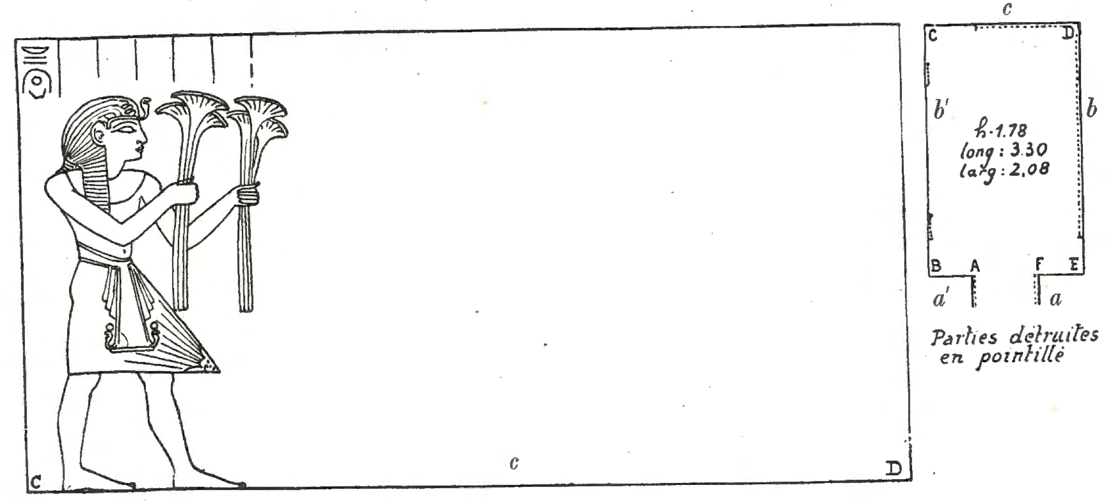


Fig. 25. — Naos, paroi sud.

Il se tourne vers le centre de la paroi et présente deux touffes de papyrus. Un texte en colonnes était écrit au-dessus de lui. Il est à peu près indéchiffrable.

La paroi *b'* comprend un certain nombre de divinités assises tournées vers l'extérieur et un dieu hiéracocéphale qui leur fait face tourné vers l'intérieur (fig. 26).

La paroi *a'* contenait un dieu Min, dont on voit les plumes du diadème, le bras levé et le flagellum (fig. 24).

Cette sixième chapelle paraît avoir joué un des rôles les plus importants dans ce labyrinthe de cavernes obscures, tant par son naos profond que par les fosses souterraines qu'on y trouve. Si les chapelles précédentes sont plutôt des

chapelles dédicatoires faites par ou pour certains souverains en témoignage de dévotion aux divinités du lieu, celle-ci semble être le *saint des saints* de l'oratoire. Ne pouvant, comme les rois, construire une chapelle pour chacune de leurs stèles, les simples particuliers ont tapissé les murs de l'endroit le plus

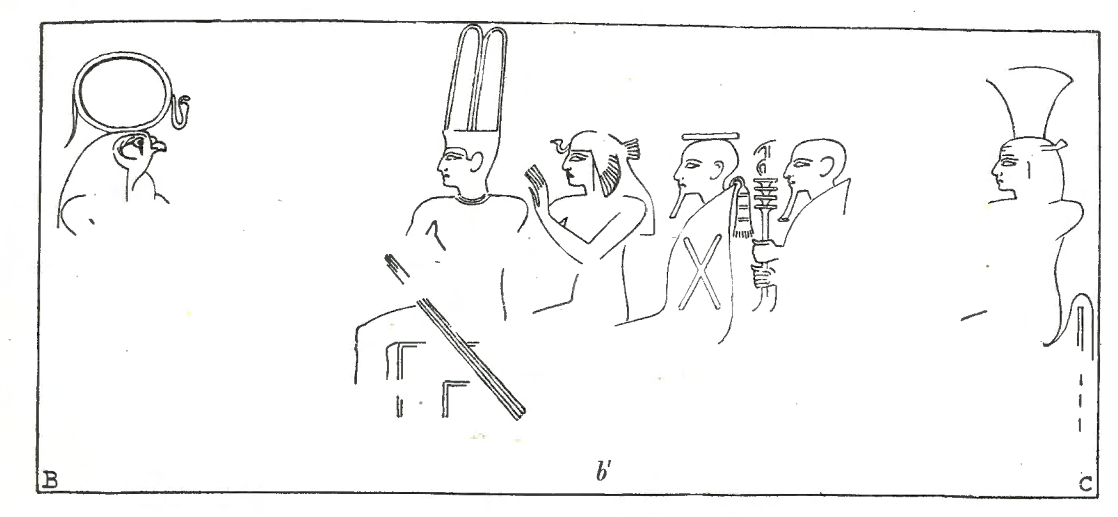


Fig. 26. — Naos, paroi est.

vénérable, de leurs stèles d'action de grâces. Il est possible que le grand naos décoré de peintures était le tabernacle de la divinité adorée en ce lieu. Elle y résidait sous la forme d'une statue ou peut-être d'un être vivant. Quant aux fosses, elles servaient soit de repaire habituel à ces êtres vivants, formes sensibles des dieux de la Terre, soit de dépositoire des offrandes, soit de cryptes sacristies, soit enfin de cachettes où se dissimulaient les prêtres pour faire entendre les voix souterraines des oracles.

SEPTIÈME CHAPELLE G.

En avant de cette dernière chapelle est creusé un puits rectangulaire presque carré (P²) de 0 m. 90 de longueur, 0 m. 97 de largeur et de 3 m. 80 de profondeur, qui débouche au sud, à sa partie inférieure dans une caverne de 3 m. 50 de longueur, 2 m. 70 de largeur et 1 m. 40 de hauteur. Dans ce puits fut trouvé un fragment de table d'offrandes en calçaire, de forme *hotep* (fig. 115, n° 2), sur la bordure d'encadrement de laquelle on lit le nom du propriétaire :



La présence de cette table d'offrandes et celle des deux caveaux peuvent suggérer l'idée que les chapelles F et G furent d'abord des tombes réutilisées plus tard comme sanctuaires [1], mais cette suggestion est sans grande valeur; il est plus admissible de croire que la table d'offrandes faisait partie du mobilier du culte, don d'un haut fonctionnaire à la divinité, et que les caveaux sont des fosses du sanctuaire utilisées plus tard comme tombes.

STÈLES ET PAROIS, EX-VOTO, CAVEAU.

La chapelle G se composait de deux salles en enfilade. De la première il ne reste que la paroi de l'ouest, toute taraudée d'alvéoles pour l'encastrement des



Fig. 27. — Septième chapelle. Paroi de l'ouest.

stèles, et décorée d'un grand tableau de divinités (fig. 27 et pl. VII), Amon, Harsiesis, Min, Isis ourt, Osiris, adorées par un roi en casque bleu qui, d'après le texte, était suivi d'un vizir, d'un chef de travaux et d'un *Sotem*. Le cartouche

(1) Je pense que le fragment de table d'offrandes n° 6037 du Musée de Turin appartient au même monument signalé ici. Il porte sur la tranche l'inscription suivante : (←) . . . .

royal est martelé, les noms de ses suivants sont détruits. Un autre tableau existait en dessous du premier; il est complètement effacé et des stèles ont été encastrées plus tard à sa place.

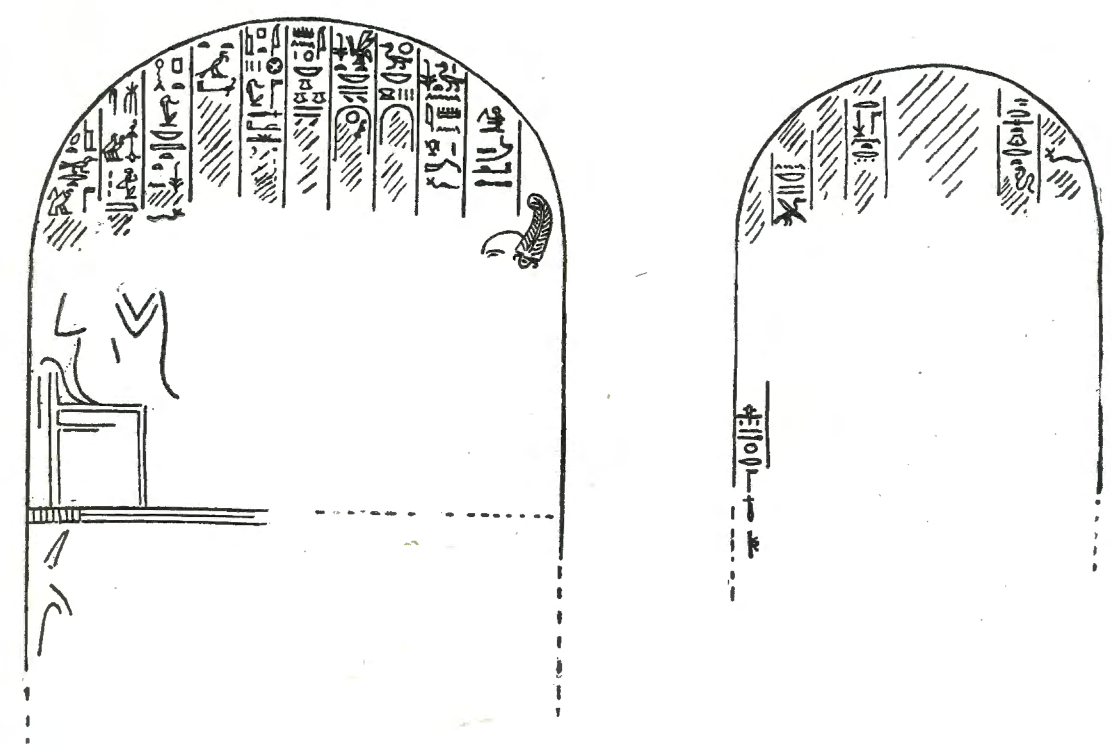


Fig. 28. — Stèles de la septième chapelle.

Parmi les alvéoles d'ex-voto, deux stèles en creux, gravées et peintes sur stuc, sont encore partiellement visibles (fig. 28). Sur l'une on lit le nom de la déesse qui devait, d'après le texte : , être encensée par un fonctionnaire de la nécropole royale dont le nom commençait par *Pa*, et qui avait sans doute pour fils un homme dont le nom finissait en *hotepou*. Sur l'autre stèle, le texte indique qu'Amon de Karnak escorté de Ptah Neb Mat et de Isis ourt était adoré par un roi suivi de son fils nommé Amenherkhepshef. Ce roi ne peut être que Ramsès III, car ce fils est enterré à la Vallée des Reines. La seconde salle comprenait une partie voûtée qui précédait un naos, à plafond plat. Au fond du naos, une crevasse profonde s'enfonce dans la montagne. Il est possible qu'elle ait joué un rôle dans le culte qui se pratiquait dans ces grottes, car on sait que les divinités chthoniennes sortent de leur résidence souterraine par les fissures du sol pour se manifester aux hommes. C'est par une fente de la chaîne libyque que les morts pénétraient dans le royaume d'Osiris; c'est aussi dans les fentes

des rochers que se cachent les serpents, les chacals et les loups, symboles zoomorphes des dieux de la terre et des morts héroïsés. L'état de ruine de cette chapelle ne permet pas d'en donner des dimensions précises. Les Coptes l'habitèrent et ont laissé là quelques cadavres et les traces d'un long séjour.

OBJETS TROUVÉS EN 1926
(pl. IX à XII).

Au cours du déblayement nous avons recueilli un certain nombre de fragments de toute espèce provenant de stèles, bassins à libations, bases de stèles, corniches, etc., dont la description détaillée serait oiseuse. Leur ensemble apporte de nouvelles preuves que cet oratoire était spécialement dédié à Ptah et Mert Seger et que les dévots qui ont consacré des ex-voto sont tous des gens de Deir el Médineh. On trouvera à l'Appendice la nomenclature de ces objets et de ceux que la Mission italienne découvrit en 1906.

NOM DE L'ORATOIRE.

Un des plus intéressants objets trouvés en 1926 dans le sanctuaire est une base de stèle sur la tranche antérieure de laquelle on lit cette inscription (pl. XII, n° 4) :

J'ai fait la stèle dans les chapelles des dieux près de la Vallée des Reines, (moi) *Sotem* dans la Place de Vérité Pen Nout justifié.

Le site se trouve ainsi bien désigné et par la provenance de l'objet et par son inscription. La stèle de Munich (fig. 29)[1] nous renseigne, de plus, sur les divinités adorées dans ce sanctuaire. Elle est dédiée par Kaha à Ptah de la Vallée des Reines, , à Mert Seger et à Hathor. Ce site est donc un temple de Ptah (fig. 30). A ces deux mentions nous pouvons ajouter les suivantes :

1° L'ostracon n° 25052 du Caire (fig. 31) : .

2° L'ostracon n° 25053 du Caire (fig. 31) : .

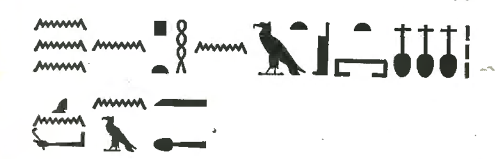
[1] Spiegelberg, Pörtner, Wiedemann, *Stele und Grabsteine suddeutschen Sammlungen*, pl. XIX, n° 27.

3° L'ostracon du Caire (Davis 1905-6 NIb 45) : .

4° Le graffito n° 821 et la stèle indiquée par Spiegelberg chez un antiquaire de Louxor, dans : *Graffiti aus der thebanischen Nekropolis*, p. 154[1].

5° La stèle (fig. 52) en ma possession acquise en 1927 à Louxor chez Mansour Mahmoud.

6° Le texte copié par Lepsius[2] dans la tombe d'Anherkhaoui à Deir el Médineh :



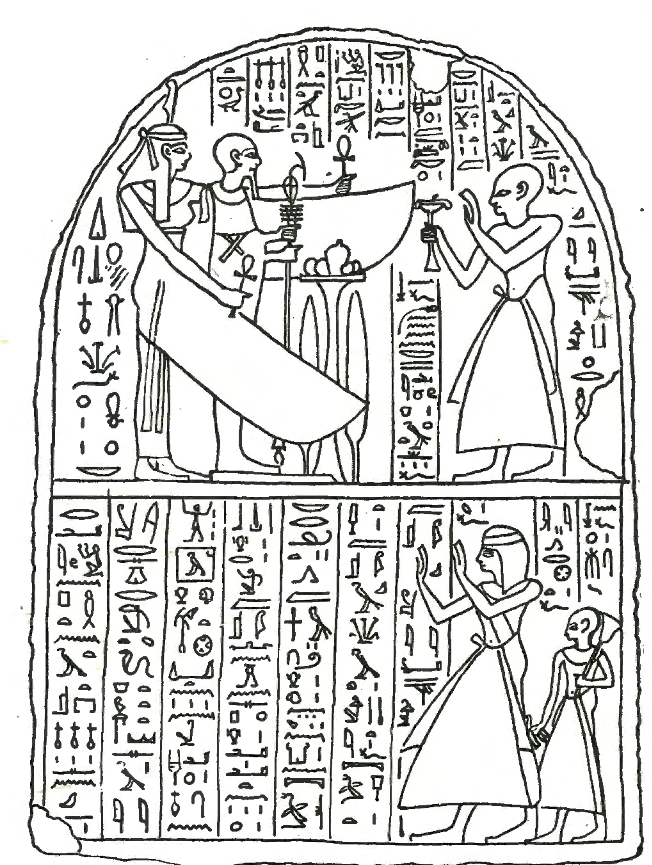


Fig. 29. — Stèle calcaire n° 72 de Kaha (Munich)[3].

7° L'ex-voto calcaire, de 0 m. 10 de hauteur, à sommet arrondi représentant Ptah adoré par un homme au crâne rasé, style XXe dynastie, texte en partie effacé vu en 1927 au Caire chez Hatoun dans le Mouski.

8° L'ostracon signalé par Maspero[4] en ces termes : «J'ai vu à Thèbes, entre les mains de la comtesse du Contardone, un ostracon acheté d'un fellah près de Cheikh Abd-el-Gournah. C'est une lame calcaire très mince, presque rectangulaire (0 m. 12 × 0 m. 09). Sur une face on voit un dessin au trait rapide en noir : Ptah momie debout au centre, face à droite, tenant le sceptre composite. Au-dessus de sa tête, deux lignes d'hiéroglyphes cursifs : (⟶)

[1] Graffito n° 821 du *sic*. Stèle du à *sic*.

[2] Lepsius, *Denkmäler*, texte, III, p. 295.

[3] W. Spiegelberg, Pörtner, Wiedemann, *Stele und Grabsteine suddeutschen Sammlungen*, II, pl. XIX, n° 27.

[4] *Annales du Service des Antiquités*, X, 1910, p. 143.

. Mert Seger, femme à tête de serpent coiffée du mortier, est debout derrière lui et l'enveloppe de ses bras ailés. Sa légende débute horizontalement



Fig. 30. — Stèle n° $\frac{16|3}{25|12}$. Le temple de Ptah (Le Caire)[1].

[1] Le texte de cette stèle est le suivant : . L'orfèvre Ramès ne fait pas partie des artisans de Deir el Médineh et le temple de Ptah ici représenté n'est pas forcément celui de la Vallée des Reines. La provenance de la stèle est inconnue, mais par son style populaire ce monument semble appartenir à la rive gauche (cf. aussi la figure 32).

au-dessus d'elle et finit en une colonne derrière elle : (→) . Deux scribes se prosternent, chacun sur un registre différent. Celui du haut se traîne sur les genoux, levant la tête et les bras; son nom est écrit verticalement devant lui : (←) . Celui du bas fait le proscynème véritable et son nom est écrit verticalement devant lui : (←) . Un troisième scribe non figuré prenait part à l'adoration; son nom seul est écrit verticalement derrière les autres dans la tranche droite : (←) . Style et écriture ramessides, fin de la XXe dynastie. »



Fig. 31. — Ostraca n°s 25052 et 25053 (Le Caire)[1].

9° L'ostracon n° $\frac{7|1}{28|1}$ du Caire par .

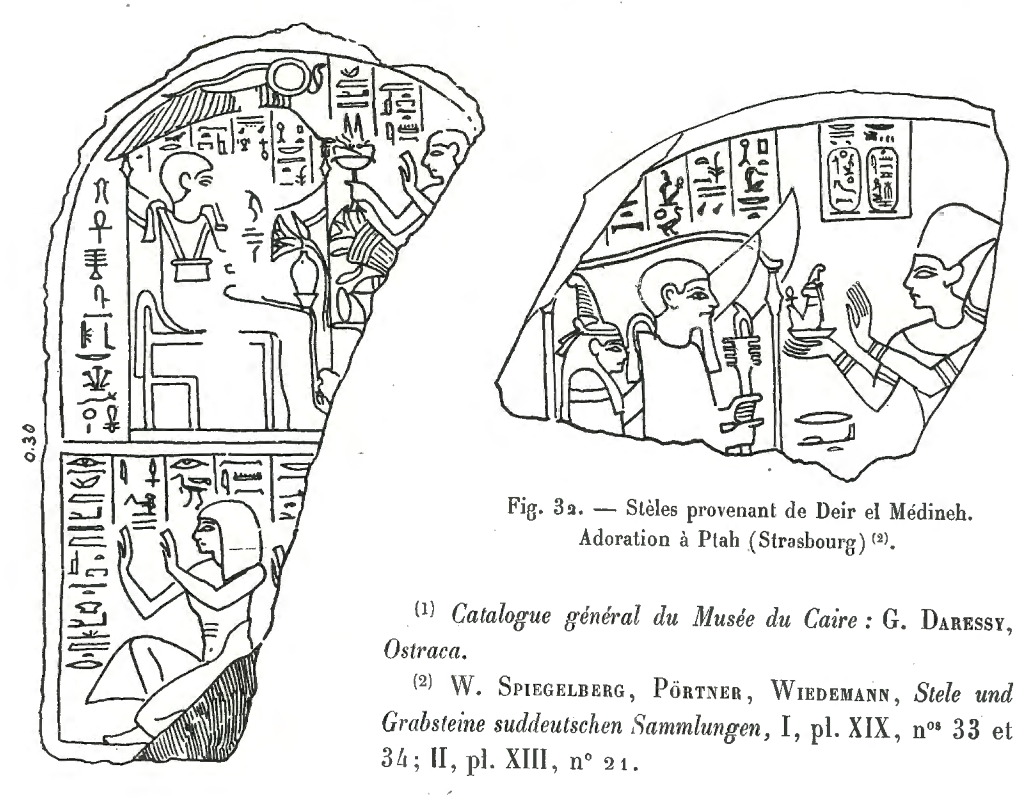


Fig. 32. — Stèles provenant de Deir el Médineh. Adoration à Ptah (Strasbourg)[2].

[1] *Catalogue général du Musée du Caire* : G. Daressy, *Ostraca*.

[2] W. Spiegelberg, Pörtner, Wiedemann, *Stele und Grabsteine suddeutschen Sammlungen*, I, pl. XIX, n°s 33 et 34; II, pl. XIII, n° 21.

10° L'ostracon n° 29556 du British Museum, représentant Ptah assis : .

11° Enfin la stèle n° 278 du British Museum (fig. 15 et 16), plus explicite peut-être que tous les documents précédents : (voir plus haut le texte complet, p. 26)[1]. On verra par la suite, dans l'étude des fonctions des *Sotmou*, la raison de la présence d'un sanctuaire de Ptah près de leur village et de leur nécropole (fig. 33).

La traduction généralement admise pour est «la Place des splendeurs ou des perfections» et sa situation géographique est la Vallée des Reines[2].

ÉPOQUE ET DESTINATION DE L'ORATOIRE.

La description, donnée plus haut, des stèles qui garnissent les différentes grottes et des graffiti qu'on peut lire sur les rochers environnants permet de constater que l'oratoire contient surtout des dates de l'époque ramesside et particulièrement des souverains de la XXe dynastie, Set Nakht, Ramsès III et ses successeurs. Est-ce à dire que le sanctuaire n'est pas antérieur à cette période? L'exemple tout proche du cimetière de Deir el Médineh nous montre que les monuments de la XXe dynastie dominent en nombre parce qu'ils se sont substitués aux plus anciens et se sont élevés sur leurs ruines. On peut donc penser que le temple de Ptah de la Vallée des Reines fut fondé dès l'installation des *Sotmou* à Deir el Médineh, mais que les traces de ses origines ont été effacées par les générations successives. Mais en l'absence de preuves décisives, nous devons le considérer comme daté par les stèles de la XXe dynastie. On constate de plus que ces stèles et les graffiti commémorent des fêtes jubilaires de Set Nakht et de Ramsès III, dans lesquelles les vizirs de Thèbes jouent le rôle que nous voyons jouer par les vizirs des temps archaïques sur les palettes de schiste.

[1] Au cours des fouilles de 1928 dans la chapelle n° 356 d'Amenemouia fut trouvé le pied d'une statue (cf. *Rapport 1928*) d'un homme ayant pour fils Hormès et Kennia. Sur le côté droit du socle on lit : . Cf. stèle n° 2006 Hilton Price (fig. 42).

[2] La signification exacte de me paraît être en rapport étroit avec les qualificatifs tels que — — — etc., donnés à un pharaon mort et à certaines divinités et qui caractérisent un état sublime de la composante spirituelle de leur personnalité (voir à ce sujet plus loin l'épithète de Ptah). Le site mythologique serait alors le lieu d'élection des âmes divines et royales, et l'appellation de ce site thébain ne serait pas sans analogie avec celle de : du site memphite correspondant.

Ces fêtes jubilaires du *Sed* ont déjà été étudiées par de nombreux savants. Griffith[1] y voit une fête de reconnaissance de l'Horus roi régnant à tous les dieux de la contrée, à l'occasion d'une victoire ou d'une période d'années heureuses



Fig. 33. — Ptah et Mert Seger (?) (Bruxelles, stèle n° E. 3076).

arrivées à son terme. Spiegelberg[2] en fait un rite de l'assomption de la queue de chacal, emblème de la royauté. Bissing et Kees[3] l'appellent la fête donnée en l'honneur du roi pour son osirification ou déification. A. Moret[4], qui

[1] *The Jubilee of Akhenaten, Journal of Archæology*, V, p. 61.

[2] *Orientalische Literaturzeitung*, IV, col. 9.

[3] *Die Reliefs von Sonnenheiligtum des Rathures. Sitzungsberichte königliche bayerische Akademie 1914*, Abt. 9.

[4] A. Moret, *Mystères égyptiens* et *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*.

a spécialement étudié cette question dans plusieurs ouvrages remarquables, y voit une cérémonie ayant pour but de renouveler la vie du roi en lui donnant les bénéfices d'une seconde naissance, ce qui revient à lui procurer une nouvelle initiation périodique.

Si l'on se réfère aux représentations du *Sed*, et en particulier aux scènes de la salle hypostyle de Bubastis, retraçant les cérémonies du jubilé d'Osorkon [1], on voit que cette fête se compose de l'osirification du roi, puis de son passage en tant qu'Osiris dans la nébride d'Anubis qui est la peau *Sed*, point capital de la cérémonie, puisque c'est dans cette enveloppe que s'accomplit le mystère de la renaissance, et par conséquent de la transformation d'Osiris mort en Horus vivant, enfin du couronnement de cet Horus ressuscité. Ces trois phases du renouvellement de la force vitale se retrouvent, et dans un ordre invariable, à Deir el Médineh sur les parois peintes des caveaux des *Sotmou* (tombes n°s 290, 335, etc.). Elles s'adressent là à des défunts qui s'assimilent au roi et par lui à Osiris et à Horus, et sont destinées à leurs *ka* après la mort. La force vitale ayant besoin, pour durer, d'un sacrifice alimentaire, le complément logique des trois phases du *Sed* est le rite de l'offrande qui prend dans cette cérémonie la forme d'agapes auxquelles le nouvel élu participe en communion avec ses ancêtres les dieux, dans la salle du festin.

Mais le *ka* existe dans l'homme vivant : c'est l'Horus en potentiel de tout être divin ou humain. Le rite *Sed*, rite horien par excellence, n'est pas forcément un rite funéraire, puisqu'il s'applique au roi vivant. Après une guerre ou une période de plusieurs lustres, la force vitale de tout Horus qui existe dans le roi ou le simple mortel a besoin d'être rénovée par la vertu du rite de réenfantement. Autant de fois qu'il est nécessaire, cette nouvelle infusion de puissance peut se répéter dans le cours d'une existence. Le culte divin journalier étudié par A. Moret est la répétition quotidienne de la fête jubilaire. Le *ka* affaibli par les ans ou la guerre retrouve force et jeunesse dans le *Sed*. Le mot «initiation» convient à merveille à une telle cérémonie, puisque la force d'Horus lui vient de la connaissance du mystère de la mort et de la naissance.

Lefébure a montré, par l'exemple d'un certain Oupouatouaa de la XIIe dynastie, que les simples particuliers pouvaient, tout comme le roi, recevoir cette initiation pendant leur vie. Le cas n'est pas fréquemment signalé et l'on peut en déduire qu'il n'est pas général. Semblable initiation serait donc réservée à certaines catégories d'individus et l'initié, le *neb-imakhou*, consacré par

[1] L'ordre suivi par Naville dans la description du jubilé d'Osorkon est à inverser complètement.

le *Sed* appartiendrait de ce fait, non pas à une classe de favoris de la cour, mais à une sorte de caste particulière.

On dit du *Tikenou* qu'il est «celui qui passe par la peau» et le rôle de *Tikenou* est tenu par le *Sam* ou l'*Iounmoutef* dans les cérémonies de funérailles. Or, le *Sam* est membre d'une association de prêtres des cimetières, à Memphis. Nous verrons plus loin, en étudiant les fonctions des *Sotmou*, qu'ils remplissent ce rôle de *Tikenou* et sont groupés en confrérie sous le patronage du dieu Ptah. Il n'y aurait donc rien d'impossible à ce que nos gens de Deir el Médineh qui ont rempli l'oratoire de Ptah de leurs ex-voto, aient consacré ces stèles en souvenir de leur initiation tout comme Set Nakht et Ramsès III l'ont fait. Le sanctuaire de Ptah serait alors le lieu saint où se faisaient ces initiations des *Sotmou*. Considérée sous cet angle, la stèle n° 278 du British Museum (fig. 15) serait le témoignage de l'initiation du *Sotem* Amenakhtou. Je pense que le rite *Sed* est une consécration de l'héritier humain d'une lignée divine, une transmission de pouvoirs de père à fils, d'Osiris à Horus et d'Horus à ses successeurs les rois et les *Sotmou*. C'est donc la manifestation la plus significative du culte des ancêtres.

Dans la religion égyptienne la divinité si elle est éternelle n'est pas immobile dans son éternité. L'éternité est pour elle un perpétuel recommencement, un cycle ininterrompu dont les phases se répètent à l'infini, toujours pareilles. Elle doit naître, vivre, mourir et renaître sans cesse; d'où nécessité du rite de renaissance périodique ou quotidienne et, pour cette renaissance, nécessité de l'introduction de l'organe de gestation et de réenfantement, par conséquent nécessité du principe féminin pour la pérennité du principe mâle Osiris, Horus. Ce principe féminin c'est génériquement le *Shed*, la peau, qui prend figure de déesse mère sous des appellations diverses dérivées de « *la place* », « *la demeure* », , , « *la caverne, la tombe* », « *la rive* », etc.

La fête *Sed* est patronnée par l'Uræus divine qui garde le jeune Horus dans la cavité où s'élabore sa renaissance. C'est ce serpent que l'on trouve à Abydos sous la *Meskhent* de l'accouchement avec laquelle il s'assimile parfois, jouant ainsi le rôle de principe féminin. Généralement cette divine uræus s'appelle « *celle qui consacre la tête d'Horus* », titre dont l'importance, que je souligne ici, sera mise plus loin en évidence, au sujet de Mert Seger [1].

Tous les dieux de l'Égypte sont habituellement conviés à la fête *Sed* pour servir de parrains au nouveau-né, et lui offrir en don de joyeux avènement les

[1] Cf. P. Virey, *Religion de l'ancienne Égypte*, le rôle des serpents, p. 38-42. — Erwin Rohde, *Psyché*, les dieux des cavernes.

vertus et les puissances dont ils sont dépositaires. Les soi-disant enseignes de clans qui défilent sur leurs *totempost* portées par les *suivants*, que nous voyons sur les palettes de schiste, sont les statues de ces divinités, rassemblées à Héliopolis ou à Thèbes à cette occasion. Une salle spéciale, qui est la salle des festins, réunit toutes ces effigies divines sous sa colonnade[1]. Chacune d'elles prend place dans un des entre-colonnements et reçoit sa part d'offrandes à l'heure du banquet général offert par le nouvel Horus sitôt après son couronnement. Les bucrânes hathoriques de la palette de Nar Mer indiquent la place prédominante que prend la déesse mère dans la fête. Ici c'est Mert Seger, là c'est Hathor ou Isis. Les dieux locaux s'attribuent comme de juste les meilleures places; c'est pourquoi Amon trône à Thèbes au premier rang.

DIVINITÉS FIGURÉES À L'ORATOIRE.

Les divinités représentées sur les stèles de l'oratoire sont les suivantes :

Amon (var.)	représenté six fois.	Ptah.........	représenté dix fois.
		Maut.........	représentée quatre fois.
		Isis..........	— cinq fois.
Min	— deux fois.	Isis ourt	— trois fois.
Horus (Harsiésis)	— quatre fois.	Hathor.......	— quatre fois.
Shou...............	— une fois.	Mert Seger	— trois fois.
Kashouti.............	— une fois.	Amenhotep Ier ..	représenté deux fois.

Les deux divinités les plus fréquemment représentées ou mentionnées dans ce sanctuaire sont Ptah et Mert Seger. Pour le dieu Ptah cela est légitime, puisque l'oratoire porte son nom : . Si nous considérons, d'autre part, tous les monuments extraits de cet endroit, qui se trouvent dans les musées, nous remarquons que ces mêmes divinités se reproduisent encore en plus grand nombre que les autres et, de plus, qu'elles figurent très souvent ensemble sur les mêmes stèles. Nous remarquons aussi que lorsqu'un *Sotem* consacre un ex-voto à Ptah, il est rare qu'il n'en consacre pas en même temps un autre à

[1] Salle des fêtes de Thotmès à Karnak, salle des colonnes au sud de la pyramide de Djeser à Saqqarah.

Mert Seger. Que déduire de cette fréquence d'accouplement, sinon que le sanctuaire de Ptah est également celui de Mert Seger? Or, à Memphis, première patrie de Ptah, la déesse qui lui sert de contre-partie féminine est la lionne Sekhmet; mais le rôle de cette épouse divine s'y efface devant le rôle prépondérant du dieu. La triade autochtone de Memphis-Saqqarah comprend : Ptah (Neb Mat, Sokar), Sekhmet et Nefertoum plus tard éclipsé par Imhotep l'architecte divinisé qui fut le grand maître des œuvres du roi Djeser. La triade de Thèbes comprend Amon, Maut (souvent représentée sous les traits léonins de Sekhmet) et le dieu fils Khonsou. La rive gauche de Thèbes est aussi un fief d'Amon; mais de tout temps c'est une déesse, une Hathor ou une Kheft her nebes, qui en est la régente et dont le rôle prend la première place. Le dieu memphite Ptah en s'implantant dans cette nécropole thébaine prend pour contre-partie la reine du lieu; mais sa personnalité, comme de juste, s'efface devant la prééminence de la déesse locale. C'est pourquoi Mert Seger, dame de l'Occident thébain associée à Amon en tant que dieu de la capitale du Sud, est aussi associée à Ptah en tant que maître des cimetières de l'ouest. Le temple de Ptah de la Vallée des Reines est pour cette raison davantage encore celui de Mert Seger. C'est le sanctuaire privilégié de la corporation et confrérie des *Sotmou* dans la Place de Justification, puisque tout y est l'œuvre des habitants de Deir el Médineh. La provenance de tant de stèles dédiées à Mert Seger se trouve ainsi déterminée. Est-ce dire que tout monument votif de cette déesse provient de là? Probablement non, car il en existe une telle quantité que l'oratoire n'aurait pu les contenir en totalité. On en découvrit en des points si éloignés de ce site que l'hypothèse de Maspero relative à l'existence d'autres petits oratoires de Mert Seger éparpillés sur toute la rive gauche de Thèbes reste très vraisemblable.

En étudiant les divinités principales du sanctuaire, Ptah et Mert Seger, nous serons fatalement conduits à envisager respectivement les autres divinités, au point de vue des connexions qui les associent entre elles et des rapprochements qui existent entre leurs origines étymologiques et historiques.

Cette étude nous amènera à constater une fois de plus que le caractère fondamental de la religion égyptienne est le culte des ancêtres, culte essentiellement funéraire par nature, et que le polythéisme apparent n'est qu'un polymorphisme de la divinité une et éternelle. Les dieux égyptiens ne sont en définitive, sous leurs aspects divers, que les phases d'évolution circulaire d'un principe créateur dont l'éternité est un cycle en perpétuel renouvellement. Chacun d'eux est un moment de cette éternité et pour différencier les temps de cette division chronologique, l'Égyptien adapte une forme particulière à chacun d'eux.

A l'origine le dieu unique et créateur habite la terre, il l'organise et use à ce grand œuvre ses forces divines; il connaît la décrépitude de la vieillesse et la mort. A mesure que sa puissance décline il quitte progressivement la terre de lumière située à l'est, sur la rive droite du Nil, et s'enfonce dans la terre de l'ombre, placée à l'ouest sur la rive gauche. Mais cette région de ténèbres n'est pas seulement une zone de mort, c'est une zone de réenfantement qui joue vis-à-vis de la personnalité du dieu le rôle d'une mère. La rive funèbre occidentale est donc d'essence féminine, et puisqu'elle est, par sa fonction maternelle, une phase de la divinité, elle aura dans le panthéon figure de déesse. La rive orientale, par contre, est de nature masculine, car le dieu réenfanté par la rive gauche passe, en tant que rejeton du dieu, sur la berge de la vie[1].

Du nord au sud de l'Égypte, la terre libyque de l'ouest sera le siège , , ou l'antre , ou la demeure du dieu réenfanté : Horus, (,) située en face de son seigneur[2]. La géographie d'Égypte prend de ce fait une influence déterminante sur la nature, l'espèce de chaque moment de la divinité et ce rôle prépondérant de la topographie se retrouve dans toutes les appellations des phases divines personnifiées.

La rive gauche, où se renouvelle périodiquement la puissance du dieu, devient par définition la patrie des rites qui assurent cette renaissance, et du même coup celle des collèges sacerdotaux chargés d'accomplir ces rites pour les dieux, pour les rois, leurs descendants directs, et, par extension, pour tous les Égyptiens associés par le culte des ancêtres au sort de leurs dieux et de leurs rois. C'est donc en Libye que le rite *Sed* a son siège tout désigné, et chez les prêtres de cette région funèbre que ce rite est conservé.

Le *Sed*, avons-nous vu, comprend trois grandes parties qui se localisent facilement sur la terre mystique d'Égypte. La venue du dieu vieilli vers la région d'ombre où il devient Osiris, c'est la traversée du ciel inférieur, la navigation nocturne sur le Nil céleste. Ensuite, sur la rive gauche, le passage dans le lieu de la résurrection, le séjour dans le sein de la mère, dans l'*adytum* du temple

[1] En vertu de ce principe on ne devrait trouver sur la rive gauche que les temples des déesses et sur la rive droite que ceux des dieux. Il faut, en réalité, tenir compte : 1° que le Delta aux fleuves et aux rives multiples; 2° que le Nil, entre Memphis et Syène, avec ses sinuosités, sont des causes de désorientation. Rappelons que sans cesser d'être l'Amentit, une nécropole peut se placer sur la berge orientale, et que si certaines déesses (Mout, Bast, etc.) ont leur sanctuaire sur la rive de l'est, les dieux qui ont les leurs sur la rive de l'ouest sont soit un Horus très jeune (Edfou) à peine sorti du sein de sa mère, soit un Horus avant la naissance (Ptah de Memphis).

[2] Tep en face de Pe, Nekhen en face de Nekheb, etc.

ou le caveau de la tombe, dans la nébride du réenfantement. Enfin la sortie au jour, la traversée du ciel en sens inverse, la navigation diurne. Le dieu, le roi, l'homme, viennent soit périodiquement dans le cours de leur vie, soit après la mort, chercher sur la rive libyque, dans le *Sed*, le rajeunissement de leurs forces vitales, c'est-à-dire de leur *ka*. Ainsi le dieu sur le point de remonter au ciel a transmis à son héritier la puissance qu'il transmettra à son tour et qui, de générations divines en générations humaines, passera sans interruption pendant des millénaires de main en main.

PTAH.

1. — SES ASPECTS.

Le dieu Ptah est représenté dix fois dans le sanctuaire qui porte son nom et sur la plupart des stèles qui en proviennent. Il est surtout figuré sous l'aspect d'une momie au linceul blanc et aux chairs vertes, comme Osiris, Amon, Min et Khonsou. Parfois cette momie est hiéracocéphale au lieu d'être androcéphale. Parfois aussi Ptah prend la forme d'un nain hydrocéphale : c'est le Ptah patèque dont le crâne semble avoir servi de type idéal au temps d'Amenhotep IV. Lorsqu'il est momiforme à face humaine, il est coiffé d'une calotte de lapis-lazuli qui emboîte son crâne et qui réalise peut-être la chevelure rasée de près. Cette coiffure fut très en vogue à Memphis sous l'Ancien Empire.

Les statues de serdab de la Nécropole memphite dont Ptah est le seigneur, telles que Ra Nefer, Rahotep, les scribes du Caire et du Louvre, portent ce bonnet capsulaire. Le roi Pépi (statue de cuivre au Caire) est coiffé de la même manière. Aux époques suivantes on retrouve, surtout à partir de la XVIIIe dynastie sur la tête des pharaons, tantôt un simple bonnet bleu très ajusté, timbré d'un uræus frontal, par exemple sur la tête du jeune Ramsès III allaité par Mert Seger (stèle C de la troisième chapelle de notre sanctuaire : voir fig. 17 et pl. IV), tantôt un casque épousant une forme cranienne hydrocéphale analogue à celle d'Akhenaten. C'est le casque bleu, porté par le roi dans ses expéditions cynégétiques et guerrières[1]. Les coiffures royales symboliques sont empruntées aux divinités que le roi est censé incarner dans les actions de sa vie publique et religieuse. La couronne rouge de Neith implique pour le roi qui la porte un rôle dans lequel sa

[1] Steindorff, *Die blaue Königskrone*, *Aegypt. Zeitschrift*, 1917, p. 59 à 74.

domination sur le Delta de Basse-Égypte doit être mise en évidence. La couronne blanche d'Osiris le Thinite, le casque bleu de Ptah le Memphite, le *nemes*, le *pshent* et la tresse de cheveux d'Horus sont des attributs traduisant des idées analogues.

Le linceul blanc, orné des bretelles rouges croisées sur la poitrine, sortes de phylactères propres aux dieux souterrains, que Ptah revêt à l'instar d'Osiris, d'Amon, de Min et de Khonsou, fait de ces cinq dieux des formes mortes de la divinité. Leur caractère occidental est ainsi mis en relief; de même la parenté étroite qui les associe. Ce linceul funèbre est l'enveloppe qui abrite les transformations intimes qui s'opèrent dans leur essence : le passage de la mort à la vie. C'est lui que revêt le roi dans la fête *Sed*, et le *Tikenou* dans les rites des funérailles. Il y a, entre les cinq dieux habillés du linceul, des différences d'attitudes à souligner. Osiris et Amon ont le torse vu de face; Osiris a les mains fermées sur la poitrine (il n'est question ici que des images en bas-relief et en fresque) tenant le et le (Osiris), ou le et la (Amon). Min est vu de profil, avec un seul bras dégagé du linceul et levé en forme de demi-*ka* . Ptah et Khonsou, vus aussi de profil, ne laissent apparaître que leurs mains placées l'une au-dessous de l'autre et non au même niveau comme Osiris. Ils tiennent le sceptre composite, formé de la réunion des trois symboles engainés dans un fourreau. Ce fourreau flexible s'adapte exactement au contour antérieur du corps du dieu; quand le dieu est debout, le corps et les sceptres sont droits; quand le dieu est assis, le fourreau épouse la ligne brisée du torse et des jambes. On ne saurait mieux exprimer l'étroite solidarité qui les unit et mieux dire que si le dieu est en quelque sorte enfermé dans une chrysalide divine, une sorte d'enveloppe placentaire, ses vertus de puissance , de force vitale et de stabilité résident en potentiel dans le suaire qui l'enserre, et participent du même enveloppement. Ces symboles constituent l'un des jubilés offerts au *ka* royal par Ptah[1]

[1] Ce jubilé, plusieurs fois répété en ligne horizontale, orne le socle *ma* du dieu Ptah et le dais qui l'abrite. Ce jubilé alterne avec celui que donne Osiris et qui est composé des deux trônes assurant au *ka* royal la domination sur les deux terres. Le troisième jubilé est la salle des festins : , , dans laquelle le jeune Horus jouit des bénéfices de l'offrande aux esprits de Pe et de Khen. Ces trois jubilés sont suspendus aux crosses des panégyries que dénombrent Thot et Sesheta. Trois stèles de Munich publiées par Dyroff et Pörtner (pl. XII, XVI, XVII) montrent les deux trônes jubilaires occupés par Osiris. Sur l'un et l'autre trône il porte le même costume. Ses épithètes varient, mais leur possibilité d'échange prouve qu'il n'est question que d'un seul et même Osiris, dieu d'Abydos.

et sont presque toujours placés, comme une formule stéréotypée de la vertu divine, derrière les images des dieux [1].

2. — SES TITRES ET ÉPITHÈTES.

Les titres et épithètes de Ptah relevés sur les monuments du sanctuaire de la Vallée des Reines sont les suivants :

1° , 2° , 3° , 4° , 5° , 6° .

1° L'épithète est à rapprocher de celle d'Amon , de celle de tout pharaon et de celle de certaines déesses qui indiquent chez les uns et les autres que leur culte ou leur domination s'étend sur les deux terres du nord et du sud ou sur les deux berges du Nil, de l'est et de l'ouest. Le signe représente les rives plates et sablonneuses du fleuve, le désert plat par opposition au désert montagneux de l'est et de l'ouest et aussi la partie cultivable du pays. L'épithète de Ptah fait de lui un Horus, c'est-à-dire un descendant du dieu créateur et premier souverain agraire d'Égypte. Elle exprime que sa royauté fut établie par les *Shemsou Hor* sur la terre organisée.

2° L'épithète est d'origine memphite très ancienne. On la traduit habituellement par «*au sud de son mur*», ce qui lui donnerait un sens topographique assez précis. Les fouilles de Saqqarah autour de la pyramide à degrés, escalier symbolique [2], ont déjà révélé un ensemble de constructions d'un puissant intérêt non seulement pour le cas particulier de la tombe du roi Djeser, mais surtout pour le cas plus général du culte de Ptah. La raison d'être de chacune de ces constructions se trouve certainement dans la titulature

[1] Je rapprocherais volontiers l'image de Ptah au crâne rasé, à la barbe postiche et au fourreau enfermant les symboles de celle de la statuette archaïque d'un Libyen de la collection Mac Gregor au crâne rasé, à la barbe postiche et au fourreau *karnata* protégeant le phallus source de .

[2] L'orthographe exacte est ; mais les déterminatifs, étant l'idéographie absolue des choses, tiennent rarement compte des cas particuliers, comme, dans le cas présent, la forme de la pyramide à degrés.

de Ptah[1]. Le grand caveau orné de bas-reliefs et de faïences bleues trouvé sous le mur méridional de l'enceinte est probablement en rapport avec l'épithète .

3° L'épithète Sokari, le *saqqaréen*, est également memphite. Ptah est le maître du monde souterrain, de l'hypogée, de la caverne : , , , , , mots qui, avec des consonances diverses selon les temps et les latitudes, expriment tous la même idée. Souvent, Ptah est dit : , appellation tardive dans laquelle se fondent trois personnalités divines, Ptah, Sokar et Osiris, et qui traduit leur communion intime et leur assimilation. En tant que Sokar, le dieu Ptah est la plupart du temps représenté en momie hiéracocéphale ou en faucon[2], et par là s'affirme sa similitude avec Harmakhis , l'Horus horizonien, ou avec Hershaf, l'Horus sur ses sables, ce qui est important pour le sujet qui nous occupe. On peut mentionner aussi une représentation de Ptah patèque ithyphallique levant un de ses bras comme Min, avec le flagellum au bout du bras[3], ce qui assimile Ptah à Min par l'intermédiaire de Sokar.

4° L'épithète [4] est généralement traduite par «*beau de visage*». On sait que le visage servit à l'origine à écrire le nom d'Horus et que d'ailleurs Horus est la face de Râ. L'identité presque complète de Ptah et d'Horus horizonien permettrait de voir cette identité confirmée en quelque sorte par l'épithète : . Le qualificatif est appliqué de façon générale aux

[1] M. Firth, qui dirige ces fouilles avec le grand mérite qu'on lui connaît, a déjà déblayé le temple de la fête *Sed*, la cour au serdab de Djeser (le Hat Ka Ptah), la salle des colonnes , le temple souterrain de Sokar placé sous le mur méridional , et une partie du mur à redans , qui forme l'enceinte du lieu saint, , où réside Sokar. Ce mur de calcaire blanc fut probablement le *Mur Blanc* dont Saqqarah prit le nom. Bergmann a étudié le signe ou qu'il signale en particulier dans cet exemple : (*Recueil de travaux*, IX, p. 59, *Inschr. Denkm. aus Wien*).

Au Musée de Leyde la stèle n° 72 de Hat-aal donne ce titre «*Ptah, seigneur de justification, seigneur du Mur Blanc* (Memphis)», et au Musée de Turin la base de stèle n° 9498 contient cette inscription incomplète : , qui semblerait donner Hori comme le préfet de Memphis.

[2] Lanzone, *Dizionario*, tav. XCVIII, 2, .

[3] *Ibid.*, tav. XCIX, 2, .

[4] W. Spiegelberg, *Aegypt. Zeitschrift*, 1917, L. III, *Varia. Die Bedeutung von* nefer her : gnädig.

représentations zoomorphes des dieux, et, détail qui a son importance au sujet de Ptah, ces figures animales des dieux sont fréquentes sur les monuments des *Sotmou*. Ainsi voit-on l'oie *Smen* ou le bélier formes animales de Râ et d'Amon, l'hirondelle , la chatte qui sont des états glorieux de la divinité, des formes idéales, parfaites, sous lesquelles elle se manifeste à l'humanité, selon la croyance populaire. Ces images animales sont toujours perchées ou posées sur le mastaba , indice de glorification ou de justification, tout comme le faucon Horus dans le *nom de bannière* d'un roi surmonte un édifice à redans qui est son château, son tombeau, et qui est analogue comme sens au mastaba. C'est l'idéographie de l'expression appliquée à tous les élus, divins et humains, et qui sert de qualificatif au dieu Khonsou Nefer hotep et de nom au dieu Nefertoum fils de Ptah. Le sanctuaire de Ptah de la Vallée des Reines s'appelle lui-même , la *place des beautés*, qui serait plutôt la place des élus, des êtres parfaits et glorieux.

5° L'épithète arrive le plus souvent à la suite de la précédente, à tel point que l'on pourrait être tenté de fondre les deux en une seule, et de se demander si elle n'exprimerait pas une sorte de superlatif, incorrectement construit il est vrai, comme le *par excellence*[1]. On admet que veut dire *chef des œuvres*, ce qui fait considérer Ptah comme un dieu créateur et comme un patron des artistes et des artisans; l'outil de forage , qui sert à déterminer son titre, étant utilisé par les potiers et les carriers[2]. Mais ce déterminatif est parfois absent et alors devient *les créatures*, *les enfants*, *les naissances*. Ptah est ainsi le maître de tous les êtres en général, ou, si l'on

[1] En ce cas lorsque l'on trouve seulement le qualificatif sur une stèle, ce serait une forme abrégée de ce superlatif, quelque chose comme *le supérieur*. Parfois aussi le qualificatif se trouve joint à un autre membre de phrase, par exemple : (stèle n° 43565, Le Caire), (Strasbourg, n° 206), (Quibell, *The Ramesseum*, stèle de Ramès, pl. X), (Leyde). La *grande place* dont Ptah est désigné comme le supérieur est peut-être la *grande salle* ou la *grande maison* de la fête *Sed* (voir A. Moret, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*, p. 89).

[2] Certains *Sotmou* de Deir el Médineh exercent les professions de ou de .

prend dans le sens indiqué par Naville[1], le maître de tous les élus justifiés habituellement représentés comme des êtres momiformes et sans bras accroupis sur le socle *ma* de la justification[2]. Ce même mot désigne des statues de *ka*. De la sorte Ptah est le grand maître de ces effigies des défunts, soit qu'il étende sa protection à tous les *ka* enfermés dans les serdabs des hypogées, soit qu'il patronne les artistes qui sculptent ces images dans les ateliers des nécropoles. Effectivement il est regardé comme le modèle de perfection des êtres glorieux, et dans les ateliers de Saqqarah il préside aux destinées des corporations occupées à l'aménagement et à la construction des tombes et à celles des confréries vouées aux cultes des morts. Nous verrons plus loin que les membres de ces pieuses associations de servants des *ka* ne sont pas autres gens que les ouvriers et artisans des corporations de cimetières.

6° L'épithète *Neb Mat* est la plus fréquente de celles que porte Ptah sur les monuments des *Sotmou*. On la traduit par : *Maître de la Vérité*, ou *Seigneur de la Justice*, parce que les scribes, principalement ceux du Nouvel Empire, ont souvent échangé l'ancien signe contre ou ajouté ce dernier à l'autre, par tendance de l'époque à faire prévaloir le sens métaphysique des appellations divines d'origine physique. La déesse *Mat* est une déesse née en Libye, c'est la personnification de l'objet *ma*, lequel, comme on va le voir, étant un lieu mythologique, fait de la déesse l'incarnation d'une entité topographique[3].

LE MA.

On a voulu considérer l'objet comme une coudée, parce que Ptah est l'ordonnateur de la création, ou comme une flûte de roseau, parce que cet objet se présente comme une anche de flûte, ou comme un burin de carrier ou de sculpteur. En réalité le *ma* semble être plutôt la stylisation d'un ensemble de deux pièces, qui sont le mastaba et l'escalier placé devant le mastaba pour permettre d'accéder à sa terrasse supérieure. L'escalier qui dans les temples monte du pronaos au naos est pourvu d'une glissière centrale, d'un plan

(1) Éd. Naville, *La plante magique de Noferatum*, *Revue de l'Égypte ancienne*, I, p. 39-40.

(2) Ptah est encore appelé , titre qui ne s'applique pas seulement aux êtres vivants sur terre mais encore et surtout aux êtres glorieux qui ont connu la mort et sont maintenant dotés de la vie divine .

(3) Comme la déesse Meskhent personnifie le lieu *meskhent* d'Abydos.

incliné dont la ligne de pente passe par les sommets de toutes les marches si bien que, vus de profil, cet escalier et sa glissière se réduisent à un biseau . L'objet *ma* serait donc un édifice. Cet édifice est le socle sur lequel siège le babouin Thot dans les scènes de psychostasie (car Thot est aussi appelé) lorsqu'il préside la pesée de l'âme qui décide de l'élection ou de la perdition des postulants à la vie divine de l'autre monde. Sur ce socle trônent les dieux et siègent les esprits glorieux justifiés. Ptah est toujours représenté debout sur ce support. Quelle est la nature de ce socle? C'est le socle de la justification. Il est probable que dans les anciens temps la tombe en forme de mastaba avait au jour des obsèques un escalier ou un plan incliné de briques contre sa façade orientale, permettant de monter sur la plate-forme supérieure pour accéder à l'entrée du puits et y transporter le cercueil et le mobilier du caveau. Une partie des cérémonies funèbres, analogues au *Sed*, devaient se dérouler sur le toit; celles au moins qui donnaient au mort la qualité de *makherou* . Cela résulte de ce que le rite *Sed* s'accomplit en grande partie sur le toit des temples. Or l'ensemble d'un temple (Dendérah, Edfou, etc.) réalise la forme extérieure du mastaba , puisque par définition le temple et la tombe sont identiques. L'escalier qui monte à la terrasse des temples est tout tapissé de bas-reliefs montrant l'ascension du cortège vers la toiture où se trouve le kiosque de l'apparition.

Sur le toit du mastaba, quand la plume de justification était censée plantée dans le tertre de terre qui formait dôme au-dessus de l'ouverture du puits, on démolissait l'escalier provisoire car la tombe, étant individuelle, personne ne devait plus monter sur la plate-forme. Le talus semi-cylindrique de terre qui recouvrait la toiture des premiers mastabas est le prototype du tumulus pyramidal ▲ imposé plus tard par Héliopolis. Il se couronnait sans doute d'une poussée verdoyante de graminées, poussée symbolique horienne obtenue en mêlant des graines au limon dont le talus était fait. Ce dos de sillon hérissé de verdure , sorte d'Osiris végétant, qui empruntait à l'action du soleil sa force de germination et de croissance, représentait la même idée de renaissance, de lever horien que la pyramide des âges postérieurs[1]. Le signe exprime pour le soleil Horus et pour le grain germinant Horus la même idée de lever. Dans les tombes du Nouvel Empire et sur les papyrus funéraires la scène de la justification (psychostasie, confession négative) se passe à l'intérieur d'un monument en forme de

(1) En Grèce l'ὀμφαλός est la forme habituelle donnée aux demeures des esprits des morts qui habitent la terre (Erwin Rohde, *Psyché*, p. 109, note 3). A Athènes il était d'usage de répandre sur la tombe fraîchement recouverte toutes sortes de semences (*Psyché*, p. 203, note 1).

mastaba dont la corniche de faîtage est couronnée de plumes alternant avec des uræus dressés, esprits de ce mastaba (caveau d'Ari Nefer, n° 290, Deir el Médineh).

Le socle c'est aussi l'estrade sur laquelle la fête *Sed* développe ses rites qui rendent le roi *makherou*, c'est-à-dire susceptible d'osirification[1]. Cette estrade, nous la trouvons dans les caveaux de Deir el Médineh[2]. Il en résulte pour Ptah que son épithète fait de lui le seigneur du lieu de la justification, le maître du socle *ma* de la fête *Sed*[3]. C'est ce que l'on trouve exprimé dans cette titulature :[4] (qui contient en outre la mention de sa situation prépondérante dans les ateliers). Or ce mastaba où se fait la justification se traduit à Memphis par le mot ou *la place, la tombe, le temple*. Le lieu de la justification est donc pour le roi son temple funéraire considéré comme étroitement relié à son caveau malgré la distance considérable qui, sous le Nouvel Empire thébain, les sépare. Pour le simple mortel c'est la tombe, car tous les éléments constitutifs sont réunis en un seul lieu.

LA PLACE DE JUSTIFICATION :

La place de la justification, qui comprend à la fois la salle du jugement, le naos d'intronisation du justifié devenu un Osiris, le kiosque de la résurrection et les salles des libations et des festins des dieux et des *ka*, c'est la tombe considérée en ses deux éléments principaux : la chapelle et le caveau. De ce que le terme se rencontre de multiples fois à Deir el Médineh on en a conclu qu'il avait, dans ce secteur de la nécropole thébaine, un sens topographique concret et précis et qu'il désignait très probablement Deir el Médineh, dont toutes les tombes, et presque exclusivement celles-là[5], sont les tombes de gens affectés à la .

(1) Voir les stèles de Munich, pl. XII, XVI, XVII, Dyroff et Pörtner.

(2) *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh, 1924-1925*, p. 28.

(3) La panégyrie du jour de l'an est la répétition annuelle de la fête jubilaire *Sed*. Elle est représentée dans tous les temples ptolémaïques et dans certaines tombes de particuliers à Gournah. Ptah y joue toujours son rôle très important, témoin les vases dits de nouvel an qui à l'époque saïte portent pour la plupart cette formule . Ptah ouvre l'année tout comme il ouvre une période jubilaire.

(4) Lanzone, *Dizionario*, tav. XCI.

(5) On ne connaît jusqu'ici, en dehors de Deir el Médineh, que la tombe n° 206 à Gournah, qui est celle du scribe (époque Ramsès II).

Il est admissible et logique de penser que le terme , dans son application première, se restreignait à la tombe, à une tombe; mais que bien vite il prit un sens plus général et désigna un ensemble de tombes, un cimetière. Dans l'Égypte, où des milliers d'années de civilisation ont établi une administration bien ordonnée et hiérarchisée, les gens d'une même classe, d'une même catégorie, se groupent pendant la vie en corporation, en castes. Ils conservent autant que possible ce groupement dans la mort. Tous les fonctionnaires d'une même branche administrative, artistique ou religieuse, dont l'emploi journalier est sur la rive gauche, habitent cette rive et s'assemblent par quartiers de ville ou par villages. Le village Kark (Deir el Médineh) groupe ainsi tous les membres des corporations d'architectes, carriers, peintres, sculpteurs, graveurs et scribes de la nécropole. Ce village a son cimetière particulier; tous les fonctionnaires qui y reposent furent quelque chose dans la *Place de Justification*.

La nécropole thébaine est subdivisée en un certain nombre de *Places* ayant chacune une affectation spéciale : , cimetière des rois du Nouvel Empire; , , autres cimetières royaux; , cimetière de reines ramessides; [1], cimetière d'une confrérie (?); , cimetière des rois ramessides.

Mais ce n'est pas seulement à Thèbes que l'on trouve une [2]. On en trouve également en d'autres points de l'Égypte, à Abydos et à Memphis. Or ces deux grandes nécropoles sont justement des nécropoles royales dans lesquelles nous rencontrons des *Sotmou* au Nouvel Empire. Sans doute ils ne portent pas le titre de comme à Thèbes; mais ils remplissent les mêmes fonctions dans la de ces nécropoles vis-à-vis des rois qui y sont enterrés. De ce que la déesse Isis doit son nom à un lieu mythologique , on peut suggérer qu'en principe la Place de Vérité était un composé des deux entités divines Isis et Mat , parce que cette forme de déesse présidait à la justification qui donnait à Horus la qualité de *makherou* et lui assurait le bénéfice de l'offrande , bénéfice résultant de la justification.

(1) Legrain, *Annales du Service des Antiquités*, VIII, p. 254-256. (On sait que Thot est appelé .)

(2) Cf. K. Piehl, *Aegypt. Zeitschrift*, XXI, 1883, p. 131, la , et Lieblein, *Aegypt. Zeitschrift*, IV, 1866, p. 101 à côté du Ramesseum, c'est-à-dire dans les abords de ce temple; Spiegelberg, *Graffiti aus der thebanischen Nekropolis*.

La stèle de Maï[1], qui proviendrait d'Abydos, donne pour le défunt : [2]. On prétend, il est vrai, que le sanctuaire d'Abydos était un lieu de pèlerinage très fréquenté où les fidèles d'Osiris venaient déposer sur sa tombe des stèles ex-voto sans pour cela se faire inhumer à Abydos. Si la stèle de Maï est un ex-voto, on peut alors supposer qu'il fut enterré à Thèbes. L'emploi de la préposition au lieu de est intéressant. Elle traduirait exactement la figure si fréquente des élus justifiés.

A la fin de la grande liste royale d'Abydos[3] on lit :

(Séti)

Ici se retrouve la même expression que sur la stèle de Maï, spécifiant que les *Khou* des rois, c'est-à-dire les êtres glorieux formés du *ka*, du *ba* et de la *Khaïbit*, sont sur leur socle de justification, qui n'est pas forcément à Thèbes[4]. Au British Museum[5], il est écrit sur une statue provenant de Memphis : .... inscription qui paraît établir que la est une place fictive aussi bien memphite que thébaine.

[1] Musée de Bruxelles, stèle n° E. 5300 : L. Speleers, *La stèle de Maï* (*Recueil de travaux*, XXXIX, 1 planche).

[2] Pour son père et pour sa mère .

[3] Dümichen, *Historische Inschriften*, Taf. 45; Chabas, *Mélanges égyptologiques. Vols dans les hypogées*, p. 37.

[4] Cf. *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh, 1924-1925*, p. 126, le chacal Anepou sur le socle qui est .

[5] Sharpe, I, pl. 54. Cf. Reisner, *Bulletin of the Museum of Fine Arts*, Suppl., vol. XXV, *Tomb of queen Hetep Heres*. Le protocole de Snefrou comporte l'épithète déterminée par le faucon coiffé comme Andjti, debout sur le signe de l'or orné d'une plume . Au Musée du Caire l'ostracon n° 25202, qui contient un texte en l'honneur de Ramsès VI, montre la même relation entre le dieu Tenen et la place de justification (..... .....). (Les dieux Andjti et Tenen, très voisins, sont parfois confondus.)

A. — LES *SOTMOU* DE LA PLACE DE JUSTIFICATION

LOCALISATION DES . IDENTIFICATION AVEC LES DE THÈBES. — COSTUME : TATOUAGES, CANNES, ENSEIGNES. — FONCTIONS (CONSTRUCTION ET ENTRETIEN DE LA MAISON D'HORUS, CULTE DU *KA*, OFFRANDES, SACRIFICES, ONCTIONS). — ORIGINES DE LA CONFRÉRIE, HISTOIRE, ÉTYMOLOGIE.

Tous les fonctionnaires enterrés dans la nécropole de Deir el Médineh, depuis la fin de la XVIIIe dynastie jusqu'à la fin de la XXe, ajoutent à la profession manuelle qu'ils ont exercée dans les ateliers royaux des cimetières, le titre général de , ou de , ou encore de . Ainsi composé, ce titre est spécial à Deir el Médineh; mais on trouve des en d'autres endroits, à la même époque. La différence est qu'ils ne sont pas . L'orthographe du titre est encore , et les désinences de lieux ou de personnes sont toujours précédées d'une des prépositions ou . On est : de quelqu'un ou de quelque chose, ou bien : dans quelque lieu. Ainsi le personnage Amen em heb que représente la statue n° 42112 du Caire est le du grand prêtre d'Amon en même temps que son , *intendant de sa maison* ou, si l'on traduit par tombe, *l'intendant de sa tombe*. Celui dont on est le peut être un dieu : (Stockholm, stèle de), (Berlin, n° 2302); un roi : (Ermitage, n° 1093), (Turin, n° 6151), (Berlin, n° 2297) ou un particulier de rang élevé : (Le Caire, n° 42112). Le titre de , qu'on trouve si fréquemment à Deir el Médineh, pourrait être pris à première vue pour celui d'un fonctionnaire attaché au roi régnant; mais l'examen des nombreux monuments sur lesquels ce titre figure prouve qu'il s'agit du roi défunt Amenhotep Ier[1]. Jamais on ne trouve un ou un comme

[1] Cf. H. Gauthier, *Bulletin de l'Institut français du Caire*, XIII, *op. cit.*, p. 161; J. Černý, *Le culte d'Amenophis Ier chez les ouvriers de la nécropole thébaine*, *Bulletin de l'Institut français du Caire*,

on trouve des attachés au pharaon vivant; mais toutes les fois qu'on rencontre un on constate par ailleurs qu'il est affecté au culte du roi Amenhotep I[er] dont le nom de , Râ Djeser Ka est mentionné de préférence à celui de . Puisque la fonction du s'exerce vis-à-vis du *ka* du roi mort, la déduction logique s'impose de voir dans le un homme préposé à un culte divin, royal ou particulier et de penser que la préposition annonce qu'il est question d'un *ka* de dieu, d'un *ka* de roi ou d'un *ka* de grand personnage.

Pour en finir avec la préposition , nous constatons qu'elle s'applique non seulement à de hauts personnages mortels ou divins, mais parfois encore à des lieux déterminés. Ainsi trouve-t-on (*Abydos*, n° 1119), (*Abydos*, n° 1149), (*Abydos*, n° 1109). Toutes ces désinences de lieux ne sont, à proprement parler, que celles des dépendances plus ou moins lointaines de la tombe et se rapportent pour ainsi dire au domaine du *ka*[1].

L'emploi de la préposition appelle forcément un nom de lieu : , qui exprime une affectation à la tombe ou à la nécropole. (Munich), (*Abydos*, n° 1071) expriment des affectations à certaines parties d'un palais ou d'un temple, à une bibliothèque royale ou à un cellier. On peut encore admettre dans ce cas qu'il s'agit des dépendances d'un temple funéraire et par conséquent toujours des domaines du *ka*.

Le culte d'un *ka* n'est pas seulement funéraire, puisque le *ka* doit exister dans l'homme vivant pour pouvoir lui survivre après la mort. Il est donc admissible qu'un soit attaché aux humains pendant leur existence pour veiller au service de leurs *ka*.

Le récit des campagnes de Ramsès II sur la paroi occidentale externe du

XXVII, p. 192; H. Gauthier, *Rapport sur une campagne de fouilles à Drah Abou'l Neggah en 1906*, *Bulletin de l'Institut français du Caire*, VI, p. 148 à 162, tombeau de Piaï; p. 163 à 171, tombeau de Baki : ces deux fonctionnaires sont affectés au culte d'Amenhotep I[er] et de Nefertari. Le Piaï vivait sous la XIX[e] dynastie.

(1) On trouve assez rarement à Deir el Médineh un ou ou .

temple de Louxor fait intervenir auprès du roi le groupe des et on lit auprès de cette scène guerrière ce reste de texte : , dans lequel on voit que le titre de ne s'applique pas à un seul individu dans l'entourage d'un être supérieur de la terre ou du ciel, mais à un groupement qui, malgré le déterminatif , comprend ici seulement des hommes[1]. Le grand nombre de enterrés à Deir el Médineh montre que ce groupement peut être assez considérable. La concordance indiscutable établie entre les généalogies de ces tombes de et celles des papyrus d'état civil de Turin, d'une part, montrant l'identité des avec les qui sont les artisans des ateliers royaux des nécropoles; d'autre part le nombre assez élevé de ces gens, conduit fatalement à penser que ce sont d'infimes serviteurs, de simples ouvriers à Deir el Médineh[2].

Maspero avait émis cette conclusion sans exprimer l'identité signalée ci-dessus des et des , mais en se basant sur le sens généralement donné au titre *Sotem*, alias *Sedem ash* : «celui qui entend l'appel (du maître)». Ch. Boreux[3] s'élève contre cette conclusion, et les découvertes récentes permettent d'avancer que le terme est un terme générique qui englobe des gens de toutes les classes, groupés pour un service particulier sur la nature duquel nous reviendrons plus loin.

Alors les sont-ils des domestiques réunis par spécialités, des ouvriers groupés en corporations, des fonctionnaires d'une administration ou plutôt des membres d'une confrérie religieuse[4]?

(1) H. Gauthier, *La Nécropole de Thèbes et son personnel*, *Bulletin I. F. A. O. C.*, XIII. M. Gauthier pensait que le titre de n'avait pas été porté par des femmes dans la Nécropole. La tombe n° 8 à Deir el Médineh contient un certain nombre de servantes du *ka* qui sont qualifiées : , , , et un homme qualifié .

(2) J. Černý, *L'identité des «serviteurs dans la Place de Vérité» et des ouvriers de la Nécropole royale de Thèbes*, *Revue de l'Égypte ancienne*, II, p. 200-209.

(3) Ch. Boreux, *On two statuettes in the Louvre Museum*, *Journ. of Eg. Archæol.*, VII, octobre 1921.

(4) Nous devons mentionner ici pour mémoire l'opinion, abandonnée aujourd'hui, que les sont des sortes de juges d'un tribunal des ouvriers des nécropoles ou d'une sorte de cour de justice religieuse. L'interprétation «celui qui entend des voix» et qui ne ferait du *Sdm ash* qu'un interprète des oracles divins, parce que la statue d'Amenhotep I[er] vénérée sur la rive gauche thébaine rendait des oracles, confond un accident de la fonction avec la fonction elle-même.

Le titre n'apparaît jamais sur les papyrus d'état civil, tandis qu'il se montre toujours sur les monuments funéraires, les ostraca autographes et les graffiti de la montagne thébaine. Or les stèles, les décorations murales de tombes, les statues, et les autres objets funéraires, tout comme les ostraca et les graffiti, sont des œuvres personnelles des , contrairement aux registres d'état civil qui sont des pièces administratives. Connaissant la vanité orientale, on pourrait supposer que dans le premier cas l'ostentation hyperbolique transformait les simples en parce que ce dernier titre semblait plus pompeux ou moins vulgaire que l'autre et convenait mieux à des manifestations destinées à prolonger la gloire posthume du titulaire[1]. Cette suggestion n'a de valeur que si l'on renonce à voir dans le un serviteur de rang inférieur. S'il y a égalité dans l'importance attribuée aux deux titres, il faut convenir soit que l'ouvrier des nécropoles est rangé dans la catégorie des serviteurs d'une maison divine, royale ou particulière, et que l'emploi simultané pour un même individu des deux titres répond à une différence de destination, c'est-à-dire à la différence qui sépare une inscription officielle (monumentale, autobiographique) d'une inscription administrative; soit que l'ouvrier est en même temps et que les deux titres correspondent à des fonctions différentes. Par quelques exemples cités plus haut on a vu que le n'est pas nécessairement un artisan des ateliers royaux. On le trouve en effet : 1° dans le personnel d'un temple divin; 2° dans l'entourage d'un roi; 3° dans celui d'un grand personnage (grand prêtre d'Amon); 4° dans le personnel des nécropoles. Pour employer un terme plus relevé que serviteur, on pourrait le classer parmi les *suivants* d'un maître divin ou humain. Le titre n'est donc porté par un individu que parce qu'il fait partie d'un groupement. Ce n'est pas un titre purement ostentatoire.

Ayant ainsi localisé le quant aux personnes et aux lieux auxquels il est attaché, il convient de déterminer la nature de ses fonctions, civiles ou religieuses, afin de vérifier, à Deir el Médineh en particulier, si ces fonctions diffèrent de celles d'un . On admettra en principe qu'il n'y a aucune incompatibilité entre l'exercice d'une profession civile, d'ordre manuel, si infime soit-elle, et la participation à un groupement religieux, à une confrérie qui élève même les titulaires à un rang supérieur à leurs classes sociales. Un sculpteur,

[1] Le Dr J. Černý est partisan de cette interprétation, qu'il a eu l'occasion de développer au Congrès orientaliste d'Oxford en 1928.

un peintre, un maçon, un carrier, peuvent être en même temps membres d'une association pieuse à laquelle appartiennent de très hauts personnages.

Et d'abord où trouve-t-on des ? Au Nouvel Empire on rencontre ce titre dans tous les grands cimetières, à Thèbes, à Abydos, à Tell el Amarna, à Assiout, à Memphis, et l'on peut remarquer que dans chacun de ces cimetières il est inscrit sur un grand nombre de stèles et autres monuments funéraires, que ces monuments sont de même style pour chaque nécropole et que ce style est ce que l'on pourrait appeler populaire. Ce rassemblement d'individus de même catégorie dans un cimetière n'a en lui-même qu'une signification très relative, car on trouve des scribes, des prêtres, des soldats, sans que cela indique pour eux un groupement vivant, organisé, établi dans ce cimetière pour une fonction spéciale. Mais de plus le groupement des est hiérarchisé : (*Abydos*, n° 1101), (*Abydos*, n° 1122), (Memphis, *Berlin*, n° 4398), (*Florence*, n° 2522), [1] (Thèbes, *Londres* 294), [2] (Thèbes, *Le Caire*; Lieblein, n° 760), [3] (Vatican). Ce groupement hiérarchisé poursuit naturellement une œuvre commune dans un lieu déterminé : , , , , (Copenhague, B 4), . Ce lieu est ici une partie ou la totalité de la nécropole thébaine.

Enfin à Deir el Médineh le groupement des possède non seulement un cimetière spécial, mais un village qui n'est autre que celui des artisans des nécropoles royales (Vallée des Rois, Vallée des Reines) pour l'excavation, la décoration, la garde et l'entretien des tombes pharaoniques. La hiérarchie des est absolument distincte de celle des . Ainsi un peut être un simple , alors qu'un vulgaire sera un , ce qui établit mieux que tout commentaire la disjonction des titres et la différence des fonctions de chaque groupement. Ces artisans d'une même corporation qui est celle du bâtiment, pour employer une expression moderne assez explicite, témoignent tous d'une ferveur spéciale pour le dieu Ptah, sous ses épithètes de , en relation

[1] . — [2] fils de . — [3] .

avec et de en relation avec les travaux d'art. Leur corporation est donc placée sous le patronage du dieu Ptah, qui est spécialement honoré à Deir el Médineh dans l'oratoire de tout proche du village et du cimetière [1]. Peut-être est-ce en qualité de qu'ils adorent Ptah, tandis qu'ils vénèrent Ptah en qualité de . C'est en cette dernière qualité qu'ils sculptent dans l'oratoire de Ptah des stèles sur lesquelles on trouve les représentations et les formules jubilaires de la fête *Sed*, qui est l'expression la plus parfaite du culte des ancêtres. Malgré la place importante que tient Ptah dans le rite *Sed* et, partant, dans les statuts du groupement des , on ne saurait s'étonner de ne point rencontrer à Thèbes un seul . La désinence qui y fait intervenir le dont Ptah est le seigneur ( ) et qui est la plus répandue à Thèbes, suffit à montrer que la totalité des membres du groupement relève de ce dieu. De plus, les divinités locales Amon et Amenhotep Ier prennent à leur service un certain nombre de ces gens, qui ajoutent alors à cette première désinence celle de ou de . A Memphis, où Ptah est dieu local, on rencontre des (Musée du Louvre, stèle du Sérapéum, époque XIXe dynastie, n° 5270, du suivi du). A Abydos, de même, se voient des parce que Osiris est le grand dieu de cette Nécropole. Peut-on avancer que ces attributions diverses à des divinités traduisent pour le titre de une essence plus religieuse que civile lorsque l'on constate l'existence parallèle dans la même nécropole de titres comme , , , , , , etc.,

(1) Ils adorent aussi le dieu Khnoum, autre patron des œuvres d'art, et W. Spiegelberg pense que ce dieu avait un temple à Thèbes rive gauche. Ed. Meyer (*Histoire de l'antiquité*, II, § 247) dit que Ptah doit son importance uniquement à deux circonstances : il est le dieu de la capitale memphite et il a dans son douaire les carrières de Tourah. De même celles de Syène sont données en présent par Zoser à Khnoum et celles de l'Ouadi Hammâmat à Min de Koptos.

Il faut souligner ici le parallélisme de Ptah, Khnoum et Amon-Min, car il nous explique le culte dont ils jouissent à Deir el Médineh chez nos carriers, sculpteurs, peintres des nécropoles, c'est-à-dire chez les *Sotmou* de la Place de Justification.

titres qui semblent correspondre à des occupations purement artisanes et civiles? Sans doute pour Deir el Médineh il serait séduisant de voir dans le , le *frère*, le *membre* d'une sorte de Maçonnerie, puisqu'il s'agit du corps de bâtiments avec sa hiérarchie : le *maître* , , le *compagnon* , l'*apprenti* , et que ce corps constitué se subdivise en *loges* ou *huttes* (la partie droite et la partie gauche) et ensuite en ateliers, qu'il emploie tout un répertoire de signes de reconnaissance souvent très différent du répertoire hiéroglyphique, qu'il vénère des divinités infernales sous des formes spéciales.

Seuls les ou porteurs de barques sacrées et d'enseignes divines dans les processions des cimetières thébains font à première vue figure des gens voués à une fonction pieuse; mais on sait que ces ne sont pas des prêtres par vocation, et qu'ils sont simplement des ouvriers en même temps que élus temporairement pour remplir une mission périodique de nature religieuse [1]. On se trouve donc amené à conclure qu'une sorte de sacerdoce laïque avec des emplois variés existe dans la corporation des artisans de Thèbes pour l'exercice des cultes de Ptah, d'Amon et d'Amenhotep Ier et que puisqu'il s'agit de culte, le titre de , trop général pour répondre à une spécialisation manuelle corporative, répond à une fonction religieuse, exercée par les ouvriers des nécropoles.

En quoi consiste cette fonction? Baillet, étudiant le titre [2], constate que les gens qui le portent peuplent des quartiers spéciaux dans les nécropoles, font des travaux de construction, d'orfèvrerie, d'ébénisterie, traînent les statues de *ka*, sacrifient les taureaux, portent des offrandes, conduisent des bateaux, cultivent la terre, moissonnent et vendangent. Il propose, entre autres étymologies, de faire dériver le titre du mot , «*tombe*». De plus, il constate que le titre s'applique à des gens vivant en groupes dans les cimetières et qu'ils remplissent exactement les mêmes fonctions que les . Ils sont attachés à des dieux, particulièrement à Ptah, ou à des rois, tels les du temple funéraire de

(1) Il en est probablement de même du (Louvre, oushebti n° 2684⁵).

(2) J. Baillet, *Les noms de l'esclave en égyptien*, *Recueil de travaux*, XXVIII, 1906, p. 113.

Ramsès III, ou enfin à de grands personnages du royaume. Pour l'étymologie de ce titre il cite l'opinion de Brugsch qui s'appuie sur le déterminatif ( ) pour établir un rapprochement avec le mot *fard pour les yeux*, et pour supposer qu'une onction rituelle consacre le porteur de ce titre. Il émet aussi des hypothèses, fragiles à son sens, au sujet des racines : « *diriger* », ou « *entendre* », qui apparenteraient le avec le et le ou . Étant établi que le se confond avec le , c'est-à-dire qu'un même individu cumule les deux titres et que les fonctions du sont les mêmes que celles du , si nous reprenons aujourd'hui sur des bases nouvelles l'étude de Baillet nous remarquons d'abord, d'une façon générale, que l'équation peut se faire entre ces titres deux à deux par la similitude des fonctions, que les titulaires sont principalement des gens des nécropoles et que toutes leurs fonctions si diverses peuvent se résumer en une seule : le service du *ka* d'un dieu ou d'un homme dans tout ce que comporte son domaine.

En effet, si nous considérons l'opinion de Brugsch, citée plus haut, nous voyons que le fard pour les yeux s'écrit tantôt , tantôt [(1)], tantôt [(2)]; nous voyons, de plus, que le soin des onctions des statues de *ka* est dévolu à la catégorie des et que ces statues sont appelées [(3)], ou parfois , [(4)]. Dans de nombreuses tombes la toilette rituelle des statues est faite par les ou les . Il y a, semble-t-il, une association d'idées entre les trois mots qui désignent l'officiant, le fard et la statue, et il n'est pas inutile de signaler ce rapprochement traduit par la graphie. Un autre rapprochement important est à faire entre le titre et le nom du dieu libyen antique Ash mentionné sous la V[e] dynastie dans le temple de Sahou Ra (cf. Borchardt, *Grabdenkmal des Königs Sahu-Re*, I, p. 17). Le cèdre dont on fait les statues, et d'où l'on tire une des deux

(1) Ch. Boreux, *Un bas-relief au nom d'une princesse royale*, *Revue de l'Égypte ancienne*, I, p. 8.

(2) Brugsch, *Wörterbuch*.

(3) L. Speleers, *Recueil de travaux*, XXXIX, *Stèle de Maï*, colonne 3 : ; W. Spiegelberg, *Aegypt. Zeitschrift*, LXII, 1926, p. 23, *der heilige Widderkopf des Amon* : , .

(4) Éd. Naville, *La plante magique de Noferatoum*, *Revue de l'Égypte ancienne*, I, p. 39, 40.

huiles d'onction , a sans doute aussi quelque connexion antique avec le titre de *Sotem* (alias *Sdm ash*).

De plus, les fresques des tombes et les bas-reliefs nous montrent que l'offrande funéraire aux statues de *ka* des défunts est faite par un officiant revêtu d'une



Fig. 34. — Deir el Médineh. Tombe n° 335 de Nakhtou Amon. Caveaux, salle B, paroi est.

peau de panthère. La plupart du temps cet officiant est le propre fils aîné du défunt et toujours l'action de l'offrande est exprimée par la formule dans laquelle il n'est pas téméraire de retrouver, sous l'interversion des mots, le titre , connaissant la propension au jeu de mots qui préside en Égypte à la formation de tant de formules : noms, titres, épithètes (fig. 34). Les monuments des provenant de Deir el Médineh représentent ceux-ci dans diverses postures : ils sont porteurs d'accessoires qui peuvent nous renseigner sur leurs fonctions. Maspero leur assignait un costume spécial qui est, semble-t-il, le costume uniforme des jours de fête pour la population thébaine de l'époque ramesside. La perruque à marteaux, la longue jupe plissée à devanteau plat ou

ballonné sont celles de tout citadin de la XIXe et de la XXe dynastie. Tout au plus peut-on remarquer que ce ne sont pas les vêtements de travail que l'on porte lorsqu'on veut immortaliser son image sous les traits les plus flatteurs, et que le costume en question était celui qu'ils portaient lorsque, cessant un moment d'être des ouvriers, ils remplissaient leurs fonctions de . Dans les cérémonies ils ont à la main une grande canne à pommeau légèrement campaniforme[1], semblable à celle de la statuette n° 6909 de Amen nakht à Berlin (qui provient de Deir el Médineh), semblable à celle que porte en son inscription la statue n° 4422 à Berlin du *Sotem* du Harem ou de la tombe de la reine : Nakht Min. A Bubastis, dans la salle des fêtes d'Osorkon[2], des nains appelés tiennent cette haute canne, ce qui les a fait prendre par Naville pour des policiers du temple; mais ce qui ne concorde guère avec le rang de préséance qu'ils occupent dans les processions, où ils précèdent en groupe les prêtres officiants. Osorkon pénètre dans le sanctuaire avec la seule escorte des , des et des (variante)[3]. Si ces étaient des policiers (huissiers, suisses), ils resteraient à la porte du saint des saints. Il en est autrement si ce sont des préposés aux onctions des statues divines. A Abydos, des hommes de taille normale, porteurs de hautes cannes, encore appelés , s'avancent en tête des processions[4]. Il faut ici rappeler l'écriture signalée par Brugsch pour et se demander si le mot ne doit pas, en certains cas, se lire , , plutôt que , d'autant plus que le titre , s'écrit à certaines époques : [5].

Les de Deir el Médineh, lorsqu'ils suivent le cortège funèbre d'un des leurs (fig. 35), marchent derrière le corbillard, en groupe compact, munis

[1] J'ai trouvé en 1927 la canne de cérémonie du Nakhtou Amon (*Rapport 1927*).

[2] E. Naville, *Festival Hall of Osorkon... Bubastis.*

[3] F. Petrie, *Memphis Ier*, pl. XXXII, .

[4] Parmi les statuettes en bois doré du roi Tout-Ankh-Amon, deux d'entre elles représentent ce roi marchant et tenant d'une main le flagellum et de l'autre une haute canne en forme de , expression de (Musée du Caire).

[5] G. Jéquier, *Les Frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire, Mémoires de l'Institut français du Caire*, XLVII, p. 161, la canne de l'Ancien Empire est devenue par la suite , à rapprocher de , et du nom qu'on donne au fils aîné qui s'apparente peut-être à «le suivant, (le successeur?), le compagnon ακολουθος».



Fig. 36. — Le *Sotem* Amennakht porteur de sa canne théophore (Leyde, D. 19).



Fig. 35. — Deir el Médineh, tombe n° 219 de Neben Mat. Chapelle, paroi est, fin du cortège des funérailles.



Fig. 37. — Ramsès III porteur de canne théophore (Le Caire, n° 42150. Granit gris).

de leurs grandes cannes[1]. Lorsqu'ils sont représentés en statues, ils portent souvent une ou deux hampes élevées surmontées d'une figure divine. Ce sont des enseignes et les divinités de ces bâtons sont toujours : Amon (à tête d'homme ou de bélier), Ptah, Harmakhis ou Sokaris à tête de faucon, et Hathor coiffée des cornes de vache entourant le disque solaire (fig. 36). Sur ces bâtons, toujours aussi sont écrites des formules identiques, proscynèmes aux dieux dont l'effigie se dresse en haut de la hampe, textes dans le genre de celui-ci : [2], qui sont des inscriptions jubilaires comme nous en trouvons par exemple sur le cadre des deux grandes stèles de l'Oratoire de ou sur celui des grandes scènes à l'entrée de la tombe de Ramsès VI.

Les souhaits de nombreuses panégyries insérés dans les protocoles royaux sont en relation directe avec la fête *Sed* pendant le cours de laquelle les effigies divines étaient portées sur des enseignes par des [3]. Les qui les portent accomplissent donc une fonction relative à cette fête jubilaire.

Sont-ils seuls à porter semblables emblèmes? Au Nouvel Empire et au Moyen Empire, on connaît de nombreuses statues de rois et de prêtres, debout les bras pendants, les mains allongées sur les deux bâtons qui supportent à hauteur d'épaule une image de divinité (fig. 37). Généralement les dieux représentés sont ceux de la ville ou du nome où fut érigée la statue, quand il s'agit d'un roi[4], ou ceux du temple quand il s'agit d'un prêtre. Les rois porteurs d'enseignes

(1) Le défunt qu'on transporte vers la tombe dans un corbillard en forme de barque peut être assimilé à Harmakhis dans sa barque, et les *Sotmou* qui viennent derrière lui jouent alors le rôle de suivants d'Horus.

(2) Texte de l'enseigne d'Amon sur la statue n° 42149 de Ramsès III au Musée du Caire.

(3) Dans la tombe n° 44 du Amenemheb un prêtre encense une enseigne à tête de bélier portée par un autre prêtre ceint d'une écharpe en sautoir. L'enseigne s'appelle et le texte mentionne que la fumigation s'adresse au *ka* de cette tête de bélier : . A. H. Gardiner et A. Weigall, *Topograph. Catal. of the Private Tombs of Thebes.*

(4) Statue n° 46793 du Caire. Usurpée par Ramsès II et trouvée à Tanis, mais provenant d'Assiout et consacrée par un roi du Moyen Empire. Les dieux figurés sont Anubis et Hathor : et . Cf. Budge, *Egyptian Sculptures in the British Museum*, pl. XXXVI, n° 615, le prince Khaemuas.

ont souvent la barbe carrée de Ptah et la perruque capsulaire bleue ou le casque bleu. Ils ont aussi une ceinture à large pendentif ouvragé sur lequel se détache la tête léonine de Sekhmet. Le rôle de Ptah dans la fête *Sed* et le costume particulier des rois porte-enseignes sont des indices non négligeables. C'est un costume symbolique et rituel, survivance des époques archaïques libyennes propre aux cérémonies jubilaires.

Cela nous amène à constater que les partageant avec les rois et les grands prêtres l'honneur de porter des enseignes, ont, ainsi que Ch. Boreux le remarque, des fonctions qui les font approcher assez près des sanctuaires pour n'être pas en tant que des gens de trop basse classe et pour que leur titre ne se rapporte pas à une fonction religieuse. Les statues porte-enseignes ont leur place toute désignée près du tabernacle des dieux ou le long de la voie sainte qui mène au naos.

Le rôle religieux que les *Sotmou* thébains sont appelés à remplir et qui les groupe, pour certains offices des rois morts, dans les petites chapelles votives de leur nécropole, me semble mis en évidence par les curieux sièges calcaires marqués aux noms des titulaires que Schiaparelli découvrit dans ces chapelles. Chaque siège porte une formule identique[1]. Ces sièges étaient alignés comme les stalles de chœur d'un chapitre de chanoines, de chaque côté de la salle au fond de laquelle se trouvaient les naos des statues royales[2].

Parfois aussi des statues de , à genoux cette fois, présentent devant elles une tête de bélier ou de faucon (fig. 92, 129, 130), ou un serpent sur un socle en forme de pylône ou plutôt de mastaba, ce qui assimile le socle au pavois ainsi qu'on peut le vérifier par de nombreux exemples, dans les fresques, bas-reliefs et vignettes de papyrus. La différence de destination de la statue est la cause de la différence d'attitude de l'homme et de forme du support divin.

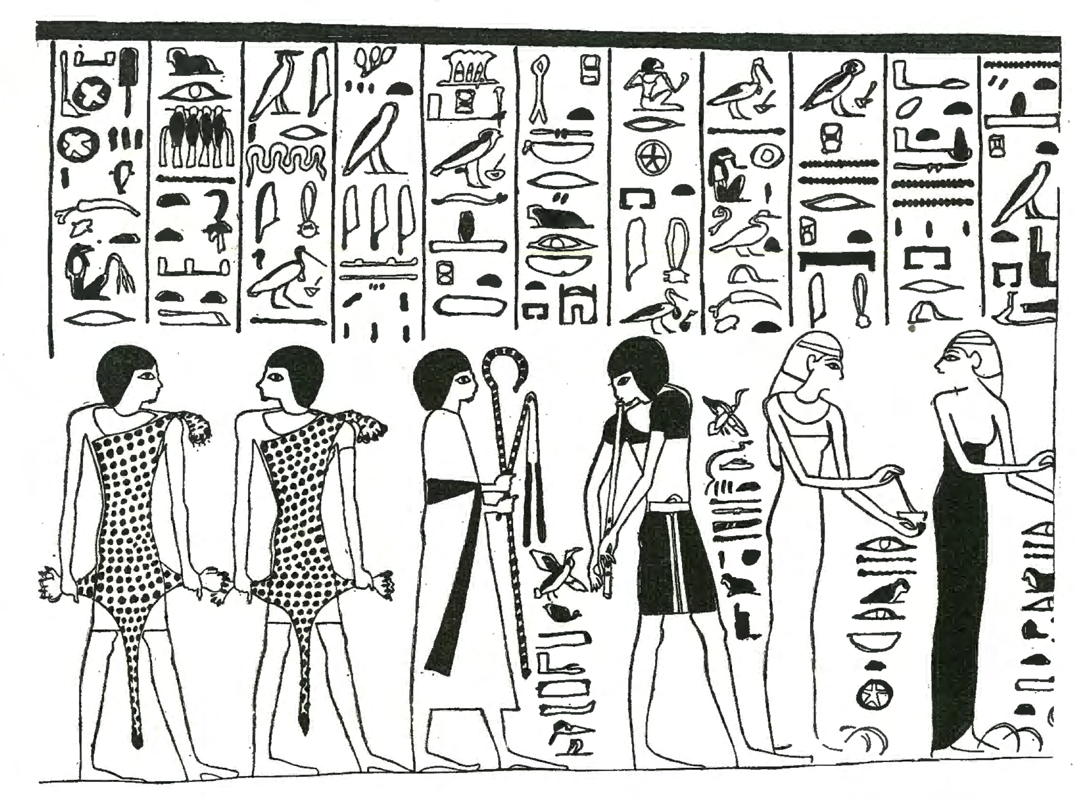
Les rites des funérailles sont calqués sur ceux de la fête *Sed* à cause de leur but qui est d'assurer l'éternité du *ka*, c'est-à-dire l'héritage d'Horus. Le y joue un rôle actif. Sur le cercueil de la prêtresse Ankh sen Maut, auprès d'un récitant le formulaire des obsèques, un [3]

(1) N° 6241, 6245, 6254 : etc.; n° 6249 : ; n° 6253 : .

(2) Cf. au sujet des sièges de prêtres, G. Daressy, *Sièges de prêtres*, *Bulletin de l'Institut français du Caire*, XI, p. 234 à 240.

(3) et .

enveloppé du long suaire de Ptah remplit le rôle de *Tikenou* dont la mission est de mimer les phases de la résurrection par le passage dans la nébride (fig. 38). Le *Tikenou* dans son manteau de drap rouge se substitue comme acteur vivant au



Dessin de M. Fosse.

Fig. 38. — Un *Sotem* jouant le rôle de *Tikenou* dans les funérailles (Le Caire, cercueil n° 6147 d'Ankh sen Maut).

défunt immobilisé dans sa gaine anthropoïde et son linceul couleur de sang[1]. En cette situation l'un et l'autre s'assimilent à Ptah-Sokar-Osiris, stade intermédiaire entre Osiris le mort et Horus le ressuscité[2].

Dans toutes les scènes d'offrandes funéraires, nous l'avons vu, le fils du défunt remplissant le rôle de se revêt de la peau de panthère[3] qui, elle aussi, est une forme de la nébride. Les exemples où la peau de bovidé ou d'antilope s'échange contre celle d'un félin dans l'emblème osirien de la nébride sont

(1) Le suaire pourpre, la couleur rouge des vêtements, les phylactères croisés sur la poitrine, sont propres aux divinités chthoniennes et aux officiants de leur culte.

(2) Cf. Oric Bates, *The Eastern Libyans*, p. 194, le Deus Fatidicus et le Tikenou.

(3) Cf. N. de Garis Davies, *Two Ramesside Tombs at Thebes*, p. 40 et pl. XXIII, le défunt ou son fils devant Ptah et Harmakhis ou Anubis?

assez nombreux pour que leur identité symbolique soit constante. Cette dépouille animale assimilable par fonction au placenta , , fut probablement en principe celle du jeune taureau sacrifié et décapité qu'on retrouve en écriture dans le mot (tombe, caveau, intérieur, gynécée; en résumé lieu de naissance). Les autres composants de l'emblème osirien, la fleur de lotus, le pain *hotep* qui forme le chapiteau de la colonne du *Sed*, le vase *ousekh* comparable au des mots , [1], concourent à l'expression de la même idée de naissance horienne, dont ici-bas le est l'artisan.

Le sacrifice du jeune taureau est une des missions du , d'après ce qui résulte de l'étude de J. Baillet. A Panopolis le sacrificateur devant le dieu Min porte le titre de , ou de [2] dans lequel on retrouve le des autres nécropoles transformé en par adaptation à un autre milieu. Chaque divinité ayant dans son sacerdoce des , accomplissant partout les mêmes fonctions, il est naturel que suivant l'époque et le site, le titre ait varié au moins en sa forme sinon en sa prononciation. Que le prêtre de Min, le , tire son nom de *immoler*[3], que le *Sotem* d'Osiris tire le sien de *conduire, présenter à la vue*, au point de vue phonétique il y avait sans doute peu de différence. Quant au sens, immoler les animaux d'offrande ou les conduire, les présenter à la face du dieu après l'immolation, sont des actes de même nature.

En résumé, nous voyons que les du Nouvel Empire sont des servants du *ka* dans tout ce que comporte ce titre. Ils résident en groupes organisés dans les nécropoles, dont ils sont en même temps les artisans. Ils vénèrent surtout le dieu Ptah et se vouent aux cultes des rois morts sans être les prêtres attitrés de ce dieu et de ces rois. Ils sont porteurs de statues et de barques sacrées, d'enseignes divines; ils font les sacrifices et les offrandes funéraires; ils passent même, à l'époque grecque, des contrats avec les familles pour le culte funéraire des défunts; ils tiennent un rôle dans le scénario mystique des funérailles; bref, ils remplissent des fonctions religieuses.

(1) : ce vase est fréquent sur les tables d'offrandes de forme *hotep*.

(2) A. Moret, *Stèles du Musée Guimet*, *Annales du Musée Guimet*, XXXII, stèles C 35, 41, 42, 43, 44. Sur la stèle C 56 le titre est inversé .

(3) Lieblein, n° 823, Turin, table du .

Pour comprendre ce que pouvaient être exactement ces groupements de *Sotmou* répandus dans toutes les nécropoles royales, d'un bout à l'autre de l'Égypte, il n'est pas superflu d'établir ici un parallèle avec les *gentes* (ϖόλις) qu'on trouvait en d'autres contrées de l'Orient et plus spécialement en Grèce. Les *gentes*[1] étaient des associations dont les membres étaient unis par le sang, associations pour la plupart reconnues par l'État et qui se refusaient à augmenter le nombre de leurs membres. Leur premier point de départ avait été une famille, celle d'un ancêtre dont le culte devait, en se propageant de génération en génération, devenir la forme originelle de la religion supérieure. L'ancêtre vénéré ayant été le premier chef de la famille primitive et le fondateur du foyer, les *gentes* conservaient une forme de culte spéciale vis-à-vis de certains dieux déterminés, surtout chthoniens, et des héros, personnages humains divinisés qui étaient considérés comme les patrons de l'association. Comme conséquence, les *gentes* avaient le culte des tombeaux, demeures souterraines des héros, et restaient dans l'État comme un organisme politique très élevé tout en continuant à être associations cultuelles. Les *gentes* vivaient en groupement, avaient leurs temples, cimetières, propriétés, prêtres, statues, cours de justice.

N'avons-nous pas en Égypte quelque chose de semblable?

Il nous manque actuellement des documents écrits de l'époque pharaonique qui établissent de façon précise l'existence et les statuts d'une association cultuelle chez les habitants des nécropoles. A vrai dire, si nous n'avons pas, pour le Nouvel Empire ou les époques antérieures, un texte contenant les règles constitutives d'un tel groupement, nous possédons cependant une grande quantité de manuscrits, sur papyrus ou sur ostraca, traitant l'un ou l'autre des détails de la vie de confrérie. Pris isolément, ces écrits ne dépassent pas la portée d'un compte de denrées, d'un récit de procession, d'un procès-verbal de jugement; mais réunis en faisceau, ils peuvent éclairer la question, acquérir une force probante et suppléer l'absence d'un document unique péremptoire.

A l'époque ptolémaïque la documentation sur les associations cultuelles est abondante et précise. Les papyrus du Caire, de Lille, de Berlin[2] nous donnent pour le Fayoum, Thèbes et Gébélein, entre 223 et 157 avant J.-C., la consti-

(1) Erwin Rohde, *Psyché, Le culte de l'âme chez les Grecs et leur croyance à l'immortalité*, édition française de Auguste Reymond (1928), p. 138; Fustel de Coulanges, *La Cité antique*.

(2) W. Spiegelberg, *Catalogue général du Musée du Caire, Demotischen Papyrus*, II, Text, p. 18 à 29 : *Regeln einer Kultgenossenschaft;* H. Sottas, *Papyrus démotiques de Lille*, n° 29, p. 57 : *Règlement d'association religieuse;* papyrus n° 3115 de Berlin : *Règles des choachytes de Djèmè;* M. San Nicolo, *Ægyptisches Vereinswesen zur Zeit der Ptolemäer und Römer.*

tution statutaire exacte d'un groupe de choachytes ou d'une *kenbet* . Les principaux articles de ces règlements sont les suivants :

1° Constitution d'un fonds commun, coopération par cotisation mensuelle payable en nature : sel, onguents, guirlandes, vases d'eau lustrale, fleurs, bière, vin;

2° Obligation de siéger, , dans le temple de la localité aux jours fixés par le tour de service et aux fêtes de l'association;

3° Obligation de faire des sacrifices, offrandes et libations, de boire en groupe, pour le culte du roi vivant, des rois morts, des ancêtres et de tous les dieux de l'Égypte;

4° Participation aux processions, transport des statues divines et royales, assistance en corps aux fêtes;

5° Délégation aux obsèques d'un confrère, participation aux frais de ses funérailles et prise du deuil;

6° Soumission aux arrêts d'un tribunal de l'association pour toute infraction au règlement, paiement d'une amende en cas de condamnation;

7° Entr'aide mutuelle en cas de conflit entre un membre et une personne étrangère à l'association.

Ces statuts sont-ils d'importation hellénique ou sont-ils un legs égyptien des temps passés? C'est là le point important de la question. Si les faits peuvent remplacer les écrits, nous trouvons autant d'analogies entre ces règles de confréries ptolémaïques et celles des *gentes* purement grecques qu'entre les règles des groupes de choachytes et les actes non codifiés, du moins à notre connaissance, des *Sotmou* de Deir el Médineh.

Les *Sotmou* vivent ensemble, sont liés par le sang, appartiennent à un groupe de familles limité (cent vingt foyers), sont hiérarchisés et soumis aux vizirs représentants de l'État, adorent des dieux particuliers (Mert Seger), ont leur cimetière, leur village, leur temple, leur cour de justice[1], leurs statues oraculaires[2], leurs héros patrons de confrérie[3]. Ils ont le culte des tombeaux et le

(1) J. Černý, *Quelques ostraca hiératiques inédits de Thèbes au Musée du Caire, Annales du Service des Antiquités*, XXVII, p. 201.

(2) G. Daressy, *Quelques ostraca de Biban el Molouk, Annales du Service des Antiquités*, XXVII, p. 161 à 182.

(3) J. Černý, *Le culte d'Amenophis Ier chez les ouvriers de la Nécropole thébaine, Bulletin de l'Institut français du Caire*, XXVII, p. 160 à 203.

culte des ancêtres. En résumé, ils pratiquent toutes les règles des associations cultuelles ptolémaïques.

A l'aide de certains exemples que je puise dans l'article du Dr J. Černý sur quelques ostraca du Caire (*op. cit.*), il est possible de constater les analogies frappantes qui existent entre les associations ptolémaïques et les groupes d'artisans, alias *Sotmou*, du Nouvel Empire thébain. L'ostracon J. 49866 (verso 9, 16; recto 11, 12, 21) signale l'absence de quelques ouvriers au chantier parce que ce jour est celui de leur fête (?), . Est-il téméraire de traduire que ce jour est justement celui de leur tour de service au temple, celui où ils siègent sur les stalles de pierre (rassemblées au Musée de Turin) dans le chœur des chapelles votives de leurs dieux ou des rois morts?

D'autres ouvriers sont absents parce qu'ils travaillent à la confection du cercueil d'un de leurs confrères, sans doute en raison d'une obligation statutaire.

L'ostracon J. 49867 relate une séance du tribunal de la corporation artisane. Cette réunion de la *kenbet* , composée de six hommes de la partie droite et six de la partie gauche, évoque le souvenir de la *kenbet* ptolémaïque que W. Spiegelberg inclinerait à traduire *śsnt* en raison du nombre six. L'ostracon J. 50348 raconte une procession de la statue d'Amenophis Ier et une distribution de crème tirée du fonds commun de la confrérie.

La confrérie des *Sotmou* est-elle, comme l'a cru Maspero, une création thébaine de la XVIIIe dynastie? A Deir el Médineh le titre complet ne se rencontre que depuis la fin de la XVIIIe dynastie et sous les deux dynasties ramessides. Après cette époque l'émigration de la Cour au Delta entraîne l'exode ou la dissolution des ateliers royaux de Thèbes et le titre devient de plus en plus rare, en Haute-Égypte. Avant les Ramsès nous trouvons à Deir el Médineh un du temps des Thotmès(1), des du temps d'Amenhotep II(2) et enfin un aux environs du règne de Tout Ankh Amon (Sen Nefer, tombe n° 1159), trouvé en 1928. Ce sont les seuls que nous connaissions jusqu'ici.

En d'autres lieux, nous voyons à Abydos des (3). A Memphis

(1) *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh, 1924-1925*, p. 11 et 73.
(2) Dans la tombe n° 8 du .
(3) Mariette, *Catalogue des monuments d'Abydos*, stèle n° 1229, XXe dynastie.

un (1), un (2), un (3). Nos musées contiennent des stèles de (4), de (5). Tous ces titres un peu énigmatiques ne sont-ils pas proches parents du titre ou ? L'écriture , abréviation de , se rencontre parfois. La plus intéressante nous paraît être celle du temps des Thotmès : , dans laquelle le signe ne peut être fautif, puisqu'on le trouve ailleurs dans et ses variantes. Bien qu'il ait le même son que , il est à présumer qu'il n'a pas ici le même sens. On lui donnerait plus volontiers le sens de nombre, de collectivité, de groupement et, pour cette raison, dès lors qu'il est un signe de pluriel, il ne devrait pas être prononcé. Il faudrait donc renoncer à traduire *Sotmou ashou* et adopter la lecture *Sotmou* pour les diverses écritures des titres ci-dessus. Certains des titres ci-dessus sont du Nouvel Empire, les autres du Moyen Empire. Ils établiraient la filiation continue à travers les dynasties et nous feraient remonter jusqu'à l'Ancien Empire, où Maspero(6) reconnaît l'ancêtre memphite des thébains dans le de l'époque des Pyramides.

Partout et toujours on constate que certaines professions sont l'apanage parfois exclusif de certains groupements ethniques. Dans l'Orient classique, à Rome, en Grèce, en Asie Mineure, en Égypte, il est facile de retrouver ces spécialisations dans tous les domaines (armée et marine, industrie, commerce). Elles résultent des tempéraments et aptitudes d'une race, des conditions du milieu originaire et des ressources locales. Par exemple les archers scythes sont des peuplades de chasseurs à l'arc, les pygmées des pays de l'or du Haut-Nil sont orfèvres.

Pour les professions manuelles, comme le travail de la pierre, du bois, du métal, etc., elles prennent naissance dans des lieux où se trouvent ces matériaux. Les techniques spéciales à chacun de ces matériaux se créent et se transmettent sur place dans les groupements corporatifs qui sont à l'origine des groupements régionaux provenant de groupements familiaux.

(1) Lieblein, n° 913. Stèle ramesside n° 48 de l'Antiquarium de Munich.
(2) F. Petrie, *Memphis*, pl. XXXII.
(3) Munich, collection Michel.
(4) Stuttgart. Ce titre rappelle le de Leyde (Boeser, *Stelen*, pl. XXVIII, 57).
(5) A. Moret, *Monuments de la collection Saint-Ferréol à Uriage*, *Revue égyptologique*, 1919, p. 184.
(6) Maspero, *La Pyramide d'Ounas*, *Recueil de travaux*, III, p. 180.

La communauté d'occupations laborieuses procédant de la communauté d'origine, celle-ci entraîne la communauté des traditions de toute espèce. Ces traditions religieuses, ces cultes spéciaux, propres à des collectivités, dérivent autant des lieux d'origine que de la profession exercée. Les groupements ethniques professionnels en se transplantant selon les intérêts nationaux, emportent avec eux les techniques aussi bien que les traditions religieuses.

Pour ce qui nous intéresse, le groupement des *Sotmou* thébains du Nouvel Empire se révèle comme un groupement professionnel possédant la technique des travaux lapicides, partageant une foi commune dans une mythologie particulière, pratiquant des cultes spéciaux. Au lien professionnel s'ajoutent les liens de consanguinité. L'aboutissement rationnel de cette étroite communauté peut impliquer une origine ethnique qu'il serait intéressant de rechercher dans l'onomastique et aussi dans la langue parlée dans les nécropoles.

LES *SOTMOU* DE MEMPHIS.

COSTUME : TRESSE DE CHEVEUX, PEAU DE PANTHÈRE, COLLIER DE *SOTEM*, CEINTURE ET TABLIER.

FONCTIONS : CULTE DU *KA*, ÉDIFICATION ET DÉCORATION DE LA DEMEURE D'HORUS.

ORIGINES, HISTOIRE, ÉTYMOLOGIE.

Dans l'antique Memphis, le prêtre des enterrements qui s'occupe de la partie matérielle des cérémonies : onctions des statues, fumigations, libations, offrandes, ouverture de la bouche, est le , tandis que le récite les formules qui font du défunt un être glorieux .

Memphis est la patrie de Ptah, le dieu de justification et le chef des œuvres. Son temple est en même temps que le centre religieux des le centre corporatif des ateliers funèbres pour la construction, la décoration, l'ameublement et l'approvisionnement des tombes. Ed. Meyer (*op. cit.*) remarque (§ 240) que l'un des traits les plus importants pour l'histoire politique et l'étude de la civilisation égyptienne est celui-ci : le culte des morts sous l'Ancien Empire n'a pris forme que dans l'entourage du roi, dans sa capitale et à sa cour. Le mastaba et la pyramide ne se voient que dans la nécropole royale. (§ 259) Sous l'Ancien Empire, l'art s'est seulement développé à Memphis. Après la Ve dynastie on voit bien dans d'autres cimetières des tombes décorées,

mais elles le sont par des artistes venus de Memphis. L'art ne prend donc jamais racine en province, il reste dépendant des événements politiques.

Le grand prêtre de Memphis est le , mais il est aussi le [1] «*le grand maître des travaux*» de la Nécropole. Il conservera ces deux



Fig. 39. — Le roi en *Sotem* (Vallée des Rois. Tombe de Séti Ier).

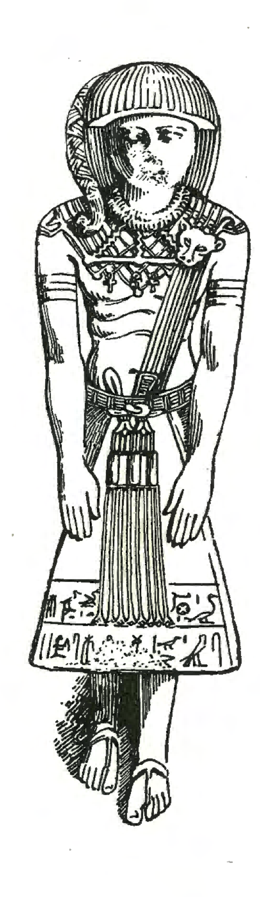


Fig. 40. — Costume de *Sam* memphite (Leyde, n° 124 [fragment]).

titres jusqu'à la fin des dynasties sans variation notable. Mais il n'est pas seul à porter le nom de : il y a d'une part ses subalternes, qui appliquent les rites funéraires du culte de Ptah à tous les défunts, occasionnellement les fils de tous les défunts et, d'autre part, le fils aîné du roi. Celui-ci est spécialement chargé de faire exécuter les monuments qui perpétueront la mémoire de son

[1] Titre que l'on retrouve à Thèbes sous la forme pour des chefs de corporations, qui sont distincts des et des .

père, , et il est pour cette raison peut-être le prêtre par excellence de Ptah ou vice versa. A ce chef la théorie de Ch. Boreux qui rapproche par bien des points de ressemblance les statues porte-enseignes des rois et celles des se trouve confirmée. Le roi est le dieu vivant. Son fils aîné est le premier vis-à-vis de lui comme lui-même l'est vis-à-vis des dieux dont il est le descendant (fig. 39)[1].

Le *Sam* ou *Sotem* memphite porte un costume particulier, dont les caractéristiques sont bien connues (fig. 40). C'est d'abord la tresse de cheveux tombant en volute du pariétal droit sur l'épaule. Elle est le signe de l'enfance et par suite celui du jeune Horus. Le *Sam* de Memphis et le fils aîné du roi en tant que *Sam* la portent parce qu'ils représentent Horus, par rapport au personnage divin ou royal dont ils pratiquent le culte. C'est ensuite la peau de panthère, puis l'écharpe en baudrier et la ceinture à pendentif ouvragé, symboles particuliers à Ptah. Enfin c'est surtout le collier de *Sam* étudié par Erman[2], composé d'entrelacs et d'ondulations, dans lesquelles se mêlent des croix ansées et d'où émergent deux figures animales, un faucon et un chacal, emmaillotées dans leurs bandelettes. Ce collier des êtres glorieux , qui ont connu la mort et la résurrection, est aussi un ensemble de symboles : coiffé de la tresse et enveloppé de la peau de panthère, le *Sam* est Horus dans le *shed* où s'élabore sa renaissance. Horus dans cette phase n'est autre chose que Sokaris[3]. D'autre part le stade d'évolution qui sépare Osiris d'Horus s'appelle Anubis [4] dans la nébride. Le bas-relief n° 124 de Leyde[5], par les deux proscynèmes qui encadrent les *Sam* ornés de leur collier symbolique, peut mieux que tout commentaire expliquer la nature des deux figures animales. Ces proscynèmes sont : à droite ..... et à gauche ..... L'une est donc Anubis[6], universel-

(1) Cf. au Temple de Karnak, Ramsès II en peau de panthère et tresse de *Sam*, jouant le rôle d'Iounmoutef devant l'assemblée des dieux.

(2) A. Erman, *Aegypt. Zeitschrift*, XXXIII, p. 22, *Aus dem Grabe eines Hohenpriester von Memphis*.

(3) Les représentations de Sokaris sous forme de faucon sont fréquentes.

(4) Lieblein, *Helsingfors*, p. 70. Anubis est le premier *Kherheb* dans la place de justification... (Taf. XV, n° 39) et Horus est le premier *Sam*.

(5) Boeser, *Leyde*, pl. XV, n° 27; Leemans, *Description raisonnée du Musée de Leyde*, V, 14, p. 271.

(6) Cf. Lieblein, *Helsingfors*, p. 70, sarcophage n° 72 de où Anubis est appelé : (Taf. XV, n° 39) premier *Kherheb* de la .

lement invoqué dans les mastabas pour l'obtention du repos et de l'offrande [1], celui qui est dans la nébride, seigneur de la terre sacrée d'Occident; l'autre est Sokaris, ou Ptah-Sokar-Osiris, seigneur de l'entrée des couloirs souterrains. La pierre n° 12410 de Berlin citée par Erman dans son article contient un texte qui débute ainsi : ..... «*me reçoit dans la terre des justifiés, au champ des tombes*[2]. *Je viens en paix sur les sables, porteur du collier* sah..... ». La terre des justifiés est un synonyme de la place de justification , ou de qu'on rencontre dans les textes du Nouvel Empire, ou de des chants du harpiste[3].

Être en paix sur les sables est une assimilation du défunt au dieu Hershaf, , doublet de Sokar. Le collier *sah* contient donc l'expression condensée de plusieurs symboles : les ondulations aquatiques du Noun dans lesquelles sont les germes de la vie qui feront surgir de la nébride d'Anubis et du suaire de Sokar le jeune Horus, seconde vie d'Osiris[4]. Le reste du costume exprime les mêmes idées : la tresse de cheveux est celle d'Horus enfant, qui dans la peau de panthère est .

Le devanteau pyramidal de la jupe, déjà porté sous l'Ancien Empire, par exemple par Ra Nefer au Caire (lequel a d'ailleurs la coiffure capsulaire de Ptah), généralisé ensuite au Moyen Empire dans les statues de *ka* des rois à partir des Amenemhat qui complètent ce symbole par l'adjonction de têtes de fenech, aux angles du tablier, est encore une réalisation du mot *hotep*, sous forme de pyramide[5].

(1) Il y a peut-être quelque analogie entre la formule de l'Ancien Empire et cette formule du Nouvel Empire .

(2) La terre des tombes est ici assimilable au royaume occidental de l'antique dieu de Busiris, le libyen ou du dieu Serpent .

(3) *Études égyptologiques*, I, p. 174. — Dümichen, *Historische Inschriften*, II, Taf. XV, col. 8. On lit à la fin de l'épitaphe de Nefer hotep, dans la tombe où se trouve le chant du harpiste, ces mots : .

(4) Aux exemples de ce collier cités par A. Erman il faut ajouter le fragment de statue du *Sérapéum*, *Saqqarah Mastabas*, pl. XXXVI, le bas-relief n° 124 de Leyde, les fragments trouvés par Quibell, *Ramesseum*, pl. XXIII et le torse de Mit Pharès (Capart, *Monuments Hyksos*, Musée du Caire, nos 395, 506).

(5) G. Jéquier, *Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire*, *Mémoires Inst. français du Caire*, XLVII, p. 87. La forme pyramidale du tablier des *Sam* et de toute statue de *ka* peut s'apparenter avec l'amulette triangulaire *Sma* , , , décrite par G. Jéquier.

En somme, le thébain du Nouvel Empire, tant dans ses fonctions que dans son costume, se relie sans solution de continuité au memphite de l'Ancien Empire[1], lequel n'est qu'un délégué, un remplaçant du fils du roi considéré comme un Horus vis-à-vis du dieu (fig. 34).

Pourquoi ce titre de [2] et d'où vient-il? Peut-être de la racine , «*unir, réunir*», qu'on retrouve dans le terme «*réunir à la terre, enterrer*» et dans les mots associés par cette idée : «*lit funèbre*», «*tombe*», [3] «*effigie, statue de ka*», «*présenter à la face*», «*sacrifier*». Tous ces mots de même prononciation, bien que n'appartenant pas à la même série de substantifs, expriment les diverses fonctions funéraires du [4].

LES SUIVANTS D'HORUS : *SHEMSOU HOR*

LES PALETTES DE SCHISTE, EX-VOTO JUBILAIRES. — LES SUIVANTS DU ROI, PORTEURS D'ENSEIGNES. — COSTUME DES LIBYENS : TRESSE DE CHEVEUX, PEAUX DE BÊTES, TATOUAGES. — FONCTIONS : LES SUIVANTS D'HORUS, CONSTRUCTEURS ET DÉCORATEURS DE LA MAISON D'HORUS. — CULTE FUNÉRAIRE : ORIGINE DES DIVINITÉS ET DE LEUR CULTE.

Le terme , qui résume à lui seul toutes les fonctions des , contient probablement la genèse de leur titre et permet de retrouver jusque dans le plus lointain passé de l'Égypte l'ascendance primordiale des thébains du Nouvel Empire.

(1) Les porteurs d'offrandes de la XIIe dynastie, les de Béni-Hassan sont, d'après leur rôle aux obsèques, gens de même espèce que les . — De même à l'Ancien Empire les seraient les ancêtres de nos .

(2) Brugsch, *Wörterbuch*, p. 1214, autres variantes .

(3) Brugsch, *op. cit.*, variantes .

(4) Bergmann, *Recueil de travaux*, IX, p. 59, *Inschriftliche Denkmäler aus Wien* — le signe mis pour et le mot semblent établir : 1° que est une variante de ou ; 2° que pourrait être non pas un titre de presque parenté royale, mais un synonyme de travailleur dans les ateliers royaux des nécropoles, , d'autant plus que la plupart des statues de portent d'autres titres correspondant à des professions manuelles. Les femmes faisaient sans doute partie de ces corporations ouvrières sous l'Ancien Empire. A Deir el Médineh toutes les femmes d'ouvriers ne sont-elles pas des ou des des dieux, sans être pour cela des prêtresses professionnelles, c'est-à-dire des dames nobles, souvent apparentées au roi?

Ce terme se répète avec une application différente dans l'antique formule de la réunion des deux terres. Selon la légende, Anubis et Horus furent les premiers acteurs divins de cette opération politique. Le *Samtoui*, c'est l'ordre sorti du chaos (Noun), c'est la naissance et la vie issues de la mort, c'est, en fait, la recomposition du corps de l'Égypte par la soudure de ses deux éléments. Anubis et Horus, le signe et le signe sont justement les composants symboliques du collier de *Sam*.

Mais l'œuvre des fondateurs divins de l'unification du royaume aurait été poursuivie et parachevée par une succession de personnages humains, appartenant encore à la légende et qu'on désigne sous l'appellation générale de *Suivants d'Horus* . Une logique rigoureuse voudrait que cette appellation s'appliquât seulement à une suite de roitelets imprécis et transitoires entre le dieu organisateur et les dynasties pharaoniques. Ils auraient édifié ici-bas la maison d'Horus et auraient veillé à son entretien, de génération en génération, mission à la fois spirituelle et matérielle qui comporte une besogne d'architecte bâtisseur et décorateur de cette demeure terrestre et, en même temps, culte du souvenir de l'ancêtre. K. Sethe est partisan de l'idée que les *Suivants d'Horus* forment une lignée royale prédynastique. Ce sens restreint du terme *Shemsou Hor* est en lui-même suffisant pour la tâche importante accomplie par ces personnages. Cependant un sens plus large qui étendrait cette qualification à un groupement dont un chef héréditaire dirigerait l'activité, n'aurait rien de contradictoire ou d'invraisemblable. D'après une hypothèse favorable à cette ascendance des *Sotmou* de Thèbes et de Memphis, tous les membres de cette association vouée au soin de la maison ancestrale, que cette *maison* soit le temple, le trône ou la tombe, seraient des au même titre que le maître de la corporation ou le supérieur de la confrérie. Aux époques classiques le roi n'est-il pas, de droit, le premier des *Sam* de Memphis, le premier des *Sotmou* de Thèbes? Les principales réactions de la couronne contre l'envahissante influence de la caste sacerdotale sont marquées presque toujours par un retour aux origines libyennes de la royauté. A la fin de l'histoire pharaonique, lorsque Alexandre, doué d'un sens politique très profond, veut affirmer le droit divin de sa souveraineté, ce n'est ni à Memphis, ni à Thèbes, encore moins à Héliopolis qu'il va chercher une consécration officielle : c'est en Libye, au berceau même de la lignée des Suivants d'Horus[1]. Cette démarche du conquérant n'est-elle pas significative et ne prouve-

(1) P. Jouguet, *Notes et discussions*, *Revue de Philologie*, 1929, t. II, p. 368.

t-elle pas que jusqu'à cette époque la tradition s'est maintenue de faire remonter l'origine du trône des deux terres aux temps et au pays occidental des *Shemsou Hor*? La société était déjà organisée quand débuta l'ère pharaonique. Si nous faisons appel aux plus anciens monuments pictographiques de l'époque, aux palettes de schiste, aux têtes de massue, aux bouchons et aux étiquettes de jarres des premières dynasties, nous constatons l'existence d'une hiérarchie dans l'entourage du souverain, qui est l'embryon de celle qu'on retrouvera toujours et partout. C'est celle que nous voyons sur les stèles de l'oratoire de Mert Seger en particulier (fig. 10 et 11). A tout prendre, une palette de schiste n'est pas autre chose qu'un ex-voto jubilaire comme nos stèles de Ramsès III. Avant d'avoir une valeur votive elle eut certainement une utilisation réelle. Elle servit aux préposés aux onctions rituelles à broyer le fard vert de malachite, pour cerner les yeux du roi lors d'une fête *Sed*. C'est là une des attributions des *Sam* et des *Sotmou*. Après le passage dans la peau, le roi était baigné, oint et fardé par ses suivants. Les objets nécessaires à cette toilette rituelle devaient sans doute être fabriqués spécialement, ne servir qu'une fois et être ensuite pieusement conservés comme souvenirs du jubilé, souvenirs infiniment précieux pour nous par leur intérêt historique et leur valeur religieuse et artistique.

Ces palettes, prototypes des stèles d'âges postérieurs consacrées à l'occasion d'un jubilé pour commémorer les grandes actions d'une période de règne, redisent elles aussi les exploits guerriers d'un Narmer à propos d'une panégyrie *Sed* de ce roi. On y représente le pharaon, dans son rôle d'héritier d'Horus accomplissant des actes ayant pour but de défendre ou d'accroître l'héritage divin. Le recto de la palette de Narmer [1] montre une scène absolument identique à celle que réalise en ronde bosse la statue de Ramsès III conduisant un prisonnier libyen [2]. Le verso fait intervenir auprès du pharaon son vizir ancêtre des vizirs qui escorteront plus tard Ramsès III sur nos stèles de l'oratoire, son porteur de sandales et de vase à ablutions et ses porteurs d'enseignes divines prédécesseurs des *Sotmou* qui accompagneront à Thèbes comme à Héliopolis le roi en sa fête *Sed*, portant des effigies de divinités au haut de leurs hampes (fig. 41).

Dans ses conclusions sur les débuts de l'art en Égypte, J. Capart reconnaît la double origine des premiers monuments artistiques de l'époque dynastique. Elle

[1] J. CAPART, *Les débuts de l'art en Égypte*, fig. 167, p. 236.

[2] *Catalogue général*, LEGRAIN, *Statues et statuettes*, pl. XV, n° 42152; G. MASPERO, *Guide du Musée du Caire*, 1915, p. 190, fig. 63.

emprunte son style officiel à une culture étrangère progressivement infiltrée en Égypte mais assimilée, absorbée par une culture autochtone, qui se manifestait depuis l'époque néolithique en des expressions libres et réalistes. C'est la civilisation libyenne, créatrice de cet art populaire ou si l'on veut, comme G. Bénédite l'a défini, de cet art laïque et indigène opposé à l'art religieux importé du

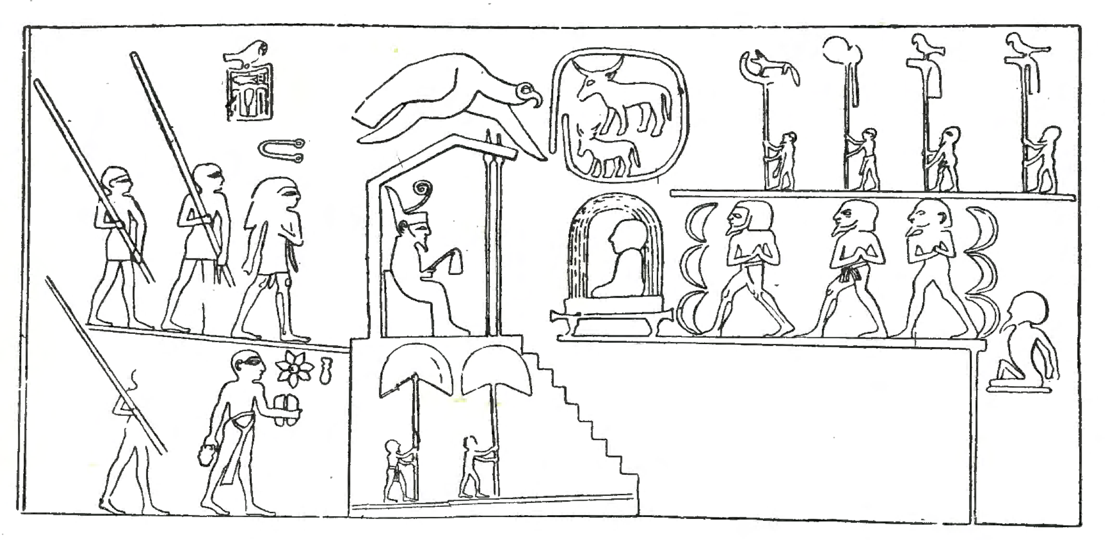


Fig. 41. — Les acteurs de la fête *Sed* (d'après QUIBELL, *Hierakonpolis*, pl. XXVI, B, tête de massue).

dehors. L'art populaire des Libyens est justement celui qui ne cessera de fleurir sans interruption dans les ateliers des nécropoles, et qui gardera son caractère indépendant jusqu'à la fin de l'histoire [1]. Il ne subit pas l'influence de son rival officiel et étranger; au contraire il déteint sur lui bien souvent et lui impose ses lois. Mais en Égypte il est admis que l'art fut de tout temps asservi par la religion, qu'il fut utilitaire et non désintéressé. Cette religion, les envahisseurs l'ont trouvée toute faite et s'y sont pliés. Elle consistait surtout en un ensemble de croyances basées sur des traditions funéraires. Leur principe fondamental était le culte des ancêtres, et les adeptes de ce culte furent les *Suivants d'Horus* originaires de Libye, dans la partie occidentale du Delta. Ils descendaient par Horus de leur dieu Andjti , sorte d'Osiris avant la lettre, seigneur des marches d'Occident, premier maître de Busiris où plus tard il se confondit avec Osiris Neb Seger et s'associa à Hershaf : l'Horus qui est sur ses

[1] Signalons ici le caractère berbéro-libyen très marqué des visages des statues royales du Moyen et du Nouvel Empire, portant des enseignes divines. Il est possible que ces statues aient eu l'intention de représenter le roi en tant que *Successeur d'Horus*, donc libyen, car son costume est aussi emprunté aux rites vestimentaires de Libye.

sables. Andjti était coiffé de deux hautes plumes d'autruche et portait une grande canne.

Les Libyens[1] avaient un costume particulier dont il est nécessaire de rappeler ici le détail. La coiffure, d'abord. Elle comprend en premier lieu deux plumes d'autruche plantées dans la perruque. Ce sont celles d'Andjti, qui ornent ensuite la mitre blanche abydénienne d'Osiris. La plume dont se parent les déesses libyennes Mât et Amentit, ainsi que certaines autres déesses de l'Occident[2], devient le symbole même de l'Occident et de la justification qui ouvre au défunt les portes de cette région. Après la psychostasie, le nouvel élu porte les deux plumes d'Andjti fichées dans le cône d'onguent thébain et brandit en chaque main une plume semblable[3]. La plume ou la double plume prend place parmi les instruments de l'ouverture de la bouche faite par le *Sam*. Dans la chapelle n° 219 de Neben Mât à Deir el Médineh[4], le , assis parmi d'autres et leurs épouses, portait sur une perruque grisonnante deux plumes que le décorateur de la tombe avait d'abord peintes et qu'il effaça incomplètement ensuite.

La coiffure des Libyens primitifs est assez variée quant à la coupe de la chevelure. Ou bien le crâne est rasé comme le montre la statuette de la collection Mac Gregor[5] qui serait le prototype du dieu Ptah avec ses cheveux tellement courts que le crâne semblerait bleu, sa barbe postiche et le fourreau *Karnata* devenant le fourreau des symboles de vie, de puissance et de stabilité dont l'appareil génital mâle est le véhicule. Ou bien les cheveux crépus en boucles courtes forment autour de la tête une capsule étroite[6] comme sur la statue en granit noir d'un Libyen au Musée du Caire. C'est cette coiffure capsulaire que les rois porteurs d'enseignes divines portent en qualité de sur tant de statues du Moyen et du Nouvel Empire[7], et que porte aussi, très souvent, le roi

[1] Cf. Oric BATES, *The Eastern Libyans;* essai dans lequel on trouve une étude du costume primitif des Libyens, illustrée de nombreuses figures, chapitre VI, p. 118. Les boucles d'oreilles libyennes, p. 131, semblent être le prototype du signe de vie. Cf. également Percy NEWBERRY, *Ancient Egypt*, 1915, p. 97-102, *Tā Tehenū « Olive Land »*.

[2] Khefther nebes.

[3] Papyrus funéraire de (Musée du Caire), cf. *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh, 1924-1925*, p. 70, fig. 44.

[4] Voir *Rapport 1927*, chapelle n° 219, paroi ouest, côté nord, p. 74.

[5] J. CAPART, *Les débuts de l'art en Égypte*, p. 44, fig. 20.

[6] MASPERO, *Le Musée Égyptien*, I, pl. XIII; BORCHARDT, *Catalogue général du Caire, Statuen*, I, pl. I, fig. 1.

[7] BORCHARDT, *op. cit.*, II, pl. 98, fig. 574, 575, pl. 117, fig. 636.

Amenhotep Ier, sur nos stèles provenant de Deir el Médineh[1], lorsqu'il arbore les deux plumes d'Andjti. Ou bien, enfin, la perruque tombe au ras de l'épaule[2] comme celle de nos gens de Deir el Médineh au Nouvel Empire et s'agrémente sur le côté droit d'une natte de cheveux en volute ou d'une floche plate fréquente sous Amenhotep IV et Ramsès III. La natte se retrouve dans la coiffure des *Sam* de Memphis à toutes les époques. G. Daressy[3] dit que le mot *snm* désigne le deuil et les cheveux déroulés des pleureuses aux funérailles. Une assimilation s'est faite entre cette coiffure de deuil et la natte des Libyens[4]. Il faut rapprocher cette opinion de ce qui est dit dans *De Iside et Osiride*, XIV, 15 : « A la nouvelle de la mort d'Osiris, Isis coupa l'une des deux tresses de ses cheveux et se mit en deuil ». La déesse mère n'ayant plus que la tresse droite fit probablement porter de la même façon le deuil à son fils Horus jusqu'à l'âge viril. C'est peut-être pourquoi les enfants des hommes ont jusqu'à la puberté cette natte de deuil en souvenir de la mort de leur grand ancêtre Osiris. Les *Shemsou Hor* libyens, les *Sam* et les *Sotmou* habitants du désert libyque sont des Horus et portent ce même signe de deuil.

Les Libyens ont des boucles d'oreilles que plus tard les femmes de Thèbes occidentale porteront toutes. Ils ont une barbe dont la survivance se retrouve dans celles d'Osiris, de Ptah, d'Horus, et à leur imitation dans celles du roi et de tout défunt osirifié. Ils se fardent les yeux au vert de malachite, ce qui reste un rite de la fête *Sed* pratiqué sur le roi vivant ou sur la statue d'un mort par le *Sam* ou le *Sotem*. L'œil sain cerné de vert à l'instar de l'œil du chacal, guide des chemins souterrains du monde des ténèbres, permet de voir la route obscure de l'Hadès.

Les Libyens se tatouaient le corps. Maspero a constaté cette survivance chez les *Sotmou*, qui portent ainsi sur l'épaule le monogramme d'un roi dont ils entretiennent le culte ou d'un dieu vénéré de leur confrérie. Cet usage se remarque aussi sur les statues de rois porteurs d'enseignes, ou de prêtres du Nouvel Empire. Dans la chapelle n° 218 d'Amen Nakht à Deir el Médineh certaines femmes qui jouent un rôle dans les funérailles ont des tatouages en forme de croix sur les épaules et la poitrine[5].

[1] J. ČERNÝ, *Le culte d'Amenophis Ier chez les ouvriers de la Nécropole thébaine, Bulletin I. F. A. O. C.*, XXVII, p. 165.

[2] LEPSIUS, *D.*, III, p. 126. Les Libyens du tombeau de Séti Ier.

[3] G. DARESSY, *Une inscription d'Achmoun et la géographie du nome Libyque, Annales du Service des Antiquités*, XVI, p. 237.

[4] Cf. E. MEYER, *Histoire de l'Antiquité*, II, § 167.

[5] *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh, 1927*, chapelle n° 218, paroi sud, p. 66.

Le pagne fut porté par les Libyens comme il l'est par leurs descendants; mais auparavant ils étaient vêtus d'une peau de panthère [1] semblable à celle du *Sam*. Le mufle de bête fauve que les rois porteurs d'enseignes ont à la boucle de leur ceinture est un souvenir, un diminutif de cette dépouille animale.

La ceinture des Libyens persiste à toutes les époques. Jadis elle soutenait le *Karnata*, étui phallique, dont on pourrait reconnaître une adaptation dans le pendentif ouvragé des *Sam* et des rois, destiné comme le *Karnata* à protéger les parties génitales. L'écharpe en baudrier des prêtres memphites de Ptah et des de Thèbes est celle des Libyens [2]. Enfin la haute canne d'Andjti devient chez nos *Sotmou* un insigne cérémoniel de leurs fonctions.

En résumé, tout le costume libyen des *Suivants d'Horus* est devenu par la suite celui des gens qui dans les nécropoles royales s'occupent tout spécialement de la maison d'Horus, et l'on voit que le roi porte parfois ce costume [3] et affirme ainsi sa participation aux œuvres de la confrérie et corporation dont il est le chef héréditaire [4]. Il n'est donc pas impossible qu'on doive rechercher jusqu'aux âges encore nébuleux et légendaires de l'histoire, le point de départ de ce groupement hiérarchisé qui peut ainsi, malgré la condition en apparence infime de ses membres, se vanter d'une origine illustre et lointaine. Pour ma part, je ne vois aucune incompatibilité entre la profession modeste d'un ouvrier de cimetière et le titre de qui l'apparente aux en lui donnant une fonction religieuse dans laquelle il se rencontre avec le roi.

Les *Suivants d'Horus* ont payé de leur personne en échafaudant ici-bas la demeure de l'ancêtre divin. N'est-il pas logique que les *Sam* memphites et les *Sotmou* thébains continuent cette tradition et se consacrent à l'érection, à l'ornementation et à l'entretien des maisons de *ka*, c'est-à-dire des demeures d'Horus, et joignent à ces occupations ouvrières le complément naturel du culte des ancêtres?

[1] Lepsius, *D.*, III, p. 126. Les Libyens du tombeau de Séti Ier.

[2] P. Newberry, *Ancient Egypt*, 1915, *Tā Tehenū* «*Olive Land*», fig. 4, tirée de Borchardt, *Grabdenkmal des Königs Sahu-Rē*.

[3] Le roi Amenhotep II s'est fait représenter en dieu libyen Andjti, nu, avec le *Karnata* et les hautes plumes. Statue du Musée du Caire, dans laquelle Maspero voit le dieu Tanen. *Guide du Musée du Caire*, 1915, p. 125, n° 410. *Catalogue général*, Daressy, *Statues de divinités*, n° 38068, pl. VI.

[4] P. Newberry, *Tā Tehenū*, *op. cit.* La reine Hatshepsout revêt le costume masculin, ce qui est aussi un usage libyen, et ce qui pourrait marquer chez cette reine une affirmation voulue des origines libyennes de la lignée pharaonique.

Les divinités favorites de Deir el Médineh sont de provenance libyenne. Ptah Sokar, qui réside comme Harmakhis sur les sables d'Occident; Amon, dont Lefébure retrouva la trace en Libye; Mât, Mert Seger (fig. 42) et enfin Hathor au nom évocateur «demeure d'Horus» qui sous la forme de la vache Smaït était adorée dans le IIIe nome d'Égypte, celui de la Libye [1] ou nome d'Occident [2]; Thot lui-même [3] a des titres à la vénération des artisans des nécropoles qui dénotent une similitude d'origine avec eux.

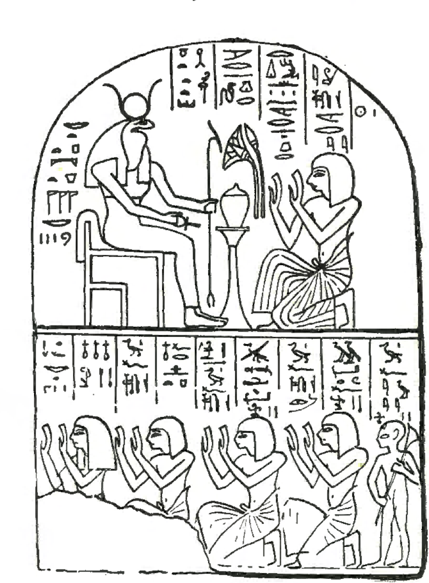


Fig. 42. — Stèle n° 2006 de Rameri (hauteur, 13 inches; largeur, 7 inches 3/4). Collection Hilton Price.

Et puisque la Libye semble avoir été le lointain berceau de la secte des *Sotmou*, il n'est pas sans intérêt de remarquer que si l'on doit à la géographie de cette région la plupart des noms de divinités, on doit aussi aux produits de son sol la majeure partie des denrées et ingrédients utilisés dans les rites funéraires. Les raisins et les pampres, les lotus et les papyrus, le natron et le *mafek*, se trouvent en abondance dans ce pays. Le papyrus, plante symbolique du Nord, couvre les vastes étendues marécageuses qui précèdent les sables du désert. La vache Hathor, le serpent Ouadjit, sortent de ces fourrés aquatiques et s'avancent vers l'est ayant devant leur corps l'Horus vivant, c'est-à-dire le roi. C'est ce que réalisent les statues bien connues de la Vache de Deir el Bahri et du serpent de Karnak (fig. 125) [4].

[1] Pyramides d'Ounas, de Teti (Ounas) (Ounas) . — Teti .

[2] Cf. W. Golénischeff, *Aegypt. Zeitschrift*, 1875, *Miscellanea*, *le mot* *variante du nom de la déesse* .

[3] D. Mallet, *Le Kasr el-Agoûz*, *Mémoires Institut français du Caire*, XI. — Au sujet de la confrérie des étudiée par Legrain, on peut remarquer au Kasr el Agouz les épithètes suivantes de Thot, dieu principal de ce temple : «*maître des fêtes de Ptah*», *Sotem*. On sait le rôle de Thot dans l'édification de la royauté horienne, il fut un des acteurs du *sam toui* . A ce titre les voués au culte d'Horus, célébrants des fêtes de Ptah, ne pouvaient oublier Thot dans leurs dévotions. C'est ce que l'on constate dans les stèles très nombreuses qu'ils ont consacrées au babouin et à l'ibis. De plus, Thot porte aussi l'épithète qui le rapproche de Ptah.

[4] Cf. Oric Bates, *op. cit.*, p. 203-207. *Les déesses adorées par les Libyens*.

Les conclusions à tirer de tout ce qui vient d'être dit peuvent être les suivantes : Maspero a vu avec justesse l'ascendance des du Nouvel Empire dans les de l'Ancien Empire; mais le sens qu'il attribue au titre *« serviteur »* paraît être au-dessous de la réalité, malgré la classe infime des artisans de nécropoles. Son opinion, qui est celle de Brugsch et de Baillet, doit donc être corrigée, puisque le titre s'applique à des gens de toutes classes, depuis le roi jusqu'à l'esclave. Ch. Boreux détermine exactement les attributions de la confrérie et souligne en passant la similitude de fonctions des et des antiques , mais le rang élevé des premiers pourrait bien être, en pratique, généralement au-dessus de la vérité, parce que nos gens de Deir el Médineh sont de simples artisans. G. Daressy, très légitimement impressionné par l'association d'idées qui se fait tout naturellement entre le sens *« celui qui entend la voix »* et la propension des *Sotmou* à interpréter les oracles, c'est-à-dire à écouter les voix de l'au delà et à les traduire, attribue un sens professionnel à ce qui n'est qu'un accident de la profession. On a prétendu aussi jadis que les devaient leur titre à ce que : 1° ils étaient des ouvriers subalternes qui écoutent les ordres du chef; 2° ils entendaient, en creusant les hypogées, des voix venues des entrailles de la terre; 3° ils étaient des sortes d'auditeurs en justice, appelés à entendre les causes et à les juger. Aujourd'hui on a renoncé à ces interprétations erronées ou incomplètes. J. Černý n'admet pas encore, au delà de l'identification des et des , la distinction entre la profession manuelle de nature parfois vulgaire et la fonction religieuse plus noble qui fait qu'un membre de corporation artisane peut être en même temps un membre d'une confrérie pieuse[1].

Et pourtant le caractère essentiellement mystique de la décoration des tombes des *Sotmou*, est tellement au-dessus de la condition des simples ouvriers qu'on devine instinctivement le double rôle qu'ils jouaient dans les cimetières. L'examen des rites funéraires transcrits en détail avec de nombreuses vignettes explicatives dans beaucoup de tombes de toutes les époques est très suggestif en ce qui concerne l'identification des , des et des . Comparant une tombe quelconque d'un de Deir el Médineh, où nous le voyons remplir exactement toutes les fonctions sacerdotales d'un de Memphis, avec une tombe d'un autre personnage, par exemple celle de Rekhmara, puisqu'elle est publiée et contient tout l'exposé des cérémonies funèbres, nous verrons à son tour le *Sam* s'identifier avec le *suivant d'Horus*. Qu'on veuille bien se reporter à la publication de Virey, dans les *Mémoires de la Mission française*, t. V, et l'on verra, page 138 et planche XXXII, le *Sam* jouer le rôle de *Tikenou*, parler de la statue qu'il a sculptée pour son père, intervenir à ce sujet comme sculpteur, prendre vis-à-vis de son père la qualité de suivant d'Horus, accomplir pour la statue les rites de l'*ap-ro*, ablutions, onctions, fumigations, faire le sacrifice du taureau et l'offrande de la jambe antérieure droite de l'animal immolé. En un mot, le de Deir el Médineh remplit les mêmes fonctions que le *Sam* chez Rekhmara et celui-ci les remplit en tant que *Shemsou Hor*. A Deir el Médineh, nombreuses sont les tombes dans lesquelles le défunt toujours aspire après la mort à être classé parmi les *Shemsou Hor* et, de plus, nous avons la tombe n° 10 du .... Penboui, qualifié de sur la stèle n° 993 du Caire (Lieblein, n° 162). A Munich (Lieblein, n° 638) la stèle du porte-éventail Paour mentionne le .

Entre tous ces titres successifs se reconnaît d'ailleurs une parenté phonétique indiscutable, que des ellipses, des métathèses, des jeux d'écriture en un mot, ont pu au cours de nombreux siècles rendre difficile à discerner[1]. Il faut si peu de temps pour changer, dans une langue qui n'est jamais immobile, la physionomie d'un mot ou le sens d'un terme. Par ailleurs, vouloir expliquer toute une civilisation à l'aide d'une philologie, trop souvent imprégnée de règles grammaticales modernes, est une méthode qui se heurte à des limites bien étroites. Si prolixes qu'aient été les scribes égyptiens, ils n'ont pas tout écrit, et lorsqu'ils ont livré quelques-uns des secrets du passé, il est fort probable que rarement ils se sont enfermés dans des moules académiques invariables et d'une pureté de style absolue. Il faut tenir compte de leur esprit fantaisiste, de l'hyperbolisme oriental pour la forme de leurs écrits et du symbolisme qui, pour le fond, déteint en Égypte sur toutes les spéculations littéraires et religieuses.

La transition des titres , , , , , , marquerait moins l'évolution de la langue que les associa-

[1] J. Černý, *Le culte d'Amenophis Ier* (*op. cit.*) et *L'identité des « serviteurs dans la Place de Vérité » et des ouvriers de la Nécropole royale de Thèbes*, *Revue de l'Égypte ancienne*, II, p. 200-209.

[1] Les Égyptiens ont certainement usé d'abréviations telles que pour et pour . N'écrivons-nous pas nous-mêmes, par exemple, S. M. pour Sa Majesté et v. s. f. pour vie, santé, force, à l'instar des Égyptiens qui abrégeaient , , en ?

tions d'idées successives qui conduisent du terme initial au terme final. Mais l'Égyptien, dit-on communément, est très conservateur : il continue de se servir d'une forme primitive d'un mot en même temps qu'il utilise des néologismes issus du sens originel. Le fait est constaté tant de fois qu'il fait tomber par avance toute objection contre l'emploi simultané des formes caduques et des formes nouvelles. Qu'il y ait encore au Nouvel Empire des en même temps que des , qu'il se rencontre des au même moment que des ou des , cela ne constitue en aucune façon un argument irréfutable contre l'hypothèse de l'évolution de ces titres[1] et de leur parfaite similitude.

[1] Nous pouvons constater que si les dieux préférés des *Sotmou* sont des dieux libyens, si le costume, les usages funéraires, l'habitat, la langue peut-être, des gens des nécropoles sont libyens, les caractères qu'ils emploient comme marques de propriété sur les poteries et les objets trouvés dans leurs tombes appartiennent en grande partie à l'alphabet libyen. Cf. Oric Bates, *The Eastern Libyans*, p. 87. Ces signes de reconnaissance, individuels ou corporatifs, qu'on trouve sur les matériaux de constuction à Deir el Médineh se rencontrent à l'Oasis d'Amon, à Siwa sur les rochers et sont classés comme inscriptions préhistoriques.

MERT SEGER.

La déesse Mert Seger est la divinité la plus fréquemment représentée ou citée de toutes celles du sanctuaire de Ptah de la Vallée des Reines. L'immense nécropole de Thèbes se subdivise en un certain nombre de quartiers, qui portent différents noms et qui sont placés sous un patronage spécial à chacun d'eux; mais



Fig. 43. — Ostracon n° 43661 de Ra Méri (Le Caire).

on sait que la rive gauche est particulièrement vouée à une domination féminine. Les quartiers septentrionaux de , de et de à Deir el Bahri, Dra Abou'n-Nagah, Biban el Molouk, celui-ci au moins jusqu'à la XIXe dynastie, sont patronnés par Hathor et Kheft her Nebes. Les quartiers méridionaux de , de à Deir el Médineh, Biban el Harim ainsi que aux Biban el Molouk (après la XIXe dynastie), semblent surtout placés sous la tutelle de Mert Seger (fig. 43).

BIBLIOGRAPHIE DE MERT SEGER.

Capart (J.), *La déesse thébaine Marit sakro*, dans la *Revue de l'Université de Bruxelles*, t. VI, 1900-1901.

Erman (A.) : 1° *Religion égyptienne;* 2° *Grabsteine und Denksteine aus der thebanischer Gräberstadt*, dans *Sitzungsberichte Akademie Wissenschaften*, Berlin 1914.

Gunn (B.), *Religion of the Poor,* dans *Journal of Egyptian Archaeology,* t. XII, 1926, p. 176-189.
Hopfner (Th.), *Der Tierkult der alten Aegypter,* Wien 1913, p. 138-140.
Maspero (G.) : 1° *Rapport sur une mission en Italie* et 2° *Sur quelques points de grammaire et d'histoire,* dans *Recueil de travaux,* t. II, III, IV; 3° *De quelques cultes et croyances populaires des Égyptiens,* dans *Études égyptologiques,* t. II, p. 395.

MATÉRIEL D'ÉTUDE.

1° STÈLES ET MONUMENTS DIVERS.

Birch (S.) et Hawkins, *Tablets and other monuments from the Collection of the Earl of Belmore.*
Boeser, *Beschreibung der ægyptischen Sammlung des Niederländischen Reichsmuseums in Leiden.*
Budge (W.), *Guide du British Museum.* — *Gods of Egypt.*
Capart (J.), *Leyde.* — *Guide du Musée du Cinquantenaire.* — *Thèbes : la gloire d'un grand passé.*
Champollion, *Monuments.* — *Notices.*
Daressy (G.), *Catalogue général du Caire, Ostraca.* — *Annales du Service des Antiquités.* Stèles.
Dyroff, Munich (voir Pörtner, Spiegelberg).
Hall (R.), *Hieroglyphic texts in the British Museum.*
Lanzone, *Dizionario di Mitologia egizia.*
Lanzone, Fabretti, Schiaparelli, Rossi, Catalogues des musées de Turin, de Florence, Rome.
Leemans, *Leyde.* — *Kongelige Antiksamling.*
Legrain (G.), *Annales du Service des Antiquités.* Stèles.
Lepsius, *Denkmäler.*
Levi (S.), *Vocabolario.*
Lieblein (J.), *Aegyptische Denkmäler in St Petersbourg, Helsingfors, Upsala, Copenhagen.*
Maspero (G.), *Guides :* Marseille, Turin, Le Caire.
Mogensen (M.), Copenhague.
Moret (A.), *Musée Guimet.*
Naville, *Actes d'un Congrès d'orientalistes, Genf.*
Pierret, Louvre.
Pörtner, Munich (voir Spiegelberg).
Roeder (G.), *Aegyptische Inschriften aus den Königlichen Museen zu Berlin.*
Rossi, Turin.
Speleers, Bruxelles.
Spiegelberg (W.), *Stele und Grabsteine suddeutschen Sammlungen.*
Wiedemann, *Collections du sud de l'Allemagne* (voir Spiegelberg). — *Le culte des animaux en Égypte, Museon,* VIII, p. 90.

2° GRAFFITI.

Spiegelberg (W.), *Graffiti aus der thebanischen Nekropolis.*

3° PAPYRUS.

Pleyte et Rossi, Turin.

4° TOMBES DE DEIR EL MÉDINEH, GOURNAH, ET DES VALLÉES DES ROIS ET DES REINES.

1° MERT SEGER.

SA NATURE, SES ASPECTS.

La déesse Mert Seger étant représentée le plus souvent comme un serpent ou comme une femme à tête de serpent, Maspero pensait qu'elle devait probablement son origine à quelque gros reptile qui aurait élu domicile dans le pic le plus élevé de la montagne thébaine.



Fig. 44. — Stèle n° 302 de Pendoua (Turin) [1].

Après lui J. Capart reprit cette hypothèse, qui prenait toute sa force dans la zoolâtrie qu'on attribue à tort ou à raison au peuple égyptien et dans cette observation exacte que le monde fictif de l'au delà emprunte au monde réel d'ici-bas la plupart de ses concepts.

Il était vraisemblable d'ailleurs qu'il en fût ainsi que le supposaient ces deux savants, étant donné la nature de Mert Seger concordant avec ses aspects, étant donné aussi le centre de son culte et l'épithète fréquente de la « Cime d'Occident » qu'elle reçoit de ses adorateurs.

La suite de cette étude démontrera, je pense, que le point de départ de Mert Seger n'est pas un serpent bien déterminé habitant un point également déterminé de la falaise libyque, mais qu'il faut chercher ailleurs dans l'espace et dans le temps l'origine d'une divinité qui n'est qu'une adaptation thébaine d'un principe divin général. Quant à sa nature, à sa forme, peut-être même quant à son nom, elle existait dispersée en bien d'autres déesses avant d'être cristallisée en ce qu'elle fut pour la seule ville de Thèbes. Si nous examinons les multiples représentations de Mert Seger sous la forme animale complète, nous voyons qu'elle se présente tantôt comme un cobra (fig. 44) dressé sur sa queue et gonflant sa gorge, tantôt comme un serpent paisible et inoffensif déroulant ses anneaux (fig. 45). Comme on trouve autant de

[1] Lanzone, tav. CXXVI, n° 2.

monuments de chacun de ces deux aspects de reptiles, on peut penser, soit que Mert Seger est indifféremment un cobra ou une couleuvre, c'est-à-dire simplement un serpent sans préférence d'espèce, soit qu'elle est un cobra qui selon les circonstances rampe avec calme ou se dresse en colère. La différence d'attitude proviendrait alors d'un double rôle qu'elle est appelée à jouer, rôle inspiré par une copie de la nature et des mœurs des reptiles. Bien que



Fig. 45. — Ostracon n° 51972 de Hori, Neb Amon et Kenni (Le Caire) (1).

les artistes égyptiens passent pour des animaliers très réalistes, il n'est pas permis, par la comparaison des multiples Mert Seger connues en sculpture ou en peinture, de définir exactement si le serpent au repos est une couleuvre ou un cobra, car les caractéristiques d'espèces ne sont pas exprimées dans ces œuvres. La couleur de la peau, la longueur du corps, sont très variables; quant à la forme de la tête, elle est toujours la même. En tout cas, jamais les artistes égyptiens n'ont donné à leurs serpents la tête de la vipère cornue si fréquente dans les sables et les pierres du désert, tandis qu'ils ont, semble-t-il, voulu représenter toujours l'aspic ou le cobra des terres humides des rives et ils l'ont souvent placé dans les plantes marécageuses et les papyrus qui poussent en Basse-Égypte et spécialement en Libye vers Bouto (fig. 46). Il y a là une intention et non un hasard. Mais ils placent aussi l'uræus sur les points élevés de leurs constructions, sur les corniches de faîtage des naos, des temples

(1) Ostracon inédit photographié par les soins de M. G. Lefebvre.

et sur les frontons des stèles, en somme sur les toitures et les cimes. Maspero, à ce sujet, invoque l'habitude de certaine grosse couleuvre pacifique d'habiter le toit des maisons indigènes.



Fig. 46. — Stèle n° 164 de Neb Nefer, Mert Seger dans les papyrus (Liverpool) (1).

Ce serpent familier de la demeure jouit du respect des habitants. C'est l'agathodœmon des Grecs. On lui fait des offrandes pour se concilier ses bonnes grâces et conserver à la demeure le bénéfice de sa présence porte-bonheur. Dans Mert Seger il y a certainement quelque chose de cet agathodœmon; mais il y a davantage de l'uræus, parce que c'est le serpent le plus vénéré de l'Égypte pour la crainte qu'il inspire et le rôle qu'on lui prête. Que ce soit dans le toit d'une maison, dans la crevasse d'une roche ou dans une cavité souterraine, le serpent cherche asile toujours dans un lieu caché et fermé analogue, par définition, à une grotte, une caverne, un hypogée (2). Il s'ensuit qu'il est en quelque sorte le génie de ces endroits clos et il devient par ce fait, selon la loi de personnification divine des sites topographiques qui préside à la formation des divinités

(1) Photographie que je dois à l'amabilité de M. le Professeur E. Peet.

(2) Voir à ce sujet, Amélineau, *Le rôle des serpents dans les croyances religieuses de l'Égypte*, *Revue de l'Histoire des Religions*, 1905; le serpent est le fils de la terre (*Livre des Morts*, chap. LXXXVII).

égyptiennes, la divinité qui personnifie la place, la grotte, la maison et par extension la montagne, la rive. Or, nous l'avons vu, ce sont là justement les sites auxquels la mythologie donne figure féminine de déesses. Par conséquent les déesses auront généralement formes de serpents et c'est en effet le déterminatif qui accompagne leur nom comme pour exprimer l'idée énoncée ci-dessus. Les déesses serpents sont nombreuses dans le panthéon. Citons par exemple Rannout, Meskhent, Renpit, Naprit, Ourt Hekaou, Asbet, Ouadjit, Mert Seger. Cependant certaines formes divines de serpent sont masculines, telles : Nebankh, Nebtaoui, Nehebkaou, Mehen, Apopi, le dieu figuré sur le bloc de granit rose n° 46095 B du Caire, et le serpent en haut-relief sur une pierre en forme de (n° 469 Caire) consacré par Amenhotep II dans le temple d'Athribis, avec ce texte : et etc.

La forme de serpent est propre aux esprits de la terre dans toutes les religions d'Orient. Or en Égypte toutes les déesses sont déterminées par le serpent parce qu'elles personnifient l'asile hypogéen des dieux et des morts. Étant ainsi chthoniennes par définition, elles ont toutes les prérogatives et propriétés des êtres souterrains, à savoir : 1° la puissance redoutable de fasciner par le regard, ce qui leur donne la qualité de *voyantes* et ce qui en résulte : l'activité mantique, c'est-à-dire les dons prophétiques; 2° la puissance charitable de bénir les produits de la terre et d'en favoriser l'éclosion, la croissance, l'abondance.

Dans Mert Seger il y a donc la double nature des serpents, émanations du sol, habitants des demeures souterraines. 1° Elle est douée du regard de flamme qui subjugue et terrasse l'ennemi; elle voit dans le temps et l'espace, elle devine l'avenir et rend des oracles : c'est l'uræus, le serpent qui inspire la crainte, l'œil de Râ (soleil, lune), mais aussi dont le terrible pouvoir, paralysant les influences néfastes, peut devenir secourable par la connaissance de l'avenir qu'il donne aux hommes et par la guérison des maux dont ils souffrent. 2° Elle possède, en qualité de déesse de la terre, la faculté de faire rendre à cette terre, par le travail de l'homme, tous les produits utiles à la vie. C'est l'agathodœmon, le serpent tutélaire, bénisseur des moissons, génie du foyer paysan, déesse nourrice des humains vivant sur terre et des morts sous terre. De là son double aspect de cobra terrifiant et de couleuvre inoffensive que les *Sotmou* ont exprimé, dans leurs monuments de dévotion respectueuse et reconnaissante, au serpent sur terre et au serpent sous terre.

PLURALITÉ DES FORMES.

Mert Seger prend sur les monuments différentes formes et porte diverses coiffures.

Ces coiffures sont :

(*a*) le diadème des mères, sorte de support en forme de corniche de faîtage (exemples : fig. 1, 90, 114, 132, etc.);
(*b*) le même diadème orné ou composé d'uræus (fig. 47);



Fig. 47. — Ostracon n° 8510 de Khnoummès (British Museum)[1].

(*c*) le même diadème surmonté du vautour et de l'uræus (fig. 71);
(*d*) le même diadème surmonté des deux hautes plumes libyennes avec ou sans disque solaire (fig. 48, 51, 124, etc.);
(*e*) le même diadème surmonté des cornes de vache entourant le disque solaire (fig. 87, 88, 91, 126, 130, etc.);

[1] Belmore, pl. VI, 2; Lieblein, n° 2241; Maspero, *Recueil de travaux*, II, p. 191.

(*f*) le même diadème surmonté des cornes de vache, du disque et des plumes droites ou courbées (fig. 86);
(*g*) les cornes de vache et le disque solaire (fig. 49, 125);
(*h*) le signe de l'Amentit (fig. 69, 129);
(*i*) la mitre blanche d'Abydos ou la couronne rouge de Basse-Égypte (fig. 77, 127);
(*j*) le bandeau frontal (fig. 50, 51).



Fig. 48. — Ostracon n° 25130 sans texte (Le Caire).



Photo de M. O. Guéraud.

Fig. 49. — Concrétion silico-calcaire présentant une forme de serpent couronné des cornes de vache et du disque solaire, retouché à l'encre (Deir el Médineh, 1929).

Les formes qu'elle prend sont :

1° Femme à tête humaine avec l'une des coiffures ci-dessus (fig. 6, 21, 126, 128, etc.).

2° Femme à tête de serpent sans coiffure ou avec l'une des coiffures ci-dessus (fig. 10, 47, 52, 53, 119, etc.).

3° Serpent (couleuvre ou cobra) sans coiffure ou avec l'une des coiffures ci-dessus :

(*a*) uræus dressé (fig. 47, 53, 65);
(*b*) uræus lové (fig. 51, 98, 111);
(*c*) uræus ou couleuvre ondulant (fig. 2, 59, 64, 67);
(*d*) couleuvre enroulée (fig. 54).

4° Serpent à tête de :

(*a*) femme (fig. 50, 51, 73, 74);
(*b*) femme, vautour et cobra (fig. 106).

5° Sphinx à corps de lion et à tête de serpent coiffé du mortier, des cornes, du disque et des plumes (fig. 55, 56, 108, 120, 121)[1].

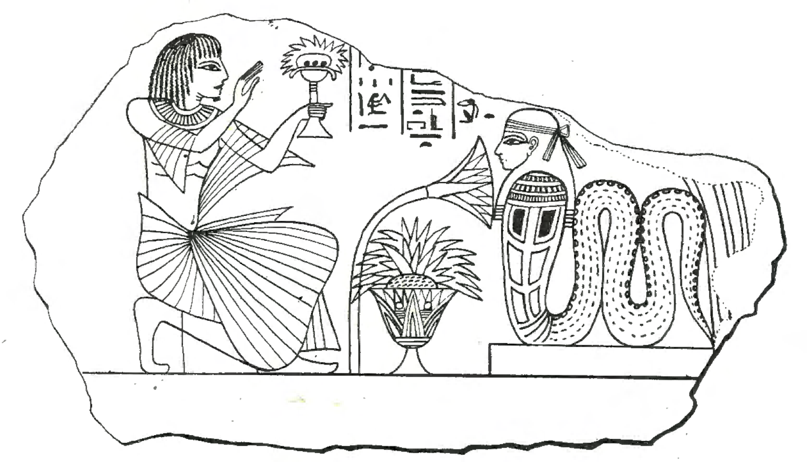


Fig. 50. — Ostracon n° 8508 de Pen Noub (British Museum)[2].

Cette grande variété d'aspects d'une même divinité correspond aux éléments divers dont se compose toute individualité divine ou humaine : le corps, l'âme, le *ka*, l'ombre.

La forme anthropoïde est généralement celle de la personnalité réelle inspirée de ce concept que les dieux sont faits à l'image de l'homme, parce que cette idée répond le mieux et en premier lieu au besoin de matérialiser l'invisible sous une forme concrète normale.

L'aspect zoomorphe complet est un concept primitif qui conduit à penser que les dieux prennent une forme animale (ou parfois empruntée aux autres règnes de la nature) pour se révéler aux hommes. Ces manifestations ont-elles la zoolâtrie pour point de départ ou au contraire la zoolâtrie fut-elle une dégénérescence populaire tardive d'une croyance spiritualiste à ses débuts? Il semble que deux sentiments se mêlent chez la plèbe égyptienne dans la vénération des dieux sous formes de bêtes. La crainte des instincts méchants de tout animal, même domestiqué; le respect de la force utile qu'il détient dans sa conscience mystérieuse,

[1] Nous devons aussi mentionner, quoique n'appartenant pas en propre à Mert Seger, les formes suivantes : femme à tête de lion, serpent à tête de lion, serpent à tête de bélier (Ourt Hekaou).

[2] Belmore, pl. VI, 1; Maspero, *Recueil de travaux*, II, p. 191, le signe est visible.

incompréhensible pour l'homme. Tout ce qui échappe à notre connaissance tend à appartenir à un autre monde que l'esprit simpliste des primitifs considère comme divin. L'Égyptien croit donc que l'âme des dieux revêt les apparences de



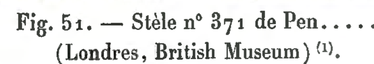


Fig. 51. — Stèle n° 371 de Pen.....
(Londres, British Museum)[1].

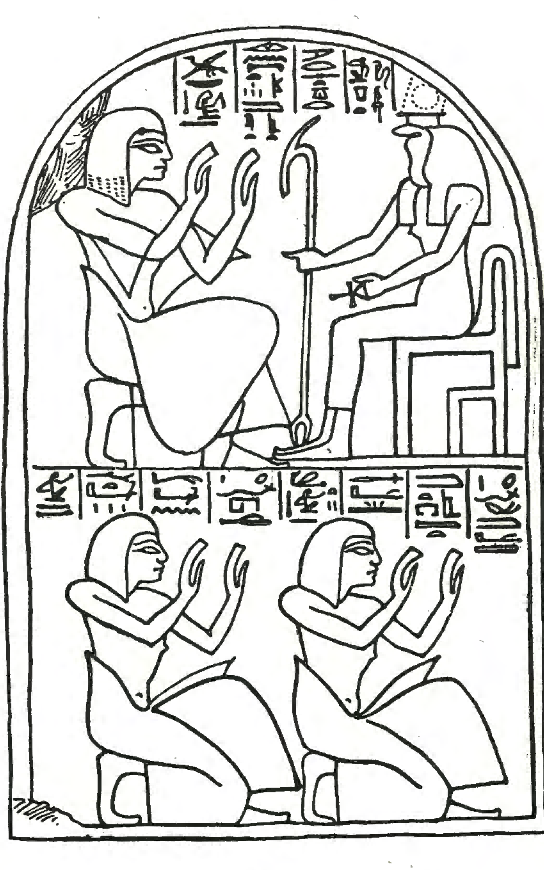


Fig. 52. — Stèle n° 273 de Pa Neb
(Londres, British Museum)[2].

la bête ou de la plante. Est-ce à proprement parler une métempsychose? Croit-il par exemple que l'âme des élus passe dans le corps d'un faucon, d'un bélier, d'un taureau ou d'un serpent? Les chapitres des transformations du *Livre des Morts*, pris au pied de la lettre, le laisseraient supposer; mais ces soi-disant migrations de l'âme sont des assimilations fictives à différents états métaphysiques dont les animaux servent de termes de comparaison expressifs.

L'âme humaine prend forme d'oiseau parce que l'âme est d'essence volatile, si l'on peut dire, et qu'elle imite l'âme du roi qui se réalise sous l'aspect d'un

(1) *Hieroglyphic Texts*, Part VII, pl. 29. — (2) *Hieroglyphic Texts*, Part VII, pl. 28.

faucon. La zoomorphie divine est donc la traduction idéographique de l'âme des dieux. On constate d'ailleurs que ces effigies animales sont toujours posées sur un support, soit un *totem-post* soit un socle mastaba qui est le type



Fig. 53. — Stèle n° 38792 de Neb Nefer, Hor Min, Amen Nakht, provenant de la Vallée des Rois, 1906 (Le Caire).

consacré de la tombe[1]. L'âme de l'homme est souvent posée sur ce signe et le faucon, âme royale, surmonte la tombe à redans thinite dans le nom d'Horus du roi[2]. Cet ensemble de l'animal et de son support est trop fréquent pour qu'il

(1) Voir les stèles de l'oie, du chat, de l'hirondelle, du bélier, de la vache, etc., cf. Maspero, *Recueil de travaux*, II, p. 115.

(2) Cf. Wiedemann, *Quelques remarques sur le culte des animaux en Égypte*, *Museon*, VI, 2, p. 116-17.

n'exprime pas la nature spirituelle de l'élément individuel représenté. Il se complète souvent d'un éventail planté en arrière de la bête, dans lequel G. Bénédite voyait une allusion métaphorique à la forme animale qui *cachait* le dieu. Cette ombrelle ou cet éventail est le signe de la *Khaïbit*, de l'ombre. Il sert donc ici à exprimer cet autre composant immatériel à l'origine mais confondu plus tard avec le *ka* qui est l'ombre noire.



Fig. 54. — Stèle n° 490 de Pa Neb (Londres, British Museum) (1).

Sur de nombreuses stèles on voit le symbole de l'ombre auprès d'une oie, d'un bélier, d'un chat, d'un chacal, d'une vache, de même que derrière le roi marchent un porte-éventail et un *ka* porteur du nom d'Horus dans ce qu'on appelait jadis la bannière. Les dieux anthropomorphes sont figurés debout ou assis sur le socle de la justification ou sur le tapis *hotep* ou enfin sur l'ensemble des trois signes *hotep*, *ist* ( ), *Mat*, qui par leur superposition traduisent l'expression qui est la formule de la béatitude divine réservée aux *ka*. On peut donc admettre que l'aspect humain est le *ka;* l'aspect animal, l'âme; l'aspect composite, la double nature immatérielle : le *ka* et l'âme. D'ailleurs on peut citer à l'appui de cette version les stèles sur lesquelles Mert Seger, sous les traits féminins, reçoit du suppliant cette

(1) *Hieroglyphic Texts,* Part V, pl. 42.

invocation . . . que l'on retrouve aussi pour d'autres divinités : Amon, Hathor, etc.



Fig. 55. — Stèle n° 170 du scribe .....nefer (Musée du Vatican) (1).

Une stèle du Caire, le n° 38792 (fig. 53), trouvée à la Vallée des Rois par Th. Davis en 1906, confronte Mert Seger, sous ses deux aspects, anthropoïde à tête de serpent et serpent sur le mastaba. Une stèle en grès de la collection Abbott (2), trouvée dit-on à Memphis, attribuée à la XVIIe dynastie (aujourd'hui

(1) Par son style, ce monument paraît appartenir à la fin de la XVIIIe dynastie. Il présente, de plus, le détail intéressant des trois esprits coiffés du *nems* timbré d'un uræus royal qui semblent placés dans le mastaba support du sphinx comme dans l'intérieur d'une tombe. On trouve une représentation analogue des trois mêmes personnages dans la chapelle sud du temple de Deir el Médineh. Ils y soutiennent la barque de Sokar. Sont-ils des de la déesse ou doit-on voir là l'expression du terme «*dominatrice des élus*»?

(2) *Revue archéologique,* 1851, p. 670 et pl. 154.

à New-York), confronte Amon-Râ anthropomorphe avec l'oie Smen posée sur le mastaba et accompagnée du parasol ☂ de son ombre.

Ces deux exemples, pris entre beaucoup d'autres, montrent la réunion des composantes de la personnalité divine et humaine, le *ka* ou la statue de *ka*, l'esprit *Ba* zoomorphe et la *Khaïbit* ou ombre noire.



Fig. 56. — Stèle en ma possession, de Penmou.

La forme des dieux semble donc être la forme animale (oie, hirondelle, bélier, chat, poisson, serpent, scarabée, crocodile, phénix, lion, etc.)[1]. La forme serait la forme humaine. Le sphinx (animal androcéphale) et l'homme zoocéphale seraient des formes hybrides unissant les deux natures et .

Les formes hybrides, homme zoocéphale, animal androcéphale, sont équivalentes comme signification, mais il est une forme hybride, celle du sphinx, qui pour Mert Seger prend un sens particulier (fig. 55, 56, 108, 120, 121). Dans son étude sur les *Mystères égyptiens* (p. 58), A. Moret signale que sur la *Meskhent* de renaissance le dieu en passe de *devenir* (Kheper) est couché sous forme de sphinx qui est celle d'Harmakhis. Or cet Horus dont la face humaine émerge

(1) (Lefébure, *Tombeau de Séti Ier*, VIe partie, pl. XVIII, l. 84, dans *Mémoires de la Mission française*, t. III).

d'un corps ou d'une peau de lion, c'est l'image de la transformation opérée dans le *shed* de résurrection. Cette peau, identique par fonction au placenta, au caveau, et à toute déesse puisque toute divinité féminine est l'incarnation du principe de maternité, c'est elle qui donne à Mert Seger-sphinx son corps de lion.

Le lion qui habite le désert et se montrait peut-être parfois sur la limite des sables a été pris en Égypte pour l'esprit qui garde l'immensité aride et en défend l'entrée hérissée de falaises et de pics, derrière laquelle le soleil du matin apparaît et celui du soir disparaît. Il est donc le gardien attitré des deux horizons oriental et occidental, seuils du royaume nocturne, du Douat où s'opère chaque nuit la transformation de l'Osiris soleil mort en l'Horus soleil vivant[1].

Les deux lions Aker préposés aux portes de cet Empire souterrain, sont les esprits vigilants de ce domaine, et sur leur échine les morts franchissent la zone terrible des heures de nuit.

Deux lions encadrent le pharaon sur sa litière de parade, deux lions allongent leurs corps pour former le lit funèbre sur lequel toute momie reçoit d'Anubis les souffles magiques de résurrection; ils jouent ici non pas un rôle immobile de support mais un rôle actif d'agent de transport dans l'Hadès.

Une peau de lion ou de félin couvre le corps du prêtre *Sam*, qui accomplit les rites de résurrection des morts; un mufle de lion orne la ceinture des rois et des prêtres. Sekhmet, Maut, Tefnout, Mehent, sont des déesses à têtes de lions parce qu'elles sont des organes de réenfantement.

Il est donc logique de voir Mert Seger prendre le corps du lion, puisqu'elle est la porte d'Occident et le lieu sacré de la renaissance. Le serpent dont la tête émerge de cette dépouille léonine, c'est l'uræus qui sort de son antre dont elle est le génie. De plus, la tête du cobra par sa situation au front, à l'avant du lion, forme évoluante d'Horus Kheper, est analogue à l'uræus qui garde le faucon et se place devant lui pour le protéger. Il y a donc à cette représentation un double sens qui résulte de la nature et de la fonction de Mert Seger.

Quant aux serpents à têtes de lion ou de vautour, nous devons rechercher leur signification dans les assimilations des déesses entre elles : Mert Seger et Sekhmet-Bast, Mert Seger et Maut. Le serpent à tête de bélier, habituellement appelé Ourt Hékaou, est un composé de la divinité mère, ou réceptacle, et de la divinité mâle enfermée en elle avant de renaître. C'est l'âme de Râ dans le *Mehen*.

(1) P. Perdrizet, *Fondation Eug. Piot. Antiquités de Léontopolis* (1922), p. 7, 10. Mîos le lion fascinateur. — Le lion possède le même pouvoir fascinateur que le serpent et par conséquent les mêmes dons qui caractérisent l'uræus. On peut donc penser que l'assemblage : lion à tête d'uræus est une affirmation de la parfaite similitude des deux animaux pris à ce point de vue.

PLURALITÉ DES IMAGES.

Sur certaines stèles le graveur ne s'est pas contenté d'une seule représentation de la divinité invoquée; il a répété une fois, ou un nombre illimité de fois, l'effigie divine en lui donnant soit le même aspect, soit des aspects différents. Il faut distinguer alors les stèles où figure une paire d'images identiques et celles où figurent une quantité indéterminée d'images (fig. 57 et 59).

La répétition est pour l'art un principe de décoration dans lequel la symétrie répond à un besoin d'harmonie et d'équilibre lorsqu'il s'agit d'un nombre pair d'images identiques.

Lorsqu'il s'agit d'un nombre impair illimité, le chiffre perd sa valeur absolue devant la quantité, qui seule compte.

En Égypte, l'art est trop asservi à des questions de symbolisme pour n'avoir qu'un but décoratif. Aussi faut-il chercher à la pluralité des images une raison de mystique religieuse. Les exemples de cette pluralité sont nombreux en sculpture comme en peinture.

Pour la statuaire on peut citer les colosses de Memnon, d'Abou Simbel et de tous les temples, les Ramsès de la Cour de Louxor, les Sekhmet du temple de Mout, les Amenemhat du tombeau de Licht, les dromos de sphinx, les piliers osiriaques de Médinet Habou, de Karnak, etc., les cynocéphales des bases d'obélisques, les statues votives du scribe Amenhotep fils d'Hapi, les scribes en haut-relief des mastabas de Gizeh, les vaches couchées découvertes par M. É. Baraize à Dendérah, les milliers d'Osiris en bronze trouvés par M. Bisson de la Roque à Edfou (ces Osiris sont parfois groupés par deux, trois, cinq d'un seul tenant), les oushebtis de toutes les tombes, les groupes jumeaux des statues de serdab, les doubles chacals des portes de sépulcres, les frises d'uræus, de têtes d'Hathor, de têtes d'Horus faucon, les deux lions Aker, etc.

Pour la sculpture en bas-relief, à part certaines stèles à deux Osiris (de Munich), on ne connaît guère que des formes animales divines quand il s'agit de pluralité des images.

Ainsi avons-nous les stèles au bélier d'Amon avec deux ou plusieurs de ces animaux, au chat (Turin), à l'oie avec deux oies affrontées et plusieurs registres d'œufs (Turin, Le Caire), à Horus (Turin) avec un homme hiéracocéphale et plusieurs registres de soleils, au loup (Assiout), à Taourt hippopotame (Turin), à Horus poisson (Assiout, Médinet Habou, petite stèle trouvée en 1926 au

temple de Thotmès II), à l'hirondelle (Turin), au serpent Mert Seger avec deux gros uræus et plusieurs registres de petits serpents rampants.

On peut ajouter les stèles dites à oreilles, sur lesquelles les oreilles sont celles de la divinité invoquée. La partie représente le tout par l'organe divin sollicité[1].



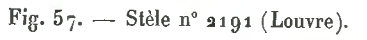

Fig. 57. — Stèle n° 2191 (Louvre).



Fig. 58. — Stèle n° 122 d'un apprenti des ateliers de la Nécropole (Vienne, Kunst-Historisches Museum).

Pourquoi cette répétition illimitée des images[2]? On sait que les dieux possèdent les mêmes éléments constitutifs que les hommes et qu'ils ont des répliques nombreuses de chacun de ces éléments de l'être glorieux : les quatorze *ka* de Râ, les âmes de Râ. La raison de cette pluralité réside-t-elle seulement

[1] Le nombre parfois très grand des oreilles représentées sur ces stèles peut suggérer l'idée que les Égyptiens ont voulu exprimer ainsi le don d'ubiquité des dieux qui leur permet d'être partout en même temps et d'entendre à la fois les prières venues de tous les points de la terre.

[2] La dualité et la pluralité sont des accidents que l'on trouve dans tous les domaines : dans l'écriture et le langage, le duel et le pluriel; dans la géographie physique et politique, le dualisme; dans l'art, le principe de symétrie et de répétition du motif comme élément décoratif; dans les liturgies, les invocations, adjurations répétées deux, trois fois; dans les croyances funéraires, le double, etc.

dans la nécessité pour les dieux de pouvoir durer éternellement? ( ).

La prolongation de l'espèce jusqu'à la consommation des siècles oblige un dieu vieilli à se renouveler dans un plus jeune et à lui transmettre ses pouvoirs

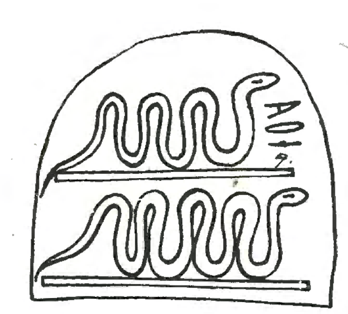


Fig. 59. — Stèle n° 1067 (Turin) [1].

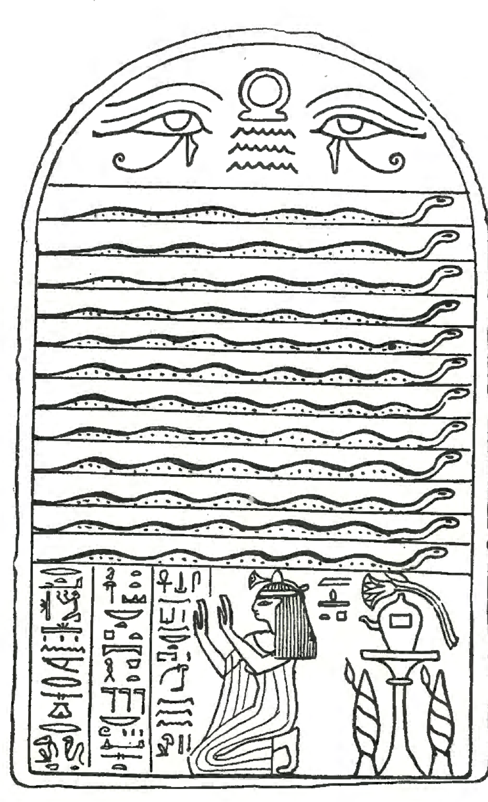


Fig. 60. — Stèle n° 37 de Ouabou (Turin) [2].

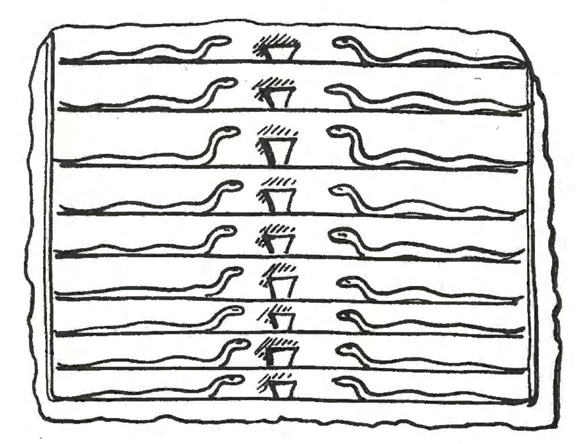


Fig. 61. — Stèle n° 95 (Turin) [3].

en déclin. Sur les stèles où se présentent plusieurs effigies de la même divinité on peut observer qu'il y a d'abord l'image de la divinité en pleine possession de tous ses attributs (fig. 58), parfois en deux exemplaires exactement symétriques, peut-être en raison du principe de dualisme qui régit tout l'univers égyptien. Cette représentation occupe le registre capital; mais au-dessous, dans les registres subalternes réservés à la descendance, s'étagent des effigies plus

(1) LANZONE, tav. CXXVII, n° 2.

(2) LANZONE, tav. CXXVII, n° 1. Hauteur, 0 m. 27; largeur, 0 m. 175; épaisseur, 0 m. 035. Sur la tranche droite, une colonne de texte en noir entre deux filets rouges : . Sur la tranche gauche : .

(3) LANZONE, tav. CXXVII, n° 3.

petites et sans attributs. Ainsi, sous deux grands uræus lovés et couronnés du diadème à hautes plumes, se superposent plusieurs rangs de petits serpents qui sont comme les enfants des deux premiers et ne portent pas de couronne (fig. 57)[1]. De même sous deux oies d'Amon s'alignent vingt-quatre œufs, comme si l'oie et l'œuf étaient interprétés avec la même signification de *fils*, mais avec une nuance qui, réservant au le sens positif de *fils* ou de *fils aîné*, donnerait au celui plus général de descendant direct ou de fils cadet.

De toute façon cette différence d'aspect serait l'expression de la continuité par générations successives. La lignée divine se perpétue de père en fils, et cela est indépendant du rôle tenu par chaque divinité dans une triade. Par exemple, bien qu'Amon ait Khonsou pour fils dans la triade thébaine, c'est par de multiples Amon qu'il se prolonge en sa qualité de dieu père, sans préjudice de ce que Khonsou peut faire de son côté, et parce que dans Khonsou c'est l'âme d'Amon qui se prolonge.



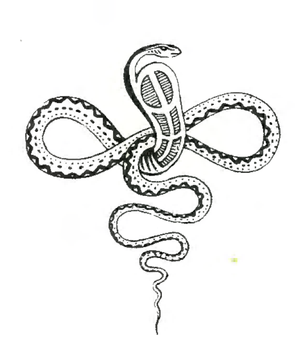
Fig. 62. — Stèle anépigraphe en la possession de M. le Prof. G. Steindorff [2].

Mais la raison de durée sans limites de la divinité n'est pas la seule explication qu'on puisse donner de la pluralité des images. A la notion de temps

(1) A l'époque bubastite on trouve également des petites statuettes de la chatte Bast avec quatre jeunes chats auprès d'elle. Ces petits monuments ont sans doute la même idée comme origine.

(2) M. le Professeur Steindorff a eu la bonté de me communiquer et de me permettre de publier une petite stèle ex-voto acquise par lui à Louxor en 1929, qui représente l'adoration de sept petits serpents (fig. 62). Ce cas de pluralité des images est intéressant en ce qu'il ne comporte pas de représentation de la divinité en pleine possession de tous ses attributs mais seulement un nombre quelconque de ses effigies. Il est à ranger dans la série des figures 59, 60, 61.

s'ajoute la notion d'espace, et cette double idée d'éternité et d'ubiquité du dieu pourrait bien avoir été exprimée autrement qu'en image. Ainsi pourrait-on interpréter l'épithète [hiéroglyphes] *« maîtresse des générations et des manifestations sans nombre »*, qui est parfois appliquée à Mert Seger, et cela d'autant mieux que notre déesse appartient à la religion populaire dans laquelle surtout la multiplicité des épiphanies divines est un fait constant chez tous les peuples. Ce serait, de la sorte, une idée égyptienne analogue à l'idée hébraïque du pluriel générique Éloïm traduisant les énergies innombrables du dieu un; analogue encore à l'idée hellénique des Hécate à triple visage honorées par la plèbe des nécropoles grecques. Les artisans des cimetières égyptiens, chez qui la magie semble avoir pris tant d'importance dans leurs cultes spéciaux, auraient, par le moyen de la répétition des images, trouvé la façon d'exprimer à la fois la faculté divine de se manifester aux hommes par des apparitions nombreuses et celle de se perpétuer éternellement. En un mot, la pluralité symbolique des effigies de divinités signifierait que les dieux sont partout et toujours (fig. 60 à 62, 121).



2° MERT SEGER.

SON NOM.

La plupart des égyptologues s'accordent à donner du nom de Mert Seger l'interprétation de *« l'amie du silence »* ou plutôt *« l'amie de la tranquillité »*, à cause de sa forme la plus fréquente et qui semble la plus complète [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes] et parce que ce sens s'applique parfaitement à une déesse personnifiant la nécropole, lieu de silence, de repos, de tranquillité.



Fig. 63. — Ex-voto de Khonsou à Mert Seger. Petite stèle calcaire avec restes de peinture (hauteur, 0 m. 13; largeur, 0 m. 09; épaisseur, 0 m. 02). En ma possession; acquise au Caire en avril 1929.

En raison de ce qu'une appellation divine est pour ainsi dire une localisation topographique de l'univers mythologique avant de devenir, par voie de conséquence, une épithète métaphysique dérivée du sens originel, il est permis de rechercher si le sens que nous donnons ne fut pas précédé ou accompagné par un autre plus concret.

L'orthographe du nom de Mert Seger comporte un certain nombre de variantes qui dépendent à la fois de l'époque et de la classe sociale des auteurs ou des propriétaires de ses monuments. On peut, semble-t-il, grouper ces variantes en deux grandes catégories : les variantes de style officiel et les variantes de style populaire. L'orthographe officielle que nous trouvons à Semneh, à la Vallée des Rois, à la Vallée des Reines et à l'Oratoire, en somme dans l'écriture monumentale et royale, ne comporte pas le déterminatif et réduit la graphie à ses signes essentiels , (parfois intervient le déterminatif divin). L'orthographe populaire des tombes de particuliers, des ex-voto de *Sotmou*, des ostraca et des papyrus, emploie le déterminatif , une fois ou deux fois . Elle intercale la lettre *t* à différentes places du nom : , , (fig. 63 et 64). Enfin elle change le pronom ou en ou .

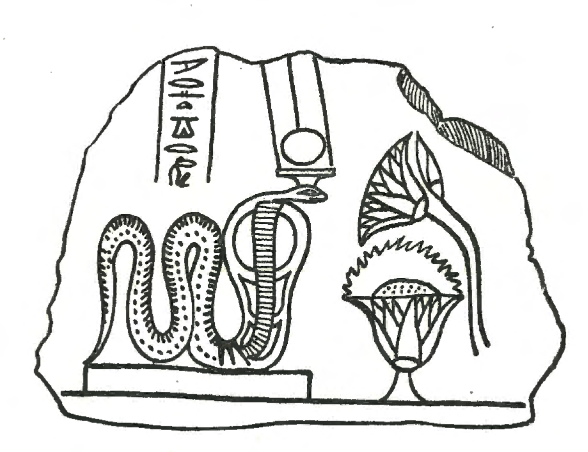


Fig. 64. — Ostracon n° 127 (Turin) [1].

L'échange de pour et de pour se trouve dans les deux orthographes. De même parfois, mais rarement, en style populaire le est écrit , ce qui paraît être fautif.

La décomposition du nom officiel en ses trois éléments — — suggère quelques remarques qui laissent présumer le sens originel de Mert Seger.

Le syllabique , , qui sert à exprimer le verbe aimer, avec ou sans le déterminatif dans de nombreux noms théophores dès les débuts de l'Égypte, sert également à exprimer d'autres idées moins abstraites. Celle que nous voulons surtout retenir ici est l'idée de *rive*, *berge*, *terre* , , (fig. 65).

On sait que Ptah Sokaris de Memphis fut adoré aussi sous le nom d'Osiris Hapi, Sérapis, comme un dieu Nil et qu'il avait pour sœurs et assistantes les

[1] Lanzone, tav. CXXVIII, n° 1. Hauteur, 0 m. 13; largeur, 0 m. 17; épaisseur, 0 m. 035.

deux déesses Merit , , celle du Nord et celle du Sud, semblables à Isis et Nephthys, pour le rôle qu'elles jouaient auprès de leur frère. Les deux rives du fleuve l'embrassent étroitement. Quand le Nil dans son cours est comparé au soleil dans son cycle quotidien, les Merit deviennent les yeux du soleil [1], de telle sorte que les déesses Merit sont en même temps les amantes de Sokar, les rives d'Hapi, les yeux de Ptah Sokar Osiris et représentent le Nord et le Sud comme Ouadjit de Bouto et Nekheb d'El-Kab.

Le rivage est par définition un lieu où l'on aborde, et le mot qui le désigne prend par extension le sens de mouillage, point de débarquement et d'amarrage [2] qui s'est conservé dans la langue copte. Or Mert Seger, comme on le verra par la suite, est en quelque sorte une déesse Nout qui accueille les élus au seuil du paradis lorsqu'ils abordent à la rive.

Elle symbolise la berge d'Occident, qui est une berge désertique [3] dont les sables entourent, embrassent la nécropole .

Le signe , qui sert à écrire la rive, se retrouve dans les sarcophages du Moyen Empire comme déterminatif du mot *terre* dans les appellations d'Anubis : [4]. Or à la même époque, dans les chants du harpiste, dont la première version remonte, pense-t-on, au règne des Antef, mais qui se répètent dans les tombes thébaines du Nouvel Empire sous le roi Aï (tombes de Patenemab et de Nefer hotep), nous trouvons cette phrase : ..... [5] « ..... *jusqu'à ce que vienne le jour d'aborder la terre qui aime le silence* [6] ».

[1] Éd. Naville, *La plante magique de Noferatoum*, dans la *Revue de l'Égypte ancienne*, I, p. 39. Le dieu de Pharbætos est Hor Merti, l'Horus des deux yeux , .

[2] Golénischeff, *Le Conte du Naufragé*, *Biblioth. d'étude*, II, p. 93.

[3] Erman et Grapow, *Wörterbuch*.

[4] P. Lacau, *Catalogue général du Musée du Caire : Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire*, I, p. 6 ; p. 8, 10, 11, 14 ; p. 30 ; p. 109 ; II, p. 2 .

[5] G. Maspero, *Études égyptiennes*, I, p. 174; Dümichen, *Historische Inschriften*, II, Tafel XL, col. 8; Leemans, *Leyde Papyrus Harris 500*, *Aegypt. Zeitschrift*, 1873, p. 58, 63, 72, 73; Stern, *Das Lied des Harfners*, *Records of the Past*, *The Song of Harpner*, VI, p. 127; G. Bénédite, *Tombe de Neferhotpou*, dans *Mémoires de la Mission française*, V, pl. IV et p. 529, 531.

[6] Dans la nécropole thébaine l'Ouadi Yen, à la Vallée des Rois, s'appelle .

La présence des deux déterminatifs est à elle seule un témoignage suffisant d'altération d'un texte primitif plus ancien par un scribe du Nouvel Empire. Sans doute l'expression «*la terre qui aime le silence*[1]» présente un sens précis, mais instinctivement on le sent différent et dérivé d'une signification plus concrète. Si l'on fait abstraction des déterminatifs et si l'on remplace la graphie par, on se rapproche d'une version qui devait être l'originale et en même temps d'une écriture analogue à celle du titre d'Anubis sur les sarcophages du Moyen Empire (). La similitude d'époque rend plausible cette substitution de signes. viendrait ainsi de, expression dans laquelle jouerait le rôle de déterminatif. Le mot «*la terre*» est employé comme synonyme de la nécropole, avec ou sans aucun complément de détermination, dans certains écrits de la période ramesside[2].

Au Musée de Turin la stèle n° 123 (fig. 65) représente une déesse serpent en tout semblable à Mert Seger. Le nom de cette divinité est libellé deux fois de cette façon : (). Si ce n'est là qu'une abréviation du nom de Mert Seger, elle semble assez significative; et si la déesse serpent figurée sur cette stèle est une des deux Merit, le rapprochement qui s'impose avec Mert Seger est de grande importance.

[1] Maspero traduit : la terre de Mert Seger la silencieuse.

[2] Papyrus Abbott, 4/1 : ; papyrus Harris, 75/1, papyrus 10375 du British Museum dans W. Spiegelberg, *Rechnungen aus der Zeit Setis I*, Text, p. 71. Lettre débutant par des invocations aux dieux de la nécropole :

.....

On retrouve presque le même début dans une autre lettre avec aussi une mention de Mert Seger : W. Spiegelberg, *Notices et extraits des Manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. 34, 2e partie. *Correspondances du temps des rois-prêtres*, p. 258. Papyrus B.N. 198, 1, V/H recto, ligne 4 :

.... Cette lettre semble être de la fin de la XXe dynastie.

Après la syllabe vient ensuite un, qui dans le nom composé de Mert Seger peut jouer deux rôles distincts : s'apposer au premier membre ou au second.

Wilkinson[1] dit que la région thébaine s'appelait Marees, et Legrain[2] signale à Karnak, à l'ouest du temple de Montou, les restes d'un temple dédié par Psammétik III à l'Osiris Pa Meres dont la titulature, inscrite en deux cartouches verticaux, est la suivante : .



Fig. 65. — Stèle n° 123 de Neb Râ (Turin)[5].

Par ailleurs Osiris est appelé [3] et aussi ..... [4]. Cette dernière expression est une appellation de l'Égypte. A Deir el Médineh, dans la tombe n° 356 d'Amen em ouia, déblayée en 1928, on lit l'inscription suivante sur la paroi nord du deuxième caveau :

(Osiris ounen nefer)

Par une confusion des mots «*silence*» et «*nuit*», il se trouve que nous avons là un exemple assez curieux de l'association d'idées qui fait de la tombe un lieu de silence et de ténèbres. De plus c'est, avec une tombe

[1] *Manners and Customs*, II, Merit, p. 81.

[2] *Notes d'inspection*, *Annales du Service des Antiquités*, VI, p. 131.

[3] *Aegypt. Zeitschrift*, 1873, p. 61.

[4] Vallée des Reines, tombe n° 43. — Cf. aussi *Cat. gén. Caire* : Daressy, *Ostraca*, pl. XXXIII, n° 25202, . — Papyrus Harris 75/1 : .....

[5] Lanzone, tav. CXXVIII, n° 3. Hauteur, o m. 16; largeur, o m. 11; épaisseur, o m. 03.

de la Vallée des Rois, un des rares exemples où Osiris est appelé Mer Seger, et non pas Neb Seger.

Dans la tombe de Taousert et Siptah (Vallée des Rois, n° 8) la déesse serpent Mert Seger (fig. 2), symbolisant la région thébaine, est opposée à Nekhebt personnifiant El-Kab. La même chose se constate dans la tombe de Ramsès VI (n° 9), où Mert Seger s'oppose à Nekhebt. Ces deux exemples l'assimilent à Ouadjit de Bouto ou à la terre occidentale de Libye, à Sekhmet qui est appelée maîtresse de Libye et régente de Pa mertet : [hieroglyphs] et à Satit de Philæ dont le temple était [hieroglyphs] ou [hieroglyphs].

Le pronom [hieroglyphs] se présente de différentes façons dans l'orthographe populaire. Ce pronom, très souvent écrit [hieroglyphs], [hieroglyphs] (fig. 66), sur de nombreuses stèles ex-voto, devient [hieroglyphs] sur les papyrus et les ostraca de la XXe dynastie : [hieroglyphs] [1]. Cela prouverait qu'au moment où le culte de Mert Seger connaissait l'apogée de sa faveur chez les artisans de la rive gauche, le sens topographique du nom était sorti de la mémoire des gens et avait été supplanté par le sens métaphysique. Nous pouvons citer comme exemples de l'emploi de [hieroglyphs] pour [hieroglyphs] ou [hieroglyphs] les papyrus de Turin n°s 1914 [2], 1932, 1939, 2013 et 2018, et l'ostracon du Caire n° 25348 trouvé à la Vallée des Rois, qui donne : [hieroglyphs] [3]. Le pronom [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs] est ici lié au mot [hieroglyphs], qui à cette époque prend dans Mert Seger une acception verbale et le sens de *aimer*.

On peut noter, en passant, la tendance populaire de l'époque à ajouter le signe phonétique [hieroglyphs] dans le corps de nombreux mots et noms propres : [hieroglyphs], [hieroglyphs]; [hieroglyphs], [hieroglyphs]; [hieroglyphs], [hieroglyphs]; [hieroglyphs], [hieroglyphs]; [hieroglyphs],

(1) Musée du Caire, ostracon Carnarvon-Carter n° 206, [hieroglyphs] *sic* [hieroglyphs]. — Ostracon n° 25535, recto : [hieroglyphs], British Museum, papyrus n° 10375, recto I, l. 6.

(2) Pleyte et Rossi, pl. 65 *a*, écrit sous [hieroglyphs].

(3) Daressy, *Catalogue général du Musée du Caire, Ostraca*, p. 90.

[hieroglyphs]; [hieroglyphs], [hieroglyphs]; etc. Parfois même on trouve le changement de [hieroglyphs] en [hieroglyphs], comme sur une stèle de la collection



Fig. 66. — Stèle n° 2175 de Nakhtou Amon (Louvre).

Michel, au Musée de Munich, provenant de Memphis (?), dont le texte est le suivant : ..... [hieroglyphs] [1].

(1) Stèle du [hieroglyphs] de style Tell el-Amarna.

Spiegelberg y voit un exemple de mouillage de …; Dyroff remarque au sujet de ce texte un échange de … et de … qui nous intéresse pour la similitude de … et de … (fig. 67)[1].

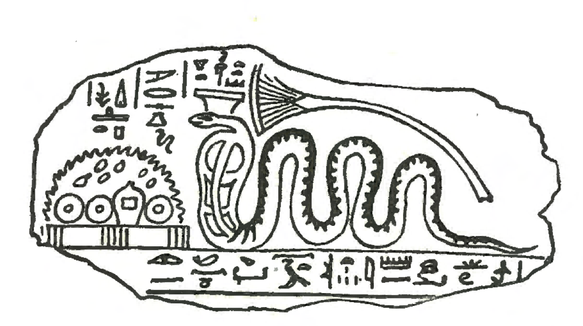


Fig. 67. — Ostracon n° 111 d'Amen Khaou (Turin)[2].

La partie finale du nom de Mert Seger, …, évoque tout d'abord la préposition … ou …, d'où dérivent certains mots exprimant une situation souterraine, tels que …, …, … *«nécropole, caveau»*, lieux de tranquillité, de repos et de silence, mots apparentés par le sens autant que par l'euphonie générale avec … *«nécropole»*, … *«gouffre, caverne»*, … *«nécropole»*, …, …, …, … *«caveau, adytum»* (mots où … et … sont des consonnes interchangeables).

Le mot … remplace dans les listes géographiques le mot …, qui désigne les canaux de certains nomes et le port où stationne la barque sacrée de Khnoum à Éléphantine[3]. A Edfou on lit : ….

Le mot …, qui désigne une amulette en forme de serpent[4], vient de … — … *«celle qui est dans la grotte»*. Le serpent est le génie de la caverne. Lorsque Ptah-Sokar, assimilé à Hapi ou à Khnoum, est enfermé dans le gouffre de Bigeh en attendant de renaître à l'heure de la crue annuelle, le lieu qui

(1) La transformation de … en … se remarque aussi dans des mots comme …, …, causatif … *«être fatigué»*, … pour … ΚΛΩΟΥ. Les questions de latitude jouent un rôle dans ces échanges. De nos jours encore l'arabe du Saïd transforme en ج le ق de l'arabe du Delta. Nous pouvons citer au moins trois exemples dans lesquels le nom de Mert Seger est écrit avec le … à la place du … : 1° l'inscription du temple de Semneh : …; 2° la table d'offrandes n° 6953 de Turin : …; 3° la stèle n° 875 du *Catalogue des monuments d'Abydos*, par Mariette : ….
La stèle n° 875 est du Moyen Empire, l'inscription de Semneh est de Thotmès III, la table d'offrandes de Turin est de la XXe dynastie. Ce sont là peut-être des écritures fautives, modernes ou antiques, qu'il suffit de signaler sans en tirer argument.

(2) Lanzone, tav. CXXVIII, n° 2. Hauteur, 0 m. 11; largeur, 0 m. 23; épaisseur, 0 m. 025. Dessin en jaune et noir.

(3) Brugsch, *Dictionn. géogr.*

(4) G. Jéquier, *Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire, Mémoires Inst. français du Caire*, XLVII, p. 54.

l'étreint prend la forme du serpent dont les enroulements l'embrassent comme Râ dans Mehent, Horus dans Nout.

Si maintenant on joint … au mot …, on forme un nouveau mot du type …, …, dérivés de … ou … et de …, qui rentre dans la catégorie des composés d'une racine verbale et d'un … factitif, tels que les noms divins de … Sekhmet, … Mersekhent[1], … Sokar, et les noms topographiques …, …, … qui désignent le monde inférieur et que Brugsch apparente à … *endroit clos, citadelle*, forme tardive de …[2].

Dans la tombe n° 100 de Rekhmara[3], au chapitre des dernières heures de nuit du Douat, on voit, après les bassins de Sokar, quatre coffres, naos ou tombeaux …, contenant chacun une forme divine. Les noms de ces génies sont : …, …, …, ….

C'est la première apparition d'une forme féminine de Sokar. Cela se passe à Thèbes sous la XVIIIe dynastie.

Dans son *Dictionnaire*, Levi[4] traduit le nom de Mert Seger par *Amante de Sokar*, en rangeant ce nom dans la série des théophores …, …, …, …, …, et en faisant de … une forme altérée de …. Son opinion peut se justifier d'après ce qui vient d'être dit plus haut, au point de vue étymologique, et aussi au point de vue mythologique par la parenté constatée de Ptah Sokar et de Mert Seger[5].

(1) Pour Meskhent, voir *Catalogue général du Musée du Caire, Ostraca*, n° 25224, long texte sur bois stuqué provenant de Saqqarah : p. 54, 4e ligne : …; p. 54, dernière ligne : … (Loret, *Fouilles dans la nécropole memphite, Bulletin de l'Institut Égyptien*, 1899, p. 98).

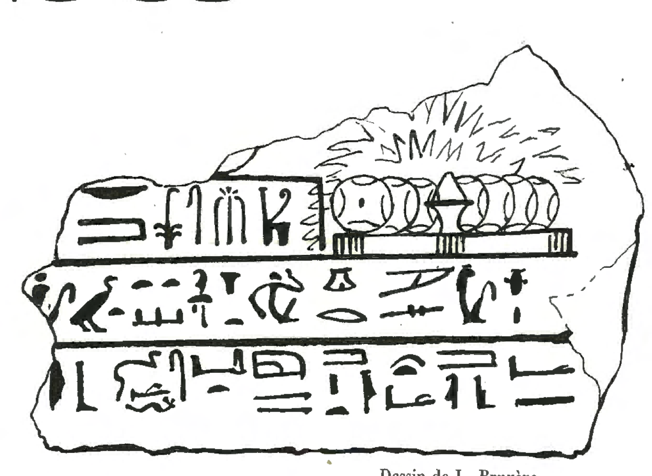
(2) Brugsch, *Dictionn. géogr.*

(3) P. Virey, *Mémoires Mission française*, V, p. 88, pl. XXIV.

(4) S. Levi, *Vocabolario*, p. 28.

(5) Cf. G. Foucart, *Sur quelques représentations des tombes thébaines, Bulletin de l'Institut égyptien*, série V, t. XI, 1917, p. 265, Gournet Muréi, tombe n° 16 d'Amenemant. Le lac sacré du temple funéraire d'Amenophis III est ici appelé ….

La similitude de Ptah Sokar et de l'Osiris de Busiris [1], et l'équivalence de et de entraîneraient pour Mert Seger l'équation , qui établirait la dérivation du sens *amie du silence* de celui de *amie du monde inférieur*. Mais cette solution est encore imparfaite, parce que le sens *amie de* n'est qu'une expression métaphorique amenée par l'association d'idées suivante : Les rives du fleuve embrassent le fleuve et leur étreinte est affectueuse; par conséquent la rive est l'amie du fleuve. De même Mert Seger serpent, qui embrasse Sokar l'hypogéen dans sa caverne, est son amie parce qu'elle personnifie la terre ou la rive qui l'étreint. On peut donc admettre que le sens ramesside «amie du silence [2]» eut pour origine le sens de «rive des hypogées», dans lequel le mot provenait de déterminatif de . Si Sokaris est l'hypogéen, Mert Seger, sa contre-partie féminine, est l'hypogéenne, même si l'on devait prendre comme une variante de «*attaché, préposé à*». L'introduction abusive des déterminatifs (fig. 68) d'idées abstraites par les scribes de la nécropole au Nouvel Empire et l'emploi volontairement fautif de dans le sens d'aimer aurait fait naître la version secondaire du nom, que nous trouvons dans les éditions les plus modernes du chant du harpiste ....., du conte du fellah ..... [3] et dans un certain papyrus de la



Dessin de L. Bruyère.

Fig. 68.
Ostracon ex-voto calcaire trouvé en 1929 à Deir el Médineh.

[1] Brugsch, *Dictionn. géogr.*; W. Budge, *Dictionnaire*, p. 1037; G. Lefebvre, *Le tombeau de Petosiris*, 2e partie, p. 78, 153. Le sanctuaire de Busiris s'appelait , , , . — Considérée comme la réplique féminine de , notre déesse aurait pu être appelée .

[2] A. Gardiner (*Admonitions*, p. 102-103) et K. Sethe (*Untersuchungen*, VI, p. 55) rejettent le sens de silence pour et préconisent celui de repos, calme, tranquillité, plus voisin de celui de nécropole. Cf. la phrase «*la terre qui se repose pendant la nuit*» et l'expression «*la nuit du tombeau*» (voir plus haut l'inscription de la tombe n° 356 de Deir el Médineh, p. 129).

[3] Vogelsang, *Die Klagen des Bauern*, § 54.

XXe dynastie, à Munich, dont M. le Prof. W. Spiegelberg a bien voulu me communiquer l'intéressante citation suivante : ..... «*le maître de la ville de Mert Seger*».

Le sens : Mert Seger «l'hypogéenne» fait d'ailleurs concorder le nom de la déesse avec son aspect reptilien, et l'on avouera qu'il est plus logique, par exemple, que celui de «dieu du silence» donné par les Grecs au dieu en raison du geste que fait le jeune Horus.

L'origine caverneuse des divinités serpents [1] est une considération bien autrement probante que ce geste, pour appuyer l'opinion exposée ici. D'autres arguments viendront par la suite montrer, dans les épithètes et le rôle de notre déesse, que rien ne s'oppose à une telle interprétation, mais au contraire que tout la favorise.

L'argumentation ci-dessus s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle l'orthographe officielle serait la forme primitive du nom, ou tout au moins la moins altérée et par conséquent la plus voisine de la graphie originelle. Mais une autre hypothèse, qui fait de l'écriture monumentale l'expression réduite à l'essentiel phonétique par une servitude de décoration, rend cette base de discussion bien fragile. L'interprétation courante de Mert Seger s'est appuyée jusqu'ici sur l'orthographe populaire considérée comme la forme intégrale admise par les scribes de l'époque où la déesse était spécialement vénérée. J'ai essayé de montrer que les altérations de textes anciens, par des échanges de signes phonétiques équivalents, par l'introduction d'idéogrammes déterminatifs ou la conversion d'un signe phonétique en idéogramme et réciproquement, avaient pu, grâce à la tendance naturelle des Égyptiens au calembour, faire passer d'un sens à l'autre et perdre peu à peu la signification première pour ne garder que la nouvelle. Entre et il est possible qu'il y ait plus que la différence de l'écriture monumentale à l'écriture courante, en ne considérant qu'un édifice et qu'un papyrus hiératique de même époque (XXe dynastie), car tout porte à croire que Mert Seger est d'origine plus ancienne, comme épithète divine que comme incarnation thébaine de cette épithète.

[1] P. Virey, *Religion de l'ancienne Égypte*, p. 38-42.

3° MERT SEGER.

SES TITRES ET SON RÔLE.

Mert Seger possède un certain nombre de titres et d'épithètes qui définissent son rôle :

1° [hiéroglyphes], 8° [hiéroglyphes],
2° [hiéroglyphes], 9° [hiéroglyphes],
3° [hiéroglyphes], 10° [hiéroglyphes],
4° [hiéroglyphes], 11° [hiéroglyphes],
5° [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes], 12° [hiéroglyphes],
13° [hiéroglyphes],
6° [hiéroglyphes], 14° [hiéroglyphes],
7° [hiéroglyphes], 15° [hiéroglyphes],
16° [hiéroglyphes].

Il est difficile de séparer l'étude de ces différents titres de celle des attitudes de la déesse en rapport avec ces titres. Les uns sont d'espèce géographique et expriment certaines localisations de la topographie mystique de l'Égypte, spécialement de la rive gauche en général ou de la rive gauche thébaine en particulier; les autres sont des propriétés métaphysiques ou des attributions divines.

Titres et attitudes déterminent les fonctions de Mert Seger, qu'on peut grouper en deux grandes catégories : 1° accueil, asile, protection; 2° subsistance, allaitement, nourriture.

Les proscynèmes nous montrent par ailleurs l'objet des demandes que lui adressent ses dévots adorateurs, et ces grâces sollicitées, ces miracles dont on la remercie complètent pour nous la connaissance de son rôle.

1° L'épithète [hiéroglyphes] *«maîtresse du ciel»* est pour ainsi dire appliquée à toutes les déesses qui sont des variantes de la grande Nout [hiéroglyphes] *le ciel*, considéré comme le lieu de renaissance des dieux et des élus, c'est-à-dire comme le principe

féminin et maternel. Elle s'applique aussi à tous les dieux, considérés comme des Horus, des soleils, car le ciel est le milieu dans lequel se déroulent les phases diurnes et nocturnes du mythe solaire. Mert Seger maîtresse du ciel appartient ainsi à ce mythe.

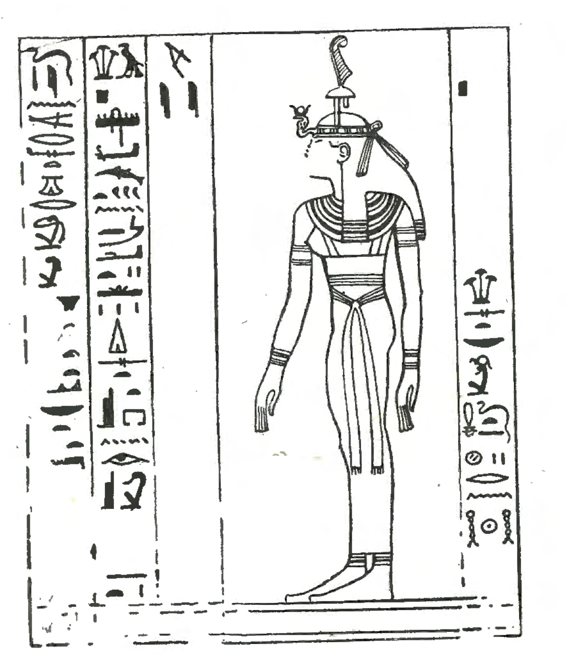




Fig. 69. — Vallée des Reines. Tombe n° 40 d'une reine non nommée.

2° L'épithète [hiéroglyphes], qui parfois se change en [hiéroglyphes] (1) (*«régente des deux terres, de tous les pays»*) et se complète par [hiéroglyphes] (1), fait de Mert Seger la dominatrice des deux rives (est, ouest), des deux royaumes (nord, sud), des berges plates [hiéroglyphe] et des montagnes [hiéroglyphe] ou de l'Égypte et des terres étrangères. C'est une domination terrestre, après la domination céleste, qu'elle partage ici-bas avec Amon [hiéroglyphes], avec Ptah [hiéroglyphes] et avec le pharaon [hiéroglyphes].

3° L'épithète [hiéroglyphes], *«régente d'Occident»* ou de la Libye (fig. 69), attribue à Mert Seger la régence de toute la rive gauche qui est, du nord au sud de l'Égypte, la région des cimetières. Par ce titre, la déesse s'affirme comme une divinité funéraire et se classe dans la même catégorie que [hiéroglyphes] Amentit, [hiéroglyphes] Hathor, [hiéroglyphes] Mât, déesse libyenne.

(1) Vallée des Reines, tombe n° 43 (fig. 71).

4° Les épithètes [4] et 5° [1] «*Khefther nebes*» et «*la cime*» seront étudiées plus loin en détail. Qu'il suffise ici de dire que ces épithètes prennent à Thèbes un sens particulier qui permet de les localiser et ont de plus un sens général relatif au dieu Horus, indépendant de la situation géographique qu'il occupe.



Fig. 70. — Ostracon n° 25173 (Le Caire)[3].

Les deux épithètes sont très voisines comme signification. Elles se complètent, si l'on traduit non pas *en face de*, mais *à la face de*, en prenant le mot *face* pour synonyme de *front* ou de *tête*, qui devient ainsi la partie culminante d'un individu, quelque chose d'analogue au point le plus élevé d'une montagne, la cime d'une chaîne. Si le mot est d'autre part employé comme «*sur, au-dessus de*», l'expression entière prend le sens de «*qui est sur son maître*», position qu'occupe le serpent dans le ou le (auquel il s'assimile) sur l'Horus en gestation. Que ce soit devant ou sur son maître, l'uræus Mert Seger est placée là pour garder Horus, et l'on sait que les serpents ont pour fonction de garder, de protéger la tête du dieu. Ces deux épithètes d'apparence topographique traduisent cette protection du chef divin (fig. 70).

6° L'épithète [2] «*la grande déesse* (ou : *le grand serpent*) *de la nécropole*» (tombe n° 5) précise celle de . La régente d'Occident est la grande souveraine des tombes, et cette reine des cavernes funéraires est le serpent par excellence.

7° L'épithète «*œil de Râ lequel est dans son disque*» (tombe n° 5) exprime le symbole bien connu du serpent enroulé autour du disque solaire , que l'on voit au fronton des temples et des naos, comme sur la tête des dieux solaires. Les déesses uræus sont appelées les yeux de Râ, à cause de leur regard fascinateur qui lance des

[1] Tombes de la Vallée des Rois n° 6, de la Vallée des Reines n[os] 43, 60.
[2] Tombe n° 5 de Deir el Médineh, Vallée des Reines, tombe n° 43.
[3] Cf. Daressy, *Ostraca* (*Catalogue général du Musée du Caire*).

flammes sur les ennemis d'Horus. C'est encore le rôle protecteur de Mert Seger, qui est ici mis en évidence[1].

La seconde partie de l'épithète peut se décomposer en deux subdivisions : est un parallèle évident au titre de Ptah , et il est superflu de répéter ici ce qui a été dit à ce sujet. «*Belle de visage*» est une formule laudative en soi-même suffisante et acceptable. Elle peut être considérée comme complète; toutefois si on lui ajoute , qui n'est pas sans analogie avec le de Ptah, et si l'on se rappelle que le sistre , instrument destiné à chasser les esprits malfaisants, s'apparente parfois avec le *sekhem* , on se trouve amené à voir dans cette seconde partie de l'épithète, une expression de la souveraineté de Mert Seger dans la demeure des enchantements. Toute déesse est apte aux œuvres de magie qui rentrent dans les attributions secourables des femmes.

8° L'épithète [2] «*grande de magie, maîtresse du palais*» (fig. 71), qui assimile Mert Seger à Nephthys, sera analysée plus loin avec plus de développement qu'on ne peut lui en donner ici. Elle rentre dans les attributions dont nous venons de parler. La puissance des charmes magiques utilisée pour la protection et la défense d'Horus contre ses ennemis est liée à la fascinante acuité du regard des serpents et à la situation que les uræus occupent sur le front divin, position dominante leur permettant de démasquer de loin la présence de l'ennemi tout en défendant la partie la plus noble de la personne divine.

9° L'épithète «*régente de tous les élus*», car les ne sont pas seulement les dieux mais surtout ici les justifiés, témoigne de la royauté de Mert Seger sur tous les défunts admis dans son domaine d'Occident. Ce titre est donc le corollaire de . La dame des tombes est à plus forte raison la souveraine des morts cachés dans ces tombes, comme on le verra à la lecture des textes de la Vallée des Rois et de la Vallée des Reines. Les morts sont des Osiris en passe de devenir des Horus. Mert Seger doit à son titre d'être la divine protectrice de ces êtres en évolution. Elle les accueille au seuil de

[1] Cf. Van Gennep, *Tabou et totémisme à Madagascar*, p. 278. Le serpent né des germes de décomposition des cadavres, devenant le gardien de la personne du défunt en même temps que sa réincarnation.
[2] Vallée des Reines, tombe n° 43 : (fig. 71; voir plus loin le texte complet au chapitre *Histoire de Mert Seger*).

l'Occident ainsi que Nout accueille le soleil mort et elle les réenfante pour la seconde vie glorieuse.



Fig. 71. — Tombe n° 43 de Setherkhepeshef (Vallée des Reines).

10° L'épithète (fig. 8) «*maîtresse des naissances nombreuses et des transformations*» indique chez Mert Seger ce rôle de présidente des changements progressifs qui s'opèrent à l'abri du caveau, dans le Douat, et qui transforment les trépassés d'aujourd'hui en vivants de demain, à jamais. C'est le rôle maternel dévolu à toute déesse qui, par définition, incarne le principe féminin nécessaire à l'éternelle durée de la divinité. Mert Seger devient ainsi la mère de tous les Horus, c'est-à-dire de tous les *ka* des humains (les transformations sont au nombre de trente, comme les cases du jeu de *menh*).

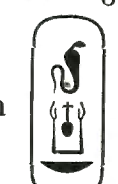
11° L'épithète «*divine mère, mère du dieu*» qui l'assimile à la Mout de la triade thébaine, confirme le rôle énoncé ci-dessus. Peut-être doit-on ici aussi

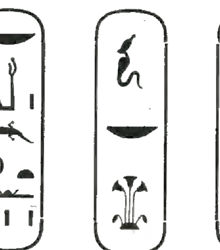
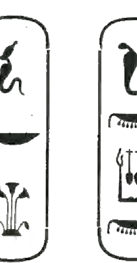
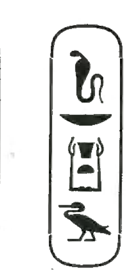
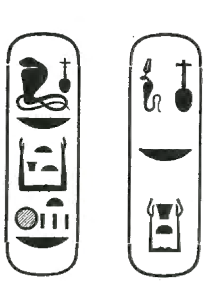
interpréter le mot dans le sens général de *élu, justifié*, qui rend les morts semblables aux dieux.

12° est un titre équivalent au précédent, avec une indication de préséance qu'on trouve ici-bas dans le harem royal pour qualifier la véritable reine et la distinguer des concubines royales. Il assimile Mert Seger à la déesse Taourt hippopotame dont l'état de grossesse symbolise la gestation d'Horus dans le sein maternel analogue à l'*adytum* des temples et au caveau des tombes.

13° L'épithète «*dame des aliments, des offrandes*» (fig. 66) revêt Mert Seger d'une fonction alimentaire vis-à-vis de ceux qu'elle vient d'enfanter. Il n'est que naturel de voir la mère nourrir ses enfants sitôt après qu'elle leur a donné le jour.

14° L'épithète (fig. 21) «*dame des subsistances nombreuses*» est une autre expression de la même idée. La vie s'entretient par les aliments; c'est pourquoi Mert Seger se double parfois du serpent chargé de nourrir les habitants de la nécropole. La force vitale qui est ainsi entretenue est un des composants de la personnalité, le *ka* .

Nous avons trouvé au sanctuaire un fragment d'un chaton de bague en faïence, portant en creux cette inscription  auquel il faut rapprocher les estampages de sceaux sur argile, servant à clore des récipients de provisions alimentaires, amphores ou coffres, qui ont été découverts à Tell el Amarna[1] :

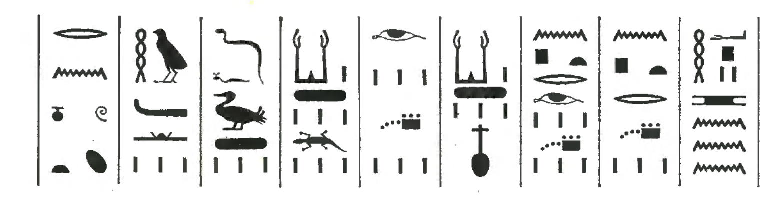





(On en a trouvé également de semblables à Deir el Médineh.)

et les uræus de la chambre des provisions alimentaires dans la tombe de Ramsès III à la Vallée des Rois (première loge à gauche). Ces serpents (fig. 72)

[1] E. Peet, *The city of Akhenaten.*

sont habillés d'une robe plissée et couronnés comme Mert Seger du disque solaire et des plumes entre les cornes de vache. Ils sont accompagnés des textes suivants :



Ces différents vocables appliqués à des serpents, que ce soit Naprit, Rannout ou un autre, montrent que leur rôle est identique à celui de Mert Seger[1].

Mert Seger, patronne de tous les *ka*, se doit en bonne marraine de pourvoir à la provende journalière qui leur permet de durer éternellement.

Fig. 72. — Tombe de Ramsès III. Rannout (Vallée des Rois).

15° est une épithète que nous trouvons une seule fois dans la tombe n° 336 de Deir el Médineh[2]. Si on la traduit par «*dame d'Abydos*» ou par «*dame d'Éléphantine*», nous obtenons un sens analogue (fig. 21). La Meskhent d'Abydos ou le gouffre de la cataracte ont la même valeur symbolique pour la renaissance.

16° (tombe n° 51 d'Ouserhât : cf. N. DE GARRIS DAVIES, *Two Ramesside Tombs at Thebes*, p. 13 note 1 «lady of the embalmer's house»). Cette épithète, souvent donnée à d'autres déesses telles que Nephthys, Sesheta, Ourt Hekaou, etc., attribuerait à Mert Seger le soin d'envelopper dans les bandelettes la momie de tout défunt, ce qui s'accorde avec le rôle d'enveloppement du serpent (fig. 95).

Quant aux diverses attitudes de Mert Seger relevées sur ses nombreux monuments, nous pouvons les classer en deux catégories. Nous ne parlons ici, bien entendu, que des représentations anthropoïdes de la déesse, puisque nous avons déjà examiné les deux attitudes des serpents. Mert Seger, femme, tantôt seule, tantôt en compagnie d'autres divinités; tantôt debout, tantôt assise, ou bien

[1] D'ailleurs l'identité de Mert Seger et de Rannout est exprimée par l'inscription de la stèle n° 2175 du Louvre (fig. 66) :

[2] Une épithète semblable est décernée à Amon et à Khnoum dans les tombes nos 216 et 292 à Deir el Médineh (voir plus loin p. 157, *Amon*).

tient en ses mains un des deux sceptres , et le signe de vie , ou bien tient d'une main l'épaule d'une divinité placée devant elle pendant que de l'autre main levée à hauteur du visage elle fait le geste de protection ou d'imposition magique. C'est la première attitude qui est à la fois celle de dominer par le sceptre, de donner la vie par le signe et de protéger par les charmes de magie. L'autre attitude, assise ou debout, est celle de la mère qui allaite son enfant. La stèle de la troisième chapelle C de l'oratoire nous montre Mert Seger debout donnant le sein au jeune Ramsès III. La fresque de la tombe n° 336 (fig. 21), la fresque trouvée dans une des maisons du village[1], le fragment de relief trouvé dans la cinquième chapelle E de l'oratoire, la stèle de façade de la tombe n° 9, représentent la déesse nourrice assise tenant son enfant sur les genoux et l'allaitant. L'enfant c'est l'Horus, le *ka*, dont elle est chargée d'assurer la nourriture après lui avoir donné naissance.

L'examen des proscynèmes copiés dans les tombes et sur les stèles confirme le sens des gestes de Mert Seger. Que lui demandent les suppliants ?

Le roi Ramsès VI, dans la chambre du sarcophage (Douat) de la tombe n° 9 à la Vallée des Rois, adresse à Mert Seger cette offrande et cette prière :

(fig. 128)

Offre le parfum d'embaumement à ta mère Mert Seger régente d'Occident, pour qu'elle fasse que ton âme soit dans le sarcophage et le caveau. Tu guides tous les vivants (*ka*). Tu sors, tu vas, tu viens dans la tombe. Ton esprit est dans l'éternité comme l'ennéade des dieux est en toi.

Il s'agit ici de la vie du *ka*, de sa liberté d'action dans le Douat, grâce à une offrande d'onguent dont la vertu nous est indiquée[2]. Mert Seger assure ainsi au double du roi l'usage de ses membres, que la mort lui avait enlevés.

Le roi Ramsès IX, à l'entrée de la tombe n° 6, se présente devant Amon et

[1] *Un fragment de fresque de Deir el-Médineh*, *Bulletin I. F. A. O. C.*, XXII, 1923, p. 121 et planche.

[2] Probablement la graisse parfumée .

Mert Seger et l'on peut lire sur le montant gauche du dais divin ce texte mutilé :

(prénom) (nom)

Le suppliant intercède auprès de Mert Seger pour obtenir les mêmes faveurs que Ramsès VI, c'est-à-dire la liberté d'aller et venir dans la tombe.

Le prince Montou her Khepeshef de la tombe n° 19 à la Vallée des Rois, qui fut , fait une prière analogue (texte peu lisible) (fig. 130).

Dans la tombe n° 40 à la Vallée des Reines, appartenant à une reine anonyme, Mert Seger porte les titres suivants et reçoit la prière suivante :

(longue lacune) .....

(fig. 69)

La défunte demande ici une place dans le royaume d'Osiris, et elle implore pour cela Mert Seger, reine de ceux dont les membres, les ossements, sont cachés au pays des élus.

Le prince Sethherkhepeshef de la tombe n° 43, à la Vallée des Reines, se présente devant Harmakhis et Mert Seger. Au-dessus de cette scène court une longue bande d'inscription où Mert Seger n'est pas nommée :



Fig. 73. — Stèle de lucarne de la pyramide n° 5 de Neferabou (trouvée en 1929).

(nom et titres du prince) (fig. 71)

A Deir el Médineh, Khabekhnet, de la tombe n° 2, inscrit ce proscynème à Mert Seger auprès de ceux d'Amon et de Ptah Neb Mat :

(nom)

C'est toujours la même demande d'accueil dans un asile excellent.

Enfin, dans la tombe n° 5 Neferabou fait cette supplication à Harmakhis, Iousast et Mert Seger :

..... etc.

..... qu'ils fassent que le *ka* de N. respire la brise agréable du nord.

Sur plusieurs stèles les suppliants implorent la protection, l'accueil de Mert Seger.

De plus, deux ex-voto significatifs remercient la déesse de grâces obtenues, qui seraient selon les uns des miracles opérés en faveur des vivants et selon les autres des grâces *post mortem* accordées aux *ka* des défunts.

L'ex-voto de Neferabou n'est pas sans rapport avec la demande de «brise fraîche» inscrite dans sa tombe. Il remercie Mert Seger de lui avoir permis de respirer les souffles rafraîchissants, et s'accuse d'avoir blasphémé pendant sa vie. Sans doute comme tout pécheur il redoutait, en arrivant dans l'autre monde, un accueil défavorable et la privation de ce vent qui redonne la vie. Aussi vante-t-il la miséricorde de la déesse qui lui pardonna ses fautes et rendit à sa narine les souffles indispensables.

C'est probablement en reconnaissance de sa guérison miraculeuse que Neferabou témoigne dans sa tombe d'une ferveur toute particulière pour Mert Seger.

La stèle de lucarne de sa pyramide (fig. 73), trouvée en 1929 dans le puits funéraire n° 357 de Thothermaktouf, est dédiée à Mert Seger la Cime; le linteau n° 102 de Turin (fig. 106), placé sans doute à l'entrée de sa chapelle; la stèle de façade n° 150 du British Museum (fig. 74); la paroi nord de son premier caveau (fig. 77); la paroi *est* de son second caveau (fig. 75) et la bande de texte qui y sépare la voûte de la cimaise redisent à l'envi la gloire de Mert Seger.





Fig. 74. — Stèle de Neferabou (Londres, n° 150) [1].

[1] Stèle de Neferabou (British Museum, n° 150 : *Guide of Sculptures*, p. 204, n° 742, bay 21). Stèle calcaire à cinq registres. *Premier registre* (cintre). Deux hommes à genoux (←•), le premier dans

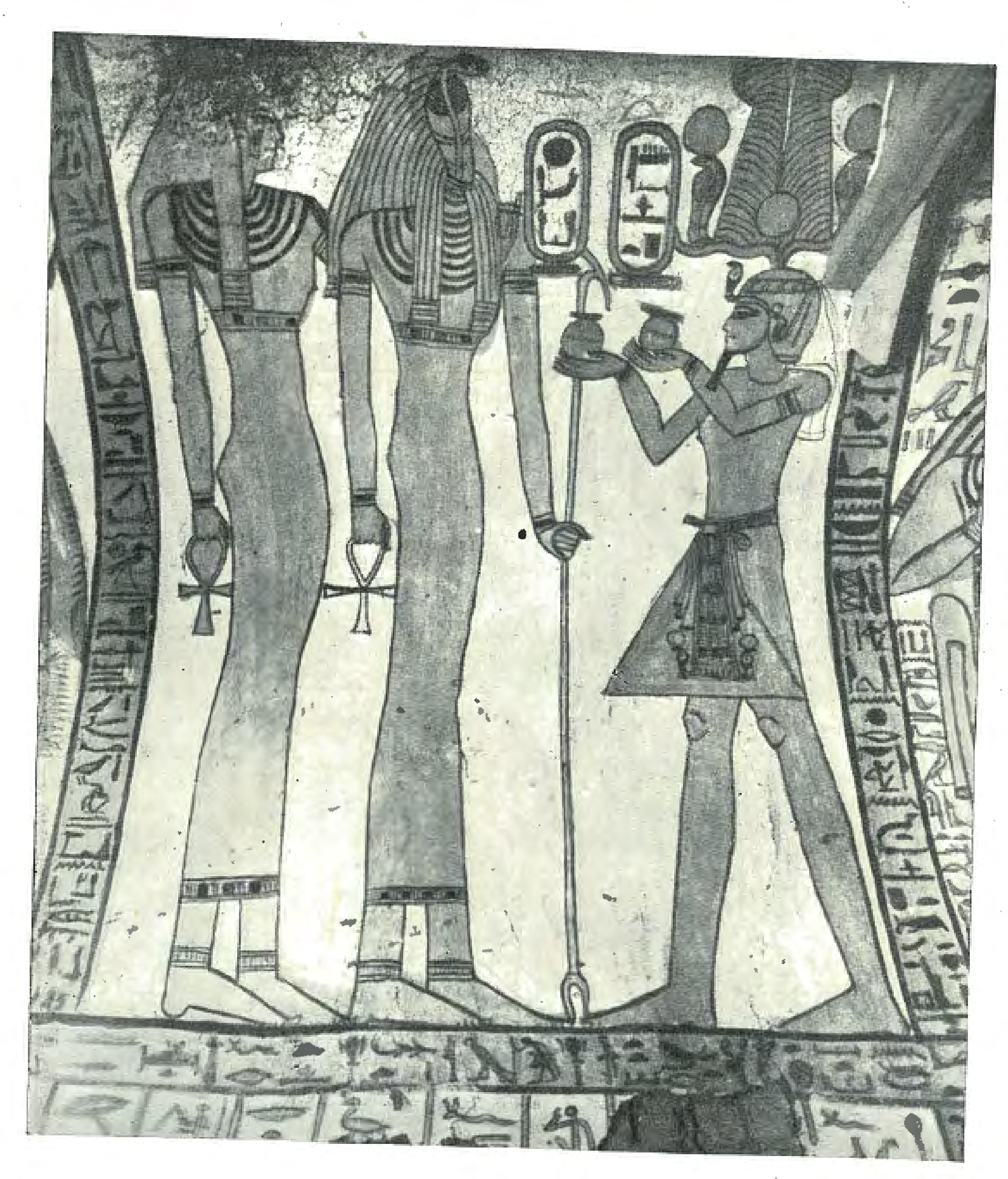


Fig. 75. — Tombe n° 5 de Neferabou. Second caveau, paroi est (Deir el Médineh).

l'attitude dite, adorent Mert Seger *la Cime*, serpent à tête de femme coiffé du mortier à plumes (⟵). Texte en huit colonnes : — *Deuxième registre.* A gauche, scène détruite de l'ouverture de la bouche devant la pyramide; à droite, les pleureuses. Texte :

Mais ce culte de vénération paraît avoir été partagé par la famille de Neferabou, car son parent Nefer renpet manifeste la même ferveur pour la déesse (fig. 21).

La stèle d'Amen Nakhtou à Turin ne dit-elle pas aussi que Mert Seger protège ceux qui l'implorent et aime ceux qui la portent dans leur cœur? (fig. 8).

L'ex-voto que ce même Amen Nakhtou dédie à la divine uræus est un acte de reconnaissance pour la faveur qu'elle lui fit de lui rendre la vue (fig. 6). Or, on sait que l'une des prières les plus fréquentes demande aux dieux de l'Amentit de rendre aux défunts l'usage de leurs yeux afin de pouvoir parcourir sans danger les ténèbres du Douat et de contempler les beautés des dieux. Les momies desséchées par l'embaumement, les statues de *ka* inanimées, empruntent au rite de l'ouverture de la bouche par l'Ourt Hekaou, la faculté de reprendre vie en aspirant les souffles purs et en retrouvant le regard. Les soi-disant miracles de Mert Seger ne seraient, après tout, que ces restitutions d'organes essentiels après la mort.

sic. Les noms des femmes en deuil et des pleureuses professionnelles sont : — *Troisième registre.* Traînage du cercueil par les amis du défunt et par des bœufs. Texte : conducteurs des bœufs : ; amis halant le corbillard : . Un *Tikenou* marche à l'avant du corbillard. — *Quatrième registre.* Traînage du coffre à canopes et à oushebtis. Texte : — *Cinquième registre.* Porteurs du mobilier funéraire. Texte :



MERT SEGER.

SES RAPPORTS AVEC DIFFÉRENTS DIEUX.

La déesse Mert Seger est représentée sur les monuments dus au ciseau des artisans des nécropoles en compagnie d'un certain nombre de dieux. Nous devons rechercher les raisons de ces rapprochements. Elles résident dans les attributions spéciales de chacun d'eux et surtout dans ce fait général déjà signalé que les sont des habitants de la Libye descendants des et qu'ils vénèrent principalement les divinités libyennes. Par là nous devons entendre celles qui sont originaires de l'antique domination prédynastique et celles qui sont, par leur nature, des personnifications de la région occidentale.

Les dieux en rapports avec Mert Seger sont les suivants : Osiris, Amon, Min, Ptah, Horus, Shou, Kashouti, Anubis, Sebek, Khonsou. L'étude de chacun d'eux montrera l'influence libyenne qui domine dans les préoccupations religieuses de nos gens de Deir el Médineh.

Examinant ensuite les ressemblances de Mert Seger avec différentes déesses et ses rapports avec les rois et les , nous retrouverons la marque de cette même influence. Ce sera pour nous une preuve nouvelle ajoutée à toutes les autres que les corporations artisanes des cimetières sont bien en même temps des confréries religieuses et qu'elles remontent sans solution de continuité jusqu'aux *Suivants d'Horus* et à leur civilisation libyenne.

OSIRIS.

Osiris figure assez rarement sur les monuments en même temps que Mert Seger. Cependant nous avons quelques exemples de leur réunion. En premier lieu, la stèle B de la deuxième chapelle de l'oratoire, sur le second registre de laquelle, à droite, Mert Seger offre deux campanes de papyrus à Osiris qualifié : .

Osiris apparaît encore dans les sixième et septième chapelles du sanctuaire de Mert Seger, mais sans que celle-ci se montre en sa compagnie.

A Deir el Médineh, sur le linteau d'entrée de la chapelle n° 214 de Khaoui (fig. 76), sur la paroi nord du premier caveau de la tombe n° 5 de Neferabou (fig. 77) et sur un fragment (fig. 78) trouvé en 1923.

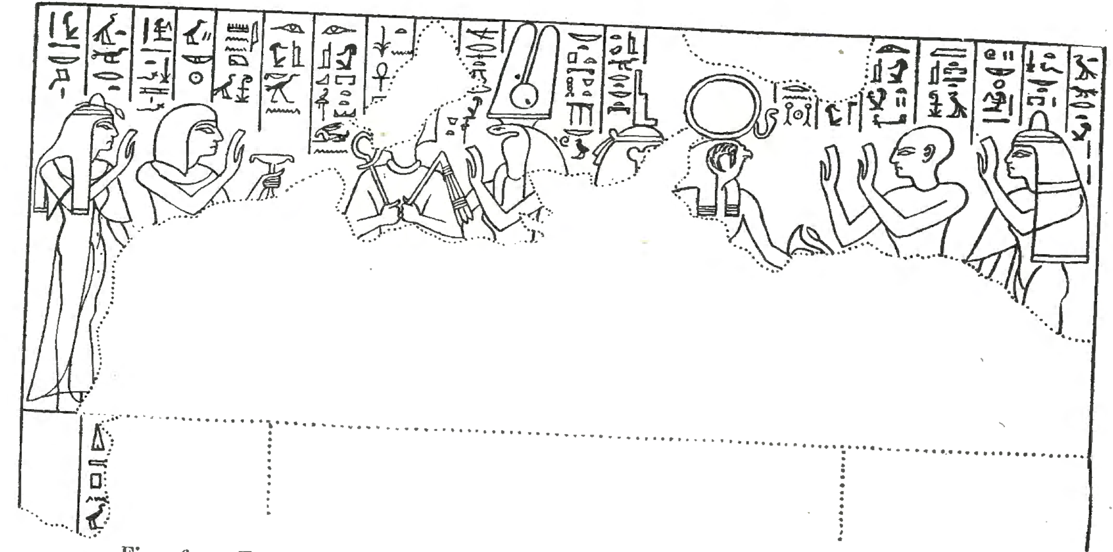


Fig. 76. — Tombe n° 214 de Khaoui, linteau de l'entrée de la chapelle (Deir el Médineh).



Fig. 77. — Tombe n° 5 de Neferabou, premier caveau, paroi nord (Deir el Médineh).



Fig. 78. — Deir el Médineh. Fragment trouvé dans les fouilles de 1923.

Les particularités remarquables de cette représentation de Mert Seger sont : 1° la mitre blanche d'Abydos; 2° la couleur noire d'une partie de son corps qui la range parmi les divinités noires Osiris, Amon, Min, Anubis, Ahmès-Nefertari; 3° les ailes protectrices enveloppant Osiris; 4° le sceau d'éternité *shen* ⊆ passé autour du corps (ces deux détails rappelant les vautours planant au-dessus du roi); 5° le symbole d'éternité [hiéroglyphes] remplacé par la graphie [hiéroglyphes].

Au Musée du Caire, sur la stèle n° 43134 (fig. 79).

Le qualificatif d'Osiris sur la stèle B de l'oratoire, *Osiris Khontamentit Neb ta djeser*, rappelle l'identification antique d'Osiris avec le chien Anubis, à Abydos.



Fig. 79. — Stèle n° 43134 (Le Caire) (1).

(1) Stèle calcaire, provenance inconnue. Hauteur, o m. 90; largeur, o m. 61. — *Premier registre.* Osiris et Isis adorés par un couple. Texte : [hiéroglyphes]. — *Deuxième registre.* Mert Seger, Amenhotep Ier et Nefertari adorés par un couple. Texte : [hiéroglyphes] (noms inconnus jusqu'ici à Deir el Médineh qui semblent contemporains des prêtres d'Amon de la deuxième trouvaille de Deir el Bahari).

Ce lieu saint d'Abydos contient la *Meskhent* et le *Ropeker*, qui sont des sites topographiques de la nécropole dont le rapport avec Mert Seger, dame des naissances nombreuses et des transformations, dame du monde souterrain, se passe de commentaire.

Mais Osiris est encore et avant Abydos le dieu de Busiris, où on l'appelle Neb Seger . On pense avec juste raison qu'une des origines étymologiques de Mert Seger pourrait être l'épithète de l'Osiris de Busiris. Plus précisément on pourrait dire que Mert Seger n'est une forme féminine de cet Osiris que parce que celui-ci est le souverain de le *monde inférieur*[1]. Un dieu est le maître du lieu qu'il habite. On peut citer à ce sujet cette phrase de la tombe n° 9 de Ramsès VI à la Vallée des Rois : *sic* . Dans cette titulature de Mert Seger nous relevons spécialement que celui qui se cache dans un cercueil est le maître de ce cercueil, tout comme le dieu qui s'abrite dans un temple est le seigneur de ce temple. Inutile de rappeler ici l'identité de la tombe et du temple, si ce n'est pour constater que la tombe et le monde inférieur ne font qu'un. Mert Seger étant la personnification féminine de ce royaume souterrain, dont Osiris est le roi, il est légitime de trouver ces deux divinités réunies sur les mêmes monuments.

Nous aurons l'occasion de revenir sur cette question en étudiant les origines de Mert Seger dans la littérature du Moyen Empire, particulièrement dans le Conte du Fellah.

Une des quatre âmes divines qui s'incarnent dans le dieu Banebdad est celle d'Osiris, et ce dieu composite s'assimile à Hershaf, l'Horus qui est sur ses sables, et qui a pour compagne la déesse Mersekhent, , la terre qui embrasse.

[1] Dans le deuxième caveau d'Amenemouia, tombe n° 356 à Deir el Médineh, on lit : (..... (voir ce texte p. 127).

AMON.

La réunion d'Amon et de Mert Seger sur un monument est le cas le plus fréquent de tous (fig. 80 à 83). Elle se justifie à Thèbes par la prédominance d'Amon sur les autres dieux et par la nature purement thébaine de Mert Seger, qui est la divinité tutélaire de la rive gauche sous les rois de la XXe dynastie.



Fig. 80. — Stèle n° 31 de Mahou (Turin)[1].

Si Mert Seger ne fut jamais introduite dans le temple d'Amon à Karnak, hormis par l'ex-voto d'Amenhotep III (fig. 125), trouvé dans la *favissa;* par contre, Amon est partout représenté sur les monuments de la rive gauche, et nous l'y voyons sous la forme androïde comme sous les formes animales du bélier et de l'oie. A l'oratoire il porte les titres suivants :

(var.).

[1] Lanzone, tav. CXXIX, n° 1. Hauteur, o m. 18; largeur, o m. 19; épaisseur, o m. 035. Stèle calcaire dessinée à l'encre noire seulement. Au verso, quatre colonnes de texte à l'encre rouge : ( ) . Le texte entre parenthèses est palimpseste.

A notre point de vue, le titre est le plus intéressant parce qu'il exprime la souveraineté d'Amon sur l'Occident et le range parmi les divinités de la Libye; ce que Lefébure a déjà démontré[1]. Le culte qu'il recevait encore sous Alexandre à Siwah n'était fort probablement que la survivance d'une tradition antique.

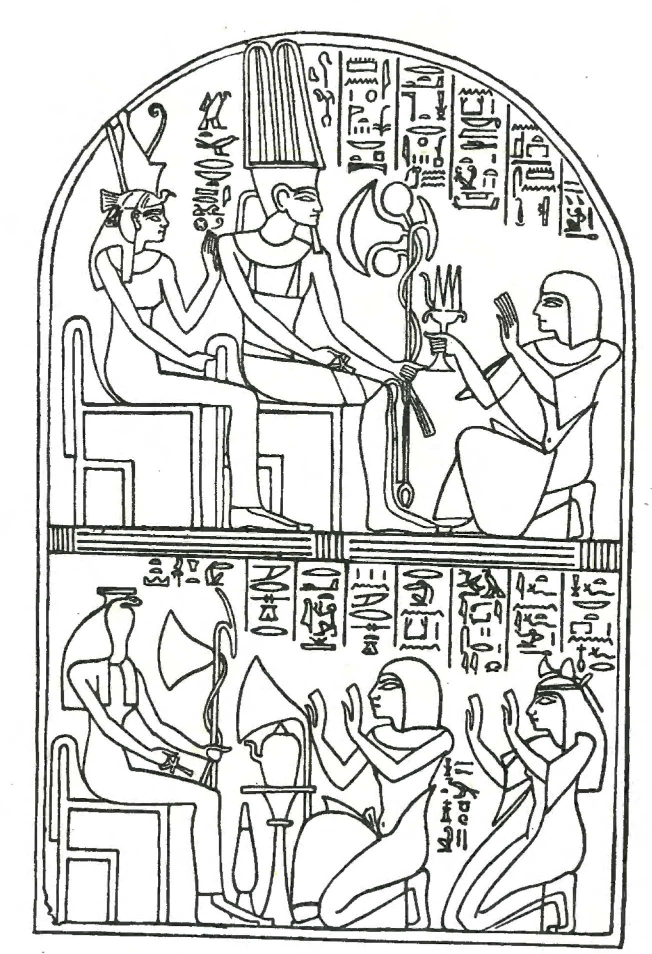


Fig. 81. — Stèle n° 279 de Smentitaoui (Londres, British Museum)[2].

Un scarabée de la Fitzwilliam Collection of Cambridge donne cette appellation : , qui peut à la fois confirmer le titre et traduire le titre *Neb Ma* porté par Ptah et Thot, en l'assimilant à ces deux dieux préposés à la justification des élus.

D'autres épithètes décernées à Amon sur des monuments provenant de la nécropole thébaine corroborent la version de ses origines libyennes. L'une d'elles,

[1] Lefébure, *Les huttes de Cham*, *Biblioth. égyptologique*, XXXVI; *Le Bucrâne*, *Sphinx*, X, p. 81.

[2] H. R. Hall, *Hieroglyphic Texts*, Part VII, pl. 27, coll. Belmore.

assez fréquente : , fait de lui le dieu *de la bonne rencontre*[1], peut-être bien parce qu'il était sans doute regardé comme le : « *le Libyen par excellence* », le dieu que dans le pays de Libye, assimilé à l'Occident funèbre, les morts rencontraient comme terme final de leurs pérégrinations[2].

Sans aller jusqu'à ce calembour pour expliquer l'épithète en question, on peut invoquer l'usage très répandu dans les religions de l'Orient, de masquer en quelque sorte le caractère inquiétant ou redoutable des dieux chthoniens sous des sobriquets rassurants. Ainsi en Grèce, Zeus Eubouleus, *le bon conseiller*, voile le côté un peu terrifiant de sa nature sous cette appellation qui s'apparente évidemment avec celle d'Amon de la bonne rencontre.

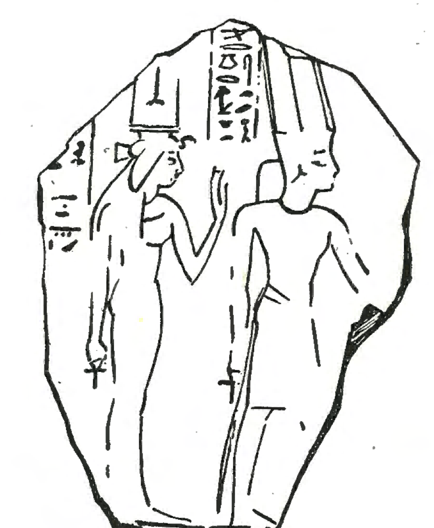


Fig. 82. — Ostracon sans numéro (Musée du Caire).

Une autre appellation ancienne est celle de « *maître des deux cornes* ». La caractéristique des divinités de Libye est le port des plumes et des cornes. Les dieux ont les cornes de bélier , les déesses ont les cornes de vache . Ces cornes et ces plumes sont les compléments du disque solaire à l'horizon occidental, car les cornes représentent les cimes montagneuses derrière lesquelles le soleil disparaît chaque soir .

Du dieu anthropomorphe orné des cornes de bélier au dieu criocéphale, et de celui-ci au dieu zoomorphe sous l'aspect complet du bélier, il n'y a pour les Égyptiens que la différence qu'ils font entre les formes diverses des composantes de toute personnalité divine. Le passage de l'une à l'autre, d'Amon thébain à Khnoum d'Éléphantine ou à Hershaft d'Hérakléopolis, ou encore au dieu bélier

[1] A Deir el Médineh Amon recevait un culte spécial sous cette dénomination. On y trouve un certain nombre d'hommes et de femmes qui étaient et . Ce vocable est assez voisin, par sa consonance, de celui de Mert Seger . Il se pourrait qu'un rapport intentionnel apparentât les deux divinités ainsi qualifiées, et que ait eu d'abord un sens topographique avant le sens de *bonne rencontre*, ou bien encore, ainsi que J. Černý le suggère pour Amenophis Ier, il se peut que les épithètes diverses décernées à Amon dans la région thébaine s'appliquent à différentes statues de ce dieu et servent à les distinguer l'une de l'autre.

[2] Le jeu de brette comporte, sur la face où les cases sont disposées en forme de *dad* , une case marquée : que le pion du joueur rencontre sur son parcours final.

de Latopolis et à Banebdad de Mendès, est plus apparent que réel. Sous des noms différents c'est, à tout bien considérer, la même prérogative divine vénérée en des localités distinctes (fig. 84).



Fig. 83. — Stèle n° E 775 (Bruxelles).

La localité d'Éléphantine doit d'ailleurs son nom aux défenses d'éléphant qui prennent la même signification que les cornes de bélier dans l'interprétation symbolique du soleil à l'horizon[1]. La stèle n° 812 du British Museum (fig. 93), qui vient de Deir el Médineh, est dédiée à Amon d'Abydos(?) et

(1) Bien qu'il n'y ait orthographiquement aucune confusion possible entre la corne et la défense d'éléphant .

à Ourt Hékaou. Elle donne à Amon le titre : , dans lequel est peut-être un jeu de mots sur Abydos (ЄΒϢΤ) et sur la coiffure d'Amon faite des cornes et des plumes bi-

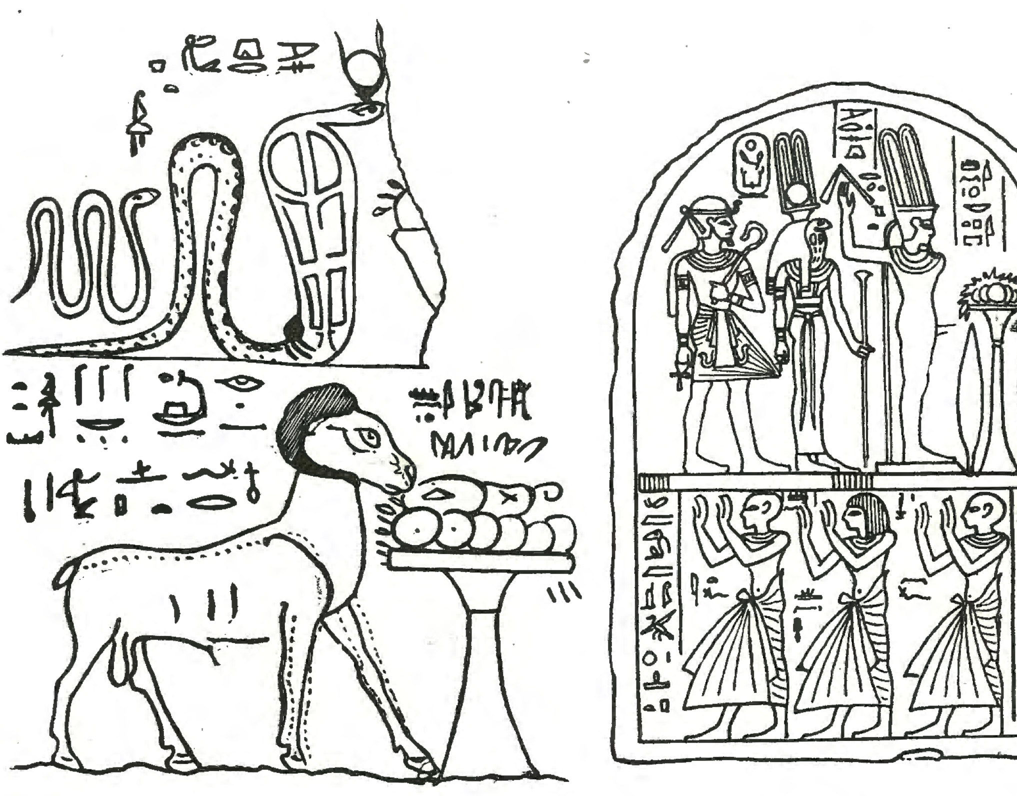


Fig. 84. — Collection Amherst. Ostracon publié par W. Spiegelberg[1].

Fig. 85. — Stèle n° 57 de Parahotep (Turin)[2].

garrées . C'est son accouplement avec Ourt Hékaou, déesse d'Abydos, qui peut suggérer cette traduction, car si l'on s'arrête à l'aspect criocéphale d'Amon sur cette stèle, on pensera plutôt à une assimilation avec Khnoum d'Éléphantine[3].

(1) *Graffiti aus der thebanischen Nekropolis*, Text, p. 91.

(2) Lanzone, tav. CXXIX, n° 2. Hauteur, 0 m. 29; largeur, 0 m. 20; épaisseur, 0 m. 035. Stèle calcaire gravée et peinte.

(3) Cette assimilation est exprimée à Deir el Médineh dans les tombes n°s 216 de Nefer hotep et 292 de Pashed. Dans le n° 216 Amon est appelé ; dans le n° 292 et Khnoum (Satit du n° 292 est dite , qu'il faut rapprocher de l'épithète de Mert Seger au n° 336 , à moins que celle-ci ne soit semblable à).

Que ce soit Amon d'Abydos, pays de la Meskhent, Amon de la cataracte, pays des gouffres, ou Amon de Thèbes, pays de la grande nécropole, c'est toujours le même dieu caché qui, sous forme de bélier, parcourt les heures nocturnes du Douat dans les enroulements du serpent Mehen.

La traversée nocturne de Râ dans l'Hadès et ses péripéties ou transformations ont inspiré aux Égyptiens l'idée d'un passe-temps appelé ou qui semble avoir été très en vogue à l'époque ramesside, aussi bien dans les harems royaux que dans les demeures des artisans de Deir el Médineh. Ces derniers ont souvent représenté le jeu de brette dans les tombes qu'ils décoraient : tombe de Nefertari (Vallée des Reines), tombes nos 1, 219, 265, 299, 322, etc.

Dans la tombe d'Anherkhaoui, publiée par Lepsius, la scène du jeu de dames est accompagnée de ce texte :

Dans les maisons du village de Deir el Médineh nous avons trouvé en 1922 des fragments calcaires de plusieurs jeux de brette. L'un d'eux, au nom du, porte sur les côtés verticaux ce texte mutilé :

Ces deux textes et les représentations citées ci-dessus, dans les tombes, nous montrent que ce jeu se pratiquait sous un kiosque, qui est une expression du Douat. Il comprenait trente cases, nombre qui évoque celui des transformations successives qui s'opèrent en Râ pendant son passage dans les douze heures de la nuit. Certaines de ces cases, plus importantes que les autres, étaient marquées des signes suivants : [1].

(1) G. Lefebvre, *Le Tombeau de Petosiris*, 1re partie, Description, p. 55, 56. G. Lefebvre donne la bibliographie du jeu de brette et compare la case du jeu de Petosiris à la case du jeu ordinaire. En certains jeux, la case des *deux frères* représente Horus et Set affrontés.

, qui semblent correspondre aux principales étapes rencontrées par tout défunt dans le parcours nocturne de l'Hadès. Le sens du jeu était probablement boustrophède comme les replis du serpent, ce qui le différenciait d'un autre jeu de même nature où le serpent est enroulé en spirale comme sur la stèle n° 490 de Paneb au British Museum (fig. 47).

Les pions du jeu de brette sont parfois de petites figurines de prisonniers libyens avec les bras liés derrière le dos qu'on peut comparer à ces défilés de captifs étrangers représentés dans les tombes royales, ou à ces ennemis de Râ enchaînés et sacrifiés dans l'Hadès, ou enfin à ces statues de prisonniers que G. Jéquier a trouvées au temple funéraire de Pépi[1].

Le serpent, génie des cavernes, joue dans les trois localités d'Abydos, Thèbes et Éléphantine, le rôle protecteur bien connu vis-à-vis du dieu abrité par l'antre de l'uræus; mais cette protection s'exerce d'une manière toute spéciale sur la tête du dieu caché. C'est pourquoi nous voyons à Thèbes de nombreuses représentations du serpent Mert Seger et de la tête de bélier d'Amon[2] et pourquoi nous y rencontrons la déification de ce rôle dans l'expression « *à la face de son maître* ».

Sur un fragment de stèle d'El Kab[3], la tête de bélier d'Amon sur son habituel mastaba, se dresse derrière la déesse Nekhebt. Cet Amon a pour titre et il peut aussi bien être *Amon de la mer* que *Amon de la rive*, cette rive étant la berge par excellence sur laquelle abordent les élus.

La stèle n° 20377 de Berlin[4], qui provient de la rive gauche de Thèbes, décerne à Amon cette épithète : et aussi qu'on traduit par : *le maître du silencieux*, et dans laquelle on peut être tenté de voir une erreur de scribe ayant changé un en. L'Amon de la ville et celui de la rive font penser à ce qualificatif de Mert Seger d'un papyrus ramesside de Munich que M. le Professeur Spiegelberg veut bien me communiquer :

(1) La victoire au jeu de brette pourrait alors prendre pour expression certaines statues d'un pharaon qui tient par les cheveux un prisonnier aux bras liés. Dans ce cas le pharaon serait pris dans son rôle d'Horus vainqueur de ses ennemis.

(2) W. Spiegelberg, *Der heilige Widderkopf des Amon*, dans *Aegypt. Zeitschrift*, LXII, 1926, p. 23.

(3) W. Spiegelberg, *Der heilige Widderkopf des Amon*, *op. cit.*, p. 23.

(4) A. Erman, *Sitzungsberichte Wissenschaften, Akad. Berlin*, 1911, p. 1086-1110 et pl. XVI; G. Roeder, *Aegyptische Inschriften aus den Königlichen Museen zu Berlin*, Heft V, p. 158-160.

La forme de bélier sous laquelle Amon est si souvent représenté se retrouve dans l'oratoire de la Vallée des Reines sur un certain nombre de stèles fragmentaires trouvées par Schiaparelli et par nous-mêmes. On y voit plusieurs béliers en registres superposés, en marche ou agenouillés devant le symbole (fig. 142, n° 4 et pl. X, n°s 29 et 30).

Mais Amon se montre en général sous la forme anthropoïde, tantôt comme un homme vivant, tantôt comme une momie dans son linceul blanc. Il a toujours les chairs vertes ou bleues ainsi que toutes les divinités libyennes, Min, Khonsou, Osiris, Ptah, Nout, Mât. . .

La connexion entre Amon et Mert Seger, tant de fois affirmée par les monuments de Deir el Médineh, résultant de leur commune origine libyque[1], démontre à la fois la nature occidentale et funéraire d'Amon et le rôle protecteur de Mert Seger vis-à-vis de l'âme de Râ dans ses pérégrinations nocturnes, âme dont le siège se trouve dans le corps ou plutôt dans la tête du bélier.

MIN.

Représenté deux fois à l'oratoire et assez souvent sur les stèles de Mert Seger (Turin, n° 73), le dieu Min est quelquefois appelé Amon, de même que l'Amon ithyphallique est appelé Min. Revêtu du maillot de momie comme Osiris, Amon, Ptah, Khonsou, il diffère de ces quatre autres dieux par l'indice du réveil de la virilité et le geste du bras.

Dans la chapelle de la résurrection d'Osiris sur le toit du temple de Dendérah, Osiris qui sort du sommeil de la mort manifeste le même retour de la puissance virile, et l'Horus né pendant ce repos de la tombe se révèle sous sa forme de faucon. Min n'a qu'un bras dégagé du linceul, il lève l'autre en forme de demi-*ka*[2], la main ouverte au-dessous du symbole de la naissance. On ne saurait mieux exprimer que ce dieu est le *ka* horien s'éveillant en Osiris. Min est souvent qualifié « *Min l'Horus fort* », ou (Turin). On l'appelle encore « *le taureau de sa mère* ». Ces titres traduisent

[1] Hérodote, V, 174-183 : les et les sujets d'Amon, habitants de Libye. Oric Bates, *The Eastern Libyans*, p. 187. Amon dieu libyen, personnifiant le soleil à l'horizon occidental.

[2] K. Sethe, *Urkunden*, IV, 1031. « *je n'ai pas levé le bras dans le temple du leveur de bras* ».

l'activité qu'il témoigne dès le sein de sa mère où il est encore enfermé. N'est-ce pas pour s'assimiler à Min et s'attribuer son ardeur précoce que les pharaons inscrivent en tête de leur titulature, sur les stèles jubilaires par exemple, une formule qui débute par ces mots : . . . . . ? Il est vrai, l'Horus taureau puissant est aussi le dieu Montou de Médamoud, de Karnak, de Thèbes, d'Erment et de Taoud (fig. 86); mais l'orthographe du nom de Montou est si voisine de celle de Min et leurs natures sont si semblables que ces deux incarnations de la vigueur divine du jeune Horus ne forment en réalité qu'une même personnalité. Min tient donc d'Osiris son aspect momiforme et d'Horus sa vitalité naissante. Il est, comme Khonsou, un stade intermédiaire entre hier et demain, entre la mort et la pleine vie. C'est le prototype de tout *ka* qui se réveille de l'engourdissement de la tombe et éprouve la jouissance de reprendre contact, brusquement, avec les délices de l'existence[1]. Mert Seger, en sa compagnie, a donc quelque raison de se montrer, elle qui préside à la naissance, aux transformations des *ka* et qui pourvoit à l'alimentation de leurs premiers jours dont ils tirent la force vitale pour l'éternité. Min de Coptos est un des dieux les plus anciens; son origine remonte à la civilisation primitive des Libyens.



Fig. 86. — Montou et Mert Seger (Gournah, tombe n° 51 d'Ouserhat. Fresque de la chapelle)[2].

[1] Au point de vue idéographique, les signes et sont de même valeur. C'est pourquoi, sans doute, les idoles phalliques que l'on trouve dès l'époque paléolithique dans les tombes et même à l'époque historique (voir *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh, 1926*, p. 39. Le phallus de la tombe de Ramès) expriment l'idée génératrice dont Min est le symbole. Son nom tel qu'on l'interprétait jadis indiquerait, avec sa parenté avec Khonsou , la même traduction d'une phase intraplacentaire d'Horus.

[2] N. de Garris Davies, *Two Ramesside Tombs*, p. 12 et pl. XI. Tombe n° 51 d'Ouserhat : Montou hiéracocéphale et Mert Seger (fig. 86).

HORUS.

Les Horus représentés à l'oratoire et sur les monuments où figure Mert Seger sont surtout Harsiésis et Harmakhis . Tous deux hiéracocéphales, ils diffèrent parfois par l'emblème qui les coiffe. Harsiésis échange souvent le disque solaire entouré d'un serpent contre les deux hautes plumes droites



Fig. 87. — Ostracon n° 25116 (Le Caire) [1].

d'Amon, de Min, de Montou, de Kashouti et de Sopdou. Harmakhis est toujours coiffé du soleil de l'horizon, disque aplati aux deux pôles entouré d'un uræus. Horus horizonien sert de parrain au nouvel intronisé qui fête son jubilé et il lui offre les crosses dentelées des panégyries nombreuses. C'est vers lui que, dans le naos de la chapelle F, tous les dieux des villes d'Égypte se tournent pour lui offrir les félicitations et les vœux de longue durée de toute la terre. Ainsi, à Bubastis, le roi Osorkon, nouvel Horus, reçoit, après son couronnement, les hommages de toutes les divinités accourues à son sacre.

Le faucon est l'animal qui exprime l'âme royale, la parcelle spirituelle lumineuse et glorieuse de l'homme et du dieu. Tout faucon est un Horus. Il y a un Horus dans Sokar, c'est celui qui précède Sopdou, puis Harmakhis, puis Harsiésis. Ces divers dieux faucons marquent les phases diurnes successives du soleil.

[1] G. Daressy, *Catalogue général du Musée du Caire, Ostraca*, p. 22, pl. XXI.

L'ostracon n° 25116 du Caire (fig. 87) associe Mert Seger à un faucon coiffé du *pschent* qui semble ici symboliser l'*Amentit*[1].

Les *Sotmou* descendants des adorateurs d'Horus et des *Sotmou* du Sokar memphite témoignent de leur ferveur toute particulière pour ce dieu. Ils portent des enseignes à tête de faucon; ils présentent une tête de faucon sur son socle[2]; ils lui dédient de nombreux monuments votifs : des stèles, des tables d'offrandes, des bassins à libations; ils l'inscrivent en tête de leurs proscynèmes.

Horus faucon et Mert Seger serpent sont pour ainsi dire inséparables.

Les ostraca n°s 25173, 25174, 25175 du Caire (fig. 70) montrent le faucon précédé du serpent Mert Seger. Cette situation, que traduit l'expression « *au front de son maître* », indique le rôle protecteur de l'uræus vis-à-vis de son seigneur. Elle trouve une autre réalisation dans le serpent enroulé autour du soleil et qui se dresse pour le défendre[3].

SHOU (*ONOURIS*) KASHOUTI
(pl. III).

Le dieu Shou (Onouris) est un des deux lions qui gardent les tunnels traversés par le soleil en Occident. De plus, c'est lui qui fut chargé par Râ *d'aller chercher la lointaine*, c'est-à-dire de lui rapporter son œil divin Tefnout[4], autre lion, qui s'était enfui en Nubie et s'était rendu indépendant sous forme d'une déesse, puissante magicienne. On conçoit dès lors la relation qui peut unir Shou avec Mert Seger, puisqu'elle est une lionne, une grande magicienne, un œil du dieu Râ.

Onouris était vénéré à Abydos, où la déesse Ourt-Hekaou prend souvent l'aspect léonin.

Shou et Kashouti n'étant que des variantes d'Horus, leur connexion avec Mert Seger s'explique par les raisons données pour Horus[5].

Kashouti est représenté sur la stèle de la deuxième chapelle B de l'oratoire.

[1] A comparer au faucon qui ouvre ses ailes au-dessus de la tête de la statue de Chephren (Maspero, *Guide*, 1915, p. 63) et des statues ramessides n°s 636 (ancien 760) et 743 (*Guide*, p. 190, fig. 63).

[2] Statue d'Amenemant au Caire, n° 43576 (fig. 135).

[3] Voir aussi l'ostracon inédit n° 50347 du Caire, p. 177, note 3.

[4] Cf. ici p. 26, 27 la stèle n° 278 : ..... et Gauthier, *Dictionnaire géographique*, II, p. 82 : , localité mythologique consacrée à Shou et Tefnout. *Livre des Morts*, chap. 78.

[5] Mert Seger porte sur sa tête tantôt les deux plumes courbes de Shou , tantôt les deux plumes droites de Kashouti. Cf. le texte cité par Maspero pour la consécration d'une grande prêtresse d'Amon, *Annales du Service des Antiquités*, V, p. 87 : .....

ANUBIS.

Mert Seger est représentée une fois à la Vallée des Reines dans la tombe n° 73, d'une princesse anonyme en compagnie du dieu Anubis et une fois à la Vallée des Rois dans la tombe n° 6 de Ramsès IX sur le même pilier qu'Anubis. Il est le maître de la terre sainte des cimetières (var.), il est celui qui réside dans le cercueil , le souverain du kiosque où se fait la résurrection . En résumé, il est un stade de l'évolution Osiris → Horus.

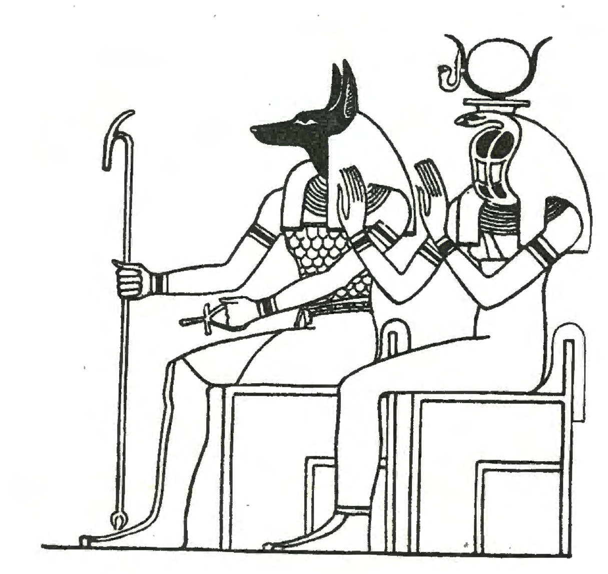


Fig. 88. — Vallée des Reines. Tombe n° 73 de reine inconnue (inédite) [1].

Le serpent Mert Seger, qui est l'esprit de ces lieux habités par les *ka*, offre avec Anubis trop de points de rapprochements pour que les décorateurs de tombes n'aient pas songé à les réunir.

Les descendants des *Sotmou* memphites ne pouvaient séparer ces deux dieux inventeurs des rites funéraires qui produisent la résurrection des morts dans la terre du silence (fig. 88), d'autant plus qu'Anubis se confond souvent avec le loup d'Abydos Khentamentit [2].

(1) Texte : . Mert Seger femme à tête de serpent, perruque bleue, chairs jaunes, robe rouge.

(2) Voir plus haut, p. 90, ce qui est dit du collier de *Sam* orné des deux figures animales d'Horus hiéracocéphale (Iounmoutef) et d'Anubis lycocéphale (Douamoutef). Le *Sam*, chargé de ressusciter Osiris en Horus, le fait passer par toutes les phases intermédiaires qui séparent ces deux stades, en particulier par celle qui se nomme Min (Kamoutef).

SEBEK

(fig. 89 et 90).

Le dieu Sebek, à tête de crocodile, est une des personnifications de Râ nocturne. C'est le soleil dans les eaux du Noun; et comme ces eaux primordiales con-

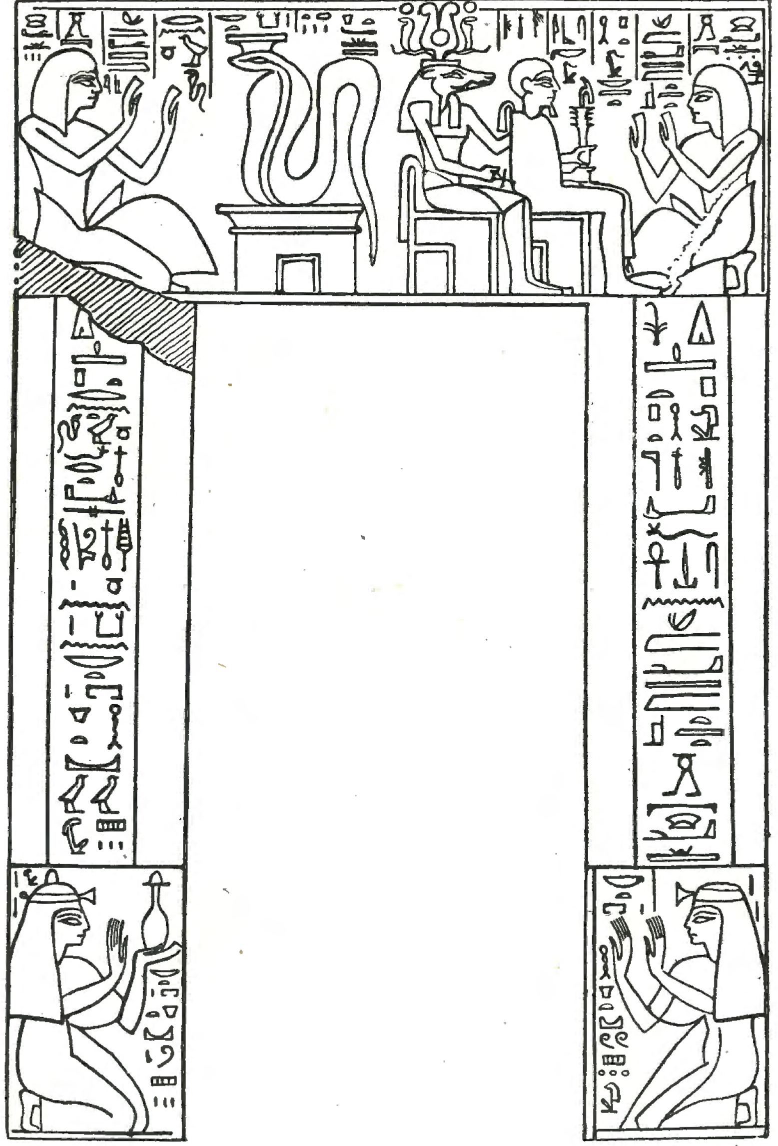


Fig. 89. — Encadrement calcaire d'un naos (Londres, British Museum, n° 597 [1]; Turin, n° 9506 [inédit]).

tiennent les germes de tous les dieux et sont en quelque sorte le point de départ des ennéades, les Égyptiens du Nouvel Empire ont, en raison de cette paternité

(1) H. R. Hall, *Hieroglyphic Texts*, Part VII, pl. 28; *Recueil de travaux*, II, p. 169.

divine, assimilé Sebek au dieu Seb père des dieux. Entre Sebek qui réside dans le Douat et Mert Seger, mère de tous les dieux qui réside aussi sous terre, la parenté s'établissait, assez naturelle pour justifier leur réunion sur un même monument.

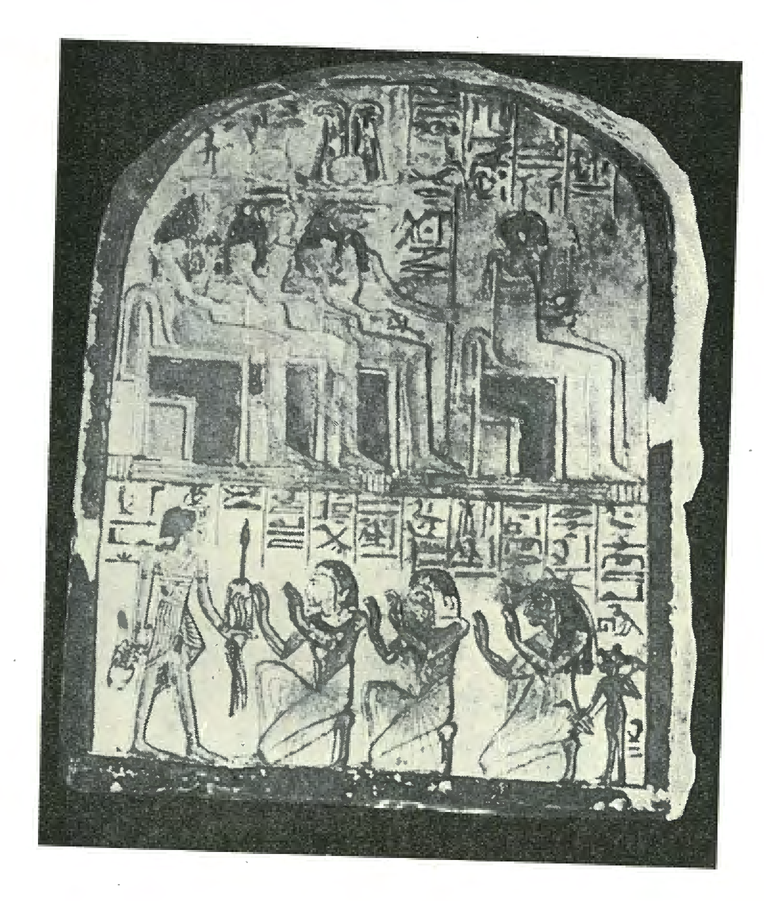


Fig. 90. — Stèle n° 43569 de Paherpedjet (Le Caire). Calcaire peint et gravé. Hauteur, o m. 29; largeur, o m. 24 [1].

Sebek est certainement un dieu très ancien. Sous l'Ancien Empire encore, le crocodile infestait les marécages. Les scènes de chasse des mastabas en sont une preuve. Par conséquent aux temps libyens des Suivants d'Horus, Sebek devait déjà être adoré [2].

(1) G. Daressy, *Annales du Service des Antiquités*, XVI, p. 175.

(2) Cf. Erman, *Hymnen an das Diadem der Pharaonen*. Le dieu Sebek est cité dans ces hymnes avec les déesses qui personnifient les couronnes blanche et rouge.

KHONSOU.

Les Libyens adoraient le dieu lune et exécraient le porc, qui était l'ennemi de ce dieu [1].

La personnalité de Khonsou dérive de son nom ou [2]. Il est momiforme comme Osiris, Amon, Min et Ptah. Il porte la tresse de cheveux libyenne des Horus et des *Sam* et le croissant lunaire comme Thot. Tout cela le caractérise donc comme une phase nocturne de la divinité.

Il est parfois hiéracocéphale, ce qui l'assimile à Ptah Sokar surtout en raison de son titre . Sa mère Maut est une lionne comme Sekhmet et Ourt-Hekaou.

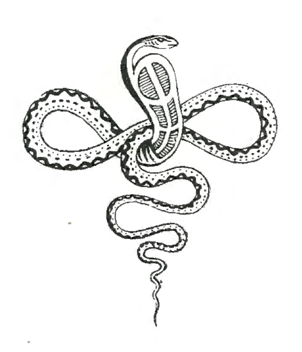
BÈS.

Bès est un Horus d'origine nubienne, croit-on, couvert d'une peau de bête comme le *Sam*. C'est peut-être un fils de l'Hathor Noub qui, comme celle-ci, préside à la toilette et à la danse, et l'on sait le rôle de la toilette dans les rites de résurrection de la fête *Sed*. C'est aussi un dieu du feu, en rapport par conséquent avec les Uræus qui lancent la flamme. Les gens de Deir el Médineh ont décoré de nombreux vases avec des masques en relief de Bès ou d'Hathor, des objets de toilette et des instruments de musique [3] avec les mêmes effigies.

(1) Cf. Oric Bates, *The Eastern Libyans*, p. 188.

(2) Elle a été mise en lumière par les articles de Seligmann et Miss Murray (*Man*, 1911) et de A. Blackman (*The Moon God and the placenta*, *Journal of Egyptian Archæology*, V).

(3) Bès dieu du feu est probablement apparenté à la déesse serpent Asbet , déesse de la flamme.



MERT SEGER

ET LES AUTRES DÉESSES.

La classification adoptée ici pour la commodité de nos investigations dans le panthéon égyptien ne prétend aucunement préconiser un système nouveau ou reconnaître un compartimentage canonique établi par les Égyptiens. Notre classement est d'ailleurs assez élastique, et telle déesse que nous plaçons ici dans une catégorie, pourrait aussi bien être rangée dans une ou plusieurs autres avec des motifs aussi sérieux, selon le point de vue auquel on se placerait.

L'étude comparative qui va suivre mettra en évidence le caractère de Mert Seger. Par les facultés qu'elle emprunte aux différentes déesses on verra qu'elle est, tout à la fois, l'agathodœmon favorable aux vivants dans leurs biens terrestres, protectrice de l'agriculture et du foyer domestique, guérisseuse de tous les maux de la nature humaine et aussi le dragon, c'est-à-dire la grande voyante dont le regard fascine et découvre le danger à venir, la souveraine de l'hypogée qui accueille les morts, les nourrit et leur assure la félicité éternelle, en un mot une déesse de la terre, tant à la surface que dans les entrailles de son domaine.

1° LES [hiéroglyphes].

Il convient de rappeler ici que le panthéon égyptien se résume à deux principes divins : l'un masculin, le [hiéroglyphe] seigneur par excellence, et l'autre féminin qui remplit les fonctions de sœur, d'épouse et de mère du dieu mâle. Que ce soit une Isis, une Hathor, une Nout ou toute autre déesse, ce n'est au fond qu'une seule et même personne aux noms et aux aspects différents selon les temps et les localités comme selon les attributs dont elle est détentrice.

Les Isis [hiéroglyphes] sont les sièges, les places [hiéroglyphes] où réside Osiris. Ce dieu, maître de la tombe [hiéroglyphes], a pour sœur et épouse cette tombe qui le renferme et le couve, pour ainsi dire, afin d'en faire sortir un fils Horus.

Dans la fête *Sed* de Bubastis, au cours de ce que Naville appelle la seconde ascension au pavillon (et qui est en réalité la première), le roi Osorkon assimilé à Osiris se dirige vers la maison du nord [hiéroglyphes] qui est la tombe et qu'on appelle encore la grande place [hiéroglyphes] ou la place de refleurir [hiéroglyphes]. Nous avons vu que Mert Seger est, par fonction, cette place du refleurissement.

Avant qu'elle n'ait connu la grande vogue que lui décerna la XXe dynastie, Mert Seger était souvent précédée par Isis-ourt sur les stèles de Deir el Médineh, et même au moment de son apogée elle ne remplaça jamais complètement sa devancière [1]. De l'Isis-ourt dérive Ta-ourt, *la grande*, l'hippopotame femelle grosse d'Horus, que nous voyons aussi représentée en même temps que Mert Seger sur la stèle n° 90 de Turin (fig. 91).

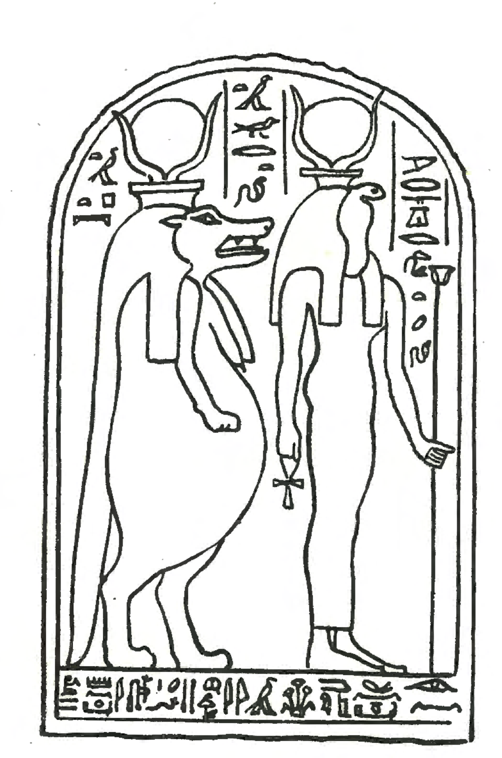


Fig. 91. — Stèle n° 90 (96) de Haï (Turin) [4].

L'autre nom de Ta-ourt est Apet, qui avec Isis donna son nom à la partie sainte de Karnak dans laquelle Amon était censé venir chercher le réenfantement quotidien. Les Isis et particulièrement Isis-ourt et Ta-ourt sont souvent coiffées des cornes de vache entourant le disque solaire comme Mert Seger, ou encore des deux hautes plumes droites [2]. Elles offrent au roi, en sa qualité d'Horus, soit les sceptres des panégyries, soit le *ménat* de l'adoption, soit le sceptre de la puissance. Elles l'allaitent comme fait Mert Seger [3]. Ce sont les mêmes aspects et les mêmes rôles que prennent les Isis et Mert Seger, parce que les unes et les autres sont les sièges ou les tombes d'Osiris. Ptah-Sokar-Osiris est lui-même appelé celui qui est sur les stèles de l'oratoire. La fonction maternelle du tombeau a pour autre expression la déesse Maut qui peut être également classée parmi les Isis.

[1] Stèle du dieu Ched au Caire. *Annales du Service des Antiquités*, XVIII, p. 175. — Stèle n° 92 de Turin.

[2] Temple d'Abydos. Séti reçoit le *ménat* des mains de Isis-ourt. — Médinet Habou, première cour, paroi nord.

[3] Temple de Séti à Abydos.

[4] Lanzone, *Dizionario*, tav. CXXVI, n° 1; Lieblein, *Dictionnaire*, n° 813; *Recueil de travaux*, II, p. 186.

2° LES

De même que les sont les demeures d'Osiris, les sont plus spécialement celles d'Horus, car le signe représente le Hat Ka «*maison du* ka» avec son serdab et sa cour.

A Bubastis, la seconde phase de la fête *Sed* a pour théâtre le pavillon du sud, qui est le (appelé à Soleb le). C'est le pavillon de la naissance, le *Mammisi*, où opèrent les charmes de magie qui redonnent la vie [1]. Il prend encore le nom de , ce qui établit la transition entre les Ourt (,) et les par l'intermédiaire de *Ourt-hekaou* «*la grande de magie*» , qui est une .

L'autre sœur d'Osiris, Nephthys ou , la dame de la maison ou plutôt la maison du maître, est celle qui dans la tombe, dans le sarcophage et dans le cercueil se place à la tête du mort. Elle devient, de ce fait, davantage préposée à la garde de la tête d'Osiris, et pour cette mission de protection elle est gratifiée des dons de magicienne. Comme Isis elle est un œil du dieu Râ. La puissance fascinatrice de son regard jette la flamme sur les ennemis du seigneur.

Est-ce la garde spéciale montée par Nephthys sur la tête ou la face du dieu qui donna naissance à d'où vint ou ? On ne saurait l'affirmer. Au *Livre des Morts* le chapitre de la tête et du chevet, , , fait intervenir l'apparition de la tête ou de la face du défunt au-dessus du chevet, synonyme de l'horizon, comme la première manifestation de la vie du ressuscité. C'est l'ascension d'Horus soleil du matin à l'horizon d'orient, l'aube de la seconde vie d'Osiris.

Hathor, demeure d'Horus, fut, semble-t-il, dès le premier empire thébain la reine de la nécropole de Thèbes. Son centre religieux était Deir el Bahri. Elle était aussi adorée ailleurs : à Dendérah, dans les carrières du Sinaï, dans les villes de et de [2], qui ne sont pas sans rapport avec Mert Seger. Dans ses aspects comme dans ses fonctions, Hathor se confond avec la déesse

[1] C'était, dit-on, une petite construction en clayonnage de bois érigée à cette occasion dans le temple du *Sed*. Cela n'est pas sans analogie avec les loges, à imitation de barrières de bois, découvertes par Firth auprès du temple *Sed* de Zoser, à Saqqarah.

[2] Budge, *Gods of Egypt*, I, p. 433, note.

Mert Seger. Elle porte les cornes de vache entourant le soleil, sur sa tête; elle accueille les morts, sert de mère à leurs *ka*, les allaite, les protège[1].

Les variantes d'Hathor : Iousast [hieroglyphs] d'Héliopolis et Nebit hotep [hieroglyphs] d'Abydos, revêtent les mêmes apparences et jouent les mêmes rôles. Nebit Nouhit [hieroglyphs], la dame du sycomore, est aussi une Hathor. Iousast et Nebit hotep sont les Merit [hieroglyphs] du nord et du sud, contre-parties féminines du dieu Toum[2], lequel est proche parent d'Harmakhis. Quand Osiris est le fleuve Nil, qu'Isis est la terre noire recouverte par l'eau, Nephthys est la falaise abrupte qui borde la vallée à l'est et à l'ouest.

Une autre Nephthys est la déesse Sesheta [hieroglyphs]. On lit dans la Pyramide de Teti : [hieroglyphs]. C'est elle qui resserre, rassemble les membres des morts en son nom de «*dame des enceintes*». Elle allaite les corps glorieux [hieroglyphs] des défunts, dénombre avec Thot leurs panégyries et assure avec lui les provisions matérielles des Champs Élysées à leurs *ka*. Sesheta [hieroglyphs] est le nom d'un cercle, d'une enceinte où les mânes sont enfermés comme dans l'*agert* [hieroglyphs] ou le monde souterrain [hieroglyphs]. Elle est habillée d'une peau de panthère comme le *Sam*.

La déesse Kadesh est une forme d'Hathor, comme Astarté [hieroglyphs]. Kadesh est représentée comme une femme coiffée d'un croissant lunaire ou des cornes d'Hathor entourant le disque solaire. Elle est debout sur un lion et tient dans sa main deux serpents et une boucle de lotus. Elle est qualifiée : [hieroglyphs] «*maîtresse de tous les dieux, œil de Râ*», et parfois son nom de [hieroglyphs] se change en [hieroglyphs]. Or cette parenté avec Hathor, dont elle prend la coiffure, cette similitude d'aspect avec la statuette nue d'Ourt-Hekaou, sa position debout sur un lion[3], ces qualificatifs et ce nom [hieroglyphs] la rapprochent singulièrement de Mersekhent et par suite de Mert Seger.

(1) Nebit hotep est une épithète de l'[hieroglyphs] d'Abydos, synonyme de nécropole. C'est la maîtresse du repos et de l'offrande.

(2) Brugsch, *Religion*, p. 284.

(3) Dans la tombe de Tout Ankh Amon une statuette en bois peint représente ce roi debout sur un lion marchant. Le roi, tout doré, est dans la pose du lanceur de javelot. Le lion est peint en noir. Le roi, armé comme Reshpou, s'assimile à cette variante d'Horus combattant, et l'ensemble, Horus-lion, rappelle symboliquement le sphinx.

Le dieu Reshpou, avec lequel elle forme couple, présente lui-même une similitude marquée avec Horus, Harmakhis et Hershaf. Sur la stèle n° 21626 de Berlin, Kadesh est appelée [hieroglyphs]. Sur une statue de Vienne[1] on lit ces proscynèmes : [hieroglyphs] ..... et [hieroglyphs] ..... et enfin [hieroglyphs].

Ces prières à Kadesh pour qu'elle donne la grâce d'être sain de bouche sur terre et qu'elle réunisse les membres du défunt, qu'elle donne vie, santé, force, au *ka* justifié, contiennent non seulement une équation entre Kadesh et Ourt-Hekaou, mais aussi une formule intéressante : [hieroglyphs] ..... dont la traduction proposée par Bergmann : «der sich nach der Wahrheit Richtenden» ne lui semble pas définitive.

Astarté est une forme de Sekhmet représentée avec une tête de lionne coiffée du disque solaire. C'est une Isis-Hathor et à plus d'un titre elle ressemble à Mert Seger.

Mais de toutes les [hieroglyphs], la plus intéressante à notre point de vue est Ourt-Hekaou [hieroglyphs] en raison de la puissance magique qui est la principale caractéristique de Mert Seger.

La déesse Ourt-Hekaou est de naissance très ancienne. Elle est nommée dans les textes des Pyramides[2]. Dans Ounas elle est dite : pouvoir protecteur de l'œil d'Horus. Tantôt c'est une Isis [hieroglyphs][3], tantôt une Nephthys [hieroglyphs][4], tantôt une Sekhmet, une Ouadjit, une Hathor. C'est surtout une Nephthys femme de Set Noubti.

Elle est, comme son nom l'indique, la Grande de Magie, titre qui exprime pour les Égyptiens le pouvoir de régenter les *ka*, [hieroglyphs], c'est-à-dire la faculté pour les

(1) Bergmann, *Inschriftliche Denkmäler*, p. 196, *Recueil de travaux*, VII.

(2) *Ounas*, 269 : [hieroglyphs]; *Pepi Ier*, l. 100 ff.

(3) Lanzone, *Dizionario*, tav. CCCX.

(4) Médinet Habou, Abydos.

mortels d'imposer leurs volontés aux êtres extra-terrestres et de disposer d'eux comme peuvent faire les dieux.

Nephthys, dans la fête *Sed,* représente la demeure du seigneur dans l'hémisphère sud, où s'accomplit le miracle de la réincarnation d'Horus[1]. Cette chambre des miracles ou de la magie est celle où naissent les *ka,* c'est-à-dire les Horus. C'est en quelque sorte le tombeau ou plus précisément le caveau, ce qui nous ramène toujours au même sens relatif à la gestation dans le placenta, et nous conduit une fois de plus à l'assimilation avec Mert Seger.

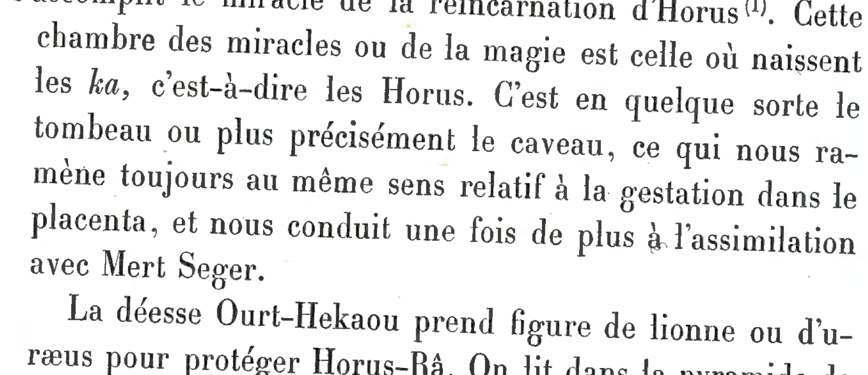


Fig. 92. — Statuette du Moyen Empire trouvée à Thèbes (Manchester Museum).

La déesse Ourt-Hekaou prend figure de lionne ou d'uræus pour protéger Horus-Râ. On lit dans la pyramide de Pepi : « tu as pris possession d'Horus, tu es son Ourt-Hekaou ». Elle est l'œil de Râ, comme Ouadjit, autre serpent qui protège le soleil contre ses ennemis et crache sur eux pour les anéantir; ce que nous voyons représenté dans quelques tombes de Deir el Médineh[2] sous la forme de deux yeux d'où sortent des serpents qui crachent.

Souvent Ourt-Hekaou se présente sous les traits d'une femme coiffée, comme Hathor, des cornes de vache entourant le disque solaire, ou comme Mert Seger avec les mêmes cornes, le même disque et les hautes plumes droites d'Amon[3].

Parfois elle emprunte la tête de lionne de Sekhmet, ainsi que la dépeint une statuette thébaine de la XIIe dynastie du Manchester Museum (fig. 92). Cette statuette de bois, provenant du Ramesseum (tombes du Moyen Empire)[4], est celle d'une femme nue, à tête de lionne, avec bras articulés, tenant dans chaque main un serpent[5]. Il est possible qu'elle ait appartenu à quelque magicien et qu'il s'en soit servi pour rendre des oracles par le mouvement des bras. La présence de cette statuette à Thèbes sous le Moyen Empire est intéressante par l'époque et par le témoignage des rapports existant entre la Crète et l'Égypte[6].

(1) Naville, *Festival Hall of Osorkon.*
(2) N° 335. *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh, 1924-1925,* fig. 108.
(3) G. Jéquier, *Les frises d'objets...,* p. 66 : le collier *ousekh* s'appelle parfois, et p. 12 : le vautour et l'uræus s'appellent aussi Ourt-Hekaou.
(4) Quibell, *The Ramesseum,* pl. III, 12.
(5) *Journal of Egyptian Archæology,* I, 1914, p. 203; H. R. Hall, *The relations of Aegean with Egyptian art, Ancient Egypt,* 1915, p. 49; E. A. Gardner, *A Cretan statuette.*
(6) Les tombes de Deir el Médineh nous fournissent chaque année une certaine quantité de poteries mycéniennes qui révèlent des échanges permanents entre Thèbes et les Îles. Ces vases sont de petits flacons destinés à faire passer en Égypte des baumes produits en Crète.

Parfois aussi cette déesse prend forme de serpent (fig. 93) ou de femme à tête de serpent, et c'est de cette façon que les sculpteurs de la nécropole d'Abydos, où elle semble avoir été spécialement vénérée, se plaisent à la montrer[1].

Les serpents jouent un grand rôle dans la magie opératoire. Le livre de l'ouverture de la bouche[2] mentionne à la douzième cérémonie l'emploi d'un instrument de cette forme ou de celle-ci, herminette terminée en tête de bélier coiffée d'un uræus, qui par son attouchement donne à la statue ou à la momie le pouvoir des dieux. Cet uræus, appelé *Nerat,* c'est l'œil d'Horus.



Fig. 93. — Stèle n° 812 de Pennounefer (Londres, British Museum)[3].

En se servant de l'*ourt-hekaou,* le prêtre *Sam* prononce ces paroles :

Nout a élevé pour toi sa tête, Horus a pris possession de la couronne *Ourerit,* Seth (ou Anubis) fait de même. Tous les dieux récitent les paroles magiques pour que tu vives avec eux, tu deviens un seigneur tout-puissant, car leur fluide vital est en toi. Tu es protégé. Tu ne mourras pas. Tu feras tes transformations parmi les *ka* des dieux. Tu te lèveras comme roi du Nord et roi du Sud. Tu as la forme des dieux et de leurs *ka.* Cette statue ou cette momie, c'est Shou fils de Toum; elle vivra autant que lui. Shou l'approvisionne de toute chose, l'exalte jusqu'au ciel. Horus t'a ouvert la bouche, les yeux avec l'*ourt-hekaou* qui ouvre la bouche et les yeux des dieux du Sud.

(1) Stèles du Caire n°s 4637 et $\frac{11|11}{24|3}$; sur cette dernière est personnifiée la barque funèbre d'Osiris à Abydos, la Noshemit, qu'on retrouve sur la statuette de déesse allaitant Horus (Mariette, *Catalogue des monuments d'Abydos,* p. 341).
(2) Budge, *Book of Opening the Mouth;* Schiaparelli, *Libro dei funerali;* Lexa, *La Magie;* Erman, *Religion égyptienne;* Maspero, *Contes populaires de l'Égypte ancienne; Book of the Dead, Facsimile of the Papyrus of Ani,* 1894, pl. 15, vignette du chapitre xxiii.
(3) H. R. Hall, *Hieroglyphic Texts,* Part VII, pl. 26.

La 29ᵉ cérémonie est l'encensement des déesses, parmi lesquelles Ourt-Hekaou figure en première ligne. Sur le papyrus de Padouamen le *Sam* présente l'*ourt-hekaou* à la 4ᵉ cérémonie, disant :

Horus t'a ouvert la bouche et les yeux avec l'instrument divin de celui (Anubis) qui est dans la divine maison.

De nombreuses fresques de nos tombes de Deir el Médineh représentent Anubis dans le ouvrant la bouche de la momie avec le *nou* [1]. L'une d'elles, au tombeau n° 267 du Haï, montre le *Sam* tenant dans la main droite l'*ourt-hekaou* et le linge, dans la main gauche le *nou* et les buires d'onguent, ouvrant la bouche des statues de *ka* du défunt de la tombe et de son épouse [2].

Le texte de la douzième cérémonie précise à la fois le rôle de la déesse Ourt-Hekaou et celui de l'instrument de magie qui porte son nom, et qui la représente comme porteur de fluide vital. Cet instrument a la forme d'un serpent, une tête de bélier qui est celle de l'âme de Râ et au front de ce bélier, un uræus dressé qui est l'œil de Râ [3].

Les bâtons de magie en ivoire terminés par une tête de fennec, cette tête de chacal oreillard qui orne les coins du tablier triangulaire des *ka* royaux, et qu'on retrouve dans les fouets magiques à trois peaux de chacal sont apparentés, pour la forme et la fonction, avec l'*ourt-hekaou* de l'ouverture de la bouche.

Le rôle enveloppeur et protecteur du serpent se manifeste chaque fois qu'il s'agit du soleil dans le Douat [4], soit que ce serpent s'appelle Menhi, soit qu'il s'appelle Nehebkaou «*qui réunit les doubles*».

La déesse Ourt-Hekaou figure dans la plupart des temples ramessides : à Abydos, à Gournah, à Médinet Habou, à Karnak, à Abou Simbel. Femme, lionne ou serpent; coiffée du *pschent*, des cornes de vache ou des hautes plumes droites

(1) *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh, 1924-1925*, fig. 55, 108.
(2) Inédit; voir pour l'ouverture de la bouche des statues, *Rapports 1922-1923*, pl. XII et XIII; *1924-1925*, fig. 81.
(3) Comparer l'*ourt-hekaou* avec les graffiti thébains représentant la tête de bélier d'Amon et le serpent Mert Seger (fig. 108). Cette association présente pour cette étude un grand intérêt.
(4) Cf. Maspero, *Études égyptiennes*, II, p. 39, 40, 100, 1ʳᵉ, 3ᵉ, 11ᵉ, 12ᵉ heures.

libyennes, elle reçoit du roi les deux vases de vin et lui offre en échange les sceptres des panégyries et les jubilés :.

La parenté avec les autres déesses lionnes et serpents se constate en maint endroit. A Médinet Habou, première cour, angle nord-est, on lit : etc....; deuxième cour, quatrième pilier sud-ouest :. A Thèbes, où Amon est souverain, elle escorte ce dieu qui est le dieu *caché*, le soleil Toum de la nuit dans le monde inférieur et elle s'appelle Maut. A Dendérah elle est Hathor [1]. Ailleurs elle est Isis, [2] et sa tête est surmontée du scorpion de Selkt. On la voit alors allaiter un jeune Horus.

Dans toutes ses manifestations, on le constate, elle joue le rôle attribué à Mert Seger. Ce rôle est dévolu ici-bas à toute femme, qui en somme est une Nephthys, vis-à-vis de son époux, surtout lorsque cet époux devient un Osiris par la mort et un Horus par la résurrection [3].

3° LES ⊚.

La forme la plus significative du principe féminin est le ⊚, cavité ou sac amniotique dans laquelle se font les transformations qui aboutissent aux naissances.

La première des ⊚, la déesse Sekhmet ou Sekhet, est à Memphis l'épouse de Ptah Sokar. Elle doit donc avoir quelque rapport direct avec Mert Seger. En effet, Sekhmet est une déesse de l'Ouest. Son nom semble venir, dit-on, de «*fort, violent, puissant*».

Le *sekhem* est le sabre tranchant que tient le chacal Anepou, l'ouvreur des chemins, pour se frayer une voie de sortie hors de la nébride ou du placenta, puisque Anubis n'est pas autre chose qu'Osiris enfermé hier dans la nébride et qui en sortira demain sous forme d'Horus. En cela il est semblable à Harmakhis sur le seuil de l'horizon, sur ses sables, prêt à surgir hors du Douat.

(1) Lanzone, *Dizionario*, tav. CCCXVI.
(2) Lanzone, tav. CCCX.
(3) Au Musée du Caire l'ostracon n° 50347 de Th. Davis contient ces trois colonnes de texte : «*dit Mert Seger, régente d'Occident, grande de magie, maîtresse du palais : je place mes bras en protection derrière ta tête, ô mon père sacré, Râ Harmakhis*».

Dans le mot *sekhem* comme dans le nom de la déesse Sekhmet entre donc le mot ou qui est le placenta. Alors la distance n'est pas grande entre Sekhmet, Meskhent, Mer Sekhent et Mert Seger. Le du nom de Sekhmet est identique comme sens à celui de Mert Seger. A Beni Hassan, d'ailleurs, Sekhmet s'appelle qu'on traduit par la déchireuse, ce qui nous ramène au sens donné par le couteau *sekhem*, qui déchire le placenta. Le *sekhem* est aussi un mot en relation intime avec la cavité utérine; il exprime le saint des saints, le tabernacle, le caveau.

Le dieu de Beni Hassan est un Horus . Les sphinx comme celui de Gizeh sont des Horus dans le corps léonin de Sekhmet, puisqu'ils représentent le roi en Harmakhis. Seule la tête humaine du roi sort du corps de sa mère la lionne de Memphis, la peau *shed*.

Sekhmet porte différents titres, parmi lesquels , [1]. Elle est l'œil de Râ dont celui-ci se sert pour se venger de l'ingratitude humaine. En son nom de Mehent elle se place au front de Râ sous la forme d'un serpent et elle souffle le feu contre les ennemis du dieu. C'est la dame de la flamme vengeresse, c'est elle qui enveloppe Râ dans ses replis pendant les heures de nuit.

Les ostraca du Caire n°s 25173, 25174, 25175 et de nombreuses représentations montrent le serpent dressé devant le faucon , et ce serpent s'appelle ici Mert Seger.

Le chapitre CLXIV du *Livre des Morts* contient ce texte :

Hommage à toi Sekhet Bastit, maîtresse des dieux, des deux couronnes, la Grande de Magie Ourt-Hekaou, dans le bateau des millions d'années, qui reposes dans LE LIEU DU SILENCE, dame de la tombe, de l'horizon céleste.....

Le lieu du silence n'est autre chose que la berge des tombes. Ce jeu de mots identifie Sekhet avec Mert Seger, tout comme son appellation de Grande de Magie l'identifie avec Ourt-Hekaou.

Par ailleurs Sekhet est assimilée à Renpit dans Memphis, ce qui fait d'elle une marraine et une déesse de l'alimentation des *ka*. Ce rôle lui vient peut-être de

[1] Ce titre de Pamertet se complète ainsi et se rapporte au temple appelé élevé à Philæ pour Anoukit l'étreigneuse (, (?), (?) « *embrasser* ») qui joue le même rôle que Sekhmet, d'étreindre en son sein l'Horus semblable au jeune Nil.

ce que Râ, après qu'elle se fût calmée en buvant le breuvage de mandragores, lui dit : « va en paix » et la déesse devint Sekhet hotep , la dame des Champs Élysées où les *ka* des défunts trouvent leur nourriture.

Mert Seger est aussi la mère nourricière des *ka*, ainsi qu'il appert de nombreux monuments où elle est appelée , . Elle emprunte parfois à Sekhmet sa forme de lionne; témoin le graffito inédit qui se trouve dans la vallée située immédiatement au nord de Deir el Médineh (fig. 108) et un autre graffito copié par Spiegelberg (fig. 121). Sur un corps léonin de sphinx se dresse une tête d'uræus. Ce sphinx est posé sur le socle de justification réduit à la forme du mastaba sans rampe d'accès antérieure.

La stèle n° 102 de Turin (fig. 106)[1], qui est du Neferabou, et qui est dédiée à Mert Seger en remerciement d'une guérison miraculeuse, contient une phrase qui peut être considérée comme une allusion à la forme léonine que la déesse tient de Sekhmet.

.....

Gardez-vous de la Cime, car un lion est à l'intérieur de la Cime; elle frappe comme frappe un lion.....

Cette phrase rappelle le rôle vengeur de Sekhmet contre les blasphémateurs qui avaient offensé Râ [2].

Tefnout, autre déesse lionne, est cet œil de Râ que l'on appelle *la lointaine* et qui, d'après la légende, devenue déesse indépendante, s'enfuit en Nubie où il fallut aller la reprendre (c'est en Nubie, à Semneh, que Thotmès III fait apparaître en ses listes l'énigmatique reine ou déesse Mert Seger).

La déesse Maut, déjà étudiée plus haut parmi les , est thébaine comme Mert Seger. Elle est appelée Maut Ouadjit, Maut Sekhmet, Maut Iousast, Maut Bastit, etc., et elle joue vis-à-vis d'Amon le même rôle que Mert Seger. Maspero pense d'ailleurs que Maut, terme générique qui désigne toute déesse mère, n'est

[1] MASPERO, *Recueil de travaux*, II, p. 109; *Études de Mythologie et d'Archéologie égyptiennes*, II, p. 405; A. ERMAN, *Religion égyptienne*, p. 112; BREASTED, *Development of Religion and Thought in ancient Egypt*, p. 349; B. GUNN, *Religion of the Poor in ancient Egypt*, *Journal of Archæology*, III, 1916, p. 86.

[2] On trouvera plus loin, à l'article *La Cime*, le texte entier de cette stèle, que nous reproduisons une fois de plus pour que la réunion des documents sur Mert Seger soit aussi complète que possible.

qu'une création artificielle postérieure en date à Mert Seger, dans Thèbes. C'est la mère de Khonsou dieu fils dont le nom signifie le placenta royal [1] (fig. 94) et qui peut aussi signifier le gouffre, le caveau. Khonsou en son aspect momiforme et en son rôle est un Horus identique à Hershaf ou Sokar. Ce rapprochement a pour conséquence l'égalité de Maut et Mert Seger [2].



Fig. 94. — Ostracon n° 25074 (Le Caire) [4].

Nout (fig. 101) est une déesse aux chairs vertes qui symbolise le ciel des justifiés, le ciel funèbre dans lequel le soleil mort navigue en ses heures de nuit. Sokaris demeure dans Nout, et c'est pourquoi dans les caveaux, dans le fond des cercueils, Nout reçoit les défunts, tend ses ailes protectrices sur eux, leur offre le pain et l'eau de la seconde vie. Son rôle maternel l'assimile à Mert Seger. On verra plus loin que dans le fond des cercueils du Nouvel Empire Nout est parfois remplacée par Khefthernebes, qui, en maint endroit, est donnée comme l'équivalente de Mert Seger.

Chaque matin Nout réenfante le soleil nouveau. Elle fut jadis la bonne vache sur le dos de laquelle le dieu Râ vieilli monta pour regagner le ciel. Cet épisode est retracé dans les tombes de la Vallée des Rois et sur beaucoup de cercueils du Nouvel Empire [3].

Il est dit que les dieux en déclin se retirent sur la cime des montagnes qui

[1] Voir ce qui a été dit de l'emploi de pour dans le nom de Mert Seger, p. 128.

[2] A Karnak sud, (nom comparable à), Maut Sekhmet est une lionne, ainsi qu'à Pa-khent-n-Amon la Thèbes du nord dans le nome de Sma-behudet .

[3] Sous le pied des cercueils bubastites et saïtes, le transport de la momie par le taureau Hapi remplace ce transport par la vache Hathor-Nout.

[4] G. Daressy, *Catalogue général du Musée du Caire, Ostraca*, p. 15 et pl. XV. Il y a en ce dessin une confusion voulue des deux signes ● et ⊙ : c'est, à la fois, la représentation bien connue du disque solaire contenant le jeune Horus, et celle de l'enfant dans le sein de sa mère.

touchent le ciel. Nout est ce ciel qui se confond avec la cime et Mert Seger porte justement comme sobriquet « la cime haute qui domine Thèbes ». Horus réside en ce ciel et Nout, réceptacle d'Horus, devient ainsi une Hathor comme Mert Seger.

A Hérakléopolis ( ) le couple divin qui préside aux destinées de la ville est formé du dieu hiéracocéphale Hershaf , *l'Horus qui est sur ses sables* ou *sur son lac* assimilé à Osiris de Busiris [1] et de la déesse Mer Sekhent [2] ou .

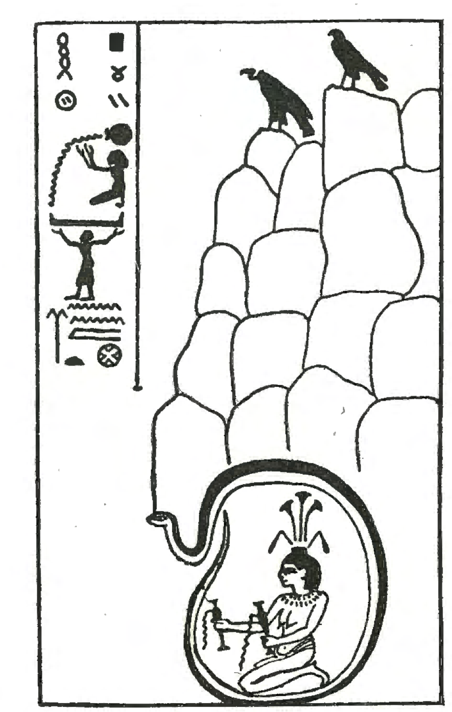


Fig. 95. — Le gouffre de Bigeh [4].

Or on a déjà vu (p. 152) que justement Mert Seger devait être, par sa parenté avec l'Osiris de Busiris , la contre-partie féminine de Ptah Sokar qui est assimilé à Harmakhis ou Hershaf, car ou est écrit avec les deux ellipses de sable qui expriment le domaine de Sokar .

Il est intéressant de constater ici que Mer Sekhent, originaire d'Hérakléopolis, et Mer Segert ne sont qu'une seule et même déesse et que leurs noms et leurs attributs sont les mêmes. En effet, le nom de Mer Sekhent ou, si l'on veut, Mert Sekhen, vient du mot « *embrasser, étreindre, échoir* ». Celui-ci se compose de et de [3], , , qui signifie *la tombe, la caverne*,

[1] *Livre des Morts*, chap. XLII.

[2] Qui s'appelle encore Atet (?), Anit , Nehebkaou (Budge, *Gods of Egypt*, II, p. 61 et suiv.).

[3] A. Blackman, *The Moon God and the Placenta, Journal of Egyptian Archæology*, V.

[4] Ce dessin, tiré de Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, I, p. 39, présente de nombreuses inexactitudes que l'on constate par comparaison avec la photographie du même sujet donnée par Hermann Junker, *Das Götterdekret über das Abaton*, dans *Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien*, Band LVI, 1913, p. 37. Le dessin doit être inversé, le Nil porte le *nemes*. Une grande déesse Hathor à tête de vache est debout devant la montagne et elle verse de l'eau. L'Abaton est la cime montagneuse de Bigeh à l'occident de Philæ. Le texte de la figure doit être rétabli ainsi : .

le placenta, et en somme *tout endroit clos*[1] formant une étreinte autour de quelque chose. Ces mots sont des formes adoucies de ces synonymes : , , la *nécropole*, *la caverne*, *le gouffre de la cataracte* (fig. 95). De sorte que Mer Sekhent, identique par définition à Anoukit *l'étreigneuse* qui entoure de ses bras



Fig. 96. — Papyrus funéraire de Herouben (Le Caire).

le Nil dans les grottes d'Éléphantine et de Bigeh, est aussi semblable à Mer Segert l'hypogéenne qui étreint Hershaf, le soleil qui va naître, dans le Douat (fig. 96). Or ce dieu Hershaf est parfois représenté, comme dans la tombe n° 6 de Ramsès IX, avec quatre têtes de bélier ou ailleurs avec quatre têtes, l'une de bélier, une autre de taureau et deux autres de faucon[2], ce qui l'assimile à Râ Toum ou Harmakhis dans Héliopolis et à Amon Râ dans Thèbes. Sous son nom de Nehebkaou, la déesse Mer Sekhent prend la forme d'un serpent; elle approvisionne les *ka* des défunts de nourriture dans les Champs Élysées. Elle est mentionnée dans les Pyramides[3].

(1) «*prison, harem*», mot dans lequel le nez ou le mufle de veau remplacent l'ancien signe : le fœtus dans l'amnyos. — «*adytum, caveau*».

(2) Lanzone, *Dizionario*. Au centre des hypocéphales de momies on voit un génie assis, à quatre têtes de bélier ou un bélier à quatre têtes comme sur le linteau de la chapelle (sud) d'Osiris et de Mât au temple de Deir el Médineh.

Au Livre des heures le dieu Râ dans le Douat a toujours une tête de bélier (voir ce qui est dit plus haut pour Amon, p. 158). Le vent du nord a aussi la forme d'un bélier à quatre têtes.

(3) *Ounas*, l. 599.

Sa fête principale est celle des labours le premier jour de Tybi. On peut aussi placer ici une mention du dieu des Champs Élysées qu'on trouve au chapitre 145 du *Livre des Morts*.

Parmi les nous devons encore citer Rannout et Meskhent (fig. 97).

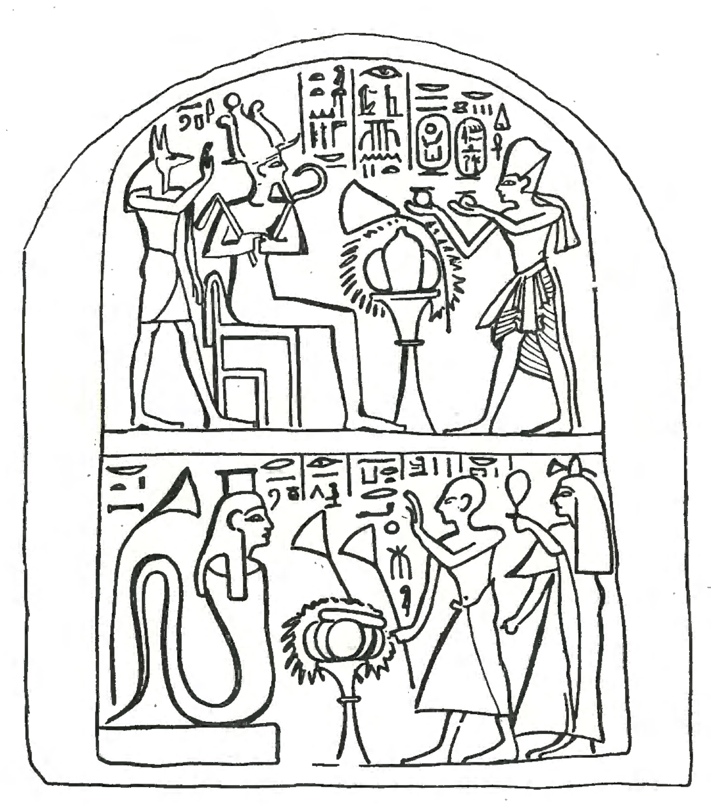


Fig. 97. — Stèle n° 2 de Ramès à Rannout (La Haye)[1].

Dans la pyramide d'Ounas on lit :

Son œil est sa force, sa sécurité est dans ce qu'on lui fait(?), la flamme du feu de son uræus est sa première uræus Rannout.

et plus loin :

L'uræus Rannout qui t'aime, embrasse le grand en qualité d'ouvreuse des chemins.

(1) W. Spiegelberg, *Die Aegyptische Sammlung des Museum Meermanno Westreenianum in Haag.*

L'antiquité de l'origine de Rannout, son rôle d'uræus protectrice, de guide des chemins célestes et d'étreigneuse se trouve ainsi précisé dès le principe.

Les nombreux exemples cités et figurés par Lanzone[1] montrent cette déesse sous les traits d'une femme avec un serpent sur la tête : « *Rannout la mystérieuse* »; sous l'aspect d'une femme à tête d'uræus allaitant un roi [2], avec, sur cette tête d'uræus, le disque et les hautes plumes droites : , .

Tantôt femme coiffée des cornes de vache entourant le disque et les plumes et qualifiée , tantôt serpent portant la même coiffure et rampant parmi les bouquets et les guirlandes, tantôt enfin femme à tête de lion coiffée comme Hathor, offrant l'eau et tous les biens et qualifiée , cette déesse Rannout nous apparaît, de plus, comme la pourvoyeuse des élus, celle qui allaite les nouveau-nés à la seconde vie, qui leur offre les trésors des greniers d'abondance où s'entassent les offrandes de tous les dieux.

Elle s'identifie à Sesheta, à Mehourt, à Isis, à Naprit, à Renpit, à Ouadjit. Elle est une des deux fées marraines, avec Meskhent, qui assistent aux accouchements et elle préside aux fêtes du huitième mois. Sur la stèle n° 43362 du Caire, qui date du Moyen Empire, on lit ce proscynème : etc.

Au Nouvel Empire, nombreux sont les monuments dédiés à Rannout : au Caire, un fragment de linteau montre Rannout sous forme de serpent coiffé des deux plumes rigides; à Deir el Médineh, le linteau de Nefer hotep (fig. 98), les cadres de niches; à la Vallée des Rois, la première loge de gauche de la tombe de Ramsès III; à Turin, le montant de porte n° 9506 (fig. 89) avec ce proscynème : .....; à Londres, le linteau n° 597 du dédié d'une part à Ptah et Sebek, d'autre part à Rannout (fig. 89) sous forme de serpent coiffé du diadème des mères et dressé sur le socle-mastaba avec ce qualificatif : .

[1] Lanzone, *Dizionario*, tav. CLXXXVIII.

[2] Fresque de la tombe de Khaembhat à Gournah. Prisse d'Avesnes, pl. XLII.

Dans toutes ces représentations Rannout se montre sous les mêmes aspects et ornée des mêmes titres que Mert Seger[1]. La stèle n° 44 de Leyde la fait voir adorée par Séti Ier, qui lui offre les deux vases de vin. Elle tient le sceptre des dieux , la croix et une gerbe de blé.

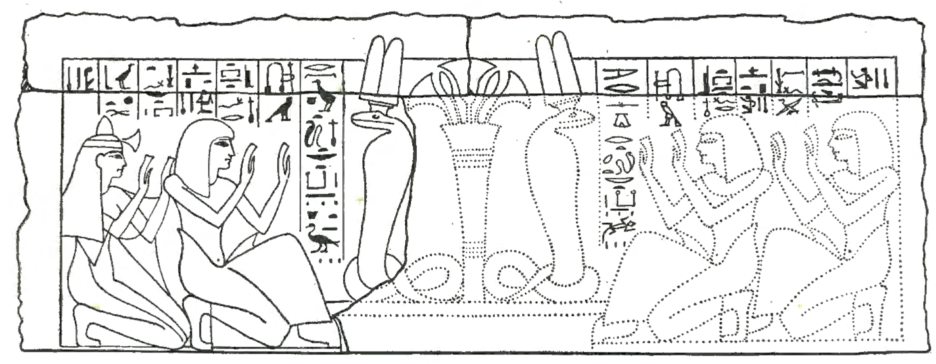


Fig. 98. — Tombe n° 216 de Neferhotep. Linteau de porte (Deir el Médineh)[2].

Cette demande est écrite devant elle : . La dédicace de la stèle contient une identification à Ourt-Hekaou : et ces qualificatifs : .

Dans la chapelle d'Ouadjmès[3] le prêtre Nefer sekherou et sa famille adorent une uræus couronnée du disque et des cornes d'Hathor, et plusieurs serpents superposés qui représentent Rannout .

L'*Egypt Exploration Society* a recueilli dans les maisons des artisans de Tell el Amarna[4] des sceaux d'argile semblables, pour le texte, à un chaton de bague de Mert Seger trouvé à l'oratoire de la Vallée des Reines et qui précisent le rôle nourricier de Rannout, variante, peut-être antérieure, de Mert Seger chez les habitants de la rive gauche thébaine.

L'autre fée marraine Meskhent symbolise le lit d'accouchement et personnifie l'aire désertique d'Abydos dans laquelle sont creusées les tombes. Sa parenté avec Mert Seger est évidente et la similitude des noms des deux déesses est frappante.

Or justement la Meskhent, lit d'accouchement, prend souvent figure d'un

[1] Stèle n° 10 du Musée de Leyde, pl. XXIV, n° 44. Le roi Séti Ier adorant Naprit Ourt-Hekaou.

[2] *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh, 1923-1924*, p. 49, fig. 2.

[3] G. Daressy, *La chapelle d'Uazmès*, *Annales du Service des Antiquités*, I, 1900, p. 97 à 108.

[4] Eric Peet, *The City of Akhenaten*, pl. LV.

animal : c'est parfois la vache Hathor, parfois l'hippopotame Taourt, et plus fréquemment le lion (ainsi sont les trois lits de Tout Ankh Amon). Le lit à corps de lion est représenté non seulement pour la naissance (Deir el Bahri, Louxor), mais encore pour la résurrection de la momie par Anubis dans les caveaux de Deir el Médineh (tombes n[os] 1, 2, 5, 211, 214, 218, 219, 220, 290, 292, 323, 335, 336, 337). Dans ce lion, s'il est vraisemblable de voir l'Aker qui garde l'entrée du désert de l'Ouest, il est plus vraisemblable de voir aussi la Sekhmet, dont le nom n'est presque qu'une inversion de Meskhent . D'ailleurs Sekhmet emprunte probablement aux Aker son aspect léonin parce qu'elle est la porte d'Occident.

On a vu, au sujet du *Sed*, que le rite de la peau se pratique soit avec une peau de bovidé (vache Hathor), soit avec une peau de fauve (lion, panthère, lynx). L'Horus renaissant sort de cette dépouille de lion, et c'est d'une part ce que le sphinx exprime en sa forme, d'autre part ce que le *Sam* (Horus vêtu de la peau) réalise en son costume.

Enfin, pour en terminer avec le placenta, rappelons que les syringes qui s'enfoncent en un long boyau dans la montagne d'Occident et se terminent par une sorte de poche ou salle du sarcophage dans laquelle le mort est couché comme un fœtus, ont été comparées aux organes génitaux femelles enfoncés dans le ventre de la déesse Nout. Cette comparaison, faite par les Égyptiens, a certainement inspiré l'architecture souterraine des tombes dès les premiers âges. Les puits et caveaux des mastabas de l'Ancien Empire se développent en profondeur verticale, tandis que les hypogées de Thèbes se développent en profondeur horizontale; mais le concept reste le même dans son ensemble.

4° LES .

Au sujet du nom de Mert Seger nous avons déjà vu le rapprochement qui s'impose entre cette déesse et les deux Merit ou , celle du Nord et celle du Sud, qui jouent à Memphis, vis-à-vis de Sokar-Hapi, le même rôle que jouent Isis et Nephthys vis-à-vis d'Osiris. Ce sont les deux rives qui aiment , c'est-à-dire qui étreignent le corps de leur dieu le Nil, à la façon dont une mère étreint en son sein l'enfant auquel elle va donner le jour.

La stèle n° 123 de Turin, dont il a été parlé plus haut, représente certainement Mert Seger; mais le nom de la déesse étant écrit seulement par deux fois, il est possible de voir là autre chose qu'une abréviation du nom, peut-être une assimilation avec la déesse Merit.

D'autres déesses peuvent être classées dans les : Satit et Anoukit, Neith[(1)] et Selkit, Ouadjit et Nekhebt.

Les déesses méridionales Satit, Anoukit, Selkit, nubiennes d'origine, ont avec Mert Seger des traits de ressemblance indubitables. L'une d'elles, Anoukit, est «l'étreigneuse» qui retient le Nil dans les gouffres, *Qerti* , de la cataracte, comme Mert Seger étreint Horus en son sein. Entre et il n'est point de différence. Le Nil Hapi, qui attend au fond des grottes de Bigeh l'heure de sa sortie annuelle, est semblable à Sokar, qui sommeille dans les ténèbres de l'hypogée.

Satit , qui décoche la crue nouvelle comme une flèche vers les terres du pays de la vie, vers les champs d'Ialou où le jeune Nil donnera la fertilité et moissonnera sa subsistance, est semblable à Mert Seger, qui enfante les Horus, les *ka*, et leur ouvre les immenses domaines remplis de provisions [(2)].

Selkit est une déesse mère qui allaite le jeune Horus[(3)]. Elle est une des quatre veilleuses d'Osiris préposées à l'un des angles du sarcophage et à la garde des viscères enfermés dans les vases canopes.

Deux autres très importantes sont encore Ouadjit et Nekhebt . Ouadjit la rouge et Nekhebt la blanche sont les déesses souveraines du Nord et du Sud, symbolisées par les couronnes que portent les pharaons[(4)]. Ce sont les deux sœurs Isis et Nephthys, les deux Merit , , ce sont l'uræus du Delta et le vautour d'El Kab, ou les deux uræus Ourt-Hekaou qui protègent les Horus, c'est-à-dire les yeux du dieu Râ.

Sur les bas-reliefs des temples, quand le roi est représenté, on voit au-dessus de lui un soleil flanqué de ces deux uræus; ou encore, s'il porte au front le serpent Ouadjit, le vautour Nekhebt plane à une faible hauteur.

Sur les cercueils du Nouvel Empire et les papyrus funéraires, une des plus importantes vignettes montre le défunt allant vers sa tombe à toiture pyrami-

(1) Neith est une archère semblable à Satit et une déesse du Nord semblable à Ouadjit et à Merit Mehent.

(2) A Turin le naos de Kasa qui renfermait une image de Satit sous forme de serpent. Cf. Maspero, *Rapport sur une mission en Italie*, *Recueil de travaux*, II, p. 197-198.

(3) Lanzone, *Dizionario*, tav. CCCX.

(4) Le *pschent* , union des deux couronnes Ouadjit et Nekhebt, est parfois symbolisé par un lion et son nom rappelle .

dale (fig. 103) dressée contre la montagne d'Occident, d'où sortent à sa rencontre, l'un au-dessus de l'autre, le chacal Anepou, la vache Hathor et l'uræus Ouadjit. Cette dernière divinité est située au sommet de la falaise libyque, Hathor en son milieu, Anepou dans les régions inférieures. Le serpent Ouadjit accueille donc les défunts, et le chapitre 136 A, B du *Livre des Morts* donne son véritable sens à cet accueil : «Je suis (moi, le défunt N) le corps spirituel [hiéroglyphes] du maître de justification [hiéroglyphes] qui est fait par la déesse Ouadjit». Ainsi, dans la tombe n° 335 [1] on voit Ouadjit [hiéroglyphes], escortée de Satit, soutenir et protéger le corps glorieux d'Amenhotep Ier.

Elle a en outre pour mission de détruire les ennemis du défunt et d'alimenter celui-ci de tout ce qui est nécessaire à la seconde vie. Pour cela elle prend les traits de la lionne Sekhmet ou de la déesse Hathor couronnée des cornes de vache et du disque solaire [2].

Accueillir, allaiter, défendre, sont les rôles d'Ouadjit en quoi elle se confond avec Mert Seger, sous les divers aspects qui sont communs aux deux déesses. Nekhebt est parfois un vautour, parfois un uræus (fig. 99). Identique à Ouadjit par ses fonctions, elle est aussi identique à Mert Seger.

Dans la pyramide de Pepi on lit :

Ô Pepi, c'est ta science que l'œil d'Horus qui est la mitre blanche, l'uræus qui réside dans Nekhab. L'œil d'Horus c'est la couronne rouge forte par ses vertus, multiple en ses formes. Elle te défend et te place au sein du cénacle des dieux..... Quand Pepi sort, l'uræus vivante qui est sur Râ lui donne le sein et la fin de ses jours ne vient pas..... Satit l'a lavé avec ses quatre vases dans Éléphantine.....

Dans Teti on lit :

...Ta mère la vache Samit Ourit [hiéroglyphes] qui est dans Nekhab coiffée de la mitre blanche et de l'*afnit* garni des deux plumes, dont les mamelles tombent, elle t'allaite.....

Une statue du Louvre [3] représente le chef des greniers du temple d'Amon à Karnak, Setaou, tenant devant lui un serpent couronné du disque solaire entre les cornes de vache (fig. 99). Ce serpent se lève au-dessus du signe *ka* [hiéroglyphe] posé

[1] *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh, 1924-1925*, fig. 106.

[2] Mariette, *Catalogue des monuments d'Abydos*, p. 24, statuettes léontocéphales [hiéroglyphe] ou [hiéroglyphe], tenant un sistre ou l'emblème de Nefertoum; A. Moret, *Stèles du Musée Guimet*, pl. XXXIV, C 37 : [hiéroglyphes].

[3] N° 1559 C. B, III 88, statue en calcaire. Hauteur, o m. 27.

sur un socle. Le texte qui court en deux sens autour du soubassement est une dédicace à Amon et à Nekhebt.

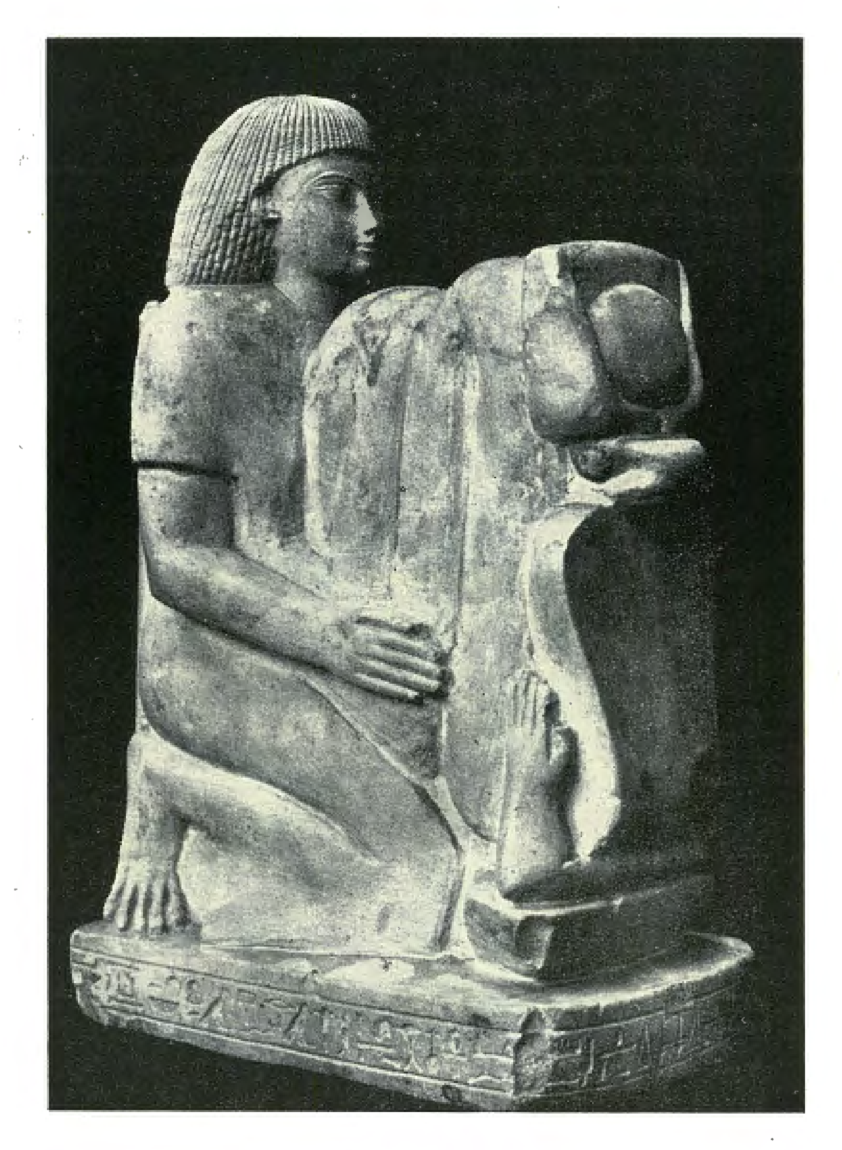


Fig. 99. — Statue en calcaire de Setaou (Louvre).

(⟵) [hiéroglyphes]

(⟶) [hiéroglyphes] *sic* [hiéroglyphes]

Derrière la stèle d'adossement est écrit ce texte en deux colonnes :

Le parallélisme de Nekhebt la blanche et de Mert Seger se révèle dans ce monument. Le *ka* qui supporte le serpent est posé sur une sorte d'autel ou de table d'offrandes *hotep* (), ce qui symbolise le repos et l'offrande du *ka*, procurés par la déesse.

Je pense que nous devons reconnaître dans ce Setaou, adorateur de Nekhebt, le Setaou étudié par A. H. Gardiner dans *The Goddess Nekhbet at the Jubilee Festival of Ramses III*[1], dont le tombeau est à El Kab. La statue du Louvre compléterait les données biographiques de ce personnage. Avant d'aller à El Kab en qualité de grand prêtre, il aurait été et à Thèbes. A. Gardiner détermine l'époque à laquelle vivait Setaou. Il accompagna en l'an 29 de Ramsès III la statue de Nekhebt au jubilé royal célébré à Pa Ramsès du Delta, lorsque le vizir Tô rassembla pour cette fête toutes les divinités du sud de l'Égypte. Il vivait encore en l'an 4 de Ramsès IX, car à cette date il fit venir d'Esneh le sculpteur Rameri employé à la décoration du temple de cette ville, pour décorer sa tombe d'El Kab.

Peut-être ce Rameri est-il l'auteur de la statue du Louvre dans laquelle on reconnaît la manière des ateliers de la nécropole thébaine[2]. A Deir el Médineh le nom de Rameri se rencontre à cette époque, comme aussi nous trouvons un , alias , à la fin du règne de Ramsès II, qui est apparenté à un Houi; mais on ne saurait avec certitude retrouver en lui le prêtre d'El Kab[3].

(1) *Aegypt. Zeitschrift*, 1918, Band 48, p. 47.

(2) W. Spiegelberg, *Eine Künstlerinschrift des neuen Reichs*, *Recueil de travaux*, XXIV, p. 185.

(3) Certains indices portent cependant à croire que Setaou et Rameri venaient de Deir el Médineh. Le Setaou que donnent nos généalogies serait fils du *Sotem* Haï (cf. *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh*, *1923-1924*, p. 62, fig. 6 et index; *Rapport 1929*, Index). Celui que donnent les *Graffiti* de Spiegelberg serait fils du .

Le sculpteur Rameri, connu par plusieurs ex-voto à Mert Seger et à Amon, fut peut-être aussi l'auteur du monument que représente plus loin notre figure 138, trouvé dans une tombe d'Esneh et réalisant un thème courant à Deir el Médineh : la tête de vache Hathor sortant de la montagne d'Occident. On y lit le nom de la déesse Mert Seger. L'époque indiquée par les cartouches royaux concorde avec celle de la vie de Rameri.

5° LES .

Un certain nombre de déesses sont coiffées de la plume de justification, qui est le laissez-passer nécessaire aux défunts pour entrer dans le royaume d'Occident.

Après les , les , les , les , qui toutes ont des noms symboliques évoquant la place, la demeure, la nébride, la terre ou la rive où se réfugient les dieux morts qui viennent chercher une seconde naissance, nous trouvons les , qui ont le sens plus général de l'Occident, lieu qui contient tous les précédents et les résume.

Mert Seger, dans plusieurs de ses représentations, est coiffée de ce signe et par là elle appartient à la catégorie des déesses de l'Amentit auxquelles le dieu Amon est apparenté, car il n'est en somme que la forme masculine de ce champ de repos. Ses deux hautes plumes droites, portées aussi par le Libyen Andjti, font de lui un dieu de Libye, et Mert Seger qui s'en coiffe très souvent trahit ainsi une origine libyenne très lointaine peut-être, dont les traces sont effacées. Qui dit Occident dit aussi Libye, pour la signification funèbre des deux noms.

Les principales sont Mât, Amentit, Hepet Hor, Khefthernebes.

Il est parfois question des deux Mât comme des deux Merit ou des deux uræus qui sont les yeux ou les filles de Râ. Mât signifiait donc la rive aussi bien que la vérité et cette déesse, qui est toujours qualifiée , s'apparente aux déesses Ouadjit et Nekhebt pourvues du même qualificatif en relation avec le verbe voir .

Le mot a aussi le sens d'offrande et pour cette raison l'offrande type offerte aux dieux est symbolisée par une coupelle supportant une déesse Mât. Enfin la justification des élus déclarés par le tribunal de Thot s'opère sous la direction de la déesse Mât et donne à ceux-ci l'accès de la dont le dieu Ptah est le souverain (son titre est parfois écrit).

Pour toutes ces raisons, Mât, déesse de vérité, fille de Râ, œil de Râ et symbole de l'offrande, est une déesse de l'Amentit et porte sur la tête la plume de justification qui constitue le signe de l'Occident ou de Libye dont elle est originaire.

Le rapport étroit qui associe la justification et l'offrande trouve en Mât sa raison d'être. Étant donné le rôle de Ptah pour l'une et l'autre chose et son titre, la déesse Mât lui est souvent donnée comme contre-partie féminine et de ce fait elle s'assimile avec toutes les déesses préposées à l'alimentation divine des justifiés.

Deux stèles nous montrent ces diverses assimilations : celle de Ramès[1] assimile Mât à Rannout; celle de Kaha[2], à Munich, assimile Mât à Mert Seger. Cette dernière stèle provient du sanctuaire près de la Vallée des Reines. Sa dédicace montre bien que ce sanctuaire est aussi celui de Mert Seger. La déesse Mât y est représentée entourant de ses ailes le dieu Ptah Neb Mât. Ce rôle de protection, ajouté à tous les autres, achève de rendre Mât identique à Mert Seger (fig. 21)[3].

La déesse Amentit est une formule générique qui renferme toutes les autres personnifications divines de la terre sacrée des tombes. Énumérer ses titres et ses fonctions est superflu : ce serait passer de nouveau en revue toutes les déesses du panthéon égyptien.

Amentit figure au Nouvel Empire dans la plupart des cercueils et des sarcophages. Alors que Nout plane à l'envers du couvercle de ces coffres funèbres, Amentit est étendue au fond de la cuve; elle étend ses bras, souvent garnis d'ailes enveloppantes, pour recevoir le corps du défunt qu'on pose sur son image. Elle assiste à la pesée de l'âme, comme sa sœur Mât, elle conduit le défunt par la main vers Osiris, elle l'accueille au seuil de la chaîne libyque, et lui offre comme Nout les aliments de la seconde vie.

La déesse Hepet Hor, dont le nom est parfois écrit[4], peut-être par erreur mais non sans signification, est-elle née d'un jeu d'écriture sur le nom de, qui est l'Horus étreint par le linceul? Elle est très fréquemment représentée sur les cercueils et les papyrus funéraires du Nouvel Empire sous la forme d'une femme à tête de serpent, coiffée d'une plume et armée de deux couteaux. Elle paraît, ainsi armée, faire partie des génies gar-

(1) Quibell, *The Ramesseum*, pl. X.

(2) Spiegelberg, Pörtner, Wiedemann, *Stele und Grabsteine aus der süddeutschen Sammlungen*, Munich-Strasbourg, p. 201. Cf. ici fig. 29, p. 49.

(3) Voir aussi les stèles nos 269 et 286 du British Museum. H. R. Hall, *Hieroglyphic Texts, op. cit.*, Part VII, pl. 40-41.

(4) Cercueil de Turin sans numéro.

diens des portes de l'Hadès et se placer sur le seuil d'Occident pour en défendre l'entrée. Son nom rappelle une fonction de Nephthys exprimée par ces mots : , et c'est en cela qu'elle est semblable à cette déesse et aussi à Mersekhent. Par conséquent elle est également assimilable à Mert Seger par sa forme reptilienne et son rôle d'étreigneuse. (Mert Seger dans le caveau n° 2 (fig. 132) est armée de deux couteaux, comme Hepet Hor.)

Mais pour le sujet qui nous occupe, la plus remarquable des est Khefthernebes.

KHEFTHERNEBES

Dans la plupart des cas où Mert Seger est appelée la Cime d'Occident, elle est aussi dotée de l'épithète qu'on traduit : «*qui est en face de son maître*». L'opinion générale est que cette appellation est une locution par laquelle on désignait un certain quartier de la rive gauche de Thèbes dans les parages du temple de Séti à Gournah. Il est plus vraisemblable que ce terme s'appliquait à la rive gauche thébaine, de Dra Abou'n-Nagah à Médinet Habou, c'est-à-dire à toute la nécropole[1]. Elle rentre donc dans la catégorie des entités topographiques personnifiées, si l'on s'arrête à cette interprétation appuyée par les déterminatifs ou ⊗ souvent ajoutés à ce nom. Maspero lui donnait ce sens[2] et faisait remonter au premier empire thébain l'existence de ce quartier de la nécropole. Brugsch[3] cite à l'appui de la même opinion les textes suivants : 1° dans l'île de Tombos en Nubie, époque de Thotmès Ier : ; 2° au temple de Séti à Gournah : ; 3° à Karnak sur le propylône de Khonsou[4] : ; 4° à Karnak sur le

(1) Au temple de Deir el Médineh, sous les Ptolémées, Khefthernebes désigne encore toute la rive des tombes.

(2) Maspero, *Histoire des peuples de l'Orient*, I, p. 455, carte de Thèbes sous la XIIe dynastie et II, p. 506, sous la XVIIIe dynastie.

(3) Brugsch, *Ueber der stadtnamen* ⊗, *Aegypt. Zeitschrift*, 1863, p. 38.

(4) Lepsius, *Denkmäler*, IV, 3 e.



Fig. 100. — Cercueil n° 6230 de la dame . Intérieur de la cuve (Le Caire).

pylône de Khonsou :

Sur un certain nombre de cercueils anthropoïdes du Nouvel Empire rassemblés au Musée du Caire on relève des mentions et des représentations de Khefthernebes. Elles sont de deux sortes.

En premier lieu, elles sont situées dans le fond de la cuve et montrent une grande déesse debout occupant toute la surface du fond de la cuve (fig. 100). Habituellement sa tête est surmontée du symbole de l'Amentit ou . Sa longue perruque est casquée d'une dépouille de vautour ou coiffée d'un mortier. Ses bras, parfois frangés d'ailes, pendent entr'ouverts ou se relèvent à demi presque comme un signe . Ses pieds reposent souvent sur le *noub* ou sur la corbeille . Ainsi placée, cette divinité fait donc double emploi avec Nout et Amentit qui occupent généralement cette place au fond des cercueils.

On peut citer comme exemples de ce type : le cercueil n° 6153 usurpé par Amen Pa Montou, avec ce texte : ; le cercueil

n° 6140 de Pakhal : ; le cercueil anonyme n° 6171 (XXIe dynastie) : ; le cercueil n° 29653 : ; le cercueil anonyme n° 6219 : .

Cette première sorte de représentation, on le voit, assigne à la déesse les fonctions accueillantes de toute déesse de l'Occident, Nout, Amentit.

La seconde sorte de représentation de Khefthernebes montre celle-ci, non plus isolée dans le fond de la cuve pour recevoir en ses bras et recouvrir de ses ailes le corps du défunt, mais associée à d'autres figures divines dans une grande scène où son rôle se précise encore. Tantôt cette scène est placée sur un des flancs externes de la cuve, tantôt sur le couvercle du cercueil.

SCÈNE DE LA PSYCHOSTASIE.

CERCUEIL N° 6234 DE PADOUAMEN, SUR LA CUVE, À LA HAUTEUR DES HANCHES (FLANC DROIT) (fig. 101). — Osiris sur son trône, la monstrueuse dévorante à ses pieds,



Fig. 101. — Cercueil n° 6234 de Padouamen. Cuve, flanc droit (Le Caire).

Thot ibiocéphale tenant sa palette et derrière lui Khefthernebes coiffée du symbole de l'Amentit composé de la plume et du faucon couronné de la tiare d'Abydos et muni du flagellum. La déesse a les chairs vertes; elle tient en main droite le et elle prend dans sa main gauche le poignet droit du

défunt pour le guider vers le tribunal d'Osiris. Ce défunt est précédé d'un génie qui est un serpent à barbe osirienne, à jambes humaines, coiffé de la plume [hiéroglyphe] et tenant un couteau. Il est suivi d'un autre génie de forme humaine à tête de serpent barbu et coiffé de la même plume; il tient la [hiéroglyphe] et le [hiéroglyphe]. Ce génie semble s'appeler [hiéroglyphes]. Ici Khefthernebes joue le rôle de Mât [hiéroglyphe]. De la sorte, après sa justification le mort recevra d'elle le crochet [hiéroglyphe] et de ses acolytes les autres attributs [hiéroglyphes].



Fig. 102. — Cercueil n° 6234 de Padouamen. Cuve, pied, côté droit (Le Caire).

CERCUEIL N° 6222 DE NESPAHERAN (FLANC DROIT). — Même scène de psychostasie dans laquelle le mort lève ses bras en signe [hiéroglyphe] brandissant une plume [hiéroglyphe] dans chaque main, tandis que sur sa tête le cône thébain est orné lui-même de deux plumes et se montre ainsi absolument identique, par fonction, à la tiare blanche d'Osiris flanquée de ses plumes. Derrière le défunt, la déesse [hiéroglyphes] fait, de la main droite levée, un signe de protection et laisse pendre sa main gauche ouverte devant son corps. La tête de la déesse est remplacée par le signe [hiéroglyphe], ce qui se présente en de nombreux cas.

Sur les flancs de la cuve des cercueils, vers le pied, deux autres scènes auxquelles Khefthernebes participe se montrent fréquemment[1] : 1° la scène de Nout au sycomore, offrant le pain et l'eau de la seconde vie aux défunts sur le seuil du paradis (fig. 102); 2° la scène de l'arrivée du défunt devant sa pyramide appuyée à la montagne d'Occident d'où sortent, en haut le serpent Ouadjit, au milieu la vache Hathor, en bas le chacal Anepou (fig. 103).



Fig. 103. — Cercueil n° 6230 de la [hiéroglyphes].

SCÈNE DE NOUT AU SYCOMORE.

CERCUEIL N° 29659 (FLANC GAUCHE, PIED). — Nout coiffée du mortier, des cornes de vache entourant le disque solaire et les plumes droites, apparaît dans un grand sycomore. Le défunt, à genoux, boit dans ses mains l'eau qu'elle lui verse. Derrière lui, Khefthernebes [hiéroglyphes] coiffée du signe de l'Amentit et d'un grand ruban rayé transversalement qui s'envole au vent, étend ses deux mains au-dessus de la tête du buveur. A ses bras sont accrochés les signes [hiéroglyphes].

CERCUEIL N° 6191 DE LA CHANTEUSE D'AMON TENT APET (FLANC DROIT, PIED). — Devant Nout en son sycomore, le défunt à genoux et son âme, sous forme d'oiseau à tête humaine, boivent, tandis que la déesse [hiéroglyphes], coiffée de

[1] Ces deux scènes sont souvent fondues en une seule et on les trouve ailleurs que sur les cercueils. Ainsi sur le coffret à *oushebtis* représenté plus loin (fig. 143) il y a une intéressante contamination entre Nout, Hathor, Khefthernebes et Mert Seger.

l'Amentit, étend ses mains sur eux et laisse pendre à ses bras les trois signes superposés. Les offrandes que Nout présente sont appelées .

Cercueil n° 6234 de Padouamen (flanc droit, pied). — Nout au sycomore. Le défunt, debout, boit. Derrière lui, d'abord un grand signe de l'Amentit composé du faucon et de la plume et ensuite le front bandé d'un long ruban qui tombe jusqu'à ses pieds, la tête seulement surmontée de la plume, étend ses mains au-dessus du défunt.

SCÈNES DE L'ARRIVÉE À L'OCCIDENT.

Cercueil n° 6184 de Aous ankh, XXII[e] dynastie (flanc droit, pied). — La défunte à genoux devant la montagne où se dresse la pyramide et d'où sort la vache. Derrière elle , coiffée de la plume, tend ses bras d'où pendent les symboles .

Cercueil n° 6140 de Pakhal (flanc gauche, pied). — La montagne et sa pyramide. La vache et le chacal coiffé du *pschent* et tenant le *sekhem* sortent l'une au-dessus de l'autre de la montagne. Devant eux, face au défunt qui arrive, coiffée du tient une haute canne ornée de grands rubans rayés qui flottent et surmontée du signe complet de l'Amentit avec faucon et plume. Cette scène se fond à celle de Nout au sycomore qui lui fait suite, et dans laquelle le mort qui boit est suivi d'Isis qui étend ses mains sur lui et supporte à ses bras les signes pendants.

Cercueil n° 6191 de Tent Apet (flanc gauche, pied). — La défunte, à genoux devant la montagne et sa pyramide, offre sur une natte à la vache Hathor, pendant que , coiffée de la plume et tendant ses bras sur la morte, laisse pendre les signes accrochés à la saignée.

Cercueil n° 6230 de la chanteuse d'Amon (flanc gauche, pied). — Même scène qui voisine avec celle de la psychostasie.

Cercueil n° 6222 de Nespaheran (flanc droit, pied). — La montagne et la pyramide avec, en haut, l'uræus Ouadjit, à la Cime; au centre, la vache Hathor; en dessous, le chacal Anepou guide des voies souterraines, couché sur le mastaba et tenant le *sekhem*.

La constance des situations respectives de ces trois divinités correspond à des localisations topographiques et conduit à admettre l'hypothèse de Maspero sur l'emplacement réel de Khefthernebes en avant de la chaîne libyque, ce qu'indique toujours, dans ces différentes scènes, sa position invariable devant la montagne. Peut-être vaudrait-il mieux interpréter le titre Khefthernebes dans le sens «au front» de la montagne où réside son maître Horus que «en face» de Karnak où se dresse le temple d'Amon[1]. On peut remarquer aussi que la position de l'hippopotame Taourt est toujours au pied de la montagne, ce qui doit correspondre à la zone marécageuse qui précédait le désert.

Sur ce cercueil de Nespaheran, la déesse , face à l'est selon sa coutume, a les chairs vertes, la robe rouge collante et elle tient une canne surmontée du signe de l'Amentit composé du faucon et de la plume, et ornée d'un linge noué qui pend comme le linge que tiennent les défunts dans les scènes de banquet.

Pour terminer cette nomenclature un peu longue des cercueils du Caire, il faut signaler encore que Khefthernebes est parfois représentée sur les couvercles, à la hauteur de la poitrine, sous les bras.

Cercueil n° 6140 de Pakhal. — A gauche Hathor, femme aux chairs vertes, coiffée du mortier, des hautes plumes droites et d'un soleil bleu, offre la buire et les pains *hotep* au défunt qui présente à la déesse le pain. Dos à dos avec lui, un dieu momiforme aux chairs vertes tenant fait face à dont la tête est remplacée par le signe. Elle tend ses bras parallèlement levés qui supportent les signes .

A droite, une Hathor semblable offre les mêmes objets au défunt, qui se penche pour boire dans ses mains. Derrière lui et lui tournant le dos, un dieu momiforme aux chairs vertes, hiéracocéphale et nommé , fait face à exactement pareille à celle du flanc gauche.

Cet affrontement précise ce qui est dit plus haut des situations géographiques respectives des divinités de l'Ouest et montre bien que Khefthernebes est ici placée en face d'Horus l'horizonien. Celui-ci réside au désert d'Occident et l'on sait par ailleurs qu'il se confond avec Ptah Sokaris par l'intermédiaire de Hershaf «Horus sur ses sables». C'est là une nouvelle identification à Mert

(1) Par une erreur fréquente ou une confusion voulue, le nom de Khefthernebes est écrit sur certains papyrus funéraires au lieu de .

Seger considérée comme l'équivalente de Mersekhent, contre-partie féminine de Hershaf.

Enfin on voit Khefthernebes jouer un rôle dans la scène fréquente de Nout ciel soulevée par [hieroglyphs] au-dessus de Seb (fig. 104). Elle se confond ici avec Isis. La déesse Nout est coiffée comme Anoukit. Seb manifeste le réveil de la vie à la façon de Min par le bras et le phallus. Khefthernebes est bien ici en face de son maître.

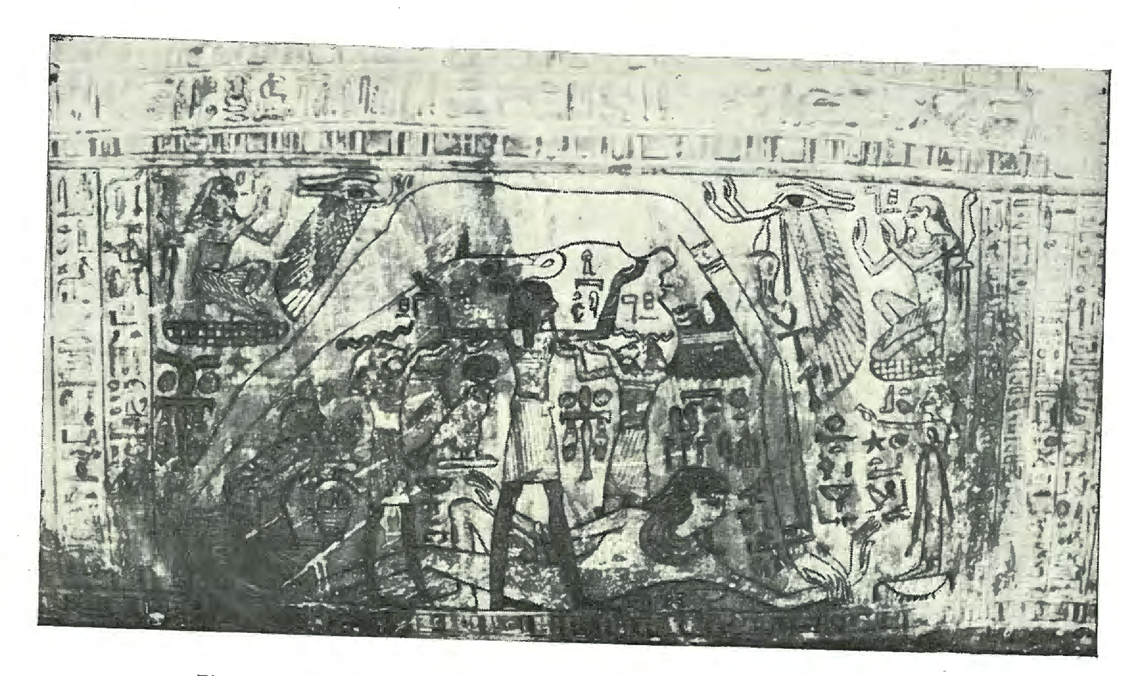


Fig. 104. — Cercueil n° 6234 de Padouamen. Cuve, épaule gauche (Le Caire).

Les papyrus funéraires du Nouvel Empire contiennent aussi de fréquentes représentations de Khefthernebes (fig. 105). Je citerai par exemple celui du Musée du Caire de la [hieroglyphs], qui a été reproduit par Lanzone[1], où nous voyons cette déesse [hieroglyphs] agenouillée de profil sur le signe [hieroglyph], ayant pour tête le [hieroglyph], et faisant son geste habituel d'étendre en avant ses deux bras chargés des symboles [hieroglyphs] de vie, de force et de stabilité dont l'ensemble constitue le sceptre particulier au dieu Ptah Sokar et Neb Mât.

A Thèbes l'épithète de Khefthernebes a été appliquée à Hathor dans la tombe

[1] Lanzone, *Dizionario*, tav. LXXI et *Bulletin I. F. A. O. C.*, III, pl. I, papyrus n° 3287 du Caire.

n° 166 de Ramès[1], à Sekhmet dans la tombe n° 1 de Ramsès X, à Ourt-Hekaou dans les tombes nos 41, 9, 43, et à Mert Seger.

On trouve encore Khefthernebes dans la tombe n° 23 à Gournah avec cette épithète intéressante : [hieroglyphs] (3e salle, paroi droite).



Fig. 105. — Papyrus funéraire n° 3287 de Tabakenkhonsou (Louvre).

Au Musée du Caire, n° $\frac{20|1}{25|3}$, sur un bassin à libations le nom de Khefthernebes est ajouté après celui d'Hathor[2].

Sur un groupe de trois personnes, le n° 740 du Musée de l'Ermitage[3], du Nouvel Empire, se trouvent des proscynèmes à Râ-Harmakhis, Toum, Ptah-Sokar-Osiris, d'une part, à Ounen nefer, Nout, Isis-ourt dame d'Anerti et à Khefthernebes d'autre part. L'épouse du défunt prie cette dernière déesse pour que son âme s'unisse à son corps, voltige à volonté et reçoive les offrandes faites au dieu d'Abydos.

La stèle n° 278 de Kenherkhepeshef, au British Museum (voir p. 25, fig. 16), contient cette locution sur laquelle j'ai déjà attiré l'attention : [hieroglyphs]

[1] Von Bergmann, *Hieroglyphische Inschriften*, Taf. LXXXIV : [hieroglyphs] *sic* [hieroglyphs] .....

[2] Voir aussi Lanzone, *Dizionario*, tav. CCCXXIII.

[3] W. Goléníscheff, *Inventaire de la Collection égyptienne de l'Ermitage Impérial*, 1891, p. 88; Lieblein, *Aegyptische Denkmäler*, 3.

…, que Maspero traduit : « Je suis l'âme en face de son maître, né dans le parvis du temple des deux lions près de la nécropole ». En attendant qu'on ait déterminé l'existence et la place de ce temple des lions, près de la nécropole, il est intéressant de remarquer l'indication topographique déguisée sous la phrase ci-dessus et l'assimilation que le dédicateur de la stèle fait de lui-même à la divinité Khefthernebes.

De tous les documents qui viennent d'être cités : tombes, cercueils, statues, papyrus, se dégagent, comme on l'a vu, une localisation géographique et un rôle mythologique de cette déesse de l'Occident, qui concordent avec ceux de Mert Seger à Thèbes.

C'est surtout dans la relation qui unit Khefthernebes à Harmakhis et, partant, à Sokar que réside l'intérêt de ce rapprochement, car la localisation géographique est à envisager à un point de vue général. Khefthernebes est d'après cela toute déesse située en face d'Horus, parce que Nekhebt d'El Kab est en face de Hor Sopdou de Nekhen (Hiérakonpolis) et Ouadjit de Bouto est en face d'Horus de Pe[1].

En résumé, Khefthernebes est un terme qui s'exprime idéographiquement par l'agenouillement et les bras levés dans la pose de l'imploration, et qui, topographiquement, réalise la situation de la rive gauche (c'est-à-dire de toute déesse), en face de la rive droite (c'est-à-dire de tout dieu). Khefthernebes participe à la scène du jugement comme Mât et accueille les morts au seuil d'Occident comme Nout. C'est donc une personnification de l'Occident funèbre en général, de la chaîne libyque, c'est-à-dire de la Cime.

LA CIME

Les deux déesses uræus Ouadjit et Nekhebt, on vient de le voir, se placent sur le front du dieu Râ pour le protéger contre ses ennemis. Cette protection divine est indiquée ainsi dans la pyramide de Pepi :

> ... Pepi est venu avec ses deux mères les deux vautours à l'abondante chevelure, aux mamelles pendantes qui sont sur la montagne, qui viennent battant de l'aile porter leurs mamelles à la bouche de Pepi et le couver éternellement.

(1) Ed. Meyer, *Histoire de l'Antiquité*, p. 86 et 119, traduction A. Moret. Voir aussi Devéria, *Sarcoph. de l'Opéra*, … en face de Karnak.

Le front du dieu Râ, ceint du double diadème rouge et blanc, s'assimile au front de la montagne libyque, parce que cette partie la plus élevée du corps du dieu est analogue au sommet de la chaîne d'Occident.

Le piton rocheux qui domine Thèbes est la pyramide naturelle qui abrite le soleil mort devenu Osiris et tous les pharaons, enterrés dans ses flancs, devenus eux-mêmes des Osiris.

La pyramide est le tumulus royal, d'une éclatante blancheur, comme Nekhebt.

La mitre blanche est la pyramide dont la forme s'est adaptée au rôle de coiffure royale et divine dans l'Égypte du Sud, dont Thinis est la métropole primitive.

L'uræus se love sur la cime de la montagne comme sur la pyramide et sur la haute mitre blanche d'Osiris. Il y a donc identité entre ces trois altitudes sous lesquelles un dieu s'abrite, et d'autre part la confusion s'établit entre ces cimes protectrices et les déesses vouées à la protection, postées en vigie au plus haut point de la divinité protégée[1].

Dans la pyramide d'Ounas il est dit : « Ounas se joint à sa mère la grande vache Semaït, épouse de la montagne culminante … ». Il résulte de ce titre porté par la vache Semaït que la vache Hathor à Thèbes, épouse de la montagne libyque, devient la Cime d'Occident[2].

Semblables à Hathor, toutes les déesses de l'Occident de Thèbes prennent à leur tour le titre de grande cime : ainsi Sekhmet[3], Ouadjit[3], Mert Seger[4], dans les tombes de la Vallée des Rois et de la Vallée des Reines. Cela vient de ce qu'elles sont des Hathors et que la cime des montagnes passe pour être le refuge et la résidence du dieu du ciel dans toutes les religions. Lorsque Râ monta au ciel, c'est sur le dos de la vache Nout ou Hathor qu'il s'éleva comme sur une cime très haute.

On a pu croire un moment, en raison de ce vocable, que Mert Seger avait réellement un temple ou un oratoire sur la Cime d'Occident, bien qu'on n'en ait jamais signalé le moindre vestige.

(1) Cf. Erman, *Hymnen an das Diadem der Pharaonen*. Les épithètes du serpent uræus protecteur des couronnes, p. 50. — 1, Ourt-Ḥekaou; 3, Nekhebt; 4 et 15, celle qui lie les barbares; 26, celle qui est au sommet de la porte; 27, celle qui est à la cime dans la vallée désertique (Vallée des Rois); 29, l'orientale; p. 24, les assimilations des couronnes avec les déesses Nesret, Sekhmet, Bast, Menhit.

(2) Von Bergmann, *Hieroglyphische Inschriften*, Taf. LXXXIV. Inscription de la troisième colonne du chambranle droit. Porte de la chapelle de Ramès … Tombe n° 166 à Dra Abou'n-Nagah, XXe dynastie.

(3) Vallée des Rois, tombe n° 1.

(4) Vallée des Rois, tombe n° 9; Vallée des Reines, tombe n° 43.

En compagnie de M. l'abbé Drioton et de M. J. Černý j'ai exploré la Cime et nous n'avons trouvé aucune trace de sanctuaire sur le sommet et sur les versants de la montagne. Ce n'était qu'une vérification de ce que nous présumions. L'appellation de Cime d'Occident, donnée aux déesses de l'Amentit, n'a pas à proprement parler une signification exclusivement topographique.

Elle est tout d'abord l'indication que ces divinités tutélaires ont leur siège au front des dieux de l'Occident, et des rois qui sont leurs descendants [1].

Les rois portent l'uræus simple ou double ou encore l'uræus et la tête de vautour à leur coiffure.

Les reines portent le vautour Nekhbet et par-dessus cette dépouille qui forme casque et dont les ailes protectrices battent de chaque côté du visage, un diadème fait d'une couronne de serpents et de deux hautes plumes droites semblables à celles d'Amon.

Les prêtresses d'Amon avaient droit à cette coiffure et c'est sans doute en cette qualité que les reines la portaient. Un texte [2] qui relate la cérémonie de consécration d'une prêtresse d'Amon mentionne cette coiffure, qui est en rapport très étroit avec la Cime :

Elle revêtit toutes les amulettes et les parures d'épouse divine, de divine adoratrice d'Amon, et se leva couronnée des deux plumes et du mortier, elle fut saluée (elle culmina) comme régente du disque solaire.

Les plumes d'Amon, d'Osiris, d'Hathor, malgré leurs formes différentes, ne sont autre chose que la plume de l'Amentit, plume de justification plantée sur le tertre, réduction du tumulus pyramidal, qui est la Cime d'Occident [3].

L'uræus, disent les textes des Pyramides, est l'habitante de la Cime. C'est le point de départ de la légende d'après laquelle Mert Seger devrait son origine à quelque grosse couleuvre réputée qui aurait élu domicile sur le piton de la chaîne libyque qui domine Thèbes. Maspero avait fait cette supposition et en avait tiré

[1] Sur la stèle de Piankhi on lit, ligne 27, la Cime :

[2] Maspero, *Deux monuments de la princesse* , *Annales du Service des Antiquités*, V, p. 87.

[3] Cf. *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh, 1924-1925, le Cône thébain*, p. 69. De même que la pyramide s'apparente à la mitre blanche d'Abydos, de même celle-ci s'apparente au cône thébain. Il n'y a entre eux qu'une différence d'adaptation au roi ou au particulier. Le cône funéraire n'est lui-même qu'une pyramide dont la base est ronde au lieu d'être polygonale.

comme conséquence la crainte superstitieuse et la vénération que la plèbe thébaine vouait à des serpents réels. Ce culte purement zoolâtre est probablement en grande partie une imagination des temps modernes, influencée par le souvenir grec de l'agathodœmon. On risque de dénaturer le sens de certaines représentations égyptiennes en les prenant trop à la lettre. Celles de l'adoration des arbres, des serpents et d'autres animaux sont moins réalistes que symboliques.

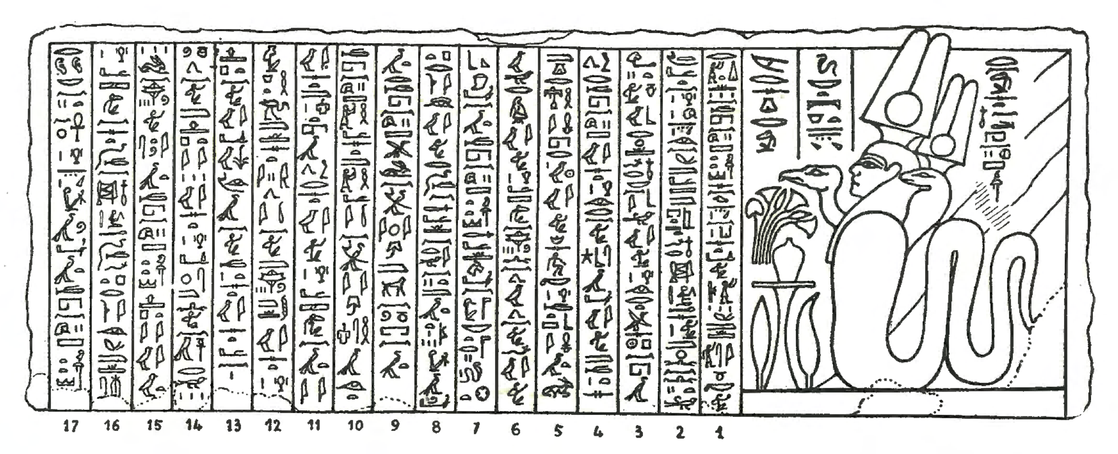


Fig. 106. — Stèle n° 102 de Neferabou (Turin).

Une stèle d'Assiout [1], le haut-relief d'Athribis [2], la fresque thébaine [3], issus de villes, de milieux sociaux et d'époques différents, témoignent de préoccupations semblables, qu'on aurait tort de restreindre à la vénération qu'Hérodote a cru deviner chez les Égyptiens pour les animaux familiers de la maison.

La bête n'est pas adorée pour elle-même mais parce qu'elle sert de support à une âme divine, ce qui n'a rien de commun, d'ailleurs, avec le totémisme. Croira-t-on, par exemple, qu'un lion véritable avait sa tannière dans les rochers de la montagne thébaine parce que Neferabou a écrit sur sa stèle qu'un lion est dans la Cime? Évidemment ce n'est là qu'une métaphore, qu'un langage imagé.

L'écriture égyptienne, mieux qu'aucune autre, se prêtait à donner une figure réelle à une expression abstraite, parce qu'elle est une imagerie des idées. Puisqu'il est question de cette stèle de Neferabou, il semble opportun d'en donner ici le texte et les essais de traduction qui en ont été faits, en appelant l'attention sur certaines rencontres volontaires de mots qui constituent des calembours intentionnels (fig. 106) [4].

[1] Inédite. Musée du Caire, fouilles de Wainwright.

[2] Musée du Caire. Maspero, *Guide du Visiteur*, 1915, p. 140, n° 469.

[3] *Bulletin I. F. A. O. C.*, XXII, p. 121.

[4] Musée de Turin, n° 102, stèle calcaire. Hauteur, 0 m. 20; longueur, 0 m. 52; épaisseur, 0 m. 045. Lanzone, *Dizionario*, tav. CXXV.

Mert Seger maîtresse du Ciel, régente des deux terres, dont le beau surnom est la Cime d'Occident.

(1) Adoration à la Cime d'Occident, hommage à son *ka*, je te loue, écoute ma supplication. (2) J'étais un mécréant sur terre, fait par le *Sotem* dans la Place de Vérité Neferabou, justifié, un ignorant, un blasphémateur. (3) Je ne savais ce qui est bien ou mal. J'ai péché (4) contre la Cime et elle s'est vengée sur moi. Je fus dans sa main (5) de nuit et de jour, je restais étendu sur le lit de briques comme la (6) femme en couches, je réclamais de l'air mais il ne venait pas à moi. (7) J'implorais la Cime haute et puissante d'Occident et tous les dieux et déesses. (8) Vois. Je dirai à tous les grands et petits qui sont parmi les travailleurs : gardez-vous (9) de la Cime, car un lion est dans l'intérieur de la (10) Cime. Elle frappe comme un lion frappe et poursuit (11) celui qui pèche contre elle. Quand j'eus appelé la (12) maîtresse à mon secours, elle vint avec la brise douce et elle (13) me rendit sa grâce. Après m'avoir montré la puissance de sa main, elle m'en montra la douceur. (14) Elle me délivra de mon mal qui sortit de moi. (15) Voyez, la Cime d'Occident est miséricordieuse, (16) quand on l'appelle. Dit par Neferabou, justifié. Il dit : Vois, que toute oreille entende (17) de ceux qui vivent sur terre. Gardez-vous d'offenser la Cime.

La dédicace de cette stèle à Mert Seger en son nom parfait de la Cime est d'abord à signaler comme identification de Mert Seger à la Cime, et à rapprocher du texte de la tombe n° 43 de la Vallée des Reines : , dans lequel cette identification se fait par l'intermédiaire de Nephthys Ourt-Hekaou et dans lequel le déterminatif de la déesse n'est pas seulement le signe générique des déesses mais le serpent enveloppeur Menhit qui donne à Mert Seger et par suite à la Cime son rôle de réceptacle, d'enceinte close que traduisent les figures 94, 95, 96.

Le texte de la tombe n° 9 de Ramsès VI contenait lui aussi la même identification : (2ᵉ salle, pilier de droite). Ensuite dans la colonne 1 on lit : «adoration à la Cime et hommage à son *ka*», formule qui réunit l'adoration à la divinité et la vénération de son effigie matérielle.

Dans cette même colonne on lit ce calembour : , qui emprunte sa véritable signification au titre de Neferabou qu'on trouve quelques mots plus loin et se complète par ce second calembour entre et . Le rapprochement plausible de ces expressions est un de ces jeux favoris des scribes dont on verrait un nouvel exemple à la fin de la colonne 4 : . . . . . ( ).

La situation du suppliant, qui était [hiéroglyphes] étendu comme la femme en gésine sur la *meskhent* de briques, est identique à celle du

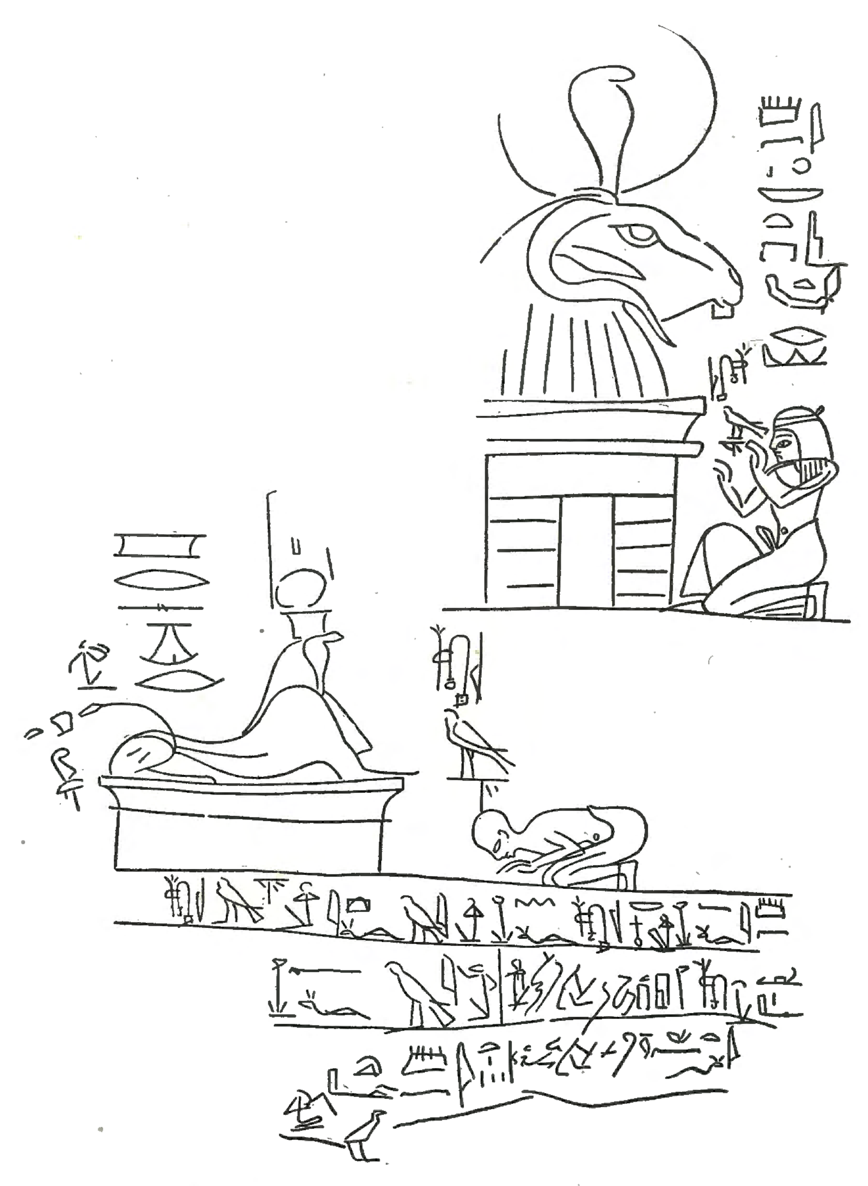


Fig. 107. — Montagne thébaine. Graffito de Hori, Hormin, Nebnefer, Amenoua et Amenkhaou [1].

cadavre dans son cercueil posé sur le mastaba de briques du caveau, en gestation d'une seconde existence à l'intérieur de l'enveloppe anthropoïde qui est semblable à la nébride par sa fonction. Les nombreux sièges de *Sotmou* du

[1] Graffito inédit de la montagne thébaine, à l'entrée de la vallée qui, au nord de Deir el Médineh, descend de la Cime.

Musée de Turin portent une formule qui présente quelque analogie avec celle-là : [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes].

La colonne 7 dit : «J'implorais la Cime et tous les dieux et déesses». Faut-il entendre, par dieux et déesses, les rois et les reines inhumés sous la Cime?

J'ai déjà indiqué le rapprochement qu'on peut faire entre ces mots : «un lion est dans la Cime» (col. 9) et le graffito de la figure 107 où Mert Seger est représentée sous l'apparence d'un sphinx, ce qui l'apparente à Sekhmet, la lionne memphite [1].

LA REINE AHMÈS NEFERTARI

(fig. 79, 108 [2], 109).

La reine Nefertari est une patronne de la nécropole thébaine, parce qu'elle est la mère d'Amenhotep Ier dont le *ka* fut le premier habitant de la Vallée des

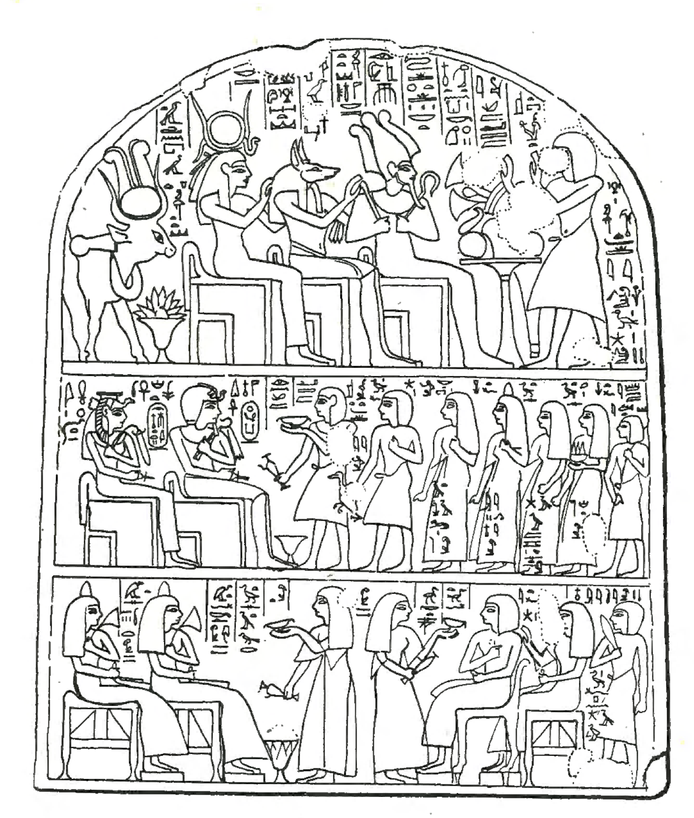


Fig. 108. — Stèle n° 12 de Houi (Neuchâtel).

[1] Ce sphinx à tête d'uræus ne doit rien avoir de commun, je pense, avec le griffon serpent babylonien (Pauly-Wissowa, VII, *Gryps*).

[2] Neuchâtel, stèle n° 12 de Houi. Wiedemann, Pörtner, *Verschiedene Sammlungen*.

Rois à l'ombre de la Cime d'Occident. Comme telle elle sert de mère aux *ka* de tous les morts enterrés à Thèbes. Son nom ou l'apparente à toute déesse qui garde le seuil d'Occident et évoque le souvenir de cette

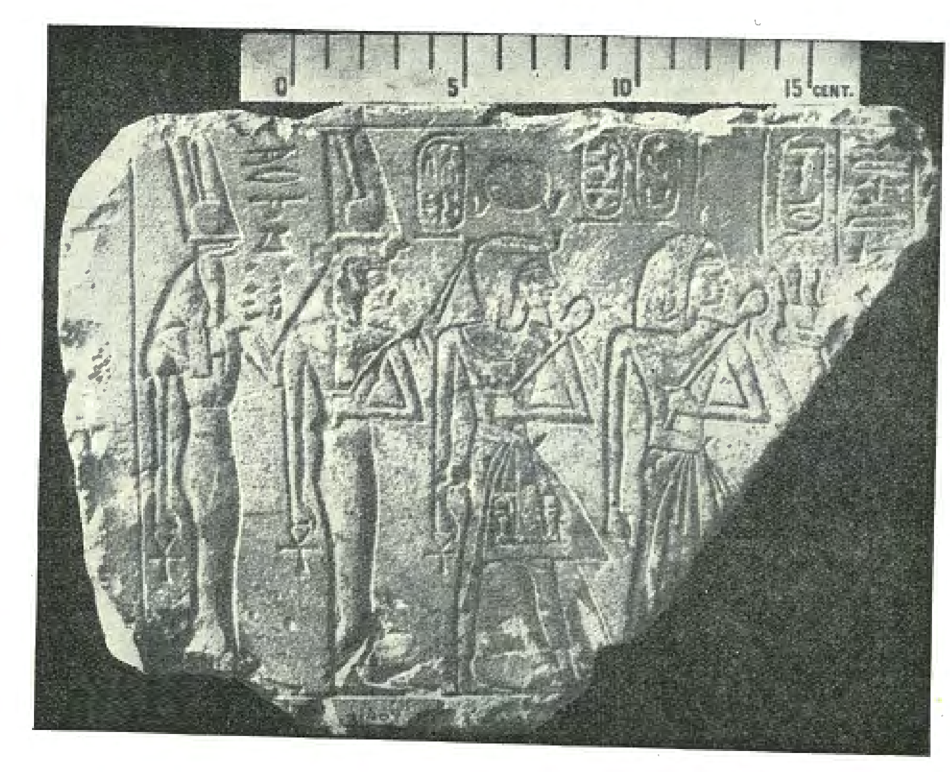


Fig. 109. — Stèle n° 41469 (Le Caire)[1].

stèle de Turin dans le fronton de laquelle deux déesses sont assises face à face coiffées du même diadème des mères et de la dépouille de vautour. L'une s'appelle , l'autre [2].

[1] Le Caire, stèle n° 41469. LEGRAIN, *Notes d'inspection*, *Annales du Service des Antiquités*, IX, p. 57, 59.

[2] LANZONE, *Dizionario*, tav. CXXXIX.

MERT SEGER ET LES ROIS.

Mert Seger se trouve sur un certain nombre de monuments en connexion avec différents rois d'Égypte. Le rôle maternel de la déesse étant déjà défini vis-à-vis du dieu Horus et de tout être humain, royal ou particulier, qui s'assimile à Horus, cette connexion s'explique et aussi les attitudes respectives que prennent sur ces monuments la déesse et les rois.

C'est en tant qu'Horus, enfantés, nourris et protégés par Mert Seger, que les pharaons se font représenter auprès d'elle. Cette adoption est une véritable héroïsation[1].

Ici comme en Grèce, les héros appelés à l'immortalité par la faveur des dieux conservent l'union de leur âme et de leur corps. Nos rois d'Égypte, devenus des héros après leur mort, vivent sous terre dans l'empire de Mert Seger et sont promus au titre de demi-dieux chthoniens, titre qui leur donne les facultés mantiques et les associe dans la ferveur populaire au culte que rendent les *Sotmou* à leurs dieux souterrains. Le rôle oraculaire de certains rois a déjà été montré par les articles de MM. Blackman, Černý et Daressy à propos d'Amenhotep Ier et de la reine Ahmès Nefertari.

1° SÉSOSTRIS III.

Le *Livre des Rois* de H. Gauthier attribue à Sésostris III deux épouses : l'une Hent Toui, bien connue, qui fut la reine en titre et qui eut sa tombe à Licht; l'autre, Mert Seger, d'existence incertaine, qui n'est connue que par deux monuments et dont la tombe est jusqu'ici ignorée, tant à Licht qu'à Thèbes.

L'unique référence donnée par le *Livre des Rois* est l'inscription du temple de Semneh en Nubie. Elle date de Thotmès III, qui fit réparer la forteresse et le temple en l'an II de son règne. C'est lui qui fit recopier les listes de fêtes et d'offrandes aux dieux locaux Dedoun et Khnoum. C'est peut-être lui aussi qui

[1] Les groupes d'albâtre n° 49356 et de granit gris n° 49357 du Musée du Caire, trouvés à Abydos par M. É. Baraize, montrent le roi Horemheb entré dans la triade d'Abydos comme dieu fils. Assis à la gauche d'Osiris, entre lui et Horus, avec Isis-Hathor, il occupe bien la place d'adoption dans la famille divine.

associa à ces dieux le roi fondateur Sésostris III et sa soi-disant épouse Mert Seger[1].

L'inscription, donnée par Lepsius[2], est gravée en colonnes verticales. Elle présente des singularités remarquables : 1° le nom de Mert Seger ainsi écrit : , précédé du titre de grande épouse royale, est déterminé par un dieu ayant l'uræus au front (ou un personnage royal); 2° il est dépourvu de cartouche; 3° il est placé avant le nom du roi Sésostris.

Ces anomalies suggèrent deux hypothèses.

1° Mert Seger serait bien une reine, seconde épouse du roi après la mort de la première; mais elle serait thébaine et, sa tombe n'étant pas à Licht, se trouverait dans la nécropole thébaine.

Divinisée plus tard comme la reine Nefertari épouse d'Amenhotep Ier, elle serait devenue d'abord une patronne de cette nécropole, puis insensiblement, à mesure que se perdait la mémoire de son existence terrestre, classée parmi les déesses authentiques du panthéon. Cette hypothèse n'a de valeur que si le nom de Mert Seger pris par cette reine n'était pas déjà celui d'une déesse, mais une de ces épithètes divines applicables à l'une quelconque des divinités féminines plus spécialement affectée à la région funèbre.

2° Mert Seger n'est pas une reine, c'est une déesse thébaine sinon antérieure à la XIIe dynastie, du moins imaginée pour les besoins de la cause par Thotmès III, pour diviniser Sésostris III. On aurait attribué cette déesse comme épouse à ce roi afin de communiquer à celui-ci le sang divin à la façon dont la mère d'Amenhotep III se déclara l'épouse d'Amon afin de pouvoir déclarer son fils le véritable fils des dieux, et de légitimer son accession au trône.

La reine Ahmès Nefertari est qualifiée et son fils , et pourtant ni l'un ni l'autre ne sont des divinités. Mert Seger a pu être donnée comme à Sésostris tout en restant une déesse, ce que l'absence de cartouche et le déterminatif rare semblent laisser croire.

Si elle est vraiment une déesse et si Thotmès III n'a fait que recopier textuellement une inscription de la XIIe dynastie, son existence dans le panthéon se trouve constatée avant ou pendant le Moyen Empire pour la première fois, et

(1) Sésostris III avait construit le temple de Semneh et l'on sait que, pour un roi, le fait de construire un temple entraîne la divinisation de ce roi dans ce temple : ..... (Pap. Anastasi IV, pl. 6, l. 5-6).

(2) Lepsius, *Denkmäler*, III, 55 *a* — voir plus loin, p. 238, fêtes et offrandes.

l'écriture de son nom devient sous cette forme la plus ancienne graphie connue.

Sur la liste de Semneh, avant la mention de la grande épouse royale Mert Seger, il y a la mention d'une autre épouse royale dont le nom a disparu et dont



Fig. 110. — Stèle n° 330 (Londres, British Museum)[1].

le titre est dépourvu du qualificatif *« la grande »*. Il serait donc question de deux épouses royales en même temps! Ce fait autorise encore plus à penser que Sésostris III, représenté ici comme un dieu, ne peut être accompagné que par deux déesses à l'instar d'Osiris escorté par Isis la grande épouse et par Nephthys, ou par les deux déesses Merit, celle du Nord et celle du Sud. Si Mert Seger remplace Isis, elle personnifie le royaume du Sud et l'autre épouse personnifie celui du Nord. Le texte de l'inscription est écrit en sens inverse, comme celui de la tombe n° 9 à la Vallée des Rois.

(1) H. R. Hall, *Hieroglyphic Texts in the British Museum*, Part IV, pl. 23.

Le second document sur lequel Mert Seger et Sésostris III sont réunis est la stèle calcaire n° 330 du British Museum. Cette stèle proviendrait de Thèbes (fig. 110).

Elle représente seulement deux personnages : un roi, qui ne peut être que Sésostris III, d'après le cartouche mutilé qui l'accompagne, se tient debout tourné vers la droite, coiffé de la mitre blanche de Haute-Égypte ornée d'un uræus. Son menton porte la barbe osirienne courbe; ses épaules ont le collier *ousekh*. Son cou est sillonné de deux rides qui appellent une remarque.

Certains bas-reliefs et certaines statues de ce roi trouvés par F. Bisson de la Roque au temple de Médamoud[1] indiquent des caractères de vieillesse qui dénotent chez les artistes du Moyen Empire un sens réaliste intentionnel. Les traits du visage sont émaciés par l'âge, le rictus très prononcé, la saillie des pommettes accentuée et les paupières alourdies; mais on ne voit pas de rides sous le menton.

On pourrait penser que la stèle n° 330, gravée dans cet esprit, a voulu retracer un portrait fidèle du roi âgé, et que forcée de se tenir dans les limites du bas-relief, elle a dû se borner à souligner de deux rides le cou du monarque faute de pouvoir vieillir les traits du visage. Elle serait alors contemporaine de Sésostris III. Mais d'autre part les peintres et les sculpteurs de l'époque ramesside ont affectionné de marquer ces deux rides conventionnelles sur le cou de leurs personnages. Spécialement à Thèbes, les artistes de Deir el Médineh ont fait ainsi pour les fresques de la tombe de Nefertari (Vallée des Reines), des tombes d'Ari Nefer, de Sen Nedjem, de Pashed (à Deir el Médineh). C'est moins un signe de vieillesse réelle, dirait-on, qu'une expression de longévité dans l'au delà, ou peut-être n'est-ce au fond que la manière d'un artiste ou d'un atelier, puisque ce détail n'est pas généralisé. Les deux rides de Sésostris III, si elles sont dues à un ciseau d'époque ramesside, s'ajoutant à la graphie du cartouche pour qui est nettement du Nouvel Empire, tendraient plutôt à faire attribuer la stèle n° 330 à la XIXe ou à la XXe dynastie et elle serait peut-être bien l'œuvre d'un de nos sculpteurs de Deir el Médineh.

L'attitude du roi montre qu'il devait tenir en ses mains soit le signe et le sceptre, soit la massue et la haute canne ornée en son milieu d'une campane de papyrus. Derrière lui et le tenant par l'épaule, une femme l'escorte. Sa main droite pendante devait aussi tenir le signe. Elle est coiffée de la dépouille

[1] F. Bisson de la Roque, *Rapport sur les fouilles de Médamoud, 1926*, fig. 61; *1927*, frontispice.

de vautour surmontée du diadème support à corniche, orné des cornes de vache entourant le disque solaire et les deux plumes[1]. La perruque, la robe collante à bretelles dégageant les seins sont aussi bien celles de toute déesse en costume archaïque que celles de toute reine antérieure aux temps ramessides. Cette femme est accompagnée de son titre et de son nom dans un cartouche :

Évidemment la répétition du titre de royale épouse peut paraître concluante en faveur de l'hypothèse d'une reine Mert Seger.

L'écriture du cartouche et le déterminatif, qui est d'usage presque général sur les monuments populaires de Mert Seger sous la XXe dynastie, suscitent un nouveau doute sur l'antiquité de la stèle. Les reines ramessides portent à Thèbes, sur leurs statues et bas-reliefs, la coiffure de cette compagne de Sésostris III; mais les reines du Moyen Empire ne l'ont pas, je crois. Enfin ces deux personnages royaux font ici figures de divinités et non d'adorateurs. Le monument est un ex-voto de leur culte et non pas un souvenir dédié par eux à quelque divinité d'un temple, et il ne peut être que postérieur à leur époque.

Pour toutes ces raisons je pense que la stèle n° 330 est du Nouvel Empire, sinon du temps de Thotmès III[2] à cause des rapprochements qui s'imposent avec l'inscription de Semneh, du moins de celui des Ramsès à cause des particularités signalées plus haut.

Sans doute le rôle joué ici par Mert Seger est celui de toute reine vis-à-vis de son époux, mais il est aussi celui de toute déesse vis-à-vis d'un roi divinisé assimilé à Horus, ou du *ka* d'un pharaon. On dira que la mitre blanche et la barbe osirienne de Sésostris III sont bien des caractères de son époque et que plus tard les rois divinisés portent plutôt le *nemes*, le casque bleu, l'*afnit* ou les plumes de Tanen; mais le graveur, s'il fut, comme je le pense, un homme du Nouvel Empire, a pu copier une effigie ancienne ou s'inspirer des us et coutumes de la XIIe dynastie soit pour caractériser un souverain de ce temps, soit pour donner un signe d'authenticité à son œuvre, en admettant qu'il ait voulu la vieillir.

Dans la tombe n° 6 de Ramsès IX à la Vallée des Rois[3], un texte écrit en

[1] É. Vernier, *Catalogue général du Musée du Caire*, *Bijoux et orfèvreries*, pl. XXXVIII, n° 52641 : couronne de princesse du Moyen Empire avec deux hautes plumes, ce qui établit que cette coiffure serait au moins de la XIIe dynastie; mais elle ne se voit sur aucun portrait des reines de cette époque.

[2] La technique du bas-relief en creux est plutôt ramesside, car la plupart des stèles des Thotmès en calcaire sont des bas-reliefs champlevés.

[3] Lepsius, *Denkmäler*, III, 224 *f*.

sens inverse, comme certain papyrus vétérinaire du Moyen Empire, et qui pour cette raison se donne l'apparence d'une copie d'un très ancien écrit, affronte le nom du défunt de la tombe à ceux de Mert Seger et d'Amenhotep Ier. Le nom de la déesse est naturellement écrit sans cartouche, et il précède celui du roi divinisé Amenhotep Ier, de la même façon qu'à Semneh pour Sésostris III.

Ce texte est un chapitre de l'Am-Douat relatif aux dernières heures de la nuit (il est donné plus loin, p. 253). Il est intéressant à plusieurs points de vue. C'est d'abord l'apparition de Mert Seger dans les livres rituels de l'Hadès; puis celle d'Amenhotep Ier, considéré comme un dieu de l'Amentit; c'est ensuite le parallèle qui s'impose entre les inscriptions de Semneh et de la tombe n° 6 pour les situations respectives de Mert Seger et d'un roi divinisé.

Donc les deux documents qui jusqu'ici réunissent Sésostris III et une personnalité féminine nommée Mert Seger sont du Nouvel Empire. Le qualificatif ou (qui contient peut-être une assimilation à Isis) ne semble pas, en dernière analyse, suffisant à lui seul pour faire de Mert Seger une épouse réelle du roi, tandis que des motifs nombreux et significatifs tendent à faire d'elle une épouse mystique, c'est-à-dire une déesse.

Leur âge postérieur au Moyen Empire ne permet pas de certifier l'existence de Mert Seger comme déesse à cette époque reculée, mais elle la laisse supposer comme vraisemblable. Ce serait, en tout cas, sa première apparition à la fois sur un monument officiel d'un temple et sur un ex-voto populaire des artisans de la rive gauche thébaine.

Le document de Semneh est aussi la première mention du culte de Mert Seger. Il établit, comme la stèle n° 330, l'origine thébaine de Mert Seger et sa réputation exportée jusqu'en Nubie par la XVIIIe dynastie. Le Sésostris III de la stèle n° 330 figure en qualité de roi de Haute-Égypte, c'est-à-dire comme un Osiris revêtu des attributs abydéniens, et par suite son épouse Mert Seger doit personnifier le royaume du Sud, donc la région thébaine.

2° AMENHOTEP IER.

Les nombreuses stèles reproduites dans cette étude, l'inscription de la tombe de Ramsès IX, montrent l'étroite relation qui unit Mert Seger, déesse thébaine de la nécropole, au *ka* du roi Amenhotep Ier, patron divinisé de cette même nécropole. Jusqu'ici nous ne connaissons pas de monuments datant du règne de ce monarque consacrant cette réunion mystique.

Toutes les stèles où ils figurent ensemble sont au moins de la XIXe dynastie et le plus grand nombre appartient à la XXe dynastie. Il est inutile de répéter ici ce qui a été dit du rôle de Mert Seger vis-à-vis de la royauté en général considérée en sa phase horienne, ni du rapprochement symptomatique entre Amenhotep Ier divinisé par les *Sotmou* de Thèbes et Imhotep divinisé par les *Sam* de Memphis[1]. Le culte d'Horus, qui leur est commun, est à la base de ces déifications et des rapports établis par voie de conséquence avec Mert Seger de Thèbes ou Sekhmet de Memphis.

3° THOTMÈS III.

Rappelons ici l'inscription du temple de Semneh et la prétendue reine Mert Seger attribuée comme épouse à Sésostris III. Nous avons déjà fait remarquer que Thotmès III, auteur de la restauration de ce temple, avait pu, en divinisant son ancêtre de la XIIe dynastie, comme l'Horus de la triade de Semneh, lui donner pour mère divine ou pour épouse mystique, la déesse thébaine qui sert de mère à tous les *ka* royaux et particuliers et de patronne à tous les rois grands maîtres de la confrérie des *Sotmou*. Il n'eut fait que s'associer en cela à la ferveur de tous les membres déjà cités de sa dynastie envers la grande protectrice de Thèbes.

4° AMENHOTEP II

(fig. 111).

Le *Catalogue général du Musée du Caire* et le *Guide* de Maspero[2] mentionnent, dans le mobilier de la tombe d'Amenhotep II, une statue de bois peint représentant un serpent ailé à tête de femme, posée sur un socle plat sans inscription. Maspero baptise ce serpent Mert Seger. Il est possible en effet que ce

[1] L'un et l'autre, peut-être étymologiquement apparentés, sont des Horus dans les triades particulières aux gens des nécropoles. A Saqqarah, Ptah, Sekhmet et Imhotep sont comme Ptah, Mert Seger et Amenhotep Ier à Thèbes, rive gauche. La raison de la divinisation d'Imhotep, grand prêtre de Ptah, grand architecte de nécropole, est sans doute de même nature que celle d'Amenhotep Ier, et en tout cas ces deux divinisations parallèles présentent un caractère libyen indiscutable, d'après tout ce qui a été dit déjà des cultes spéciaux à la population des nécropoles. Cf. dans l'article du Dr J. Černý, *Le culte d'Amenophis Ier*, *Bulletin I. F. A. O. C.*, XXVII, les figures sur lesquelles le roi Amenhotep Ier porte la perruque capsulaire libyenne et les hautes plumes de Tanen.

[2] Cf. ici p. 218, note 2 et Maspero, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1915, p. 384, n° 3764 D.

soit elle, bien qu'on puisse y voir aussi la déesse Ouadjit de Bouto ou la déesse Rannout ou encore Nekhebt, Ourt-Hekaou, etc.

Si nous admettons que vraisemblablement ce soit Mert Seger, nous y voyons un témoignage de l'existence antérieure de cette déesse et une preuve de la vénération des rois de la XVIII[e] dynastie pour elle. La tête de cette statue de bois est semblable à celles qui sont réunies sous le nom de Mert Seger au Musée de Turin [1].

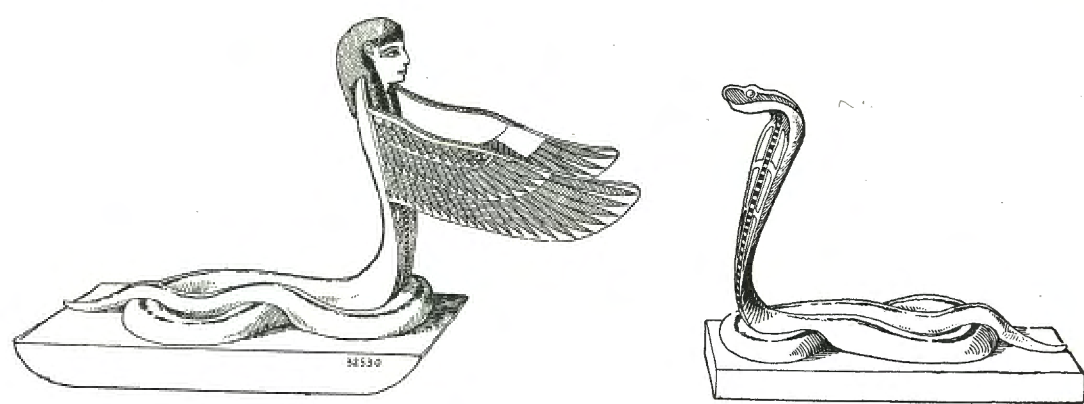


Fig. 111. — Vallée des Rois, tombe d'Amenhotep II (Le Caire, n[os] 3764 D, E, [32530]) [2].

Il a déjà été fait mention de la statue votive en granit gris trouvée dans la *favissa* de Karnak, qui représente Amenhotep II en mitre blanche de Haute-Égypte debout sous la gorge d'un grand serpent couronné du disque solaire et des cornes de vache (fig. 125) [3]. Malgré l'absence du nom de la déesse, Maspero y voit Mert Seger. On pourrait répéter ici ce qui vient d'être dit pour le serpent ailé d'Amenhotep II, car Ouadjit apparaît sous cette forme dans les vignettes de papyrus funéraires et les peintures de cercueils de cette époque au-dessus de la pyramide tombale accolée à la montagne d'Occident d'où sort la vache Hathor.

D'autre part, Rannout est très en vogue à Thèbes sous la XVIII[e] dynastie. Ce groupe de granit, si l'on accepte l'hypothèse très admissible de Maspero, montre l'association de la déesse patronne de la nécropole thébaine et des *Sotmou* avec un des rois enterrés dans son domaine sous la Cime d'Occident [4].

[1] J'ai signalé par ailleurs, p. 98, note 3, la statue d'Amenhotep II en dieu Tanen au Musée du Caire (Maspero, *Guide*, 1915, p. 125, n° 410) de style berbéro-libyen, n° 38068.

[2] G. Daressy, *Catalogue général du Musée du Caire, Fouilles de la Vallée des Rois*, p. 162, 163 et pl. XXXV, n[os] 24628, 24629.

[3] *Op. cit.*, *Guide*, p. 141, fig. 52, n° 470.

[4] Chez l'antiquaire Nahman au Caire, en 1928, se trouvait un serpent de bois peint posé sur un socle et coiffé comme Tanen. Un second serpent minuscule exactement semblable était placé sur le front du premier et deux autres aussi petits à droite et à gauche du grand sur le socle. On pensait que cet objet venait de Tell el Amarna.

5° AMENHOTEP III

(fig. 112).

Devant la maison du Service des Antiquités à Médinet Habou, un gros fragment de groupe en granit rose, provenant peut-être de l'Amenophium, représente le roi Amenhotep III coiffé du *nemes* et portant la barbe d'Horus, à la droite d'une déesse à tête de serpent appelée Asbet, . Derrière les deux torses subsiste ce reste d'inscription en quatre colonnes :

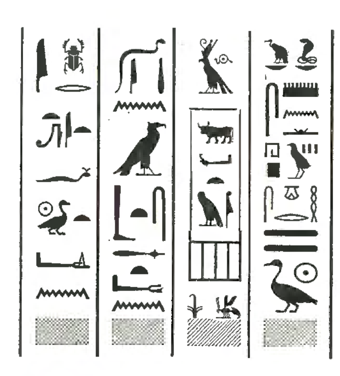




Fig. 112. — Fragments de statues en granit rose, placés devant la maison du Service des Antiquités (Thèbes, Médinet Habou).

La déesse Asbet ou Asbet-ahat semble être une variante de Mert Seger considérée comme l'uræus divine qui protège Horus, c'est-à-dire comme un œil du dieu Râ lançant des flammes sur les ennemis du soleil. On connaît un dieu du feu qui tire son nom de celui de la flamme . La déesse Asbet serait sa contre-partie féminine?

Au *Livre des Morts* on lit, chap. 152, l. 15 : ..... et au chapitre 134, l. 3 :

phrases qui ont probablement donné naissance à cette divinité (voir aussi Lanzone, *Dizionario*, tav. CXVI, n° 2 : [hiéroglyphes], femme à tête de serpent armée de deux couteaux).

Il faut noter au Musée du Caire[1] le monument de granit noir en forme de [hiéroglyphe] sur lequel est sculpté en haut-relief un serpent consacré par Amenhotep III dans le temple d'Athribis, qui est un temple de l'Horus local. Maspero considère ce serpent comme l'agathodœmon du temple. Il porte cette double inscription :

1° à gauche du serpent : [hiéroglyphes];

2° à droite : [hiéroglyphes] etc.

6° MENEPHTAH SIPTAH.

La fin de la XVIIIe dynastie n'a jusqu'ici laissé aucune trace du culte de Mert Seger. Le roi Tout Ankh Amon n'a dans sa tombe rien qui la rappelle, tandis qu'il y plaça Ourt-Hekaou. Le début de la XIXe dynastie est également muet à son sujet. Il faut parvenir jusqu'à la tombe de Taousert, remployée et remaniée par Siptah, pour trouver une réapparition de Mert Seger sous la forme d'un serpent symbolisant la Basse-Égypte et mise en parallèle avec Nekhebt qui personnifie la Haute-Égypte (fig. 1).

7° LES RAMSÈS.

Après la mention de Mert Seger par Thotmès III, à Semneh, on aurait pu s'attendre à voir cette déesse entrer de plain-pied dans la cour divine, qui multiplie les divinités de toute espèce sur les bas-reliefs des temples funéraires de Thèbes; mais pas plus au Ramesseum qu'à Médinet Habou elle ne se montre[2]. Par contre, nous la trouvons à l'oratoire de la Vallée des Reines sur les stèles jubilaires de Ramsès III, exerçant ses fonctions maternelles vis-à-vis de ce roi. C'est le premier des Ramsès qui lui donne une place quasi officielle sur un monument de son époque. Elle la doit sans doute davantage aux *Sotmou* qu'au

[1] Maspero, *Guide*, 1915, p. 140, n° 469.

[2] Elle est mentionnée dans le temple de Thot du Kasr el Agouz (cf. D. Mallet, *Le Kasr el-Agoûz*, *Mémoires Institut français du Caire*, XI, p. 73). Le roi Ptolémée Évergète adorant Montou et Rat-taoui. Le bord gauche du cadre de cette scène contient dans un texte vertical le nom [hiéroglyphes]

pharaon, car la tombe de Ramsès III ne contient aucune mention ni aucune effigie de Mert Seger. Rannout, Naprit et Renpit sont honorées à sa place.

Les successeurs de Ramsès III admettent dans leurs tombeaux une ou plusieurs représentations de Mert Seger, et les reines de cette époque témoignent de la même ferveur (tombes nos 40, 73, Vallée des Reines).

Les princes royaux aussi, Montouherkhepeshef, Sethherkhepeshef, Paraherounamef, Khaemouast, la placent dans leurs tombes parmi les divinités reconnues de l'Occident.

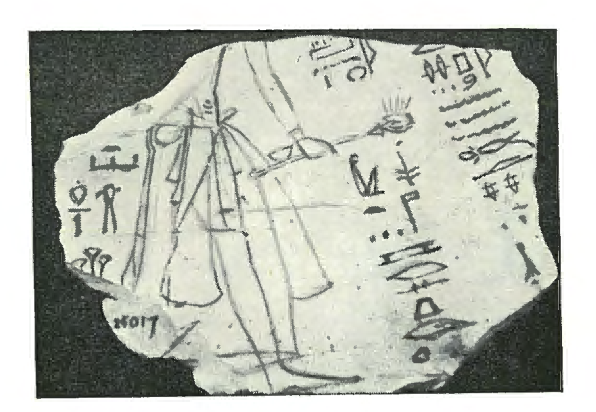
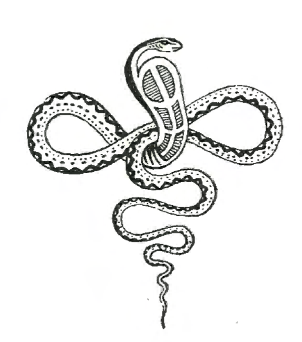


Fig. 113. — Ostracon n° 25017 (Le Caire).

Partout elle affirme son rôle de mère, accueillante, nourricière et protectrice de tous les *ka* de la maison royale. La fréquence de ses apparitions dans les tombes pharaoniques de la XXe dynastie concorde avec le nombre considérable de stèles à elle dédiées par les artisans et artistes de Deir el Médineh et démontre l'importance qu'elle eut en cette seconde moitié de la période ramesside sur la rive gauche de Thèbes (fig. 113)[1].

Je vois dans cette exclusion de Mert Seger des temples officiels et dans sa relégation à l'oratoire des *Sotmou* et aux tombes royales un nouvel argument en faveur de l'idée libyenne, car ces derniers lieux sont dans le domaine occidental de la chaîne libyque. Le caractère chthonien de Mert Seger est, de plus, une raison suffisante pour que son oratoire soit une grotte de montagne plutôt qu'un temple de plaine.

[1] Ostracon provenant de la Vallée des Rois où l'on voit un Ramsès de la XXe dynastie et la mention de Mert Seger. G. Daressy, *Catalogue général du Musée du Caire, Ostraca*, p. 4 et pl. IV.



MERT SEGER ET LES *SOTMOU.*

LE CULTE DE MERT SEGER.

1° SANCTUAIRES.

Mert Seger, déesse de la nécropole thébaine, patronne divine des ateliers royaux des cimetières et de la confrérie des *Sotmou* dans la Place de Justification, ne peut pas n'avoir pas eu au moins un sanctuaire sur la rive gauche de Thèbes.

La quantité considérable d'ex-voto dédiés par ses fidèles nécessite un emplacement spécial, qui ne peut être qu'un sanctuaire. La nature chthonienne qui donne à Mert Seger sa forme de serpent, l'oblige comme tel à choisir pour demeure une caverne creusée dans la montagne funèbre. Cette grotte doit être, de plus, dans la concession royale attribuée aux *Sotmou*, ses principaux adorateurs.

Au cours de cette étude je pense avoir suffisamment démontré que l'oratoire de Ptah à la Vallée des Reines répond d'une façon totale à la destination de Sanctuaire de Mert Seger. En effet, par qui devait-elle être honorée? Par les *Sotmou* de Deir el Médineh, on pourrait presque dire à l'exclusion de tous autres citoyens de Thèbes, et par les rois, mais seulement en leur qualité de grands maîtres de la confrérie des et de la corporation des , c'est-à-dire non pas comme rois mais comme *Suivants d'Horus* et premiers *Sotmou*.

Pour cette raison, est-il admissible de supposer avec Maspero qu'il pouvait exister d'autres sanctuaires de Mert Seger, en dehors de la concession bien délimitée des ateliers royaux?

On veut que dans les environs du Ramesseum la déesse serpent ait eu des oratoires et l'on parle du petit temple d'Ouadjmès. Or aucun des ex-voto trouvés là ne mentionne son nom. Pour la plupart ce sont des stèles antérieures aux Ramsès et la divinité serpent qu'on y invoque est Rannout la devancière de Mert Seger. Dans tous les temples funéraires royaux, les dévots déposaient des monuments votifs. C'est ainsi que dans les greniers du Ramesseum on a trouvé beaucoup de statues et de stèles et en particulier des stèles de nos gens de Deir el Médineh. Cela n'a rien que de très normal, puisque ces gens sont affectés aux

cultes des rois morts et que ces greniers étaient justement les entrepôts de leurs salaires en nature. Au temple de Thotmès II, découvert en 1926, j'ai aussi recueilli des fragments nombreux d'ex-voto provenant des membres des corporations funèbres de l'époque.

Deir el Médineh était le village et le cimetière des constructeurs et décorateurs d'hypogées royaux; mais à Gournah s'étendait la ville des autres corps de métiers travaillant pour la mort, les embaumeurs, lingers, cordonniers, potiers, etc. Ces , que parfois on appelait à l'aide pour les corvées nécessaires aux constructeurs, appartenant aussi aux domaines du *ka* et relevant directement de l'autorité royale, sans l'intermédiaire des grands prêtres d'Amon administrateurs de la ville de l'Est, pouvaient eux aussi s'associer aux mêmes cultes que les gens du village de Deir el Médineh. Il n'est donc pas impossible qu'ils aient édifié de petites chapelles à Mert Seger aux abords du Ramesseum, puisque , la ville de l'Ouest, s'étendait jusque là et se prolongeait même en bordure des terres cultivées jusqu'à la chaussée d'Hatshepsout à l'est de Deir el Bahri.

A Deir el Médineh même, parmi les tombes, se dressaient à certains endroits, le long des chemins que suivaient les cortèges funèbres et les processions d'Amenhotep Ier vers la Vallée des Rois, des chapelles à une ou à trois loges, contenant dans ces naos des statues des divinités et des patrons de la Nécropole. Les nombreuses statuettes d'Ahmès Nefertari du Musée de Turin, les serpents Mert Seger du même musée, proviennent probablement de ces petits oratoires[1].

Étant donné que Mert Seger est souvent appelée la Cime d'Occident ou encore Khefthernebes, on a pu penser qu'elle possédait, en raison de ces qualificatifs, des chapelles soit sur la Cime, cette haute pyramide naturelle qui est le point culminant de la montagne libyque de Thèbes et le mausolée grandiose sous lequel dorment les rois, soit en avant de Deir el Bahri où Maspero et d'autres savants localisent Khefthernebes.

Jusqu'ici aucune trace probante de ces chapelles n'a été signalée. Nos explorations dans les montagnes qui surplombent les cimetières n'ont eu aucun résultat; mais cela n'exclut pas la possibilité de leur existence.

Cependant je pense que toutes topographiques que soient ces épithètes de Mert Seger, au premier aspect, elles ont un caractère plus mythologique que réel. Il est également possible que l'épithète Ourt-Hekaou « *la grande magicienne* » parfois appliquée à Mert Seger lui ait valu de voir son effigie en bonne place

[1] Cf. à ce sujet, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh, 1929* : les chapelles votives.

dans le repaire de quelque sorcier de la rive gauche. Les grottes de la montagne, les tombes désaffectées du Moyen Empire ou les huttes des faubourgs devaient servir d'officines secrètes à ces magiciens qui vivaient plus ou moins ouvertement de la naïveté du peuple superstitieux de la nécropole.

2° STATUES ET MOBILIER DE CULTE.

A ma connaissance il n'existe pas de statue de Mert Seger sous la forme anthropoïde[1]; mais le Musée de Turin possède deux belles statues sous la forme d'un serpent à tête de femme. Elles sont en calcaire et représentent un serpent cobra dilatant sa gorge et dont le corps est sinueux et non pas enroulé . Des traces de peinture sont encore visibles.



Fig. 114. — Statue n° 118 (Turin).

La statue n° 118, qui mesure 0 m. 68 de hauteur totale, a un socle arrondi en arrière comme une stèle cintrée épaisse de 0 m. 085. Une inscription gravée sur la tranche de ce socle débute au centre de la face antérieure et court dans les deux sens pour se rejoindre en arrière.

A droite (⟶) :

[1] La statue n° 39142 du Caire (Daressy, *Catalogue général du Musée du Caire, Statues de divinités*), trouvée à Karnak et attribuée à la XVIIIe dynastie, représente une femme assise à tête de serpent. G. Daressy voit en elle la déesse Rannout. L'inscription donne seulement et etc. Cette statue peut donc aussi bien représenter Rannout que Mert Seger. Si la datation indiquée est exacte, l'opinion de G. Daressy est la plus vraisemblable.

A gauche (⟵) : [hiéroglyphes] *sic* (fig. 114).

Cette statue est donc faite pour ou par le *Sotem* Pashed (d'une des tombes nos 3, 292, 323, 326, 339). L'invocation demande un bon tombeau après une heureuse vieillesse et les dons de vie, santé, force et [hiéroglyphe] alimentation réservés aux élus aimés.

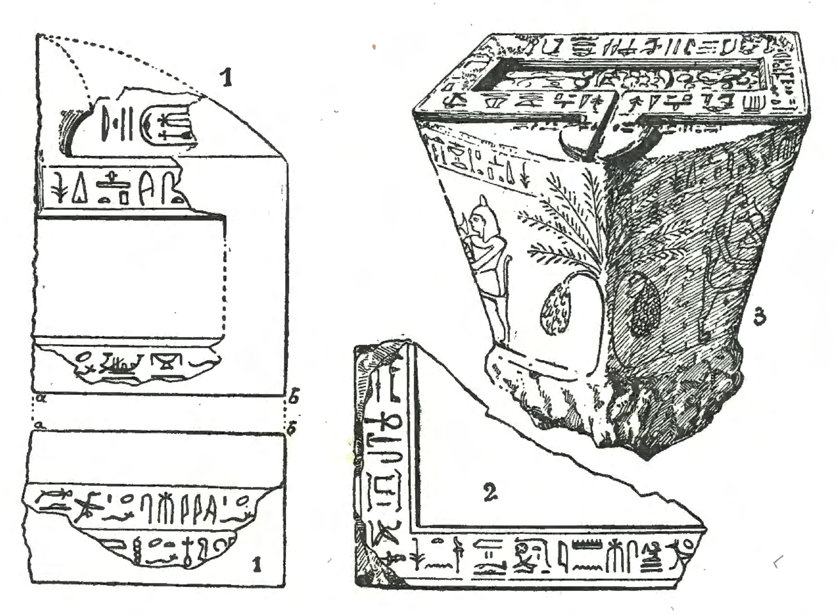


Fig. 115. — Tables d'offrandes de Deir el Médineh (nos 1 et 2) et de Turin (n° 3).

La tête de femme porte sur sa perruque un diadème-support cylindrique, percé au centre d'une cavité rectangulaire dans laquelle devaient être plantées soit les hautes plumes, soit les cornes de vache entourant le disque solaire et les deux plumes.

La statue n° 3 a cette même cavité sans le support cylindrique; elle ne mesure que 0 m. 40 et son socle rectangulaire est anépigraphe.

Turin possède aussi deux petits serpents de bronze de 0 m. 15 de longueur et 0 m. 05 de hauteur, au corps allongé sur un socle de bronze; la tête, dressée sur sa gorge gonflée, est coiffée du *pschent* ou de la mitre blanche d'Osiris flanquée de ses deux plumes courbes. Un autre bronze de 0 m. 07 de hauteur représente le serpent au corps enroulé en forme de 8 avec les cornes, le disque et les plumes droites.

Les grandes statues de calcaire datent de l'époque ramesside; les autres, de bronze, sont probablement ptolémaïques. Les premières devaient être enfermées dans des naos devant lesquels étaient placées des tables d'offrandes (fig. 115).

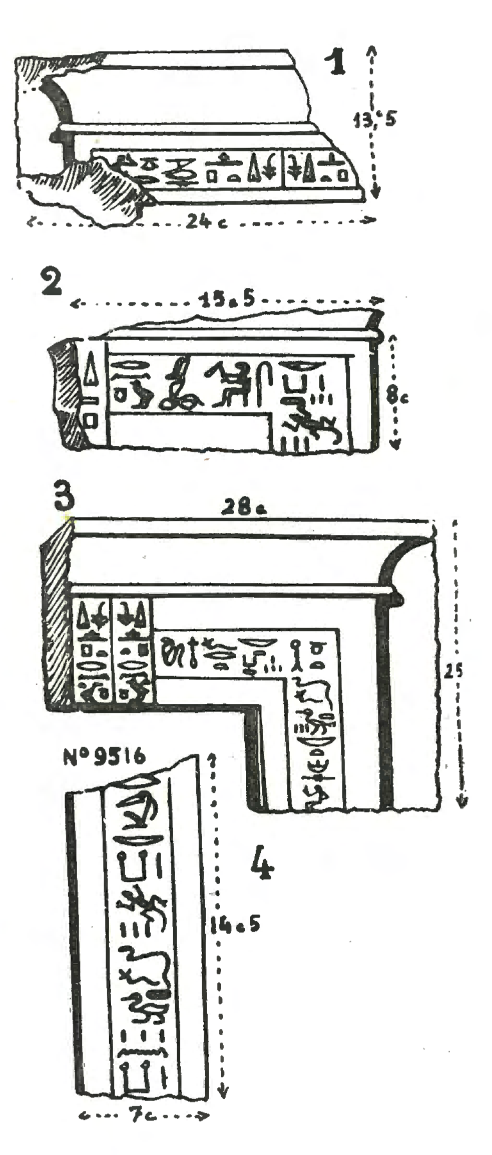


Fig. 116. — Cadres de naos à Deir el Médineh (nos 1 à 3) et à Turin (n° 4).



Fig. 117. — Montant droit d'une porte de naos (magasins de Karnak).

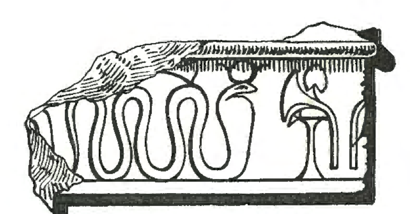


Fig. 118. — Fragment de linteau de niche (Deir el Médineh).

Nous connaissons plusieurs fragments calcaires de linteaux à corniches ou de montants d'encadrement de ces petits tabernacles. A Turin, le fragment n° 9516 (montant droit) contient ce reste de texte : [hiéroglyphes]; à Deir el Médineh, un morceau de linteau à corniche avec [hiéroglyphes]

. On trouvera sur les figures 116, 117, 118, d'autres fragments de ces petits naos, sur lesquels Mert Seger cède la place à Rannout.

Le linteau trouvé à la tombe n° 216 réunit les déesses serpents Mert Seger et Rannout dans le même naos. Elles y sont adorées par Nefer hotep, le chef des travailleurs de l'époque de Ramsès II (c'est l'époque où Rannout commence à céder la place à Mert Seger) (fig. 98).

Devant les niches des chapelles votives, avons-nous dit plus haut, se plaçait ordinairement un autel d'offrandes ou un bassin à libations et sacrifices élevé sur un pied cylindro-conique ou carré.

Il existe à Turin une table d'offrandes d'un modèle assez rare, n° 23 ou 6953. La table elle-même est de forme *hotep*, mais elle est surélevée, car ses bords latéraux, de 0 m. 165 de hauteur, affectent le volume d'un tronc de pyramide pentagonal renversé. A la base inférieure, une partie restée brute devait s'enfoncer dans le sol ou était plâtrée dans un socle (fig. 115, n° 3).

Le cadre de la table *hotep* porte cette double inscription :

(⟶) *sic*

(⟵)

De part et d'autre du pain *hotep* on lit : 1° du côté de Mert Seger ; 2° du côté d'Osiris .

Les faces latérales du tronc de pyramide sont décorées de deux scènes symétriques ayant pour point de départ l'arête qui descend du sommet du pain *hotep*. Le long de cette arête, un palmier-dattier s'élance et épanouit ses branches au-dessus d'un personnage assis de chaque côté, tournant le dos au palmier. Du côté de Mert Seger c'est un homme, du côté d'Osiris une femme. Ils siègent sur une chaise à pieds de lion et respirent une fleur de lotus, dans la pose habituelle du . Leur costume est ramesside. Devant chacun d'eux, un énorme tas d'offrandes est disposé sur une natte, et de l'autre côté de chaque tas d'offrandes un homme debout fait une libation à l'aide d'un vase de forme .

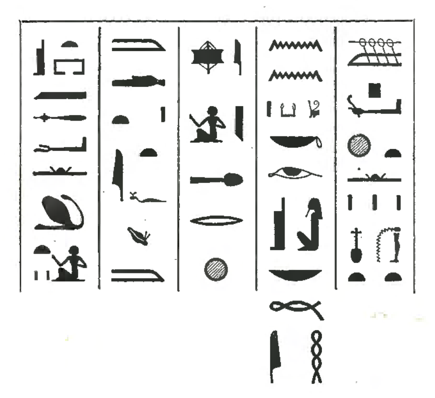
Une bande de texte court, en deux sens, au-dessus de ces scènes et se termine, derrière les deux hommes debout, par une colonne verticale. Du côté de

l'homme l'inscription est la suivante : *sic*

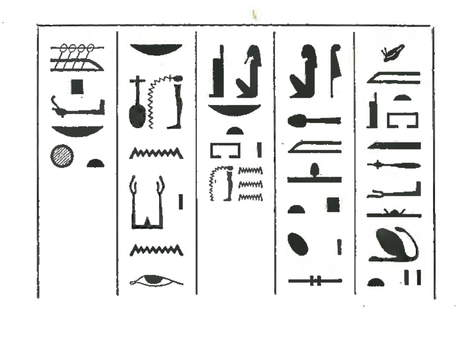
(colonne verticale) .

Du côté de la femme : .

Au-dessus du tas d'offrandes de l'homme[1] :



Au-dessus du tas d'offrandes de la femme :



Cette table d'offrandes en calcaire, mesurant en surface 0 m. 18 × 0 m. 21, peut aussi bien provenir de la tombe n° 211 de Pa Neb que d'une chapelle et elle est intéressante par sa mention de Mert Seger. Elle nous donne une généalogie et remplace par un palmier-dattier, symbole du principe féminin, l'habituel sycomore de Nout. A Deir el Médineh, un fragment de table d'offrandes en calcaire (fig. 115, n° 1) contient encore un proscynème à Mert Seger, et un cartouche d'Ahmès Nefertari qui devait avoir pour contre-partie celui d'Amenhotep Ier.

A l'oratoire de Mert Seger, nous avons retrouvé un fragment de table d'offrandes en calcaire sur le cadre de laquelle on lit cette fin d'inscription dédicatoire (fig. 115, n° 2) :

Cette table était certainement une pièce du mobilier cultuel du sanctuaire, offerte par le vizir Amen Mès du règne de Ramsès III[2].

Au même endroit furent recueillis trois fragments d'un bassin rond pour libations au nom du chef de travailleurs Nefer hotep (⟵): , (⟶) (pl. XII, n° 20).

[1] Le sens des signes indiqué ici est celui de l'original.

[2] Cf. p. 46, note 1, fragment complémentaire de cette table au Musée de Turin.

Le Musée de Turin possède plusieurs de ces bassins, deux entiers et un fragmentaire. Les deux premiers proviennent de nos gens de Deir el Médineh; mais comme ils font partie du fonds Drovetti, on ne peut dire s'ils furent trouvés à l'oratoire ou à la nécropole. Ils sont dédiés tous les deux à la déesse Taourt, ce qui rend vraisemblable leur provenance du sanctuaire. Voici leurs inscriptions :

1. (→) [hieroglyphs]
(←) [hieroglyphs] *sic*

2. (→) [hieroglyphs]
(←) [hieroglyphs]

Le bassin fragmentaire n° 7884 porte ces deux finales d'inscriptions :

3. (→) [hieroglyphs]
(←) [hieroglyphs]

Il provient des fouilles de M. Schiaparelli à l'oratoire en 1906.

On trouvera à la planche XII d'autres fragments du mobilier du culte, trouvés par nous en 1926.

3° PERSONNEL DU CULTE.

Le sanctuaire de Mert Seger et de Ptah n'est pas, à proprement parler, un temple possédant un clergé particulier. C'est, pour nous servir d'un terme de comparaison emprunté aux religions modernes, plutôt une chapelle privée de congrégation, entretenue par la couronne, qu'une église paroissiale dépendant

d'une autorité ecclésiastique. C'est l'oratoire particulier de la confrérie des *Sotmou* de Deir el Médineh. Il n'y a donc pas de prêtres [hieroglyphs], [hieroglyphs] de Mert Seger, au moins à notre connaissance (fig. 119)[1].

Cette confrérie laïque qui se confond avec la corporation des artisans de la nécropole, sans former un véritable sacerdoce, constitue un groupement hiérarchisé ayant pour chefs un grand *Sotem* [hieroglyphs], le vizir de Thèbes et le pharaon régnant. Tous ses membres sont par définition des Horus, ou serviteurs, ou *Suivants d'Horus*, préposés aux cérémonies funèbres en même temps qu'aux soins matériels des tombes. Ils sont les *gens de maison* de la maison d'Horus ou demeure du *ka*, et il faut entendre par là qu'ils s'occupent de tout ce qui concerne le domaine du *ka* : culture des champs, pêche et chasse, fabrication du mobilier, du trousseau des morts, élevage des bestiaux, offrandes et sacrifices, etc.

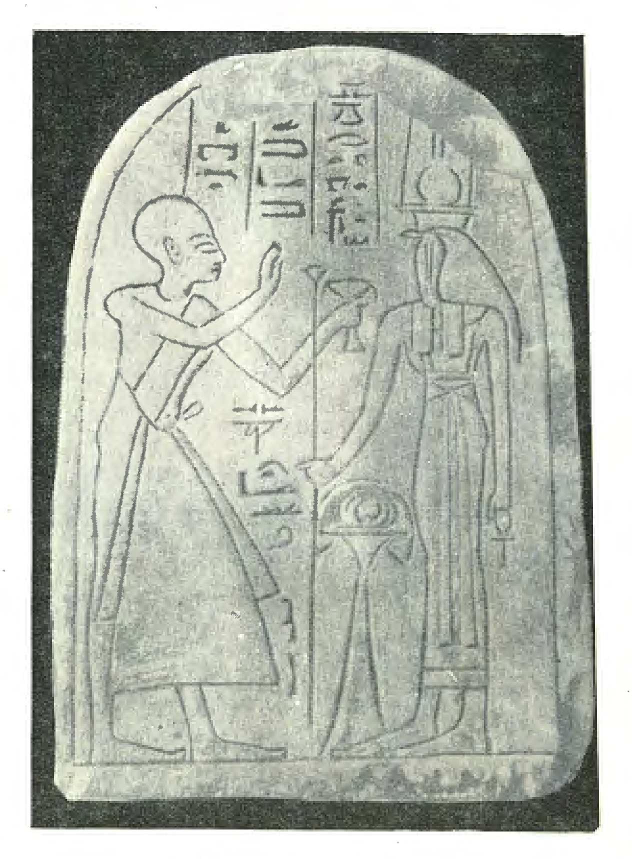


Fig. 119. — Stèle n° B. 7 de Minkhaou (Copenhague).

La rive gauche de Thèbes relève directement du roi; elle échappe probablement à la juridiction des grands prêtres d'Amon, qui sont les maîtres de la rive droite, et c'est là peut-être une des causes de la lutte permanente entre le trône et le temple, car celui-ci est jaloux du privilège royal sur la ville de l'ouest, et il arrivera, par la faiblesse des derniers Ramessides, à empiéter de plus en plus sur les terres de la couronne, jusqu'à supplanter, vers la XXIIe dynastie, le pouvoir royal.

A Deir el Médineh nous constatons ce changement par les titres que portent les défunts. Jusqu'à la fin de la XXe dynastie il n'y a que des *Sotmou*, ensuite ils

[1] Copenhague. Stèle B. 7 montrant le *Sotem* Minkhaou officiant devant Mert Seger. Le crâne rasé et l'écharpe, costume rituel des [hieroglyphs], est ici porté par un *Sotem*. Maria Mogensen, *Inscriptions hiéroglyphiques du Musée National de Copenhague*, pl. XIV, fig. 19.

disparaissent et l'on ne trouve que des [hieroglyphs], ce qui montre la suprématie des grands prêtres sur le fief pharaonique de la rive gauche.

Chaque [hieroglyphs] est appelé à tour de rôle à remplir un office quasi religieux dans l'oratoire de Mert Seger comme dans les petites chapelles d'Amenhotep Ier et d'Ahmès Nefertari ou dans celles des autres rois morts, qui furent tous chefs attitrés de la confrérie.

Avant de remplir les fonctions de *Ouab*, le *Sotem* désigné s'y prépare par un jeûne de plusieurs jours, des purifications et une sorte de retraite dans la montagne thébaine. Le D^r^ Černý interprète de cette façon, et je me range à son avis, certains graffiti gravés sur les rochers.

A ce propos, on peut constater que les graffiti sont tous de nos gens de Deir el Médineh et se trouvent souvent loin des chantiers de travail ou des chemins qui y mènent, dans des fonds de vallées très retirés. Parfois l'auteur du graffito écrit : «ceci est ma place», comme pour indiquer qu'il n'y est pas venu une fois par hasard mais qu'il a l'habitude de s'y rendre périodiquement. Parfois, non content d'écrire son nom et sa profession coutumière dans la nécropole, il fait un dessin à grands traits de burin. C'est rarement un croquis profane; presque toujours c'est l'esquisse d'une divinité et très souvent c'est la tête de bélier d'Amon ou la déesse Mert Seger (fig. 120, 121, 122)[1].

Si la station à l'écart n'avait pas un motif pieux, il semble, étant donné l'esprit plaisant et satirique des Égyptiens, que la nature de leurs improvisations graphiques serait toute différente et qu'ils rompraient volontiers avec les habituels clichés religieux qu'ils reproduisaient chaque jour dans les tombes. Les ostraca trouvés sur les chantiers de ces ouvriers à la Vallée des Rois sont très souvent aussi de même nature (voir à l'Index des monuments de Mert Seger, les nombreux ostraca du Musée du Caire). Les emplacements des graffiti sont toujours à l'ombre pendant les heures chaudes du jour et en des points où l'on peut séjourner plusieurs jours et s'étendre pour dormir pendant la nuit. Certaines de ces inscriptions gravées sur roche dure ont exigé un temps plus long que ne le suppose un simple repos dans le travail. Elles demandaient une station prolongée.

Quelques-unes ont été faites par des vizirs. J'ai déjà fait observer que certains vizirs de la ville de Thèbes rive gauche étaient originaires de la corporation

[1] Il faut considérer ces images divines gravées dans les solitudes du désert sous le même angle que les croix et autres emblèmes chrétiens trouvés dans les lieux écartés, de retraite et de prière, des cénobites en Thébaïde.

établie à Deir el Médineh et appartenaient à des familles de scribes, de père en fils. Ces vizirs devaient probablement être astreints aux mêmes retraites de préparation, jeûnes et purifications, car ils prenaient aussi par moments leurs fonctions religieuses dans l'oratoire de Ptah et Mert Seger, surtout aux grandes fêtes

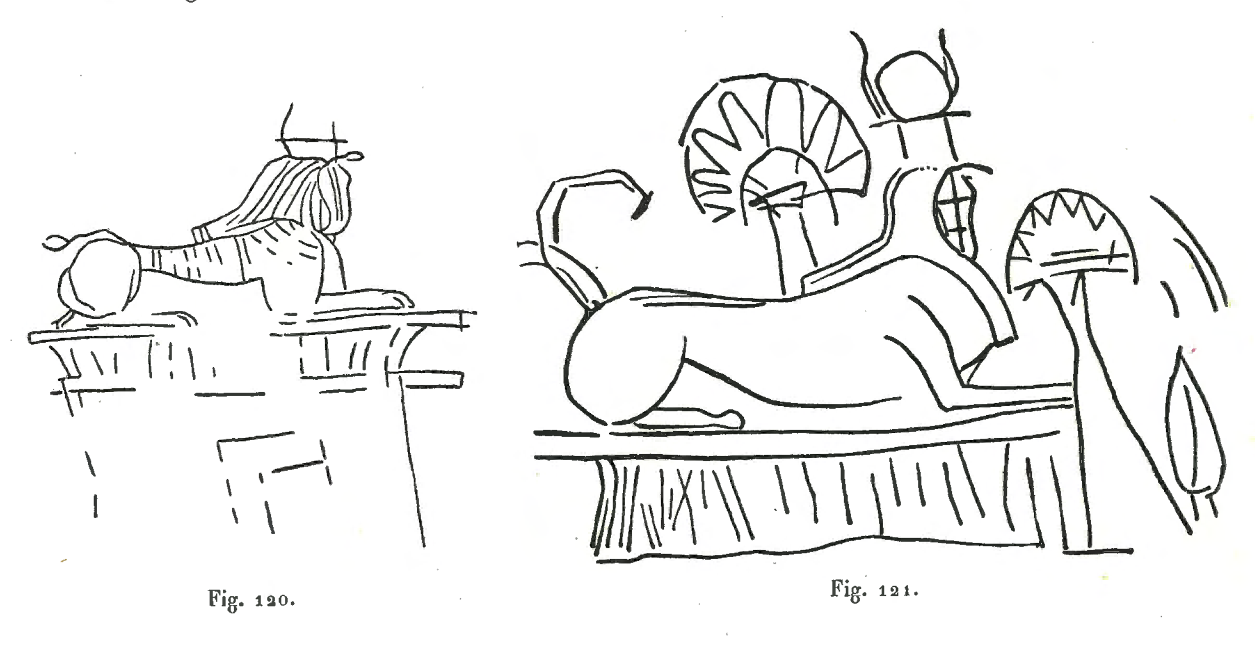


Fig. 120. Fig. 121.



Fig. 122 [1].

[1] Graffiti de la Montagne thébaine dans les ouadis qui débouchent dans la Vallée des Reines. Figures 120 et 122, dessins de J. Černý; figure 121, dessin de Spiegelberg : Mert Seger sphinx et femme.

et aux jubilés royaux. Les stèles où ils figurent prouvent qu'ils avaient un rôle presque sacerdotal à jouer dans la fête *Sed.*

Les purifications rituelles se faisaient sous la haute présidence de la déesse Taourt, ainsi qu'il appert des graffiti copiés par le Dr Černý et de la dédicace des bassins ronds dont il est parlé plus haut. (La retraite, le jeûne et les purifications préparatoires sont de règle dans toutes les religions. Ainsi à Éleusis la communauté d'initiés vouée au culte de Déméter, qui comportait des rites secrets, se comportait de cette façon avant d'officier dans le sanctuaire.)

Après ces épreuves rituelles le *Sotem* devenait, pour un temps déterminé, *ouab* (pur) de la divinité à laquelle il devait rendre le culte. Nous avons ainsi des d'Amon, d'Amenhotep Ier, de Ptah (, , ,).

Lorsqu'il porte ce titre de , le quitte sa perruque et s'habille d'une longue jupe et d'une écharpe en sautoir. En ce costume on le voit adorer les dieux de la nécropole, leur faire des offrandes et surtout porter des enseignes, des litières royales, des statues de divinités ou des barques sacrées (fig. 119).

Le titre de *ouab* est aussi le premier échelon de la hiérarchie sacerdotale[1]. On connaît, de plus, à Deir el Médineh des et des , mais pas encore de ces prêtres affectés au culte de Mert Seger.

Il est une autre catégorie de ces prêtres temporaires : celle des , qui semble être, par son petit nombre, une sorte de groupe de sacristes. Nous avons les , , , etc. W. Spiegelberg a relevé le graffito d'un nommé .

C'est le seul sacriste jusqu'ici connu de la déesse Mert Seger[2].

Pour les cérémonies, la partie vocale et instrumentale était réservée à des hommes et des , femmes ainsi qu'aux . Nous ne connaissons pas encore de ces chanteurs, chanteuses et musiciennes préposées à Mert Seger (on trouve seulement : Amon, Maut, Hathor).

(1) G. Lefebvre, *Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak*, p. 14 à 17; Ed. Meyer, *Histoire de l'Antiquité*, II, § 189.

(2) Voir à son sujet le *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh, 1929* : chapelle votive n° 1190.

Le papyrus n° 1082 de Turin, publié par Pleyte et Rossi (époque Ramsès III)[1], contient, avec une mention de Mert Seger et des offrandes qui lui sont destinées, une liste de rations alimentaires pour le personnel de son sanctuaire. Nous y trouvons des servants , des gardiens de portes , des *Samdet* . C'est le chef des Madjaïou Khonsou emheb qui garde le convoi de vivres et c'est le chef de travaux Hori qui assure la distribution, aidé par les scribes des greniers du roi dans la ville de Thèbes rive gauche.

..... 2e mois d'été, 24e jour, montée (à la tombe du roi N), l'an 7, 1er mois de Shaït, 4e jour, ce jour-là arriva le chef des Madjaïou Khonsou emheb. L'offrande divine pour Mert Seger *khar*... Les serviteurs de ce temple ont reçu 2 *khar*, les gardiens de ce temple, chacun 1 *khar* 1/2; ensemble 3 *khar*. Les esclaves(?) de ce temple, 15 *khar*. Il a été donné pour remplir la barque 15 *khar*, il reste encore 10 *khar* dans les mains des employés des greniers. ...Ramsès Nakht..... total des besoins de ce temple 409 *khar*..... l'an... 1er mois jour 15, jour où furent données les rations aux gens de la nécropole 188... par le chef des travailleurs Hori, les scribes des greniers du roi dans la ville (rive gauche). Reçu les rations des mains du chef de la barque Amenkhaou..... du Sud.

(1) Communication du Dr J. Černý.

4° FÊTES, OFFRANDES.

Le culte de Mert Seger comprenait, comme celui de toute divinité, des cérémonies dans le sanctuaire et à l'extérieur, un ensemble de prières et d'offrandes, journalières ou périodiques, des manifestations publiques avec sortie de la statue en procession.

Nous savons que le personnel des cimetières promenait souvent en grande pompe la statue d'Amenhotep Ier[1] parmi les tombes de la nécropole, les ruelles du village et les chemins conduisant aux Vallées des Rois et des Reines. Il est probable qu'il faisait de même pour la statue de Mert Seger à certains jours et particulièrement au jour de sa fête. Les fêtes des dieux chthoniens sont presque partout des cérémonies nocturnes précédées de vigiles et accompagnées du bruit des sistres.

L'ostracon de Liverpool (M. 13625) mentionne justement cette fête après celle de Taourt (l. 1) [2] et celle d'Hathor (l. 3) et avant la fête éponyme du mois de Pharmouthi (l. 10) consacré à Rannout .

La fête de Mert Seger (l. 4) se trouvant située entre le mois d'Hathyr et le mois de Pharmouthi, se trouve ainsi localisée dans un espace de quatre mois et ne peut se situer qu'entre le troisième mois de et le quatrième mois de , c'est-à-dire en hiver, depuis la fin de l'inondation jusqu'à la fin de la saison des semailles.

L'ostracon n° 25535 (recto) du Caire publié par J. Černý dans le *Catalogue général du Musée du Caire, Ostraca hiératiques*, contient une mention de la naissance de Mert Seger qui tombe le quatrième jour du premier mois de *Shemou* :

1 ..... 2 ... 3 ... 4

..... 5 6

..... 7 *sic*

(1) A. Blackman, *Journal of Eg. Archæol.*, XII, 1926, p. 176-185; J. Černý, *Le culte d'Amenophis Ier chez les ouvriers de la Nécropole thébaine*, *Bulletin I. F. A. O. C.*, XXVII.

(2) Communication du Dr J. Černý.

... 8 ( )[1]. Voir aussi l'ostracon publié ici fig. 68 trouvé à Deir el Médineh en 1929 dans les chapelles votives.

En Égypte, c'est quand la terre se repose sous le flot annuel ou lorsqu'elle se réveille, au retrait des eaux, que le peuple des campagnes profite de son inaction forcée pour célébrer les grandes panégyries.

A Hérakléopolis la fête des labours de printemps, le premier jour du mois de Tybi, est celle de la déesse Mersekhent (Tybi est le premier mois de la saison). Cette déesse si proche de Mert Seger préside ainsi à l'éventrement du sol par la charrue, geste symbolique destiné à faire sortir du sein de la nature la nouvelle vie de la végétation. Ce mois de Tybi a pour patron le dieu Min ithyphallique tenant une gerbe de blé dans la main.

Mert Seger, marraine des *ka* dont Min est le prototype et pourvoyeuse de leur alimentation, pourrait avoir eu sa fête dans ce mois. Le calendrier de Médinet Habou est muet sur ce point[2].

Par ailleurs nous constatons que le dernier mois de (Khoiak) est dédié à la lionne Sekhmet, qui offre avec Mert Seger plus d'un point de rapprochement et que dans le troisième mois de (Phamenoth) consacré à Amenhotep échoit la grande fête de Ptah, dieu qui sert d'époux à Mert Seger. On sait que la concordance des fêtes éponymes avec le premier jour du mois n'était pas rigoureuse et qu'un décalage progressif établissait une marge croissante qui apportait parfois quelque perturbation dans le calendrier agricole. En attendant le document qui précisera la date de la fête de Mert Seger, nous pouvons seulement dire que le caractère particulier de la déesse s'accorde avec la saison du renouveau et convient à l'un des mois de Khoiak, Tybi, Méchir et Phamenoth, pendant lesquels la terre s'éveille sous les eaux du Noun de la crue annuelle, fermente et engendre la moisson future, nouvel Horus issu du cadavre d'Osiris dans le repos hivernal de la tombe.

Au Musée de Turin, un socle fragmentaire n° 9493 sur lequel était posée une statue (peut-être celle de Mert Seger sous sa forme de serpent), socle qui provient de l'oratoire, porte sur la face supérieure et la tranche antérieure ces trois lignes de texte :

(1) Communication du Dr J. Černý.

(2) Dümichen, *Kalendarische Inschriften;* Brugsch, *Die Egyptologie*, p. 359 et seq.

Il serait téméraire de voir dans ce deuxième jour du mois de Phamenoth la date que nous cherchons, car malgré la vraisemblance d'attribution de ce socle à une statue de Mert Seger, on n'oserait, sur une base aussi fragile, tenter de fixer l'époque de la fête. « . . . . . En ce jour 2, troisième mois de Per, faire la fête du dieu sur. . . », dit d'ailleurs l'inscription. On penserait qu'il s'agit d'une statue d'Amon.

De même le doute qui, à mon sens, plane sur la personnalité véritable de la Mert Seger de l'inscription de Semneh n'autorise pas à tabler sur l'indication qu'elle donne pour déterminer l'époque de la fête de la déesse. On lit en effet :

(1), que

Breasted traduit : « *chaque année pour la grande épouse royale Mert Seger à la fête de* lier les barbares : *grains du Sud 135* hekat, *épeautre 10* ». Or on sait qu'un des noms du vautour est justement : « *celle qui lie les barbares* »[2] et que le vautour est une des formes de la déesse Nekhebt d'El Kab[3], laquelle, armée d'un arc et d'une flèche[4], combat avec sa sœur Ouadjit les ennemis du dieu dont elles sont les épouses. Nekhebt est surnommée la Grande comme Isis, tandis que Ouadjit est appelée la Petite comme Nephthys.

D'après le calendrier d'Edfou, la fête de la ville d'El Kab est le 13 Pharmouti : . L'expression « lier les barbares » rappelle ces nombreuses représentations, sur palettes de schiste, en statues et en bas-reliefs, du roi terrassant le Libyen, et elle doit se rapporter à une lointaine date historique à laquelle la royauté triompha du peuple des oasis et en fit un des éléments de son royaume.

Le mois d'Épiphi est consacré à Ouadjit. A Henensou, neuf jours après la fête des labours, on célèbre le 1er jour de Tybi la fête de Nehebkaou.

Sous les Ptolémées à Alexandrie on fait des sacrifices à l'Agathodœmon le 25 Tybi.

En Grèce les sacrifices à Hécate et aux autres divinités chtoniennes se compo-

(1) Breasted, *Ancient Records of Egypt*, II, p. 171.
(2) G. Jéquier, *Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire*, p. 15, note 2.
(3) Erman, *Hymnen an das Diadem der Pharaonen*.
(4) Lanzone, *Dizionario*, tav. CCCXLVIII.

saient d'offrandes de gâteaux, de libations sans vin. On procédait à la crémation de ces dons.

A Thèbes, Mert Seger recevait périodiquement des offrandes (fig. 123)[1]. Pour cela deux sources d'information nous renseignent : les monuments (tombes,



Fig. 123. — Fresque de la chapelle n° 217 d'Apoui, paroi est (Deir el Médineh).

stèles) et les écrits (papyrus, ostraca). Dans les tombes, une convention rituelle place sur les autels devant les dieux une série presque invariable d'offrandes résumant les produits de la terre. Il y a donc peu à attendre de cette énumération d'aliments pour savoir si Mert Seger avait droit à des fruits spéciaux de l'agriculture. Toutefois la révision des offrandes par tombe peut être instructive.

Tombe n° 6 : Ramsès IX . . . . Offrandes : 1 gazelle, 2 pains coniques blancs, lotus et papyrus en bouquets.

— n° 9 : Ramsès VI . . . . — parfum.

(1) Comparer cette fresque avec la statue de Setaou (fig. 99). La scène représentée ici fait partie d'un tableau de moissons. C'est l'offrande des prémices à la déesse des travaux agricoles et des récoltes. L'absence de texte permet d'y voir aussi bien Mert Seger que Rannout.

Tombe n° 19 : Montouherkhepeshef......	Offrandes :	pains ronds, raisins, encens, lotus et papyrus en bouquets.
— n° 43 : Sethherkhepeshef.......	—	encens et libation.
— n° 40 : Paraherounamef........	—	2 vases de vin?
— n° 5 : Neferabou.............	—	2 vases .
— n° 2 : Khabekhnet...........	—	1 bœuf, pains ronds et ovales, fruits, fleurs, eau.
— n° 336 : Nefer renpet..........	—	1 vase d'eau, fleur de lotus.

Cette dernière offrande du vase d'eau en forme de théière et de la fleur de lotus est la plus fréquente sur les stèles avec celle du vase en forme de calice contenant un dôme de grains germinants (fig. 123).

Au Musée de Turin, le socle de stèle n° 9510 porte sur sa face antérieure deux lignes de texte qui sont plus intéressantes, car elles donnent des noms et des quantités d'offrandes.

Offrande (?) faite comme holocauste[1] à Mert Seger, bière : 4 *kebet* 6 *dest*, grains : (?) mesures en offrande, pains divers : 1, 2, 2.

Offrande (?) faite par le *Sotem* dans la Place [de Vérité] Parâhotep justifié, bière : *ment* 1, grains : (?) mesures en offrande, pains : 2, 2, par son petit-fils Parâ[hotep].

Les papyrus de Turin contiennent de plus amples et précieux renseignements[2].

Le papyrus hiératique inédit n° 2018, en trois fragments écrits au recto et au verso, porte au recto la date de l'an 8 de Ramsès ( ) et contient des

[1] L'absence du déterminatif après les mots commande la traduction *bonne offrande* ou *holocauste* plutôt que celle du nom bien connu Neferabou du *Sotem* enterré dans la tombe n° 5. Pourtant ce *Sotem* est parent très proche de Parâhotep. La confusion est plausible.

[2] Le Dr J. Černý, qui a bien voulu me communiquer ses transcriptions, a récolté pour moi tout ce qui concerne Mert Seger et son culte. Je lui suis très reconnaissant du désintéressement avec lequel il me permet d'utiliser à mon profit le fruit de son savant labeur.

comptes de rations de blé données à des ouvriers de la Nécropole appartenant à la «partie droite».

Premier fragment (*recto*). — Après une énumération de quantités de *khar* et de *hekat* de blé donnés au scribe Paour, au chef d'ouvriers Khonsou, à six ouvriers et à un gardien, on trouve à la ligne 12 : (chiffres) «*l'offrande divine à Mert Seger* $\frac{3}{4}+\frac{1}{8}+\frac{1}{16}$ khar, *soit au total* 3 $\frac{3}{4}$ hekat *de blé*». — Ensuite à la colonne suivante, le compte d'une autre distribution à la même partie droite : scribe (toujours en tête), chef d'ouvriers, adjoint , huit ouvriers. A la ligne 12 : «*l'offrande divine* $\frac{3}{4}+\frac{1}{8}$ khar».

Deuxième fragment (*verso*). — Scribe, chef d'ouvriers, sept ouvriers... puis ligne 12 : ... «*l'offrande divine à Mert Seger* 3 $\frac{3}{4}$ khar». Le portier vient ensuite et enfin le total général, y compris l'offrande, 62 $\frac{3}{4}$ *khar*.

Troisième fragment (*recto*). — Les quantités, toujours écrites en rouge, sont ici mentionnées par trois chiffres pour chaque homme, ce qui laisse penser que ce compte est celui de trois distributions. Après le scribe, le chef d'ouvriers, l'adjoint et huit hommes, arrive à la ligne 11 l'offrande divine à Mert Seger de $1+\frac{3}{4}+\frac{1}{8}+1+\frac{3}{4}+\frac{1}{8}+1$ *khar* : . Plus loin, dans la deuxième colonne, on retrouve encore à la ligne 12 : , mais les quantités de blé sont effacées.

Le papyrus n°s 1932 à 1939 est daté de l'an 2 de Ramsès ( ) dans la première colonne (recto) et de l'an 19 d'un roi inconnu qui est peut-être le père du précédent Ramsès IX Neferkara. C'est le compte de ce qui fut donné aux ouvriers dans le grenier du temple de Maut : . Il se termine par . Les quantités manquent.

Le papyrus n° 2013, daté de l'an 6 d'un roi qui n'est pas nommé, contient au recto : 1° les rations du deuxième mois de livrées par les scribes des greniers du roi; 2° celles du troisième mois de à la partie droite et

l'offrande traditionnelle [hieroglyphs] comprenant $\frac{1}{2}+\frac{1}{3}$ *khar*. Au verso sont mentionnées les offrandes au dieu Montou et à la déesse Mert Seger dont le nom est encore écrit [hieroglyphs]. Les quantités sont détruites.

L'étude de ces trois papyrus prouve d'abord, par la connexion de Mert Seger avec la troupe des ouvriers, qu'elle est vraiment leur déesse, puisque les pièces comptables de la corporation, documents probants par leur sincérité mathématique, n'oublient jamais, dans le compte des rations de la corporation, la part destinée à son offrande périodique. Ensuite ils établissent, par un procédé différent des monuments, que le culte de Mert Seger est prépondérant sous la XX[e] dynastie, enfin que, entre autres denrées, Mert Seger avait droit à une certaine mesure de blé.

Un ostracon de A. Gardiner (n° 5) peut s'ajouter à la série des papyrus de Turin, car c'est une lettre adressée au gardien Khay et dans laquelle on lui dit : « *Quand ma lettre te parviendra, donne de l'argent et apporte les choses de Mert Seger*. . . . . », [hieroglyphs] [(1)].

Bien qu'on ne sache quelles choses il faut apporter à Mert Seger, il n'est pas douteux qu'il s'agit d'un don à la déesse, soit un ex-voto, soit une offrande comestible.

Il est possible qu'en Égypte les coutumes pieuses relatives aux dieux chthoniens aient été semblables à celles de la Grèce, où nous voyons les quémandeurs de prophéties oraculaires venir dans les grottes de Trophonius ou d'Amphiaraüs, et sacrifier un bélier sur la peau duquel ils se couchaient et dormaient en attendant le songe prophétique. Ils jetaient des offrandes alimentaires dans les μεγαρα, car dans ces fosses étaient censés vivre les divinités et les esprits souterrains sous forme de serpents. Ces offrandes étaient souvent des gâteaux de miel, du lait, la chair d'un bélier, des grenades, des volailles (coq), que l'on incinérait devant l'image sainte avant d'en jeter les cendres dans les fosses [(2)].

(1) Je remercie M. le Professeur A. Gardiner de la bonne grâce avec laquelle il m'a offert lui-même de tirer parti de cet ostracon de sa collection particulière pour les besoins de cette étude.

(2) Erwin Rohde, *Psyché*.

RECHERCHES
SUR
L'HISTOIRE DE MERT SEGER.

Nous voudrions ici rechercher à quelles époques on peut constater la première apparition de Mert Seger, l'apogée de sa faveur dans les croyances égyptiennes, le déclin et la disparition de son culte, en portant nos investigations sur la mythologie, la littérature, la toponymie et l'onomastique des grandes divisions conventionnelles de l'histoire.

ANCIEN EMPIRE.

Le Panthéon des tout premiers âges protohistoriques et dynastiques nous est partiellement révélé par des objets du culte funéraire, comme les bouchons de jarres et les étiquettes d'amphores et par les palettes de schiste ayant servi à broyer le fard vert pour la toilette rituelle des premiers rois lors de la fête *Sed*. Nous y trouvons quelques enseignes de clans et quelques divinités les plus anciennes, parmi lesquelles Hathor remplit le rôle féminin; mais Mert Seger ne figure pas soit sur les monuments de Libye et du Delta, soit sur ceux de Thinis et de Haute-Égypte.

Plus tard, quand Héliopolis inspire les textes des Pyramides, quand les temples et les tombes se décorent d'images et d'inscriptions, nulle part n'apparaît la déesse Mert Seger, même pas dans une de ces allusions métaphoriques qui ont donné naissance à tant d'épithètes divines.

Dans les textes des Pyramides on compte par douzaines ces allitérations, qui forment le point de départ des sobriquets des dieux. Je n'en citerai que quelques-unes à titre d'exemples, prises dans la Pyramide de Teti.

[hieroglyphs] . . . . .

[hieroglyphs] . . . . .

[hieroglyphs] . . . . .

Sans la connaissance parfaite des paraphrases qui servaient d'origine et de justification aux appellations divines ainsi formées, celles-ci finissaient à la longue par n'avoir plus de sens aux yeux des scribes des âges postérieurs. Rien n'était plus facile et plus tentant pour eux que de leur prêter une signification par l'adjonction de déterminatifs.

Si donc Mert Seger avait pu exister au début avec le sens topographique qui est le sens initial de tout nom divin, on conçoit que la grande fantaisie des copistes de textes religieux ait pu, à une époque très éloignée de la création de ces textes, faire varier l'acception de son nom en ajoutant l'idéogramme aussi bien après le mot qu'après le mot . La qualité métaphysique du vocable ainsi formé ne lui enlevait pas sa première valeur concrète; elle la complétait d'une idée abstraite en relation de conséquence avec elle.

En étudiant les diverses déesses qui présentent avec Mert Seger des points de ressemblance, nous avons pu constater que certaines d'entre elles, d'origine très ancienne, mentionnées dans les textes des Pyramides, possédaient un rôle mythologique ou même un nom qui contenaient en germe la constitution future de notre déesse.

Nous ne connaissons guère la littérature de l'Ancien Empire. Ce qui nous est parvenu jusqu'à ce jour ne renferme aucun trait relatif à Mert Seger.

La toponymie du nome d'Occident, le IIIe nome de Basse-Égypte, nous est connue par des documents trop récents pour que nous puissions affirmer que tous les noms de localités, d'accidents orographiques et hydrographiques, remontent à la plus haute antiquité. Les listes géographiques d'Edfou, d'époque ptolémaïque, l'inscription d'Achmoun [1], de la XXXe dynastie, fournissent de nombreux noms très suggestifs tels que (ville de Maréa dans l'île du lac Merit au milieu de la région appelée), (canal? ou

[1] G. Daressy, *Une inscription d'Achmoun et la géographie du nome Libyque*, *Annales du Service des Antiquités*, XVI, p. 221 à 246; *Rapport sur le Kom el-Hisn*, *ibid.*, IV, p. 284; *Rapport sur le Kom el Abqʿaïn*, *ibid.*, V, p. 129; H. Brugsch, *Revue égyptologique*, 1880, I, p. 32, notices géographiques. Le lac Maréotis.

dans le désert, lieu où Amon était adoré), («*site du* bon repos», région riche en fleurs) (de ,).

En Basse-Égypte et au Fayoum (où séjournèrent les rois du Moyen Empire) on relève certains noms de localités intéressants [1], tels que :

ville du Labyrinthe : «cette ville est le bassin de la navigation d'Osiris à côté d'Horus» [2]. La vignette du papyrus A 17 du Labyrinthe montre un génie à double tête de serpent ou deux génies à têtes de serpent avec cette légende : .

sanctuaire principal de la ville de en Basse-Égypte, dont le dieu est un grand serpent.

L'onomastique des particuliers de l'Ancien Empire comprend quelques noms théophores formés avec le verbe , mais aucun ne laisse supposer l'existence de Mert Seger.

Donc l'Ancien Empire ne mentionne pas notre déesse. Il est vrai que les temples de cette époque sont rares, que les tombes contiennent peu de représentations divines et enfin que nous ne connaissons actuellement que les traces de cette civilisation en Basse-Égypte. Si Thèbes exista pendant l'empire memphite, nous n'en savons rien par les monuments qu'on y retrouve.

MOYEN EMPIRE.

Le premier empire thébain et spécialement la XIIe dynastie originaire de Thèbes voient pour la première fois apparaître Mert Seger. Ce nom figure à Semneh auprès de celui de Senousrit III, et sur la stèle n° 875 trouvée à Abydos par Mariette, comme nom d'épouse royale et de femmes de particuliers.

Ainsi se trouve localisée dans le temps et l'espace l'origine de Mert Seger.

Cette extraction thébaine a une grande importance aux points de vue étymologique et historique. La latitude avait une influence incontestée sur le phonétisme de la langue égyptienne. Il se conçoit d'ailleurs qu'un pays tout en longueur s'étendant du nord au sud, plus que de l'est à l'ouest, devait avoir jadis, comme il a de nos jours, des parlers très différents, des prononciations très variables selon la position des villes sur le Nil.

[1] Brugsch, *Dictionn. géogr.*

[2] A comparer avec ce texte de la tombe n° 356 à Deir el Médineh (*Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh, 1928*, p. 79, 92): .... Comparer aussi avec le nom du lac de l'Amenophium à Thèbes .

La mythologie du Moyen Empire a pour expression le *Livre des Morts*, copié sur les sarcophages et les papyrus. Aucune recension thébaine publiée jusqu'ici ne contient la déesse Mert Seger. Peut-être, quand les documents inédits de nos musées auront été déchiffrés, découvrira-t-on quelque mention de sa présence dans le panthéon de l'époque. Il faut attendre[1].

La stèle d'Antef au Louvre contient cette phrase : . . . . . [hiéroglyphes] . . . . . mais elle ne fournit aucun indice pour nos recherches.

Cependant cette existence de Mert Seger se trahit par ailleurs; je veux parler de la littérature, qui jamais ne fut plus brillante. Les contes, les poèmes, les hymnes et les chants du Moyen Empire atteignirent une telle perfection et eurent une telle vogue que les époques suivantes n'ont fait que les rééditer ou les plagier. Or les contes populaires montrent plus d'une allusion directe ou indirecte à Mert Seger.

Le Conte du Naufragé, pris à la lettre, n'est qu'une aventure fabuleuse de quelque navigateur plein d'imagination. Maspero, en sa profonde connaissance de l'esprit égyptien qui est toujours enclin à jouer sur les mots, soupçonne sous l'invraisemblance de cette histoire merveilleuse un apologue religieux d'un sens très précis[2]. L'île des Ka [hiéroglyphes][3] où aborde le naufragé a pour roi un serpent gigantesque et pour habitants soixante-quinze petits serpents. Les provisions y abondent qui sont précisément celles qu'on présente comme offrandes aux morts d'Égypte. De cette terre inconnue où le marin passa quatre mois, il revient à Thèbes par les gouffres de Bigeh et le Nil, tandis que l'île disparaît sous les flots.

Une figure marquante se dégage de cette fable : c'est une divinité Serpent[4] qui règne sur les doubles au pays des dieux, le Pount. Rien ne saurait mieux illustrer la scène de prosternation du naufragé devant ce serpent que les ostraca

(1) Au Livre de l'Am-Douat (Maspero, *Études égyptiennes*, II, p. 40) l'un des trois serpents devant la barque du soleil mort arrivant au pays de Mati [hiéroglyphes] s'appelle Sakro [hiéroglyphes].

(2) L'opinion de Maspero n'est pas celle de W. Golénischeff (*Le Conte du Naufragé, Biblioth. d'étude*, II).

(3) Chassinat, *Çà et là*, *Recueil de travaux*, 1895, p. 53. La terre des mânes [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], pourrait être, d'après l'auteur, l'île de Cytis dans la mer Rouge et correspondrait à l'île des doubles du *Conte du Naufragé*. Maspero (*Notes sur différents points de grammaire*, *Recueil de travaux*, 1895, p. 77) confirme l'opinion de Chassinat sur l'identité de l'île en question. Il semble, en effet, que cette île des serpents [hiéroglyphes] correspond bien aux données du conte.

(4) On connaît le dieu serpent [hiéroglyphes] (W. Spiegelberg, *Der Schlangengott Pe neb onkh*, *Aegypt. Zeitschrift*, 1926, p. 38; H. Schäfer, *Der schlangen särgchen n° 7232 der Berliner ægyptischen Sammlung*, *Aegypt. Zeitschrift*, 1926, p. 39; voir figure).

et stèles consacrés quelques siècles plus tard par les artisans de Deir el Médineh à Mert Seger (fig. 124).

Il y aurait des rapprochements très suggestifs à faire entre cette île appelée à disparaître sous les flots et les îlots de sable que le Nil mange à l'époque de la



Fig. 124. — Stèle n° C M. 69 de Râmeri (Louvre).

crue annuelle, ou aux îles des Champs Élysées[1]; entre le séjour de quatre mois ajouté aux deux mois du voyage de retour et le laps d'une saison et demie; entre le passage à Bigeh et la sortie du nouveau Nil annuel du gouffre de la cataracte.

Ce conte est de l'époque de Sésostris III et de provenance thébaine. Sous ce roi, qui résida à Thèbes et au Fayoum, des expéditions lointaines vers le Pount

(1) On ne peut passer sous silence l'argument qui serait aisément tiré de ce conte en faveur de l'hypothèse d'une origine atlantéenne de la civilisation préhistorique égyptienne, par le souvenir resté vivace d'un cataclysme anéantissant le continent atlantide où le serpent était dieu et maître.

furent entreprises. Elles ont frappé l'imagination populaire, qui y a trouvé matière à des récits fantastiques.

Le point capital de ce conte est l'introduction de ce serpent secourable à ceux qui abordent chez lui. Qu'il soit dieu ou déesse, il protège et nourrit ceux que lui apporte le grand flot, et les rend à la vie après les avoir ainsi restaurés. Comment ne pas supposer, sous cette fable née à Thèbes, une transparente allusion à la déesse thébaine Mert Seger[1]?

Le *Conte de Sinouhit,* dont la première version remonte au Moyen Empire, contient de nombreuses allusions à la déesse des morts et cette phrase très significative : .

Le Conte du Fellah est également de la XII[e] dynastie et il provient du Fayoum. Ce n'est plus une fable, c'est une satire qu'on imaginerait très bien, illustrée à l'aide des caricatures trouvées à Deir el Médineh, car elle appartient au même ordre d'idées. Il faut d'ailleurs remarquer que toutes ces œuvres littéraires, tous ces dessins humoristiques, qu'ils soient du Fayoum ou de la Thébaïde, proviennent de ces villages d'artisans et d'artistes des nécropoles, par conséquent de nos *Sotmou* fils des *Suivants d'Horus* libyens déjà célèbres par tant de stèles et de statues[2]. Les scribes, on le voit, ne sont pas inférieurs en valeur aux sculpteurs et aux peintres.

Le Conte du Fellah contient deux phrases dans lesquelles on voit volontiers le point de départ étymologique de Mert Seger[3] :

(var.) et quelques lignes plus loin :

[1] Ce conte présente quelque analogie avec les chants de l'*Odyssée,* où il est question de l'île des bienheureux baignée par l'Okéanos, aux confins de la terre. En ce pays enchanteur, doté d'un climat idéal, les héros vivent en possession de leur âme et de leur corps. On s'y trouve amené par le vent tourbillonnant des Harpies analogue à la tempête par laquelle débute le *Conte du Naufragé.* Les mortels y sont admis, leur immortalité y est assurée comme celle des dieux, par l'usage de mets miraculeux (ambroisie, nectar). Cette île des bienheureux est quelque chose comme les Champs Élysées ou les limbes. Cf. E. Rohde, *Psyché.*

[2] L'ostracon du Conte de Sinouhit, trouvé dans la tombe n° 1 de Sen Nedjem, les maximes d'Ani, découvertes aussi à Deir el Médineh, montrent que c'est dans les maisons et les tombes des gens de la rive gauche qu'on peut espérer trouver les documents les plus variés sur la littérature comme sur la mythologie.

[3] K. Sethe, *Untersuchungen,* VI, p. 55.

Ce Thotnakht dit : « Ne crie pas si fort, paysan, tu vas vers la ville du dieu du silence »[1] . . . . . O dieu du silence, rends-moi mes biens, je ne crierai pas de terreur devant toi.

On a déjà vu que est le dieu Osiris de Busiris, l'équivalent de Ptah Sokar maître du monde inférieur, ce qui assimile à .

Ptah le Saqqaréen, l'Hypogéen , comme Horus l'Horizonien ou , est le dieu du grand cimetière memphite.

Sokaris, dieu de ce cimetière qui est dans le désert de sable, y acquiert l'épithète de *celui qui est sur ses sables* (que d'aucuns traduisent : *celui qui est sur son lac*). Sokaris est parfois hiéracocéphale, parce que Ptah est l'Horus qui sommeille en Osiris et il se confond souvent avec Horus horizonien. Il en résulte une forme hybride de cet Horus et de Ptah Sokar qui se nomme Horhershaf « *Horus qui est sur ses sables* ».

Sokaris a pour séjour une caverne ou chambre de carrière, ou puits de mine , , une sorte de grotte dans laquelle il rassemble les âmes, les *ka* et les ombres des morts. La diffusion du culte de Sokaris répand ce nom dans toute l'Égypte rive gauche : au Fayoum , à Meidoum , à Abydos , à Thèbes (Brugsch).

Cette diffusion du renom de Sokaris devait avoir pour conséquence fatale la création de sa réplique féminine dans chaque ville où son culte faisait des adeptes. On lui donnait pour épouse la déesse locale, ou bien on lui fabriquait une épouse de toutes pièces par un assemblage savant de qualités, de vertus et de prérogatives.

La plupart du temps la déesse locale voulait bien s'adapter à la situation nouvelle en troquant son nom ancien contre un autre et en modifiant son aspect extérieur. Ainsi à Thèbes, la nécropole a pour souveraine la déesse Hathor, et cela depuis les temps les plus reculés. C'est elle qui devient, en se pliant aux circonstances, l'épouse de Sokaris, sous le nom de .

[1] Ou de la paix.

Le protocole royal d'Amenhotep III, à Louxor (G. Daressy, *Notice explicative des ruines du temple de Louxor,* p. 77), est ainsi libellé : . . . . . « . . . . . *qui maintient les lois et qui pacifie les deux terres* ».

ONOMASTIQUE DU MOYEN EMPIRE.

Le nom «Mert Seger» aurait été porté au Moyen Empire par des femmes. Si l'on croit voir dans l'inscription de Semneh une épouse royale de Sésostris III dans la personne divinisée qui le précède, on constate que le nom est porté par une reine et qu'il s'écrit à cette époque : [hiéroglyphes], donc sans le déterminatif idéographique [hiéroglyphe].

La stèle n° 875 du *Catalogue d'Abydos* par Mariette (p. 297) mentionne dans les familles de particuliers le nom de Mert Seger ainsi écrit [hiéroglyphes] *sic*. Cette stèle serait de la XII[e] dynastie (Mariette a fouillé à Deir el Médineh et a placé par erreur certains monuments de ce site dans son *Catalogue d'Abydos*. Il y a donc lieu d'accepter sous réserve la présence d'une Mert Seger à Abydos).

Un *oushebti* de la XIII[e] dynastie (?) porte un titre et un nom d'homme qui rappellent le nom de Mert Seger : c'est [hiéroglyphes] (1).

Aucun de ces documents n'offre une garantie suffisante pour affirmer que son nom était donné à des mortelles au Moyen Empire.

NOUVEL EMPIRE.

Les papyrus funéraires du Nouvel Empire que possèdent les musées et les collections n'ont pas encore été tous lus et traduits. Cette première source d'information mythologique n'a pas encore donné tout ce qu'elle pouvait. Il est possible que dans les Livres des Morts la déesse Mert Seger ait été mentionnée, tout au moins dans les recensions thébaines; mais jusqu'ici on n'en trouve aucune trace.

Si son nom n'est pas donné de façon précise, les allusions métaphoriques qui laissent sous-entendre son existence, ou les termes et les faits qui peuvent justifier cette existence ne manquent pas.

Ainsi dans le livre de l'Am-Douat, la septième heure est celle de la châsse ou reliquaire d'Osiris dans le serpent envelopppeur Mehen [hiéroglyphes]. Les quatre châsses de Râ, Toum, Kheper, Osiris, sont des enceintes [hiéroglyphe] rectangulaires

(1) Mariette, *Catalogue des monuments d'Abydos*, p. 52 : [hiéroglyphes] ..... Dans ce même catalogue on trouve page 202, sur une stèle de la XII[e] dynastie, le nom d'un homme [hiéroglyphes]; page 226, une femme [hiéroglyphes] *sic*; page 240, une femme [hiéroglyphes]; page 189, un homme [hiéroglyphes], et dans Lieblein, n° 147 (London Tablett 233 du règne d'Amenemhat III), une femme [hiéroglyphes].

contenant un tertre de sable appelées [hiéroglyphes] avec deux têtes humaines, une à chaque bout. Les dieux y sont *sur leurs sables*. La dixième heure se passe dans la nécropole [hiéroglyphes], où Kheper pousse devant lui soit la boule de limon, soit très souvent l'ellipse de sable [hiéroglyphe]. La onzième heure a pour théâtre [hiéroglyphes], endroit qui est orné d'un pylône appelé [hiéroglyphes]. Devant le bateau de Râ sont douze dieux, parmi lesquels [hiéroglyphes] Sekhen, qu'on retrouve adorant Râ à la douzième heure (1). La douzième heure est celle de l'enfantement du dieu qui sort de Nout.

Les cercueils de la même époque, dont les parois sont couvertes de textes et de vignettes du rituel funéraire, font bien intervenir la vache Hathor, la déesse [hiéroglyphes] et la déesse [hiéroglyphes] qui sont des formes apparentées à celle de Mert Seger, mais ni les textes ni les vignettes déjà connus ne parlent ou ne représentent la soi-disant *amie du silence*.

Il n'en est pas de même des autres monuments mobiliers de la tombe ou du temple.

Les temples des dieux thébains de la rive droite et les temples funéraires royaux de la rive gauche n'accordent aucune place officielle dans le panthéon à la déesse Mert Seger. Il semble d'ailleurs que si Mert Seger a pu avoir au premier empire thébain, sous la XII[e] dynastie, droit de cité dans un grand temple de Nubie (si l'on accepte que Mert Seger de Semneh est une déesse), ou même si cette place d'honneur lui a été attribuée après coup par Thotmès III, elle ne l'a pas conservée à Thèbes, malgré l'ex-voto d'Amenhotep II au temple de Karnak (fig. 125). Dans la nécropole, c'est Hathor de Deir el Bahri qui reçoit tous les suffrages de la XVIII[e] dynastie. Khefthernebes en détourne quelques-uns à son profit et Rannout n'est pas oubliée (2).

Ainsi Mert Seger, après avoir eu un moment la faveur royale sous les Thotmès et les Amenhotep, aurait été momentanément éclipsée? Les rois de la XIX[e] dynastie ne l'accueillent pas dans leurs temples funéraires ni dans leurs hypogées; mais certaines stèles de l'oratoire de la Vallée des Reines portent l'estampille du vizir Paser de Ramsès II.

(1) [hiéroglyphes], *Litanies du Soleil* : «Adoration à Râ dieu puissant, tu étreins le Douat et tu es en vérité le corps de Sekhenbâ, tu caches ton corps dans ce qui est en toi, tu es le corps d'Amenkhat [hiéroglyphes], tu es le corps du double gouffre [hiéroglyphes], la lumière de Shou devant l'Aougert [hiéroglyphes]».

(2) Un renouveau du culte de Mert Seger semble avoir eu lieu sous les Ptolémées. Cf. plus haut, p. 220, note 2, la mention de Mert Seger au Kasr el Agouz sous Évergète.

Que sa place ne soit point marquée dans les temples funéraires des rois parmi les nombreuses déesses qui pullulent sur les murs, cela n'est qu'à demi surprenant, car le temple n'est qu'une partie de la tombe, la partie officielle et publique. L'autre partie, le caveau, est à la Vallée des Rois et à la Vallée des Reines. Il a pour vestibule l'oratoire de Ptah où alors les Mert Seger fourmillent. Ici c'est vraiment son sanctuaire, parce que les rois n'y figurent que comme des *Suivants d'Horus* et comme des grands maîtres de la confrérie prédestinée au service des caveaux pharaoniques et parce qu'une déesse serpent ne peut habiter qu'une caverne.



Fig. 125. — Statue n° 470 d'Amenhotep II (Le Caire) [1].

Si nous cherchons dans les syringes des deux vallées royales, nous retrouvons Mert Seger en maint endroit, mais seulement à partir de Menephtah Siptah. Ramsès III et son père Sethnakht qui l'adorent dans l'oratoire ne lui ont pas donné de place dans leurs caveaux.

Les fils de Ramsès III au contraire, qu'ils soient princes ou rois, ont attribué à Mert Seger une place de choix. Nous pouvons citer les tombes suivantes dans lesquelles la déesse des hypogées est représentée :

Vallée des Rois........ Tombe n° 8 : Taousert et Menephtah Siptah.
— n° 9 : Ramsès VI.
— n° 6 : Ramsès IX.
— n° 4 : Ramsès XII publiée par Lepsius, *Denkmäler*, III, 239 *a*.
— n° 19 : Prince Montouherkhepeshef.
Vallée des Reines....... — n° 40 : Reine anonyme.
— n° 42 : Prince Paraherounamef.
— n° 43 : Prince Sethherkhepeshef.
— n° 44 : Prince Khaemouast.
— n° 73 : Reine anonyme.

[1] Maspero, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1915, p. 140, n° 470, fig. 52.

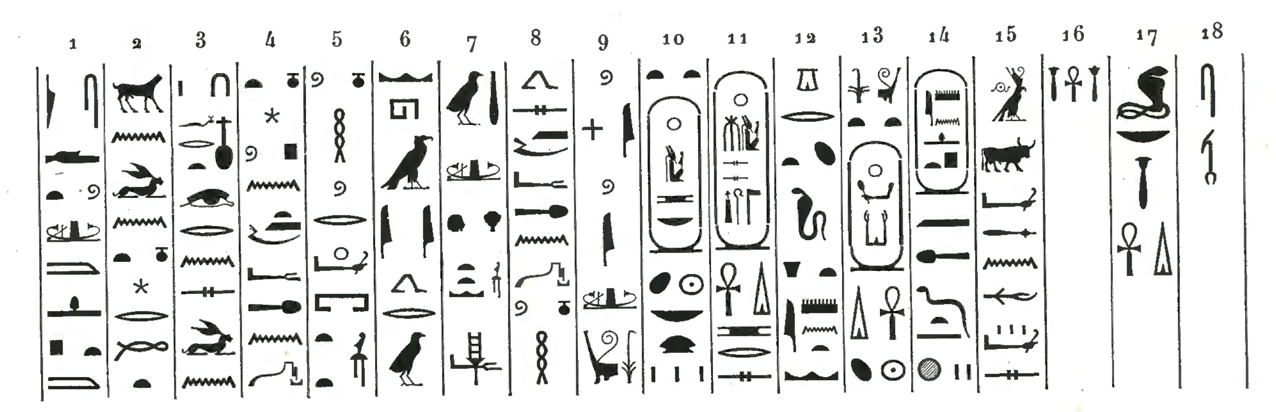
A Deir el Médineh quelques tombes font également mention de Mert Seger (voir plus loin).

A Gournah une seule tombe n° 51 Ouserhat (règne de Séti Ier).

Prenons une à une ces diverses tombes.

A la Vallée des Rois, le n° 8 de Taousert et Siphtah [1]. Chaque ressaut du long couloir qui mène à la chambre du sarcophage, le divisant en de nombreuses salles, est orné de figures telles que : *Premier ressaut.* Deux Hathors femmes faisant ; elles sont appelées et sont coiffées d'une couronne de petits uræus. — *Deuxième ressaut.* Deux serpents ailés à tête de femme, coiffés du diadème à corniche, dressés sur la corbeille *neb*, soutenue par le *dad* et les boucles d'Isis (fig. 1). C'est Mert Seger. Le texte donne : . — *Troisième ressaut.* Deux Hathors coiffées du disque entre les cornes font . — *Cinquième ressaut.* Deux déesses Mât à genoux, bras empennés, tenant deux ☥; la tête surmontée de la plume.

Dans la tombe n° 9 de Ramsès VI, Lepsius [2] donne la copie d'un texte qui se trouve sur une face d'un des quatre piliers carrés qui soutiennent la première salle. C'est un texte de l'Am-Douat, relatif aux 10e, 11e et 12e heures, dans lequel le roi Amenhotep Ier et la déesse Mert Seger sont nommés :



Ce texte est écrit, dans les onze premières colonnes, en sens inverse, ce qui tendrait à laisser croire que c'est la copie d'un très vieux texte. Il y a une légère analogie, avons-nous vu, entre l'inscription de Semneh et ce texte par rapport à la citation de Mert Seger, et d'un roi thébain divinisé. Ici aussi Mert Seger passe, sans cartouche, avant le roi.

[1] Th. Davis, *The Tomb of Siptah*, 1905-1906, p. 28.
[2] Lepsius, *Denkmäler*, III, 224 *f*.

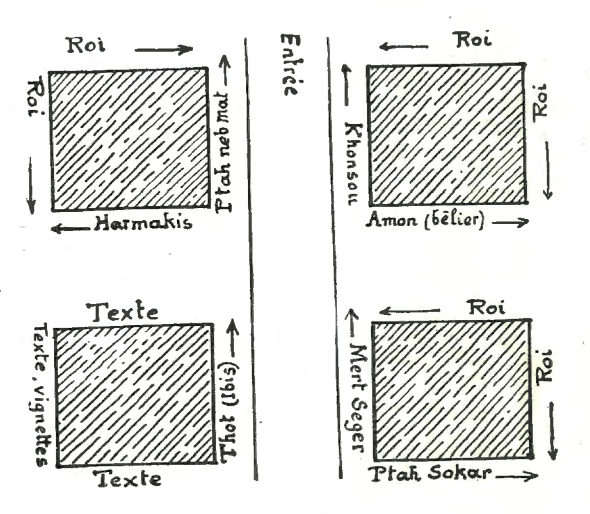


Fig. 126. — Tombe n° 9 de Ramsès VI. Première salle (Vallée des Rois).

Dans la tombe n° 9 le texte des colonnes 15 à 18 est identique à celui des bordures de nos grandes stèles B, C et le nom de est écrit de la même façon que sur ces stèles.

L'inversion de texte des onze colonnes du début pourrait avoir cette raison que le pilier sur lequel il est écrit[1] fait face à un autre pilier qui porte une représentation de Mert Seger (fig. 126). La déesse est debout face vers l'entrée; sur sa longue perruque serrée d'un bandeau frontal avec uræus, elle porte le diadème en forme de corniche, le soleil et les cornes de vache. Ses mains tiennent le sceptre des dieux et la croix de seconde vie. Elle marche, ce qui est une attitude rare pour une femme, et elle marche à l'intérieur d'une enceinte couronnée d'une frise d'uræus, et dans l'angle supérieur gauche duquel son nom est inscrit dans le serdab du . Ce nom est écrit ici en deux colonnes : .

Il est intéressant de constater que cette Mert Seger est située sur le même pilier que Ptah Sokar, ce qui n'est certainement pas une rencontre fortuite. Ramsès VI lui offre l'eau et le vin , tandis qu'il salue seulement Mert Seger de la main droite, laissant pendre la main gauche ouverte, la paume en arrière, devant son corps. S'il n'y avait pas une connexion entre ces deux divinités, elles n'eussent pas été réunies sur le même pilier.



Le couloir qui traverse cette salle, en plan incliné, forme une tranchée entre les quatre piliers, et les parois latérales de la tranchée dans laquelle ce plan incliné, jadis garni de marches d'escalier, s'enfonce, forment deux surfaces triangulaires qui sont décorées chacune d'un grand serpent ailé tourné vers le caveau.

Le serpent de droite s'appelle Mert Seger ; il est couronné du diadème rouge de Basse-Égypte (fig. 127). Celui de gauche s'appelle Nekhebt ; il porte le *pschent*. Chaque serpent protège de ses ailes les deux cartouches du roi. Ici Mert Seger (placée au nord) symbolise la Basse-Égypte et prend ainsi la place de la déesse Ouadjit de Bouto.

(1) D'après ce que dit Lepsius de l'emplacement de ce texte.

La tombe n° 9 contient encore une autre représentation de Mert Seger dans le caveau terminal (fig. 128). Tournée vers l'entrée, debout et en marche, elle est coiffée cette fois d'une perruque plus courte qui descend en arrière jusqu'à la taille et qui, sur la poitrine, s'orne d'une frange d'or et d'un uræus. Une dépouille

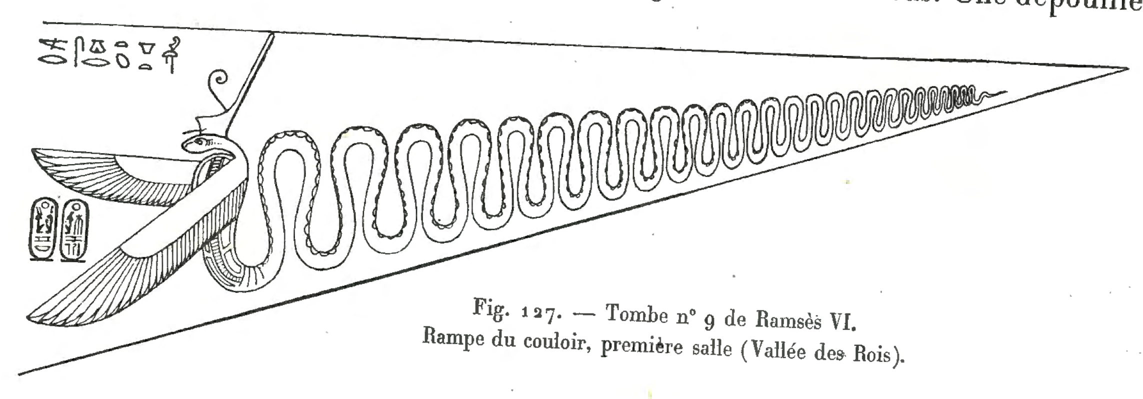


Fig. 127. — Tombe n° 9 de Ramsès VI. Rampe du couloir, première salle (Vallée des Rois).

de vautour, dont la tête est remplacée par un uræus, casque cette perruque et supporte le diadème à corniche, les cornes de vache, le disque et les hautes plumes droites. La robe est toute unie, au lieu d'être frangée d'uræus comme celle de l'autre pilier. Les mains tiennent le sceptre et la croix. Au-dessus de la déesse est écrit en sept colonnes un texte qui précise nettement le rôle de cette déesse et sa similitude avec la Cime et Khefthernebes.

Offrande royale à Mert Seger,
la grande Cime de l'Occident
dans la falaise Libyque (entre les plus hautes montagnes),
terre sacrée des élus (les maîtres de l'éternité),
y sont cachés les maîtres de l'Hadès (les morts),
altitude sans égale,
tombe qui cache son maître.
En dehors d'elle, il n'en est point au front de son maître (qui soit placée au-dessus de son maître).

Le texte ci-dessus met intentionnellement en parallèle l'épithète et le mot. L'orthographe correcte pourrait s'apparenter avec, la Libye, comme le mot est apparenté

avec l'olivier, arbre dont l'autre nom désigne la Libye[1]. Mert Seger se trouve ainsi assimilée à l'olivier de la même façon que Nout est assimilée au sycomore, et les deux déesses sont de cette manière assimilées l'une à l'autre. L'origine libyenne de Mert Seger peut être déduite de ce parallélisme voulu des expressions ici employées. Elle se confirmerait par la lecture du texte placé au-dessus de Ramsès VI et dans lequel il est fait mention de l'offrande de, parfum d'onction fait avec de l'huile d'olive, produite par l'olivier de Libye.

Olivier, dattier, sycomore et perséa sont des arbres célestes qui abritent les corps des élus osirifiés.

L'autre face adjacente du pilier montre le roi Ramsès VI en costume de *ka* royal dans le, offrant à Mert Seger le parfum. Le texte est placé au-dessus du roi.

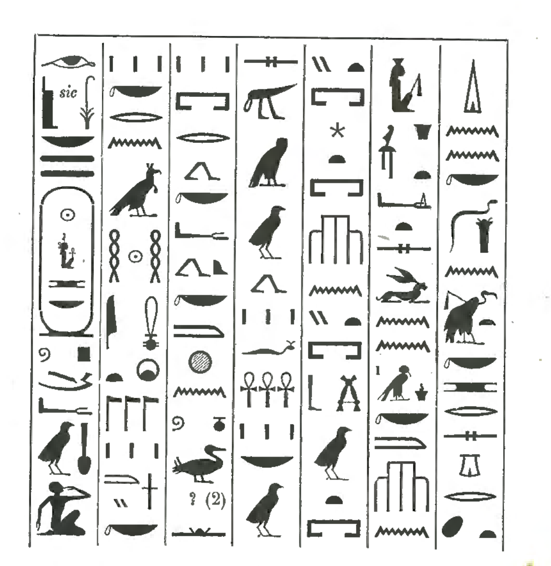


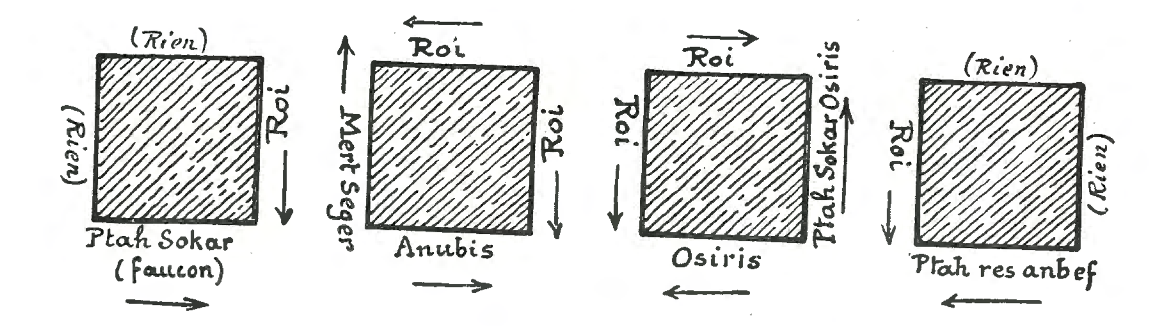


Fig. 128. — Tombe n° 9 de Ramsès VI. Salle du sarcophage (Vallée des Rois).

[1] Cf. P. Newberry, *Tă Tehenŭ «Olive Land»*, *Ancient Egypt*, 1915, p. 97.
[2] Le signe original est l'oie *geb*.

C'est une injonction à Mert Seger, pour qu'elle donne à l'âme de son fils Ramsès VI, en échange d'une offrande de parfum, la grâce d'aller et venir dans la tombe ou le Douat et d'être admise parmi la neuvaine des dieux pendant l'éternité.

Sur ce même pilier les deux autres faces montrent le roi adorant Anubis. Voici d'ailleurs la disposition des divinités sur les quatre piliers de la salle :



Les deux piliers extrêmes sont inachevés. On peut remarquer que Mert Seger est la seule déesse représentée; elle l'est sur le même pilier qu'Anubis. Les autres dieux, Osiris, Ptah, sont, avec Anubis, les trois seigneurs des caveaux.

La tombe n° 6 de Ramsès IX et la tombe n° 4 de Ramsès XII contiennent une même scène placée près de l'entrée et à droite sur les parois du couloir[1]. Celle de la tombe n° 4 n'est qu'une esquisse à l'ocre rouge (pl. VIII). Nous ne parlerons que de celle de la tombe n° 6, qui est achevée comme sculpture et comme peinture (fig. 129).

Sous un dais immense, Ramsès IX, allant vers le fond de la tombe, offre l'encens dans l'encensoir d'or à tête de faucon, l'eau dans une buire en forme de ☥ surmontée d'une tête de bélier et, sur deux autels, une antilope, un bouquet et deux pains coniques de farine blanche, à un couple divin debout sur le socle. Le dieu est un composé de Ptah dont il a le corps momiforme et le sceptre composite, et d'Amon dont il a quatre têtes de bélier. Ce dieu est baptisé . C'est une forme de Sokar qui s'appelle parfois l'*Horus qui est sur ses sables* ou Ba neb dad. Il est ici coiffé de l'*atef*. Derrière lui est debout la déesse Mert Seger, coiffée du signe de l'Amentit sur le diadème en corniche constitué par des uræus alignés, posé lui-même sur la dépouille de vautour emboîtant le crâne par-dessus la grande perruque de Taourt à quatre

[1] Cf. *Mémoires Institut français du Caire*, XV. F. Guilmant, *Le Tombeau de Ramsès IX*, pl. XXVII.



Fig. 129. — Tombe n° 6 de Ramsès IX (Vallée des Rois).

volants ou étages de boucles qui sont des serpents. Elle a un uræus pour boucle d'oreilles et le collier *menat* autour du cou; elle porte une longue robe qui laisse transparaître son corps et qui est attachée par de grands rubans flottants dont

la mode sévit justement sous les règnes des derniers Ramsès. Mert Seger, qui ici tient à la fois d'Hathor, d'Amentit, de Taourt et de Maut, sans parler de bien d'autres déesses, appuie sa main gauche sur l'épaule du dieu et présente le bourrelet de grains d'or et de turquoises de son collier d'adoption à ce dieu Horus, auquel le Roi vient s'assimiler.

La tombe n° 1 de Ramsès X ne contient pas de représentation de Mert Seger; mais en entrant dans la salle du fond, à droite et à gauche, on est accueilli par deux déesses qui ont avec elle plus d'un trait commun. Celle de gauche est une femme dont la chevelure est faite de longs uræus; elle est coiffée du vautour, du diadème des mères supportant le disque et les hautes plumes. Elle offre d'une main un sistre tout fleuri et de l'autre un *menat* avec égide à tête humaine.

Le texte est très abîmé vers la fin, mais les trois premières colonnes sont par elles-mêmes suffisantes pour ce qui nous occupe.

. Devant elle on lit : .

Celle de droite est une femme à tête de lionne coiffée de l'*atef* et des cornes de vache. Elle a un large collier flanqué de deux uræus. Elle tient le sceptre et la croix .

Le texte, mutilé aussi vers la fin, donne pour débuter :

La tombe n° 19 du prince Montouherkhepeshef[1], qui est de même style que les autres tombes de princes enterrés à la Vallée des Reines, contient sur la paroi droite du couloir un tableau qui est l'avant-dernier (le dernier représente le prince devant une déesse à tête de lionne) et qui montre le prince (fig. 130) venant de l'extérieur, adorant Mert Seger, femme coiffée du diadème à corniche, des cornes et du disque solaire. Sa perruque est bleue, nouée

[1] Th. Davis, *The Tomb of Siptah*, p. 27, la tombe n° 19.

d'un ruban rouge; la robe collante est rouge; les chairs sont roses. La déesse tient le sceptre . Son nom est écrit devant elle . L'of-



Fig. 130. — Tombe n° 19 de Montouherkhepeshef (Vallée des Rois).

frande qui lui est faite se compose de trois paniers de raisin, quatre pains ronds, deux grenades, un lotus entre deux boutons, une coupe où flambent quatre

grains noirs. Le tout est posé sur deux autels, entre les pieds desquels est placée une tige de papyrus.

La tombe n° 19 n'est qu'un long couloir; la salle du sarcophage ne fut pas creusée et par conséquent le prince ne reposa jamais dans cette tombe.

De chaque côté du couloir, sept scènes semblables d'adoration d'une divinité par le prince forment des tableaux séparés par une colonne de texte qui remplace les ressauts des autres tombes.

A droite, en allant de l'entrée vers le fond : Ptah Neb Mât momie, Thot ibiocéphale, Ba neb dad criocéphale, Hapi babouin, Douamoutef chacal, Mert Seger serpent, Bast chatte.

A gauche : Osiris momie, Ptah atef neterou, homme coiffé de l'*atef*, Khonsou faucon, Bast chatte, Amsit homme, Kebhsenouf faucon, Amon Râ momie.

Dans la Vallée des Reines, la tombe n° 66 de Nefertari ne contient pas Mert Seger; mais dans la première salle à droite on voit un groupe divin formé d'Horus horizonien [hiéroglyphes] qu'on sait être souvent assimilé à Sokar, et d'une déesse coiffée de l'Amentit [hiéroglyphe] appelée [hiéroglyphes], qui est elle-même identique à Mert Seger. De plus, en plusieurs endroits de cette même tombe on trouve, comme dans celle de Taousert (fig. 1), des serpents lovés qui assurent leur protection à la défunte. Ici ils s'appellent [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes], au lieu de s'appeler Mert Seger et Ouadjit.

La tombe n° 40 est celle d'une reine inconnue de la XXe dynastie. Sur le chambranle de l'entrée du second caveau à droite, une déesse debout, les mains pendantes, la tête surmontée du signe [hiéroglyphe] de l'Occident, fait face aux arrivants (fig. 69). Le texte, très abîmé[1], comprend quatre colonnes :

1 [hiéroglyphes] 2 [hiéroglyphes] 3 [hiéroglyphes] (le reste de la colonne est détruit) 4 [hiéroglyphes]

La tombe n° 42 du prince Paraherounamef, en grande partie brûlée, montre sur la paroi gauche, vers le milieu du couloir, un tableau (fig. 131) où le roi Ramsès III père du défunt offre deux ampoules [hiéroglyphe] de vin à Mert Seger femme

[1] Il est peint sur stuc et par endroits ce stuc étant tombé, on aperçoit un autre texte qui semble indiquer que cette tombe fut usurpée.

à tête d'uræus coiffée des cornes et du disque sur le diadème à corniche, et tenant le sceptre [hiéroglyphe] et la croix ☥[1].

Le roi, en casque bleu, est suivi de son fils portant l'éventail [hiéroglyphe]. Un soleil entre deux uræus, appelé [hiéroglyphes], plane au-dessus du roi (cette scène voisine avec l'adoration à Ptah Neb Mât Sokar). Le texte d'accompagnement donne : [hiéroglyphes]





Fig. 131. — Tombe n° 42 de Paraherounamef (Vallée des Reines).

La tombe n° 43, entièrement calcinée aussi, est pour notre sujet la plus intéressante de cette vallée. Elle appartenait au prince Setherkhepshef, fils de Ramsès III. Toute la paroi droite de la grande salle est remplie par une scène en deux épisodes : l'adoration à Mert Seger et l'adoration à Harmakhis (fig. 71).

On trouve une scène identique dans la plupart des temples funéraires. A Abydos en particulier l'Horus d'Abydos [hiéroglyphes] offre le *pschent* à Ramsès II, et Isis-ourt, Ourt-Hekaou, lui offre le sistre, le *menat* et le symbole formé d'un uræus, d'un sceptre [hiéroglyphe] et d'une corbeille. Mert Seger est une femme coiffée du vautour et du diadème à corniche supportant un vautour et un uræus, ce qui est l'unique représentation de ce genre. De la main droite levée elle fait le signe d'imposition du fluide vital; de la main gauche pendante devant le corps, elle

[1] Champollion, *Notices*, I, p. 395.

tient un jubilé. Le roi Ramsès III en *pschent* fait les fumigations avec l'encensoir d'or et la libation avec le vase. Le prince défunt, portant sur sa perruque d'adulte la tresse plate des fils royaux, tient l'éventail derrière son père.

On lit devant Mert Seger : . Ce texte identifie une fois de plus Mert Seger à Ourt-Hekaou, Nephthys. Il se continue derrière la déesse : . L'identification se complète par l'assimilation à la Cime et à Khefthernebes.

L'autre partie de la paroi montre le roi Ramsès III en couronne rouge, faisant la fumigation avec le pot à feu et la libation avec le vase devant le dieu Harmakhis à tête de faucon coiffé du disque solaire entouré d'un serpent. Le dieu présente deux sceptres de panégyries. Le prince défunt escorte son père en portant l'éventail.

Toute cette grande scène est enfermée dans un dais surmonté d'une frise de *khakerou* [1]. Elle témoigne encore de l'association étroite qui unit Mert Seger à Horus.

Cette association, nous la retrouvons à Gournah, dans la tombe n° 51 d'Ouserhat, prêtre du culte de Thotmès IV sous le règne de Séti Ier (fig. 86). Mert Seger est coiffée du diadème des mères composé d'uræus en couronne et du disque entre les cornes. Son nom est écrit : [2]. Ici le dieu Horus, hiéracocéphale, coiffé du disque solaire dans le serpent, est invoqué sous le vocable de Montou (d'Hermonthis).

Dans la tombe n° 73 (fig. 88) d'une reine inconnue de la XXe dynastie (comme dans la tombe n° 40, la place du nom est laissée en blanc. Ce sont des tombes préparées d'avance sans destinataire probablement), la paroi ouest et la moitié nord-ouest de la paroi nord montrent une scène d'adoration de la défunte aux divinités Anubis et Mert Seger.

La reine ou princesse royale anonyme, habillée et peinte comme la reine Nefertari dont la tombe est voisine, se tient debout, face au nord, coiffée de la dépouille de vautour et du diadème à corniche. Elle lève les deux mains à hauteur du visage. Devant elle, un grand tas d'offrandes est posé sur le sol. Face à elle, Anubis et Mert Seger sont assis sur des trônes. Anubis, à tête de loup noir et perruque bleue, tient le sceptre et le signe.

[1] Le texte qui accompagne cette double scène est publié ici page 144.
[2] Cf. N. de Garris Davies, *Two Ramesside Tombs at Thebes*, p. 12 et pl. XI.

Mert Seger femme à tête d'uræus lovée, coiffée de la corniche supportant les cornes de vache et le disque solaire sur sa perruque bleue, a les chairs jaune pâle et une robe collante rouge. Elle lève les deux mains comme la princesse qui l'adore.

Le texte qui accompagne la scène est le texte banal de toute présentation d'offrandes :

On a déjà vu, dans la tombe de Ramsès VI (n° 9), semblable réunion de Mert Seger et d'Anubis sur un même pilier.

Dans la tombe n° 44 du prince Khaemouast on lit, sur le jambage droit de la porte de la dernière salle, le protocole de Ramsès III terminé par les mots «aimé de Mert Seger» (à gauche, le même protocole se termine par les mots «aimé d'Osiris qui est à l'Occident»).

A Deir el Médineh, nombreuses sont les tombes qui contiennent une effigie de Mert Seger, une mention de son nom ou une allusion métaphorique à cette divinité.

Le mobilier de la tombe n° 1 de Sen nedjem comprend neuf cannes, qui sont au Musée du Caire (n° 27310). Sur deux d'entre elles sont gravées ces inscriptions :

1°

2° [1]

[1] Les fouilles de 1930 ont fait retrouver près de la tombe n° 1 deux fragments de linteau calcaire avec double scène d'adoration : à gauche, Khonsou adore le crocodile Sebek; à droite, Sen Nedjem adore le serpent Mert Seger.

La tombe n° 2 de Khabekhnet contient dans la chapelle, sur le chambranle nord de la porte de séparation entre la salle des dieux et la salle des mortels, trois proscynèmes à Amon, à Ptah et à Mert Seger. Ce dernier est ainsi conçu :

etc.

Les trois divinités devaient figurer sur le linteau, actuellement dégradé, de cette porte.



Fig. 132. — Tombe n° 2^b de Khabekhnet. Caveau, paroi ouest (Deir el Médineh).

La même tombe a dans le caveau 2^b sur la paroi ouest, angle sud-ouest, une scène d'offrandes (fig. 132) faites par les défunts à deux divinités momiformes assises sur un même socle ; l'une est Ptah , qui tient une palme; l'autre est Mert Seger à tête d'uræus coiffé du diadème des mères. Elle tient un couteau et une croix.

La bande horizontale de texte qui court, sous la cimaise, tout le long des parois du caveau, contient deux fois la mention de Mert Seger :

1° etc.

2° *sic* noms..... Presque partout Mert Seger est qualifiée : régente d'Occident (fig. 133) ou régente de tous les dieux de l'Occident.

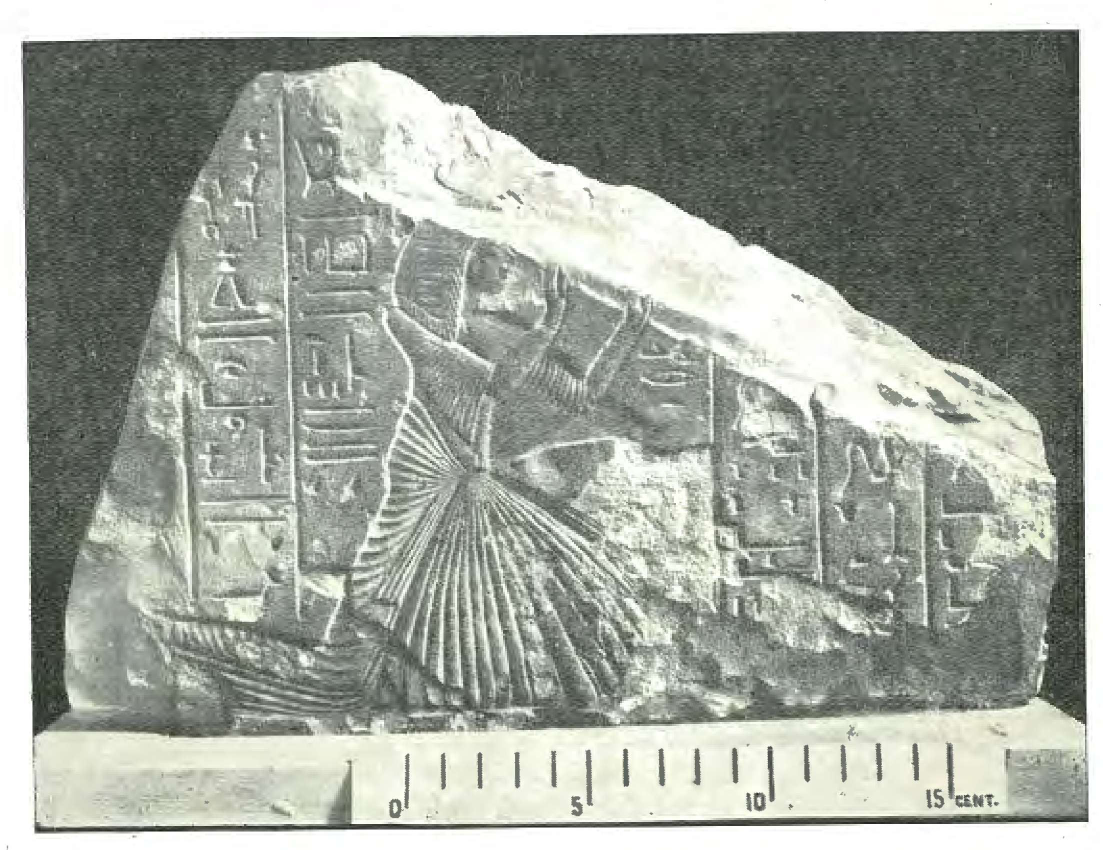


Fig. 133. — Fragment de stèle n° $\frac{21|8}{15|5}$ d'Anherkhaoui (Le Caire).

La tombe n° 5 de Neferabou est riche en représentations et mentions de Mert Seger. Sans parler de la stèle de lucarne de la pyramide (fig. 73), de la stèle de façade (fig. 74), de la stèle ou linteau n° 102 de Turin (fig. 106), du socle de stèle de Turin (cf. p. 236 : *Fêtes, offrandes*), on trouve dans le premier caveau une représentation de la déesse serpent (fig. 77) et cette mention dans la bande de texte qui sépare la voûte de la cimaise :

etc.

On retrouve une déesse à tête de serpent dans le second caveau (fig. 75); mais les déesses citées dans les inscriptions sont seulement : ...

La tombe n° 9 d'Amen Mès possède sur la façade externe de la chapelle une stèle de roc qui, bien que très effacée, laisse deviner une déesse allaitant un enfant. Elle est coiffée comme Hathor ou Mert Seger.

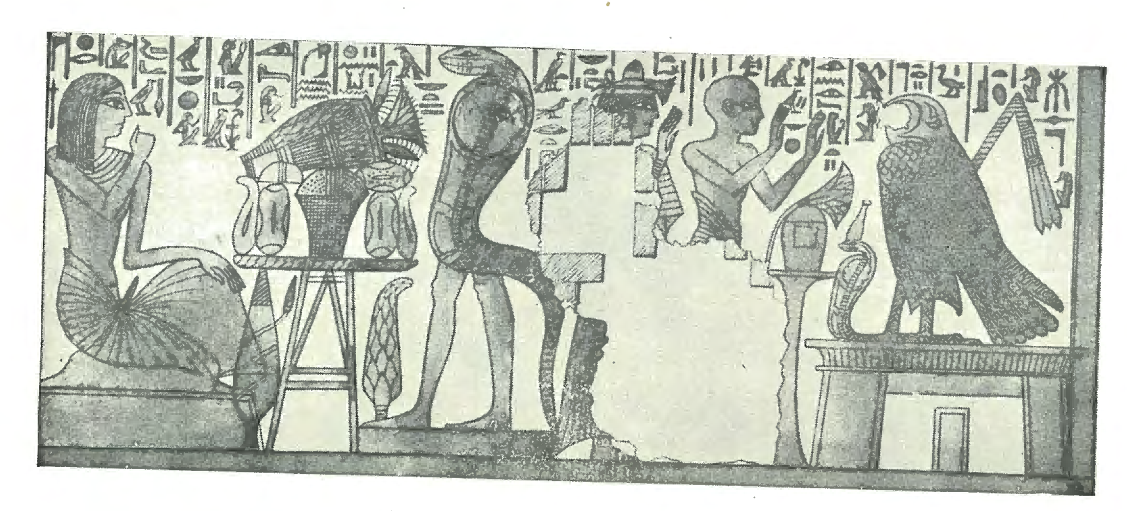


Fig. 134. — Tombe n° 214 de Khaoui. Caveau, paroi sud (Deir el Médineh).

La tombe n° 214 de Khaoui, toute voisine du n° 2, a le linteau de la porte de sa chapelle décoré d'une double scène symétrique d'adoration par le défunt aux dieux de l'Amentit. A droite ce sont Harsiésis et Isis, à gauche Osiris et Mert Seger : ... Mert Seger est ici une femme à tête d'uræus coiffée de la corniche supportant les deux hautes plumes et le disque (fig. 76).

Dans le caveau, sur la paroi sud, le défunt à genoux dans l'attitude de la crainte, fait face, par delà un guéridon chargé d'offrandes, à un grand uræus monté sur deux jambes humaines. Texte : ... (fig. 134).

A rapprocher du texte du caveau n° 2 b : ..... et de l'inscription de Semneh.

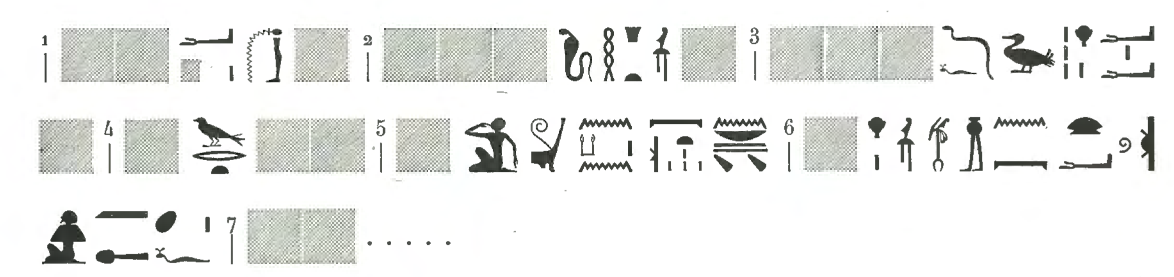
La tombe n° 216 a fourni un grand linteau (fig. 98) où Mert Seger et Rannout sont assimilées l'une à l'autre.

La tombe n° 217 d'Apoui[1] contient sur la paroi nord-est de la chapelle une fresque mutilée (fig. 123) représentant le défunt à genoux devant un serpent sur le mastaba. La paroi est occupée par des scènes de la vie des champs. On peut penser que le serpent figuré ici est Rannout, car la tombe est de la XIXe dynastie; mais l'absence de texte permet de supposer que ce peut être aussi Mert Seger.

La tombe n° 299 d'Anherkhaoui contenait, d'après la copie de Lepsius (*Denkmäler*, Texte, p. 293), une fresque dans le caveau montrant le défunt devant un grand serpent qui n'est pas Mert Seger mais dont le rôle est semblable au sien :

Ce serpent *fils de la terre*, esprit du Noun, est trop voisin de ... pour n'en être pas une des nombreuses variantes.

Un fragment de stèle du Musée du Caire n° $\frac{21|8}{15|5}$ d'Anherkhaoui montre celui-ci agenouillé et adorant une divinité qui devait se trouver au registre supérieur et qui d'après le texte ne peut être que Mert Seger (fig. 133).



La tombe n° 329 de Mesou n'a plus aujourd'hui, à l'entrée du caveau, qu'un cadre de porte décoré, comme vestige de son ancienne ornementation, mais on y relève, sur le jambage nord, une invocation qui offre un certain rapport possible avec Mert Seger :

... etc.

La tombe n° 336 de Nefer renpet renferme dans le premier caveau une scène où Mert Seger, assise face au nord, couronnée du disque solaire entre

[1] N. de Garris Davies, *Two Ramesside Tombs at Thebes*, pl. XXX.

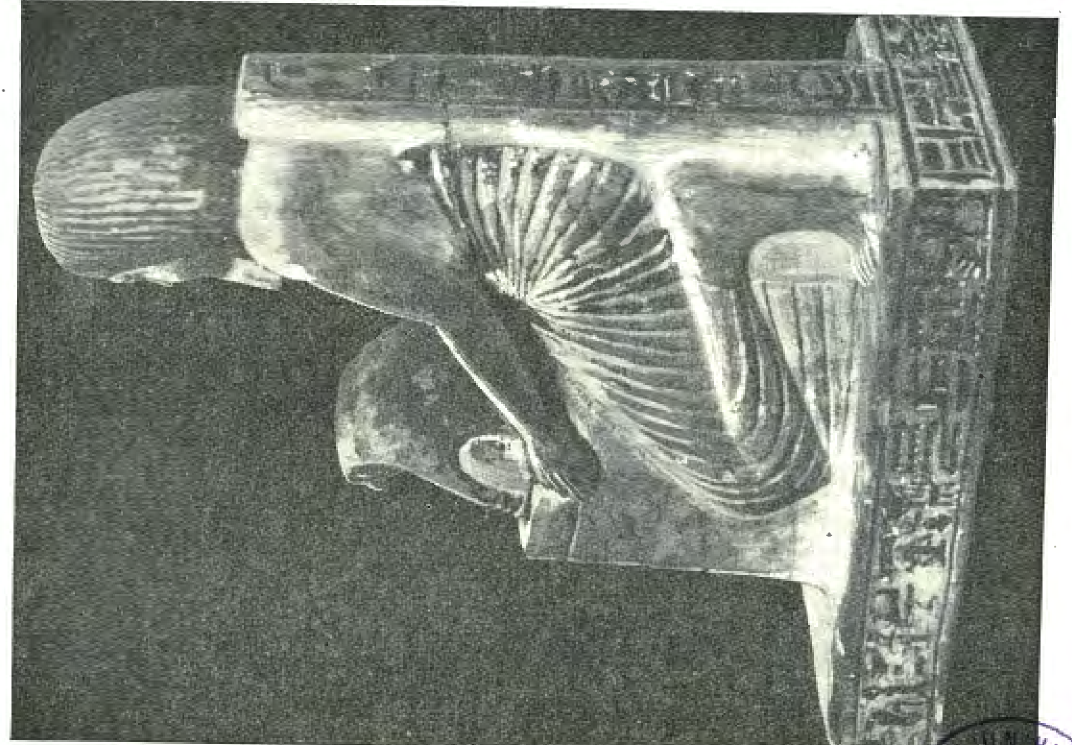


Fig. 135 et 136. — Statue n° [illegible] d'Amenemant (Le Caire).

les cornes de vache, allaite un enfant assis sur ses genoux. En face d'elle, séparé par un autel portant une double offrande, Ptah Neb Mât est debout sur le socle *ma* (fig. 21).

Les textes d'accompagnement sont : [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes]

Enfin la tombe n° 356 d'Amenemouia contient, au second caveau, ce texte déjà cité (p. 152, note) : [hiéroglyphes] . . . . .

A ces documents il faut ajouter la quantité considérable de stèles, ex-voto, ostraca, papyrus et autres objets extraits des tombeaux des *Sotmou* et dispersés aujourd'hui dans toutes les collections publiques et particulières. A tous les exemples déjà cités et représentés ici, ajouter la statue et la stèle d'Amenemant (fig. 135, 136 et 137), la stèle de Kanouro (fig. 138), la paroi tombale et les deux stèles de Liverpool (fig. 139, 140 et 141) et le coffret de Bologne (fig. 142).

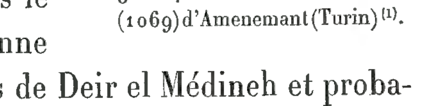


Fig. 137. — Ex-voto n° 140 (1069) d'Amenemant (Turin)[1].

Le culte de Mert Seger ne se localisait pas dans le petit sanctuaire de la Vallée des Reines, mais la bonne déesse avait des petites chapelles parmi les tombes de Deir el Médineh et probablement aussi dans les maisons du village des *Sotmou*.

J'ai eu l'occasion de signaler, dans le tome XXII du *Bulletin de l'Institut français du Caire,* p. 121, un fragment de fresque trouvé dans une des maisons de la partie sud-est du village. Il ne reste que les pieds de quatre femmes. Leurs situations respectives au sujet desquelles, dans le rapport de fouilles de 1924-1925, p. 88, j'émettais l'hypothèse que ces femmes blanche, safranée et noire personnifiaient les régions d'Égypte et de Nubie, paraissent légitimer l'identification de la personne assise comme une déesse thébaine.

Je crois nécessaire de rectifier ici la datation que je donnais de cette fresque et de la rajeunir jusqu'au début de la XIX[e] dynastie. Il se pourrait donc que la déesse qui allaite fût Mert Seger. Elle est assise sur un tronc de palmier-dattier

(1) Lanzone, *Dizionario,* tav. CXXVIII. — Ex-voto calcaire. Hauteur, 0 m. 11; largeur, 0 m. 075.

qui l'assimile à Nout dans son arbre (sycomore ou palmier). Sur la table d'offrandes n° 6953 de Turin, où Mert Seger est invoquée, un palmier-dattier est

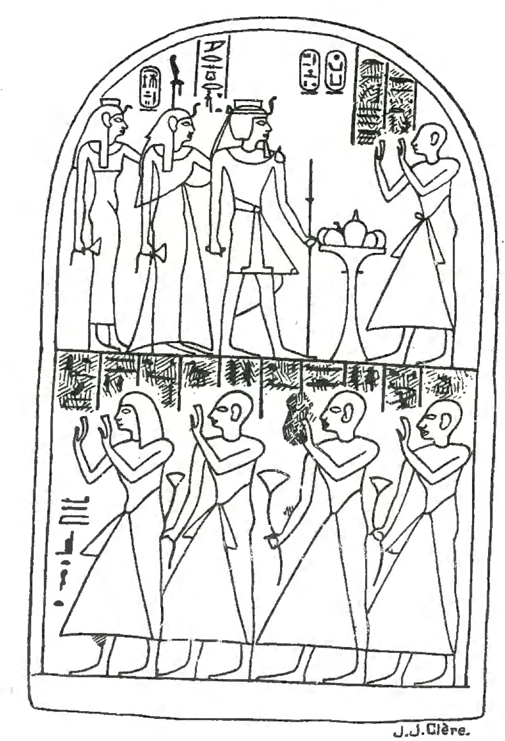


Fig. 138. — Stèle calcaire de Kanouro (chez l'antiquaire Mohasseb à Louxor) [1].

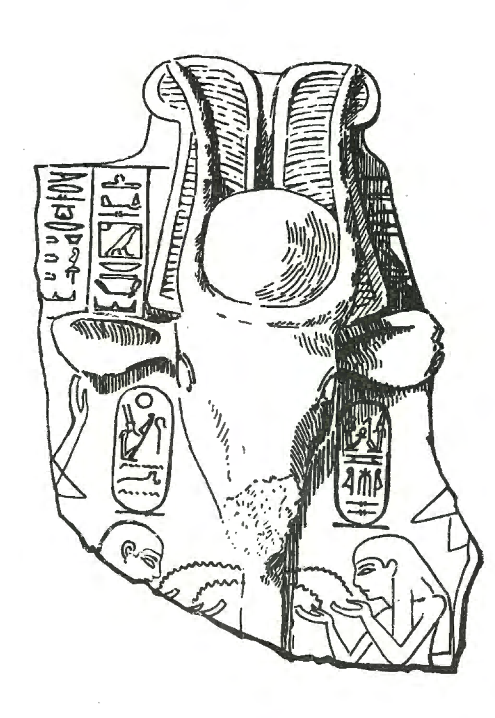


Fig. 139. — Fragment mural d'une tombe d'Esneh (Musée de Liverpool) [2].

aussi représenté comme l'arbre de vie sous lequel les défunts reçoivent les offrandes alimentaires. L'allaitement et le dattier se rapprochent ainsi symboliquement.

ONOMASTIQUE DU NOUVEL EMPIRE.

Dans les familles royales du Nouvel Empire on ne relève que le nom d'une princesse, fille de Ramsès II, dont la forme peut être intéressante à signaler pour la constitution possible du nom de Mert Seger et pour

[1] Stèle calcaire de Kanouro, photographiée en 1928 par J. J. Clère chez l'antiquaire Mohasseb à Louxor et dessinée d'après la photographie. Cf. J. J. Clère, *Bulletin I. F. A. O. C.*, XXVIII, 1929, *Monuments inédits des serviteurs dans la Place de Vérité*, p. 183, pl. IV.

[2] Fragment mural d'une tombe d'Esneh (Musée de Liverpool). Haut-relief calcaire; hauteur, 25 inches 1/2; largeur, 17 inches 1/2. Dessin d'après la planche XV, n° II, des *Annales du Service des Antiquités*, VIII, et d'après le croquis fait devant l'original par le Prof. E. Peet.

le rapprochement qui s'établit mythologiquement entre cette déesse et Sekhmet.

Par contre, dans les familles de particuliers de nombreuses femmes portent



Fig. 140. — Stèle n° 13830 de la dame Hent (Liverpool) [1].

le nom de Mert Seger ou des noms apparentés à cette déesse. On peut citer les noms suivants à Deir el Médineh :

Tombe n° 219 : l'épouse de Neben Mât est la (le nom de Neben Mât, épithète de Ptah, est ici curieux à remarquer en connexion avec celui de l'épouse Mert Seger, ces deux divinités formant couple habituellement).

[1] Liverpool. — Stèle de la dame Hent à six serpents Mert Seger. *Mayer Collection* by T. Gatty, p. 35, n° 167 (13830), *Handbook* 1925, p. 42, n° 11 calcaire peint : hauteur, 8 inches 3/4.

Ce couple Neben Mât et Mert Seger ([hieroglyphs], var. [hieroglyphs]) figure aussi dans la chapelle n° 219 (*Rapport 1927*).

Tombe n° 299 d'Anherkhaoui (Lepsius, *Denkmäler*, Texte, p. 293) : parmi les enfants du défunt : [hieroglyphs].



Fig. 141. — Stèle calcaire n° 9 (Liverpool) [1].

Tombe n° 330 : l'épouse de Karo s'appelle [hieroglyphs].

Au Musée du Caire, la statue n° 43576 (fig. 135 et 136) du [hieroglyphs] porte le nom de l'épouse [hieroglyphs]. Cette statue d'homme à genoux présentant sur un socle une tête de faucon provient de Deir el Médineh [2]. Elle est un nouvel exemple de la rela-

[1] Liverpool. — Stèle calcaire. *Handbook* 1925, p. 41, n° 9.

[2] Fouilles de M. É. Baraize près du temple de Deir el Médineh.

tion étroite entre Harmakhis et Mert Seger, ainsi qu'en témoignent les proscynèmes suivants :

Autour du socle (←) : [hieroglyphs] (→) [hieroglyphs].

Sur le plat du socle (←) : [hieroglyphs].

Sur le devant du socle d'Horus, en deux colonnes verticales (←) : [hieroglyphs]. Sur la colonne d'adossement (←) : [hieroglyphs] [1].

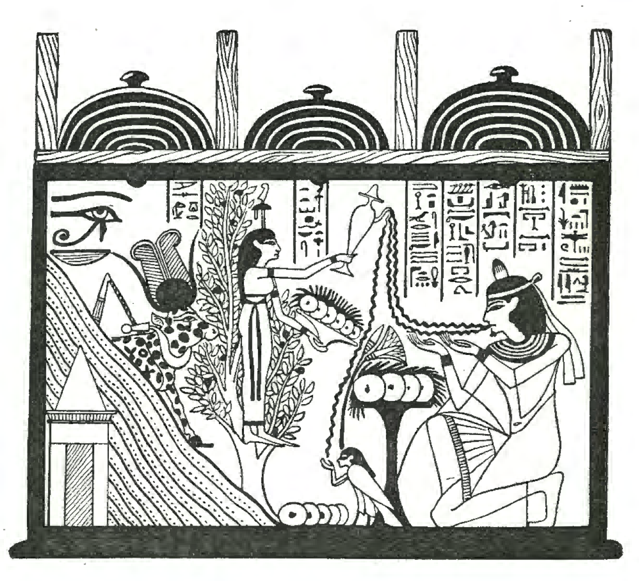


Fig. 142. — Coffret à *oushebtis* (Bologne) [2].

Le même Amenemant dédia à Mert Seger l'ex-voto n° 140 de Turin (fig. 137).

Au Musée de Berlin, le groupe n° 4422 d'un homme tenant une enseigne à tête de faucon et d'une femme. Les noms sont : [hieroglyphs] et [hieroglyphs].

Au Musée Guimet, le fragment de stèle n° 2660 du blanchisseur Baki porte ce nom [hieroglyphs], qui semble être celui de son épouse. Cette stèle contient

[1] Voir Budge, *Egyptian Sculptures in the British Museum*, pl. XLI, n° 616, statue de Séti II assis tenant sur ses genoux une tête de bélier. Le roi est ici en costume de chef des *Sotmou* et porte son propre cartouche tatoué sur l'épaule.

[2] Bologne. Coffret à *oushebtis* de Nifou en houi, Thèbes. Mert Seger semble être ici la vache sortant de la montagne d'Occident (communiqué par M. Nagel).

un hymne à Amon de Karnak qui rappelle les hymnes d'Amenhotep IV au disque solaire.

Au Musée de Leyde, la stèle V. 42 (Lieblein, n° 842) représente la femme .

A Florence (Lieblein, n° 527), la stèle n° 2494 : (ou)?

Lepsius (*Denkmäler*, III, 229-232) cite la .

Au Musée du Louvre, la stèle d'Ari Nefer, provenant des fouilles à Deir el Médineh en 1922-1923, contient le nom d'une femme Taseger, *la silencieuse*.

Je crois pouvoir affirmer que le nom de Mert Seger ne fut porté que depuis le Moyen Empire par des femmes thébaines appartenant toutes à la population des nécropoles.

ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE.

Après la chute des Ramessides, les *Sotmou* disparaissent de Deir el Médineh. Les premiers rois-prêtres ont-ils dissous leur association trop fidèle à la dynastie déchue, ou bien les ateliers royaux des nécropoles ont-ils été appelés en Basse-Égypte où la branche royale légitime s'est retirée? Toujours est-il que, mis à part quelques fonctionnaires tels que Boutehamen, peut-être ralliés au nouveau régime, tous les membres de l'ancienne confrérie ont abandonné le village et les tombes.

Jusqu'ici nous ne savons pas où sont enterrés les rois-prêtres; mais il paraît probable que s'ils employèrent un personnel nouveau, tout à leur dévotion, dans la nécropole, ils choisirent d'autres vallées que celles des Ramessides pour y creuser leurs hypogées.

Mais les croyances des gens de rive gauche n'ont pas entièrement disparu avec eux. Ils en ont laissé sur place tant de témoignages écrits, peints et gravés, que leurs successeurs, impressionnés par l'ambiance, ont continué les traditions.

Mert Seger, à vrai dire, n'apparaît plus en nom sur les monuments; mais plus tard, quand vinrent les Ptolémées, son culte semble renaître un moment et l'on trouve quelques stèles dédiées à l'Agathodæmon. C'est toujours le même serpent couronné des hautes plumes droites et des cornes de vache entourant

le disque solaire. Telles les stèles de Zaouiet Razin [1], de Bruxelles [2], de Turin [3] (fig. 143). Évergète, s'évertuant à restaurer l'empire égyptien par un retour à ses origines, introduit le nom de Mert Seger dans le temple de Thot au Kasr el Agouz.

Les Grecs ont mélangé les croyances de leur pays à celles de l'Égypte. Chez eux le serpent est le symbole non seulement des dieux de la terre, mais encore des esprits de la terre et par conséquent des héros, des morts en général. Dans leurs maisons particulières ils vénèrent les serpents comme *penates dei* parce qu'ils croient à une transformation des âmes en agathodæmons, gardiens bienfaisants du foyer.



Fig. 143. — Stèle E. 411 (Bruxelles).

Associant les héros aux dieux, ils ont mis sur leurs stèles votives à l'agathodæmon deux serpents affrontés. L'un d'eux, couronné des cornes de vache et du disque solaire, se noue autour d'une gerbe de blé, fruit de la terre. C'est Isis-Déméter. L'autre, coiffé du *pschent*, entoure de ses replis la massue d'Hercule. C'est Horus-Héraclès (fig. 144).

La faculté mantique du serpent lui vaut aussi d'être un symbole d'Asklépios. C'est pourquoi au Musée du Caire le couvercle du tronc du temple d'Esculape à Ptolémaïs est un serpent de granit noir [4]. On trouve aussi à l'époque grecque de nombreuses statuettes en bronze représentant le serpent semblablement coiffé et aussi des déesses assises coiffées du diadème composé d'une couronne de petits uræus, lequel supporte les cornes et le disque. Ce sont des déesses mères qui allaitent un jeune Horus posé sur leurs genoux. On les appelle parfois des Isis, des Hathors. Rien n'empêche aussi que ce soient des Mert Seger [5].

(1) *Annales du Service des Antiquités*, XII, 1912, p. 195, fig. 8.

(2) J. Capart, *Les antiquités égyptiennes des Musées royaux du Cinquantenaire*, 1905, p. 62, fig. 10, n° XX.

(3) N° 117.

(4) Maspero, *Guide*, 1915, n° 964.

(5) J'ai vu chez l'antiquaire Nahman au Caire une sorte de simulacre de naos en calcaire, dans

L'une au moins des épithètes que porta Mert Seger se lit encore dans le petit temple ptolémaïque de Deir el Médineh [1] : « *le pharaon créateur à Thèbes, seigneur tout-puissant à Khefthernebes* » [2].

On peut lire aussi parmi les milliers de graffiti gravés sur les pentes de la cime d'occident des inscriptions grecques de ce genre : ΠΑΡΑ ΠΑΝΤΩΝ ΘΕΩΝ ΜΕΓΑΛΩΝ ΕΝ ΙΕΡΑ ΠΕΤΡΑ.

En somme Mert Seger, après sa grande vogue de la XX[e] dynastie qui marque l'apogée de son culte, subit une éclipse presque totale. Son nom n'est plus inscrit sur les monuments funéraires. Le déclin et la disparition ont été très rapides. Je n'en vois pas d'autre explication que le départ des *Sotmou* de Thèbes. Une première fois, lorsqu'ils avaient suivi le roi schismatique Akhenaten à Tell el Amarna, elle s'était momentanément effacée, n'ayant plus à Deir el Médineh ses adorateurs habituels.

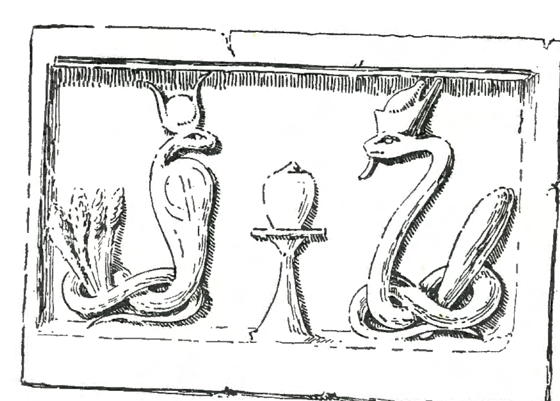


Fig. 144. — Stèle vue chez l'antiquaire Nahman (Le Caire).

Étant avant tout thébaine, elle ne s'était pas transplantée dans la nouvelle capitale d'Akhenaten ni dans les autres cimetières appartenant à la couronne, à Siout, à Abydos, à Memphis, etc. Après la XX[e] dynastie, la suprématie du clergé d'Amon de Karnak sur la rive gauche lui enlève brusquement la faveur dont elle avait joui. Réaction violente contre les cultes favoris des rois légitimes qui montre Mert Seger considérée comme une intruse auprès d'Amon, expulsée de son harem divin par les prêtres de la rive droite.

les quatre faces duquel une porte était percée et de chacune des quatre portes sortait un cobra. Ce monument était d'époque ptolémaïque.

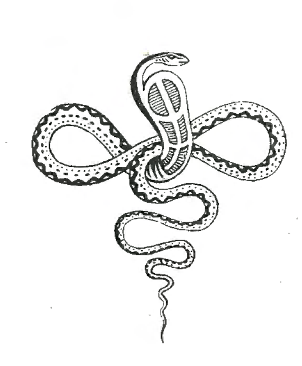
(1) K. Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, I, pl. CLXXI, col. 6.

(2) Cette déesse Khefthernebes, on la retrouve peinte sur des cercueils exhumés des cachettes royales, mais ce sont des cercueils de la XXI[e] dynastie usurpés et remployés. Celui de Nesikhonsou avait même appartenu à la princesse Astemkheb, fille de Thotmès Ramenkheper. La déesse est peinte sous le pied du cercueil, agenouillée sur le sous la voûte céleste, coiffée du signe de l'Amentit, ouvrant ses ailes et tenant en mains deux signes. Texte : . Sur celui de Taiouhert, Khefthernebes est le nom de la vache qui sort de la montagne d'Occident. Texte : , comme sur le coffret de Bologne (fig. 142).
G. Daressy, *Catalogue général du Musée du Caire, Cercueils des cachettes royales*, n° 61030, Nesikhonsou, p. 155 ; n° 61032, Taiouhert, p. 189.

Je pense que nous devons voir dans l'exode des *Sotmou* à Tell el Amarna et dans leur disparition de Thèbes après les Ramsès deux preuves éclatantes que la population de rive gauche était entièrement sous l'autorité exclusive du roi, puisque par deux fois c'est la lutte contre les prêtres d'Amon de la rive droite qui fut la cause de son départ [1].

Les convulsions politiques de l'Égypte sont liées presque toujours à des réactions religieuses et s'enregistrent dans les courants artistiques. Tantôt l'art officiel triomphe, tantôt l'art populaire prend sa revanche. Les retours à l'archaïsme contre-balancent les reprises du naturisme. Le roi s'appuie sur le peuple de la rive gauche, qu'on pourrait appeler, à cause de sa localisation topographique, l'élément libyen, pour lutter contre les empiétements incessants de l'élément sacerdotal de la rive droite.

(1) Le titre disparaît de Deir el Médineh, momentanément sous la XVIII[e] dynastie et tout à fait après la XX[e] dynastie. Ce n'est pas seulement une suppression de titre qui se produit, c'est une lacune puis une disparition totale des familles de *Sotmou*, qu'on peut contrôler dans le répertoire généalogique du site.



CONCLUSION.

Les arguments employés dans cette étude pour la détermination du nom, de la nature et du rôle de Mert Seger paraîtront peut-être plus psychologiques que philologiques. Il m'a semblé qu'en une telle matière, le sens rigoureusement grammatical d'un nom ne suffisait pas à expliquer une personnalité et qu'il fallait s'attacher à l'esprit autant qu'à la lettre, en cherchant hors de la syntaxe à suppléer au défaut d'information que donne cette source par des incursions dans d'autres domaines.

Les rapports qu'on peut vérifier entre notre déesse et les autres divinités du panthéon égyptien, les survivances des croyances les plus anciennes, m'ont paru rendre conciliable avec la signification courante de son nom «l'amie du silence» qui fut certainement l'acception ramesside consacrée, une autre signification antérieure «l'hypogéenne» en relation de cause à effet avec la première. De l'une à l'autre il y a une association d'idées, un jeu de mots que nous pouvons faire parce qu'ils sont instinctifs et qu'ils correspondent au genre d'esprit des Égyptiens.

Pour résumer ici toute la question, Mert Seger «rive des tombeaux» est une personnification topographique de la rive occidentale. Elle est thébaine de naissance, mais de filiation libyenne. Il faut entendre en cela qu'elle est, comme toute déesse, une incarnation de la berge gauche du Nil et, comme telle, une divinité serpent, esprit de la terre. Il faut entendre surtout qu'elle est le fruit des conceptions religieuses particulières à la population des nécropoles.

Cette population, attachée par ses fonctions et ses origines à la terre libyque, est celle des ateliers royaux des cimetières pharaoniques. Elle travaille en tant que corporation à l'érection, à la décoration et à l'entretien des tombes qui sont ici-bas les demeures d'Horus.

En tant que confrérie religieuse elle est vouée au culte des ancêtres qui depuis Horus jusqu'à Amenhotep I[er] et ses successeurs continuent à Thèbes la lignée divine. Les sont donc les . Leurs fonctions sont exactement celles des de Memphis sous l'Ancien Empire, lesquels ne sont bâtisseurs de tombes et prêtres des cultes funéraires que par une tradition antique léguée par les des temps prédynastiques de civilisation libyenne.

Chaque nécropole, qu'elle soit sur la rive droite ou la rive gauche, appartient

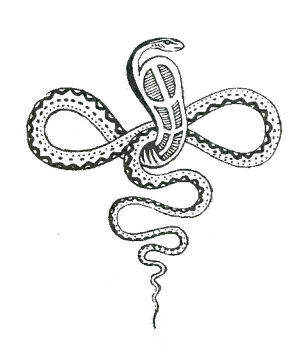
au royaume d'Occident et possède sa corporation d'artisans unis en confrérie de qui est placée sous l'autorité sans partage du roi, parce que le roi, descendant d'Horus, est le premier des et des .

Cet élément libyen du royaume d'Égypte, fidèle au roi et à ses origines, conserve une religion et un art spéciaux qu'on appelle «populaires» et qui s'opposent à la religion et à l'art officiels des temples et des ateliers de la rive droite représentant l'élément envahisseur des Anou.

La religion libyenne des *Sotmou* de Thèbes honore Mert Seger qui est la réplique d'Ourt-Hekaou d'Abydos, de Sekhmet de Memphis, et de toutes les déesses serpents des autres cimetières.

Cette déesse apparaît pour la première fois au Moyen Empire, mais jusqu'ici de façon imprécise, sous la XII[e] dynastie. Au Nouvel Empire, le début de la XVIII[e] dynastie précise sa personnalité; mais des influences rivales, des déplacements de la cour, produisent une éclipse momentanée dont profitent Isis-ourt, Ourt-Hekaou et Rannout, jusqu'au milieu de la XIX[e] dynastie. Elle connaît l'apogée de sa faveur à partir de Ramsès III pendant toute la XX[e] dynastie, car à ce moment son culte sert de protestation de la rive gauche contre l'hégémonie de plus en plus prononcée de la rive droite sur le pouvoir royal.

C'est donc en pleine gloire qu'elle disparaît brusquement à l'avènement des rois-prêtres, alors que la royauté légitime abandonne Thèbes et que les *Sotmou* quittent Deir el Médineh définitivement. La religion officielle a triomphé à Thèbes de la religion populaire.



APPENDICE.

A. — FRAGMENTS INSCRITS

TROUVÉS PAR LA MISSION ITALIENNE EN 1906

ACTUELLEMENT RÉUNIS AU MUSÉE DE TURIN.

6145. Grande stèle calcaire seulement esquissée en rouge, incomplète (haut., 1 mètre; larg., 1 m. 10). — Roi coiffé de l'*atef*, suivi de Maut et Khonsou, adorant Amon et Ptah et offrant le *ma* .

6146. Grande stèle calcaire, incomplète. — La triade de Thèbes. Roi coiffé de l'*atef* recevant des mains d'Amon les crosses jubilaires.

Grande stèle calcaire incomplète; trois fragments (haut., 1 m. 35; larg., 1 m. 10). — Adoration à et (→) par le roi derrière qui une déesse (Mert Seger?) tient une crosse de panégyrie (←) (pas de numéro visible); relief dans le creux.

9494. Fragment de grande stèle calcaire, relief champlevé (haut., 0 m. 52; larg., 0 m. 43). — Roi (→) en casque bleu tenant , suivi de Maut et de Khonsou.

5993 et 5995. Fragment de grande stèle calcaire, relief dans le creux (haut., 0 m. 23; larg., 0 m. 23). — Roi (→) coiffé de la tresse d'Horus, tenant .

(?). Fragment de grande stèle calcaire, relief dans le creux très accusé (haut., 0 m. 20; larg., 0 m. 11). — Main et épaule d'un roi (→) et reste de cartouche .

6001. Fragment de grande stèle calcaire, relief dans le creux (haut., 0 m. 21; larg., 0 m. 12). — Partie de la coiffure *atef* d'un roi (←) et cartouche .

6054. Fragment de stèle calcaire, relief champlevé (haut., 0 m. 11; larg., 0 m. 10). — Torse de roi debout (→).

5994 et 6057. Fragments de stèle calcaire, relief dans le creux; travail très fin (haut., o m. 11; larg., o m. 26). — Roi (←) offrant deux vases au dieu Amon assis (→).

6189 et 6193. Deux fragments de stèle calcaire cintrée, relief dans le creux (haut., o m. 27; larg., o m. 30). — Roi en casque bleu (←) offrant le à un dieu assis (Amon?). Il est suivi de son vizir tenant l'emblème au-dessus duquel est perché un faucon coiffé du *pschent* précédé d'un uræus coiffé de la mitre blanche. Textes : .....

6051. Fragment de stèle calcaire cintrée, relief dans le creux très accusé (haut., o m. 17; larg., o m. 09), fond rouge. — Personnage (←) debout. Texte : .....

6000. Fragment de stèle calcaire cintrée, relief dans le creux (haut., o m. 25; larg., o m. 14). — Tête et éventail d'un vizir (←). Texte :

6016. Fragment de stèle calcaire cintrée, gravure fine, relief dans le creux (haut., o m. 10; larg., o m. 07). — Vizir debout (←) offrant à Ptah assis (→). Texte :

6032. Fragment de stèle calcaire (haut., o m. 24; larg., o m. 18) sur la tranche droite de laquelle (épaiss., o m. 064) on lit :

(?). Fragment de stèle calcaire (haut., o m. 17; larg., o m. 14). — Tête d'un vizir (←), texte : , sur la tranche droite de laquelle (épaiss., o m. 06) on lit :

5999. Fragment de la partie gauche du cintre d'une stèle calcaire gravée et peinte (haut., o m. 05; larg., o m. 09). — Tête de déesse serpent coiffée des cornes et du disque solaire (→) et sommet du casque bleu d'un roi (→) dont le nom est .

6002. Fragment de la partie gauche du cintre d'une stèle calcaire gravée (haut., o m. 10; larg., o m. 17). — Tête de Ptah (→) qui était suivi du roi (→).

6005. Fragment d'un montant de porte remployé. — Premier usage : ; second usage : .

6053. Fragment du bord gauche d'une stèle calcaire (haut., o m. 10; larg., o m. 08). — Ceinture, dos et jambe d'un roi debout (→).

6003. Fragment d'un montant droit de porte. — Cartouche : .

6044 et 6063. Fragments de stèle calcaire, fond rouge, relief champlevé (haut., o m. 07; larg., o m. 09). — Pieds de Ptah; en dessous, texte du registre inférieur : .

6047. Fragment du côté gauche d'une stèle calcaire peinte, relief dans le creux (haut., o m. 26; larg., o m. 17). — Premier registre : trônes de divinités (→). Second registre : personnage adorant (←). Texte : .

6067. Fragment de la partie droite du cintre d'une stèle calcaire (haut., o m. 10; larg., o m. 07). — Coupe d'offrandes avec pains coniques qui était offerte par un personnage (←) au dieu Amon *de la bonne rencontre*. Texte : .

6015 et 6065. Fragments de stèle, bord gauche du cintre (haut., o m. 12; larg., o m. 17). — Triade d'Éléphantine (→). Texte : .

6033. Fragment de stèle calcaire (haut., o m. 11; larg., o m. 16). — Personnage debout (→) adorant Amon assis (←). Texte : et .

6025. Fragment de cintre, partie gauche d'une stèle calcaire (haut., o m. 25; larg., o m. 13). — Texte : .

6059. Fragment du bord gauche d'une stèle calcaire, registre inférieur (haut., o m. 10; larg., o m. 14). — Texte :

6042. Fragment du bord gauche d'une stèle calcaire à fond rouge, registre inférieur (haut., o m. 095; larg., o m. 15). — Texte :

6040. Fragment de stèle calcaire, registre inférieur (haut., o m. 13; larg., o m. 22). — Texte : (←) (→)

6028 et 6029. Fragments du cintre d'une stèle calcaire (haut., o m. 06; larg., o m. 11). — Tête d'un adorant (←). Texte : (→) (←)

6057. Fragment de cintre d'une stèle calcaire (haut., o m. 075; larg., o m. 095). — Texte :

6195. Fragment du bord inférieur d'une stèle calcaire (haut., o m. 18; larg., o m. 14). — Texte :

6014. Fragment de la partie gauche du cintre d'une stèle calcaire (haut., o m. 12; larg., o m. 10). — Déesse assise (→), femme à tête de serpent coiffée des cornes et du disque solaire. Texte :

6006. Fragment de stèle calcaire (haut., o m. 16; larg., o m. 20). — Têtes de Ptah et d'un dieu criocéphale (→).

6007, 6008, 6010, 6012. Fragments de stèles calcaires représentant des béliers marchant.

6011. Fragment du bord inférieur d'une stèle calcaire (haut., o m. 14; larg., o m. 15). — Vache dans les papyrus (→). Texte en ligne horizontale au-dessous :

5990. Fragment de stèle calcaire (haut., o m. 22; larg., o m. 15). — En haut, pieds d'un dieu marchant (←) suivi d'une déesse. En bas, texte en colonnes :

6024. Fragment du bord gauche d'une stèle calcaire (haut., o m. 045; larg., o m. 055). — Mains et visage d'un adorant (←). Texte :

6055. Fragment du bord droit d'une stèle calcaire (haut., o m. 17; larg., o m. 10). — Adorant debout (←). Texte :

6044. Fragment du bord inférieur d'une stèle calcaire (haut., o m. 15; larg., o m. 08). — Trois colonnes de texte (→) :

6041. Fragment de stèle calcaire, bord inférieur (haut., o m. 13; larg., o m. 11). — Adorant à genoux (→). Texte :

6043. Fragment de stèle calcaire, bord inférieur (haut., o m. 14; larg., o m. 08). — Deux hommes debout (←). Texte :

6064. Fragment de stèle calcaire (haut., o m. 09; larg., o m. 10). — Deux hommes debout (←). Texte :

6018. Fragment de stèle calcaire, bord droit (haut., o m. 09; larg., o m. 09). — Deux hommes debout (←). Texte :

6045, 6061, 6062. Fragments d'un socle de stèle, calcaire (haut., o m. 045; larg., o m. 37). — Une ligne de texte (←) :

6026 et 6050. Fragments d'un socle de stèle, calcaire (haut., o m. 045; larg., o m. 41). — Une ligne de texte (←) :

6050. Fragment de socle de stèle, calcaire (haut., o m. 055; larg., o m. 12). — Une ligne de texte (←) :

6030. Fragment de socle de stèle, calcaire (haut., o m. 029; larg., o m. 095). — Une ligne de texte (←) :

9510. Socle de stèle, calcaire (haut., o m. 06; larg., o m. 25). — Deux lignes de texte (←) :

6048. Fragment de socle de stèle, calcaire (haut., o m. 058; larg., o m. 15). — Une ligne de texte (←) :

6027. Fragment de socle de stèle, calcaire (haut., o m. 065; larg., o m. 10). — Une ligne de texte (←) :

7884. Bord de bassin à libations rond, en calcaire. — Texte en deux sens :

9516. Fragment d'un montant droit de porte de naos (haut., o m. 145; larg., o m. 07). — Texte :

9506. Montant de porte de naos, calcaire (haut., o m. 275; larg., o m. 06). — Texte :

En bas, femme à genoux tenant un flacon ovoïde :

9507. Montant droit calcaire d'une porte de naos (haut., o m. 38; larg., o m. 07). — Deux colonnes de texte :

En bas, femme à genoux adorant. — Texte :

9521. Fragment de table d'offrandes, calcaire (long., o m. 20; larg., o m. 13; haut., o m. 04). — Texte du cadre :

6037. Fragment de table d'offrandes, calcaire (haut., o m. 10). — Sur la tranche, texte :

3036. Fragment de table d'offrandes, calcaire (haut., o m. 08; larg., o m. 30). — Sur le cadre, texte : . Sur la tranche, texte :

9493. Fragment de socle de statue, calcaire (haut., o m. 06; larg., o m. 26). — Texte sur la partie supérieure devant la statue, en deux lignes : . Texte sur la partie antérieure du socle :

B. — FRAGMENTS INSCRITS

TROUVÉS PAR L'INSTITUT FRANÇAIS EN 1926.

PLANCHE IX.

1. Fragments de grande stèle calcaire, relief dans le creux, représentant la tête et le sceptre de Ptah (←) et le *ma* qu'un roi lui offrait. Texte : .

2. Fragments de stèle calcaire, relief dans le creux, représentant un *Sotem* debout, adorant (←). Texte : . Épaisseur, o m. o5.

3. Fragment de montant gauche de porte, calcaire. — Cartouche de Setnakht : .

4. Fragment de stèle calcaire. — Tête d'un homme adorant (←). Texte : .

5. Fragment de stèle calcaire. — Tête d'un homme (←). Texte : .

6. Fragment de stèle calcaire. — Inscription relative à Ptah et à une déesse de l'Occident : .

7. Fragment de stèle calcaire. — Inscription relative au fils du sculpteur Piaï : .

8. Fragment de montant gauche de porte, calcaire. — Texte : .

9. Fragment de stèle calcaire. — Inscription : .

10. Fragment de stèle calcaire. — Inscription : .

11. Fragment de grande stèle calcaire peinte, relief dans le creux, représentant le bras droit et la ceinture d'une déesse debout (←).

12. Fragment de montant gauche de porte, calcaire. — Tête de faucon, peut-être le signe .

13. Fragment de calcaire. — Cartouche de Ramsès II : .

14. Fragment de stèle calcaire. — Cartouche d'Amenhotep I[er] : .

15. Fragment de grande stèle calcaire. — Oreille et casque de guerre d'un roi (→).

16. Fragment de stèle calcaire, bord gauche. — Inscription : .

17. Fragment de grande stèle calcaire. — Inscription : .

18. Fragment de stèle calcaire. — Inscription : .

19. Fragment de stèle calcaire. — Inscription : Hor Nefer, .

20. Fragment de stèle calcaire. — Inscription : .

PLANCHE X.

FRAGMENTS DE STÈLES (DIVINITÉS, ROIS).

1. Dieu Min et son emblème, debout derrière un trône (→). En dessous, coiffure de déesse (→). — Texte : .

2. Déesse debout derrière Ptah (→). — Texte : .

3. Déesse Maut assise derrière un dieu (→). — Texte : .

4. Dieu Ptah et déesse Hathor debout (→). — Texte : … — Second registre. Texte : …

5. Plume de la déesse … (→).

6 et 7. Corps de déesse debout (→).

8. Chevelure de déesse (→). — Texte : …

9. Coiffure de déesse (vautour, cornes, disque, uræus) (→).

10. Main et pains d'offrandes d'un adorateur. — Texte : …

11. Texte : …

12. Texte : …

13. Déesse coiffée des plumes droites et de la dépouille de vautour (←).

14. Main et sceptre de divinité (→). — Texte : …

15. Texte : …

16. Tête de Ptah (→). — Texte : …

17. Ptah (→) debout entouré par les ailes de la déesse Mât.

18. Texte : …

19. Texte : …

20. Dais de Ptah. — Texte : …

21. Texte : …

22. Tête d'Amon coiffé des deux plumes droites (→). — Texte : …

23. Tête d'Amon (→) et main de roi offrant les vases … (←).

24. Corps d'Amon assis (→) et main d'adorateur offrant un autel portatif (←).

25 et 26. Corps de dieu (Amon, Horus) assis (→).

27. Dieu Harmakhis hiéracocéphale assis (→).

28. Jambes de dieu assis (→).

29 (*a* et *b*). Même stèle dédiée au bélier d'Amon (←).

30. Tête de bélier (sphinx criocéphale ←).

31. Tête de roi coiffé du *nems* (←). — Texte : … Travail très fin.

32. Sceptre et coiffure de déesse (→) et main d'adorateur (←). — Texte : …

33. Plumes et cornes de la vache Hathor (→). — Texte : …

34. Casque de guerre d'un roi (←). — Texte : …

35. Petite stèle à corniche. — Texte : … (→) et (←) … (Pashed).

36. Cartouche d'Ahmès Nefertari.

37. Finale du cartouche de ….

38. Cartouche d'Amenhotep Ier : ….

PLANCHE XI.

FRAGMENTS DE STÈLES (VIZIRS ET PARTICULIERS).

1. Inscription, quatre colonnes : … (Panehsi).

2. Inscription : .

3. Inscription : .

4. Inscription : .

5. Inscription : (Paser?).

6. Jambes d'un roi et d'un vizir debout (←—). — Texte : (Paser).

7. Jambes d'un roi et d'un vizir debout (←—). — Texte : (Paser).

8. Éventail d'un vizir et crâne d'un *Sotem* (←—). — Texte : .

9. Inscription : .

10. Deux registres. En haut, pieds d'un personnage marchant (—→). — Texte : . — En bas, adorateur à genoux, crâne rasé, style Akhenaten. — Texte : .

11. Deux registres. En haut, pieds d'un dieu et d'une déesse assis (—→). — En bas, tête et bras d'un adorateur (←—). — Texte : .

12. Tête d'un adorateur (←—). — Texte : (Kenherkhepeshef).

13. Tête rasée d'un adorateur (—→). — Texte : .

14. Deux registres. En haut, pied d'un homme marchant (←—). — En bas, adorateur apportant un papyrus épanoui (←—). — Texte : (Amenmès).

15. Adorateur (←—). — Texte : .

16. Tête et main d'un adorateur (←—). — Texte : .

17. Tête rasée et buste d'adorateur (←—). — Texte : .

18. Grande stèle : tête d'adorateur et main de femme (—→). — Texte : .

19. Mains d'un personnage offrant une coupe avec trois pains coniques (←—). — Texte : .

20. Bustes de deux adorateurs (←—) (fait peut-être partie de la même stèle que le n° 17).

21 et 22. Bustes d'adorateurs (←—).

23. Perruque et papyrus (←—). — Texte : (Pashed).

24. Main d'adorateur (←—). — Texte : (Neferhotep?).

25. Adorateurs portant des papyrus (←—) (peinture bien conservée).

26. Adorateur à genoux offrant une coupe (←—) (sculpture fine). — Texte (2e registre) : .

27. Adorateur à genoux (←—).

28. Pieds d'adorateurs à genoux (←—). — Texte (2e registre) : .

29. Deux registres. En haut, pied d'adorateur à genoux (←—). — En bas, tête d'homme (←—). Texte : (Amen nakht).

30. Adorateur à genoux (—→).

31. Texte sur le bord gauche d'une stèle : (Kaha).

32. Dieu assis (Ptah) (—→) et adorateur à genoux (←—).

33. Femme suivie d'un homme à genoux (←—).

34. Inscription : (Nakht?).

35. Deux adorateurs à genoux (←—).

36. Trois adorateurs debout (←).

37. Inscription : (Amenmès).

38. Adorateur debout (←). — Texte : .

PLANCHE XII.

SOCLES DE STÈLES ET DE STATUES, TABLES D'OFFRANDES, BASSINS À LIBATIONS.

1. Socle de stèle (long. (?); larg., 0 m. 145; épaiss., 0 m. 065). — Texte (→) : .

2. Socle de stèle (long. (?); larg., 0 m. 10; épaiss., 0 m. 055). — Texte (→) : .

3. Socle de stèle (long. (?); larg., supérieure à 0 m. 14; épaiss., 0 m. 045). — Texte (←) : (Houi).

4. Socle de stèle, entier (long., 0 m. 215; larg., 0 m. 06; épaiss., 0 m. 03). — Texte (←) : .

5. Socle de stèle (long. (?); larg., supérieure à 0 m. 09; épaiss. ?). — Texte (→) : (Baki?).

6. Socle de stèle (dimensions?). — Texte (←) : .

7. Angle d'un socle de statue (haut., 0 m. 05). — Texte (→) : (Kenherkhepeshef).

8. Quatre fragments d'un socle de stèle (dimensions?). — Texte (→) : *a*) ; *b*) (vizir Amenmès?).

9. Bord d'encadrement de table d'offrandes à deux lignes de texte (→) : .

10. Socle de stèle ou de statue. — Texte (→) : .

11. Socle de stèle (haut., 0 m. 07). — Texte (←) : .

12. Angle de socle de statue (haut., 0 m. 07). — Texte (←) : (Mert Seger).

13. Éclat de socle. — Texte (→) : .

14. Angle supérieur droit d'auge à libations, calcaire, forme carrée ou rectangulaire. — Texte (→) : *sic* .

Sur la face externe A B se voit une partie du cartouche d'Ahmès Nefertari et d'une des crosses dentelées qui encadraient le cartouche.

15. Angle inférieur droit d'auge à libations, calcaire, forme carrée ou rectangulaire. — Texte (←) : .

16. Angle inférieur gauche d'auge à libations, grès, forme carrée ou rectangulaire. — Texte (→) : .

Sur les faces externes on lit cette bande d'inscription (←) : *sic* .

17. Bordure d'encadrement de table d'offrandes, calcaire. — Texte (←) : .

18. Bordure d'encadrement de table d'offrandes, calcaire. — Texte (←) : .

19. Bordure d'encadrement d'auge à libations, calcaire, forme carrée ou rectangulaire. — Texte (←) : (?) (lire sur la planche au lieu de).

20. Bordure d'encadrement d'auge à libations, calcaire, forme circulaire. Texte écrit dans les deux sens : (→) (←) .

21, 22, 23. Bordure d'encadrement de table d'offrandes, calcaire. — Textes : 21 (→) (Haï); 22 (→) ; 23 (→) .



Fig. 145. — Fragments de petits ex-voto trouvés en 1926 à l'oratoire de la Vallée des Reines.

FIGURE 145.

PETITS EX-VOTO EN CALCAIRE.

1, *a*, *b*, *c*. Trois fragments de petite stèle à double face. — Verso : cartouche d'Ahmès Nefertari et texte : . — Recto, 1 *a'*, *b'*, *c'* : divinité assise (→) et autel d'offrandes. Texte : ; en bas : .

2. Stèle, relief champlevé : éventail d'un vizir?

3. Stèle, relief champlevé : naos de Ptah.

4. Stèle. Deux béliers superposés, à genoux devant une offrande (interprétation du symbole Bâ).

5. Stèle à double face, relief champlevé. Recto *a* : casque de guerre d'un pharaon. Verso *b* : texte : .

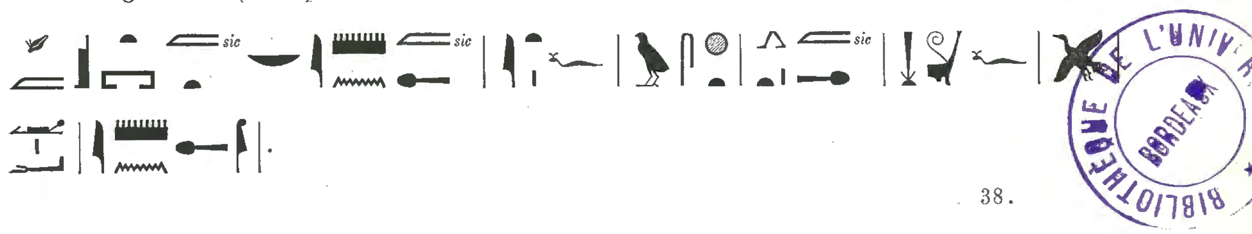
L'*Oriental Institute of the University of Chicago*, en la personne de M. Harold H. Nelson, veut bien m'autoriser à publier cette stèle en calcaire, trouvée par M. Hölscher au temple de Médinet Habou. Avec mes remerciements pour cette grande complaisance, qu'il me permette de lui exprimer mes excuses de ne pouvoir reproduire cette photographie en meilleure place accompagnée d'un commentaire. L'impression de cette étude étant presque achevée, il était impossible de modifier la mise en pages.



Fig. 146. — Stèle de Neb Amen.

Stèle calcaire (haut., 0 m. 30; larg., 0 m. 21). — Deux registres. En haut : Ptah, Amon, Mert Seger assis (→). — Texte : .

En bas, trois hommes au crâne rasé, à genoux (←). — Texte :



INDEX DES MONUMENTS DU CULTE DE MERT SEGER.

MUSÉE, COLLECTION, SITE, TOMBE, CHAPELLE.	NUMÉRO.	NATURE DU MONUMENT, MATIÈRE, DIMENSIONS.	NOM DU PROPRIÉTAIRE OU DU DÉDICATEUR.	ÉPOQUE.	ORTHOGRAPHE DU NOM DE MERT SEGER.	TITRES ET ÉPITHÈTES DE MERT SEGER.	ASPECT DE MERT SEGER.	DIVINITÉS FIGURANT AVEC ELLE.	RÉFÉRENCES À CET OUVRAGE. TEXTE. pages.	FIGURE. numéro.
Vallée des Rois.. Tombe	8	deuxième ressaut à droite	Taousert et Menephtah Siptah	XIXe dynastie	[illegible]	[illegible]	uræus lové sur *neb* et papyrus	″	1, 253	1
	9	pilier, 1re chambre	Ramsès VI	XXe dynastie	[illegible]	[illegible]	texte de la XIIe heure de nuit, sans figure	Amenhotep Ier (cartouche)	216, 253	″
	9	2e pilier gauche, 1re chambre	—	—	[illegible]	[illegible]	femme avec cornes et disque	Ptah Sokar (sur le même pilier)	254	126
	9	paroi gauche, escalier, 1re chambre	—	—	[illegible]	[illegible]	serpent ailé, à couronne rouge	en face de Nekhebt serpent	255, 256	127
	9	1er pilier droit, chambre du sarcophage	—	—	[illegible]	[illegible]	femme avec cornes, disque et plumes	Anubis (sur le même pilier)	141, 256	128
	6	entrée, à droite 1er tableau	Ramsès IX	—	[illegible]	[illegible]	femme coiffée de l'Amentit [illegible]	Amon momie à quatre têtes de bélier	142, 258	129
	4	— —	Ramsès XII	—	—	— —	— —	Amon momie à quatre têtes de bélier	258	pl. VIII
	19	avant-dernier tableau à droite	prince Montouherkhepeshef	—	[illegible]	[illegible]	femme avec disque et cornes	″	260	130
Vallée des Reines. Tombe	40	embrasure gauche de l'entrée de la chambre de droite	reine anonyme	—	[illegible]	[illegible]	femme coiffée de l'Amentit [illegible]	″	262	69
	42	paroi gauche du couloir	prince Paraherounamef	—	[illegible]	[illegible]	femme à tête d'uræus avec disque et cornes	près de Ptah Neb Mât	262	131
	43	avant-dernière salle, paroi droite	prince Sethherkhepeshef	—	[illegible]	[illegible]	femme coiffée du vautour et de l'uræus, sur corniche	Harmakhis sur le même tableau	142	71
	44	piédroit de l'entrée de la dernière salle	prince Khaemuast	—	[illegible]	[illegible]	pas de représentation	″	265	″
	73	paroi gauche, 1re salle	reine anonyme	—	[illegible]	[illegible]	femme à tête de serpent (disque, cornes)	Anubis	164, 265	88
Val du Dolmen. Montagne thébaine; en face de l'oratoire de Ptah....		graffito	anonyme	—	pas de nom	pas de titres	sphinx à tête d'uræus	″	232	120
		graffito	[illegible]	—	[illegible]	″	femme assise avec disque et cornes	″	232	122

MUSÉE, COLLECTION, SITE, TOMBE, CHAPELLE.	NUMÉRO.	NATURE DU MONUMENT, MATIÈRE, DIMENSIONS.	NOM DU PROPRIÉTAIRE OU DU DÉDICATEUR.	ÉPOQUE.	ORTHOGRAPHE DU NOM DE MERT SEGER.	TITRES ET ÉPITHÈTES DE MERT SEGER.	ASPECT DE MERT SEGER.	DIVINITÉS FIGURANT AVEC ELLE.	RÉFÉRENCES À CET OUVRAGE. TEXTE. pages.	FIGURE. numéro.
Val de l'aigle au nord de Deir el Médineh.....	//	graffito	//	XXe dynastie	//	//	sphinx à tête d'uræus avec disque, cornes et plumes	tête de bélier d'Amon	208	107
Gournah....... Tombe	51	paroi droite en entrant	[illegible] Ouserhat	XIXe dynastie (règne Séti Ier)	[illegible]	[illegible]	femme coiffée du disque et des cornes	Montou	161, 264	86
Deir el Médineh. Tombe	1	linteau trouvé en 1930	[illegible] et [illegible]	XIXe dynastie	[illegible]	//	serpent	Sebek (crocodile)	265	//
	2	chapelle, chambranle droit	[illegible] Khabekhent	XXe dynastie	[illegible]	[illegible]	texte du proscynème (figure détruite)	Amon, Ptah	143	//
	2	caveau, paroi ouest	— —	—	[illegible]	[illegible]	femme momiforme assise, à tête d'uræus, coiffée de la corniche	Ptah Neb Mât.	266	132
	5	1er caveau, paroi nord	[illegible] Neferabou	·	[illegible]	[illegible]	serpent ailé coiffé de l'*atef* osirien	Osiris	150, 267	77
		2e caveau, paroi est		—	[illegible]	[illegible]	femme à tête d'uræus	Iousast, Amenhotep Ier	146	75
	5	stèle de lucarne de pyramide	[illegible]	—	[illegible]	[illegible]	serpent à tête de femme	barque solaire de [illegible]	144	73
	214	caveau, paroi sud	[illegible] Khaoui		[illegible]	[illegible]	uræus à jambes humaines	//	268	134
		linteau d'entrée de la chapelle		—	[illegible]		femme à tête d'uræus, plumes et disque	Osiris	150	76
	216	linteau	[illegible] Neferhotep	XIXe dynastie	[illegible]	//	uræus coiffé des plumes	Rannout uræus	185	98
		chapelle, couloir du fond, paroi nord	//	//	//	[illegible]	sphinx couché sur le naos d'Osiris	//	//	//
	217	paroi est (côté nord), chapelle	[illegible] Apoui	XIXe dynastie	//	//	uræus sur mastaba (disque et plumes)	//	239, 269	123
	336	paroi ouest, 1er caveau	[illegible] Nefer renpet	XXe dynastie	[illegible]	[illegible]	femme assise allaitant, coiffée des cornes et du disque	Ptah Neb Mât	41, 269	21
	356	inscription 2e caveau, paroi nord	[illegible]	XIXe dynastie	Osiris [illegible]	//	texte sans figure	//	152	//
	359	caveau (Lepsius, Texte)	[illegible] Anherkhaoui	XIXe, XXe dyn.	//	[illegible]	//	//	//	//
		entrée du caveau, jambage de porte	//	//	[illegible]	//	serpent ondulant appelé [illegible]	//	269	//
	(?)	fragment de stèle ou linteau (*Rapport 1923-1924*)	anonyme	XXe dynastie	[illegible]	//	femme à tête d'uræus	Osiris	150	78
	(?)	table d'offrandes	[illegible] Noub em ouia	(?)	[illegible]	//	//	//	226	115
	(?)	cadre de niche	anonyme	(?)	[illegible]	//	//	//	227	116
Sanctuaire de Ptah de la Vallée des Reines....	A	première chapelle, stèle de roc	Ramsès III	XXe dynastie	[illegible]	[illegible]	femme à tête d'uræus, coiffée des plumes, du disque et des cornes	//	14	10

MUSÉE, COLLECTION, SITE, TOMBE, CHAPELLE.	NUMÉRO.	NATURE DU MONUMENT, MATIÈRE, DIMENSIONS.	NOM DU PROPRIÉTAIRE OU DU DÉDICATEUR.	ÉPOQUE.	ORTHOGRAPHE DU NOM DE MERT SEGER.	TITRES ET ÉPITHÈTES DE MERT SEGER.	ASPECT DE MERT SEGER.	DIVINITÉS FIGURANT AVEC ELLE.	RÉFÉRENCES À CET OUVRAGE. TEXTE.	FIGURE.
									pages.	numéro.
Sanctuaire de Ptah de la Vallée des Reines....	B	deuxième chapelle, stèle de roc	Ramsès III	XXe dynastie	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	femme coiffée du disque, des cornes et des plumes	Osiris	21	13 et pl. III
	″	troisième chapelle, stèle de roc	″	—	″	″	femme debout allaitant, coiffée des plumes et du disque	″	34	17 et pl. IV
	″	— paroi sud	″	″	″	″	femme à tête d'uræus	″	34	18
	″	cinquième chapelle, fragment	″	XXe dynastie	″	″	femme assise allaitant	″	40, 42	20
	″	septième chapelle, petite stèle	″	—	″	″	″	″	47	28
Objets trouvés en 1926..	″	fragment de stèle, inscription	″	—	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	″	″	″	pl. X, n° 10
— —	″	angle de socle de statue, inscription	″	—	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	″	″	″	pl. XII, n° 12
— —	″	éclat de socle de statue	″	″	[hieroglyphs]	″	″	″	″	pl. XII, n° 10
— en 1929..	″	concrétion silico-calcaire en forme de serpent	″	″	″	″	serpent avec disque et cornes	″	110	49
Village de Deir el Médineh	″	maison, fresque	″	XIXe dynastie	pas de nom	″	femme assise allaitant	″	″	″
	″	ex-voto, chapelle votive N.-E. du n° 290 (1929)	[hieroglyphs]	XXe dynastie	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	serpent (détruit)	″	132, 237	68
	″	fragment de linteau de niche	″	—	″	″	serpent avec disque et cornes	″	227	118
Louxor (antiquaire Mohasseb).............	″	stèle calcaire	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	femme coiffée de l'Amentit [hieroglyph]	Amenhotep Ier, Nefertari	272	138
En ma possession......	″	stèle calcaire	[hieroglyphs] ou [hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	serpent avec disque et cornes	″	122	63
		stèle calcaire, fragment	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	″	sphinx à tête d'uræus	Ptah Neb Mât	116	56
Musée du Caire.......	41469	stèle calcaire, fragment	[hieroglyphs] ? Amenemapt	—	[hieroglyphs] sic	[hieroglyphs]	femme à tête d'uræus, coiffée des plumes et du disque	Neb Nefer, Amenhotep Ier et Ahmès Nefertari	210	109
	43134	stèle grès	[hieroglyphs] Amenemapt	XIXe dynastie	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	femme à tête d'uræus, coiffée des plumes et du disque	Amenhotep Ier et Nefertari	151	79
	43576	Statue homme à genoux tenant une tête de faucon sur un socle	[hieroglyphs] Amenemant	XXe dynastie	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	proscynème	Harmakhis	270	135-136
	32530	statue en bois, mobilier funéraire	Amenhotep II	XVIIIe dynastie	pas de nom	″	serpent ailé à tête de femme	″	218	111
	470	statue en granit gris (de Karnak)	—	—	—	″	serpent avec cornes et disque	Amenhotep II	251	125
	21/15 | 8/5	fragment de stèle calcaire	[hieroglyphs] Anherkhaoui	XXe dynastie	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	″	″	269	133

MUSÉE, COLLECTION, SITE, TOMBE, CHAPELLE.	NUMÉRO.	NATURE DU MONUMENT, MATIÈRE, DIMENSIONS.	NOM DU PROPRIÉTAIRE OU DU DÉDICATEUR.	ÉPOQUE.	ORTHOGRAPHE DU NOM DE MERT SEGER.	TITRES ET ÉPITHÈTES DE MERT SEGER.	ASPECT DE MERT SEGER.	DIVINITÉS FIGURANT AVEC ELLE.	RÉFÉRENCES À CET OUVRAGE. TEXTE. pages.	FIGURE. numéro.
Musée du Caire (*suite*)...	25116	ostracon calcaire (Vallée des Rois, tombe n° 9)	[illegible] Panebnakhtou	XXe dynastie	[illegible]	[illegible]	femme assise, à tête de serpent, avec disque et plumes	Harmakhis faucon	162	87
	43569	stèle calcaire peinte et gravée 24/29	[illegible] Paherpedjet	—	[illegible]	[illegible]	femme à tête d'uræus, coiffée de la corniche	Ptah, Sebek, Isis-ourt, Ched	166	90
	43661	ostracon calcaire	[illegible] Rameri	—	[illegible]	[illegible] *sic* [illegible]	serpent avec disque et plumes	〃	103	43
	25131	ostracon calcaire (Vallée des Rois, tombe n° 9')	[illegible] Hori	—	pas de nom	pas de titres	serpent ondulant	〃	〃	〃
	38792	stèle calcaire (Vallée des Rois, 1906)	[illegible] Hori (Neb Nefer, Hormin)	—	[illegible]	[illegible]	femme assise, à tête de serpent, et serpent coiffés du disque et des plumes	〃	113	53
	J 49865	ostracon calcaire (Vallée des Rois, 1906)	[illegible] Haï (Amen nakht)	—	[illegible]	pas de titres	serpent ondulant	〃	3	2
	25017	ostracon calcaire (Vallée des Rois, tombe n° 9)	roi non nommé	—	[illegible]	[illegible]	Mert Seger non figurée	〃	221	113
	50347	ostracon calcaire	anonyme	—	[illegible]	[illegible]	trois colonnes de texte sans figure	〃	177	〃
	25130	— (Vallée des Rois)	—	—	pas de nom	pas de titres	serpent ondulant	〃	110	48
	25163	— — tombe n° 9	—	—	[illegible]	—	〃	〃	〃	〃
	25173	— — —	—	—	—	—	femme assise, momiforme, à tête de serpent avec cornes et disque	faucon avec *pschent*	136	70
	25174	— — —	—	—	—	—	femme assise, momiforme, à tête de serpent avec cornes et disque	— —	〃	〃
	25175	— (Vallée des Rois)	—	—	pas de nom	—	serpent devant un faucon	〃	〃	〃
	25348, 25535, 206	— —	—	—	[illegible]	[illegible]	texte sans figure	〃	128	〃
	(?)	— (Vallée des Rois. Davis, 1906)	〃	〃	〃	〃	texte recto et verso, sans figure	〃	〃	〃
	25113	— (Vallée des Rois, tombe n° 9)	roi anonyme	XXe dynastie	[illegible]	〃	(cet ostracon a disparu)	Amon, Min, Maut	〃	〃
	51972	— (Vallée des Rois. Davis, 1905)	[illegible]	—	[illegible]	〃	serpent avec disque et cornes	〃	106	45
	7|1 / 28|2	— —	anonyme	—	[illegible]	[illegible]	— —	〃	〃	〃
	sans numéro	— — h. 0 m. 18, l. 0 m. 12	—	—	[illegible]	[illegible]	femme coiffée des plumes et du disque	Amon	155	82
	50341	— (Vallée des Rois. Davis, 1905)	—	—	[illegible]	〃	texte sans figure	〃	〃	〃
	22|12 / 21|18	— (Vallée des Rois)	anonyme	〃	[illegible]	〃	trois uræus avec disque et cornes	〃	14	9

MUSÉE, COLLECTION, SITE, TOMBE, CHAPELLE.	NUMÉRO.	NATURE DU MONUMENT, MATIÈRE, DIMENSIONS.	NOM DU PROPRIÉTAIRE OU DU DÉDICATEUR.	ÉPOQUE.	ORTHOGRAPHE DU NOM DE MERT SEGER.	TITRES ET ÉPITHÈTES DE MERT SEGER.	ASPECT DE MERT SEGER.	DIVINITÉS FIGURANT AVEC ELLE.	RÉFÉRENCES À CET OUVRAGE. TEXTE. pages.	FIGURE. numéro.
Ann. Serv. Antiq., X, p. 144	50341	ostracon vu par Maspero	[hieroglyphs]	XXe dyn…	〃	〃	〃	Ptah	49	〃
Paris (Louvre)........	2175	stèle calcaire, I. 4194	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	serpent avec cornes et disque	〃	129	66
	2191	stèle calcaire	anonyme	—	pas de nom	pas de titres	deux serpents avec cornes et disque et dix petits serpents	〃	119	57
	CM. 69	stèle en bois	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	un serpent avec disque et plumes et dix-huit petits serpents	〃	249	124
	〃	statue calcaire	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	〃	serpent avec cornes et disque, sur [hieroglyphs]	〃	189	99
Musée de Turin........	1069	stèle calcaire : h. 0,11, l. 0,075, ép. 0,3	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	pas de titres	serpent coiffé des plumes et du disque	〃	271	137
	196 (92)	— h. 0,43, l. 0,30, ép. 0,035	[hieroglyphs]	—	〃	[hieroglyphs]	femme coiffée des cornes et du disque	〃	13	8
	111 (20)	ostracon calcaire : h. 0,23, l. 0,11, ép. 0,025	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	serpent coiffé de la corniche	〃	130	67
	37	stèle calcaire : h. 0,27, l. 0,175, ép. 0,035	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	douze serpents rampants	〃	120	60
	57	— h. 0,29, l. 0,20, ép. 0,035	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	〃	femme à tête de serpent, plumes, disque	Amon ithyphallique, Amenhotep Ier	157	85
	9510	socle de stèle calcaire : h. 0,6, l. 0,35	[hieroglyphs] et [hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	〃	〃	〃	240	〃
	118	statue calcaire : h. 0,68	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	serpent lové à tête de femme	〃	225	114
	3	— h. 0,40	anonyme	—	〃	〃	— —	〃	226	〃
	1071 (25), 302	stèle calcaire : h. 0,22, l. 0,13, ép. 0,045	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	〃	serpent avec disque et plumes	〃	105	44
	31 (304)	— h. 0,18, l. 0,19, ép. 0,035	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	〃	femme à tête de serpent	Amon, Maut	153	80
	123	— h. 0,16, l. 0,11, ép. 0,3	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	serpent sans couronne	〃	127	65
	127	ostracon calcaire : h. 0,13, l. 0,17, ép. 0,035	anonyme	—	[hieroglyphs]	〃	serpent avec disque et plumes	〃	124	64
	303 (90) (96)	stèle calcaire : h. 0,44, l. 0,28, ép. 0,3	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	〃	femme à tête de serpent, disque et cornes	Taourt	170	91
	102	— h. 0,20, l. 0,52, ép. 0,045	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	serpent à triple tête, femme, vautour, uræus	〃	205	106
	95	— h. 0,18, l. 0,21, ép. 0,055	anonyme	—	〃	〃	dix-huit serpents rampants	〃	120	61
	1067	— h. 0,9, l. 0,10, ép. 0,025	—	—	[hieroglyphs]	〃	deux serpents	〃	120	59
	117	— h. 0,14, l. 0,13, ép. 0,4	—	époque ptolém…	〃	〃	agathodæmon	〃	〃	〃

MUSÉE, COLLECTION, SITE, TOMBE, CHAPELLE.	NUMÉRO.	NATURE DU MONUMENT, MATIÈRE, DIMENSIONS.	NOM DU PROPRIÉTAIRE OU DU DÉDICATEUR.	ÉPOQUE.	ORTHOGRAPHE DU NOM DE MERT SEGER.	TITRES ET ÉPITHÈTES DE MERT SEGER.	ASPECT DE MERT SEGER.	DIVINITÉS FIGURANT AVEC ELLE.	RÉFÉRENCES À CET OUVRAGE. TEXTE. pages.	FIGURE. numéro.
Musée de Turin (*suite*)...	(?)	statuette bronze : h. 0,7	″	époque ptolém[aïque]	″	″	serpent lové à tête de femme, avec disque, cornes et plumes	″	″	″
	(?)	— h. 0,5, l. 0,15	″	—	″	″	serpent à tête de femme avec tiare d'Osiris	″	″	″
	(?)	— h. 0,5, l. 0,15	″	—	″	″	serpent à tête de femme avec tiare d'Osiris	″	″	″
	6953	table d'offrandes calcaire : h. 0,165, l. 0,21	[hieroglyphs]	XXe dynastie	[hieroglyphs]	détruits [hieroglyphs]	″	Anubis, Ptah, Sokar, Hathor	226	115
	6014	fragment de stèle calcaire	anonyme	—	[hieroglyphs]	″	femme à tête de serpent, cornes, disque	″	″	″
	5999	— —	″	—	″	″	— — —	Amenhotep Ier	″	″
	9506	fragment de montant calcaire : h. 0,275	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	″	″	″	165	89
	9516	fragment de montant calcaire : h. 0,145	″	—	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	″	″	227	116
	1932	papyrus, compte de rations	″	—	[hieroglyphs]	″	″	″	241	″
	1933	— —	″	—	—	″	″	″	241	″
	2013	— (recto)	″	—	[hieroglyphs]	″	″	″	″	″
	2013	— (verso)	″	—	[hieroglyphs] [hieroglyphs]	″	″	″	242	″
	1082	″	″	″	[hieroglyphs]	″	″	″	235	″
	2018	papyrus	″	XXe dynastie	[hieroglyphs]	″	″	″	241	″
	1914	— (Pleyte-Rossi, 65 *a*)	″	—	[hieroglyphs]	″	″	″	″	″
Rome (Vatican)........	170	stèle calcaire	[hieroglyphs]	—	″	″	sphinx à tête de serpent	″	115	55
Bologne	(?)	coffret à *oushebtis*	[hieroglyphs]	XIXe dynastie	[hieroglyphs]	″	femme portant l'Amentit ou vache sortant de la montagne	″	275	142
Vienne (Kunsthistorisches Museum)...........	122	stèle calcaire	[hieroglyphs] (?)	XXe dynastie	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	femme à tête de serpent, avec corniche	″	119	58
British Museum........	330	fragment de stèle calcaire	anonyme	probabl. XVIIIe ou XXe dynastie	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	femme avec disque, plumes	roi [hieroglyphs]	213	110
	597	cadre de porte en calcaire	[hieroglyphs]	XXe dynastie	[hieroglyphs]	″	serpent	Ptah, Sebek	165	89

MUSÉE, COLLECTION, SITE, TOMBE, CHAPELLE.	NUMÉRO.	NATURE DU MONUMENT, MATIÈRE, DIMENSIONS.	NOM DU PROPRIÉTAIRE OU DU DÉDICATEUR.	ÉPOQUE.	ORTHOGRAPHE DU NOM DE MERT SEGER.	TITRES ET ÉPITHÈTES DE MERT SEGER.	ASPECT DE MERT SEGER.	DIVINITÉS FIGURANT AVEC ELLE.	RÉFÉRENCES À CET OUVRAGE. TEXTE. pages.	FIGURE. numéro.
British Museum (*suite*)...	273	stèle calcaire	[hieroglyphs]	XXe dynastie	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	femme à tête de serpent, disque	〃	112	52
	490	—	[hieroglyphs]	—	〃	〃	serpent enroulé	〃	114	54
	812	—	[hieroglyphs]	XIXe dynastie	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	serpent avec disque et plumes	Amon bélier	175	93
	374	—	[hieroglyphs]	XXe dynastie	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	femme avec disque et plumes	〃	11	6
	371	—	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	serpent à tête de femme (plumes, disque)	〃	112	51
	279-2739	—	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	femme à tête de serpent, avec corniche	Amon, Maut	154	81
	8510	ostracon calcaire. Belmore, pl. VI, 2	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	〃	serpent coiffé de trois uræus, sur corniche	〃	109	47
	150	stèle calcaire	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	serpent à tête de femme avec disque et plumes	〃	145	74
	8508	ostracon calcaire	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	〃	serpent à tête de femme	〃	111	50
	8501	stèle calcaire	[hieroglyphs]	XIXe dynastie	[hieroglyphs]	〃	serpent	〃	〃	〃
	8493	stèle calcaire peinte	nom d'homme illisible	—	[hieroglyphs]	〃	femme	Râ Harmakhis et un autre dieu	〃	〃
	11	statuette (Guide B. M., 5e et 6e salles, p. 276)	〃	〃	〃	〃	femme tenant un uræus	〃	〃	〃
Collection Amherst.....	231	fragment de stèle	〃	XVIIIe dynastie	[hieroglyphs]	〃	〃	〃	〃	〃
	(?)	ostracon (publié par W. Spiegelberg)	[hieroglyphs]	XXe dynastie	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	deux serpents (l'un d'eux avec cornes et disque)	Bélier d'Amon	157	84
Liverpool............	162	stèle calcaire	[hieroglyphs]	XIXe dynastie	〃	〃	〃	〃	107	46
	M. 13625	ostracon calcaire	〃	XXe dynastie	[hieroglyphs]	〃	〃	〃	236	〃
	9	ex-voto calcaire	〃	—	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	femme à tête de serpent (plumes)	〃	274	141
	13830	stèle calcaire : h. 8 inches 3/4	dame Hent	—	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	six serpents rampants	〃	273	140
Collection A. Gardiner...	5	ostracon calcaire	〃	—	[hieroglyphs]	〃	texte sans figure	〃	242	〃
Collection Hilton Price..	2006	stèle calcaire	[hieroglyphs]	—	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	femme à tête de serpent (cornes, disque)	〃	99	42
	2367	statue calcaire	〃	—	〃	〃	serpent à cinq replis, tête de femme (plumes)	〃	〃	〃

MUSÉE, COLLECTION, SITE, TOMBE, CHAPELLE.	NUMÉRO.	NATURE DU MONUMENT, MATIÈRE, DIMENSIONS.	NOM DU PROPRIÉTAIRE OU DU DÉDICATEUR.	ÉPOQUE.	ORTHOGRAPHE DU NOM DE MERT SEGER.	TITRES ET ÉPITHÈTES DE MERT SEGER.	ASPECT DE MERT SEGER.	DIVINITÉS FIGURANT AVEC ELLE.	RÉFÉRENCES À CET OUVRAGE. TEXTE. pages.	FIGURE. numéro.
Bruxelles. Musée du Cinquantenaire	E. 755	stèle calcaire	[hieroglyphs]	XXe dynastie	[hieroglyphs]	〃	〃	Amon, Harsiésis, Anubis	156	83
	E. 411	—	anonyme	époque ptolémaïque	〃	〃	serpent avec plumes	〃	277	143
	E. 3076	—	〃	XXe dynastie	〃	〃	serpent avec disque et plumes	Ptah	53	33
	E. 4977	〃	〃	〃	〃	〃	〃	〃	〃	〃
Berlin	21565	stèle calcaire	[hieroglyphs]	XXe dynastie	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	deux serpents dressés	〃	〃	〃
	3305	ostracon calcaire	anon. (Beamter in der [hieroglyphs])	—	〃	〃	serpent avec disque et plumes	〃	〃	〃
	3315	—	anonyme	—	〃	〃	— —	〃	〃	〃
	21480	—	—	—	〃	〃	serpent sur mastaba	〃	〃	〃
Neuchâtel	12	stèle calcaire	[hieroglyphs]	〃	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	femme coiffée des cornes et du disque	〃	209	108
Munich (Antiquarium) ..	72	stèle calcaire, collection Dodwell	[hieroglyphs] et [hieroglyphs]	XXe dynastie	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	(déesse Mât)	Ptah	49	29
	〃	papyrus	〃	XIXe ou XXe dynastie	[hieroglyphs]	〃	texte sans figure	〃	133	〃
Copenhague	B 7	stèle calcaire	[hieroglyphs]	XXe dynastie	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	femme à tête de serpent (disque et plumes)	〃	231	119
Temple de Semneh	〃	inscription murale (L., *D.*, III, 55 *a*)	Thotmès III	XVIIIe dynastie	[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	〃	Dedoun, Khnoum, Sésostris III	211	〃
Collection Steindorff	〃	stèle calcaire	anonyme	XXe dynastie	〃	〃	sept serpents rampants	〃	121	62
Collection Bissing	fig. 33	ostracon	[hieroglyphs]	—	〃	〃	serpent ondulant (disque et plumes)	〃	〃	〃
Oriental Institute of the University of Chicago.	〃	stèle calcaire trouvée au temple de Médinet Habou : haut., 0 m. 30; larg., 0 m. 21	[hieroglyphs] (sic)	—	[hieroglyphs]	〃	femme à tête de serpent avec disque et cornes	Ptah ([hieroglyphs]) et Amon ([hieroglyphs])	299	146

ERRATA.

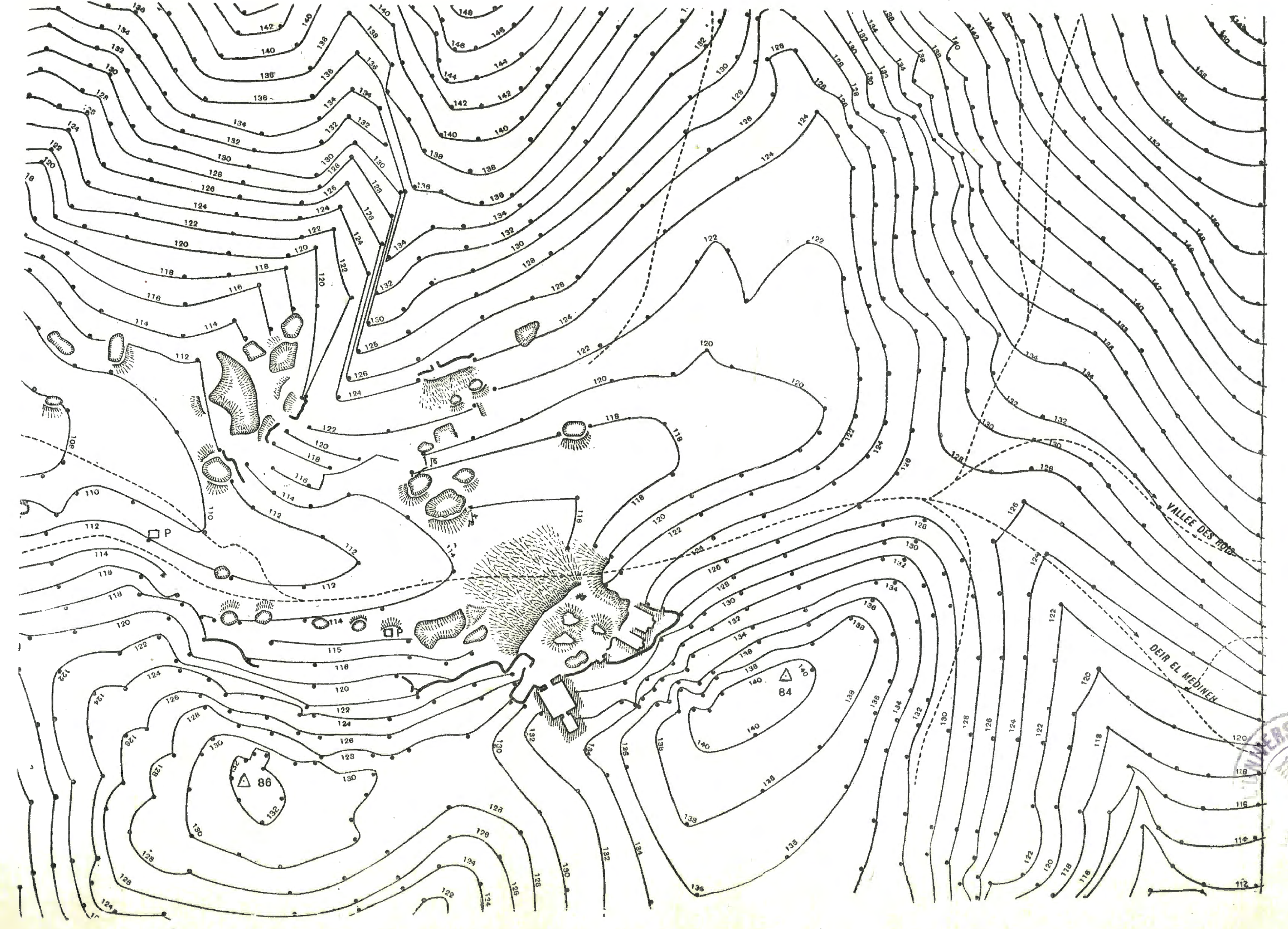
Page 69, ligne 1. Supprimer la lettre A.
Page 179, ligne 7, *au lieu de :* fig. 108, *lire :* fig. 107.
Page 190, note 3, ligne 6, *au lieu de :* figure 138, *lire :* figure 139.
Page 91, ligne antépénultième du texte, *au lieu de :* fenech, *lire :* fennec.
Pages 48, note 1, et 49, note 3, *au lieu de :* suddeutschen, *lire :* süddeutschen.
Planche XII, n° 19, *au lieu de :* , *lire :* .



TABLE DES MATIÈRES.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE.

PLANCHES HORS TEXTE.



L'oratoire de «*Ptah de la Vallée des Reines*». Plan de la Nécropole thébaine par M. É. Baraize.

Vallée des Re

NM 1926

O

E

S

D

E

Stèle

Stèle

Puits

G

F

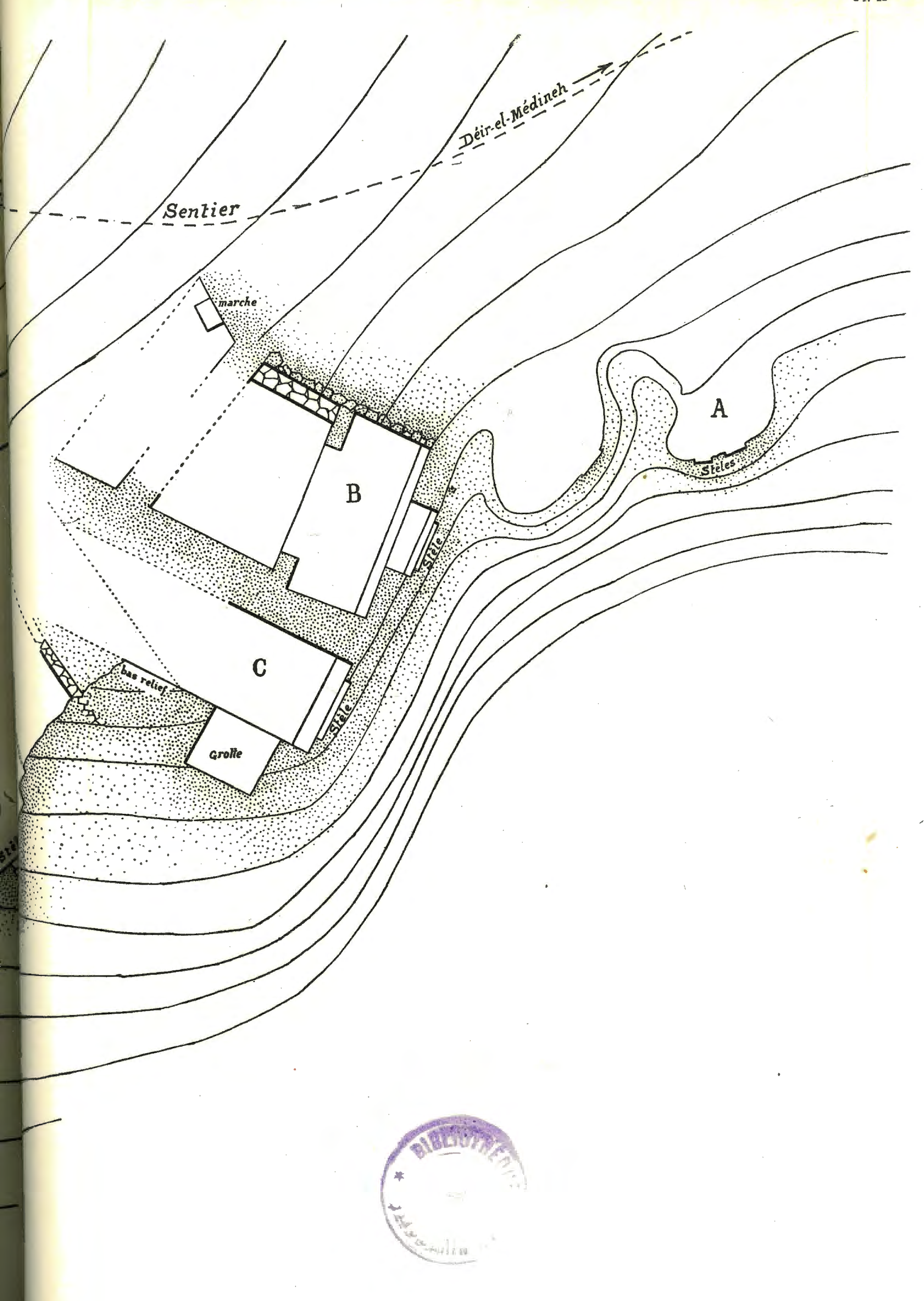
Puits

Naos

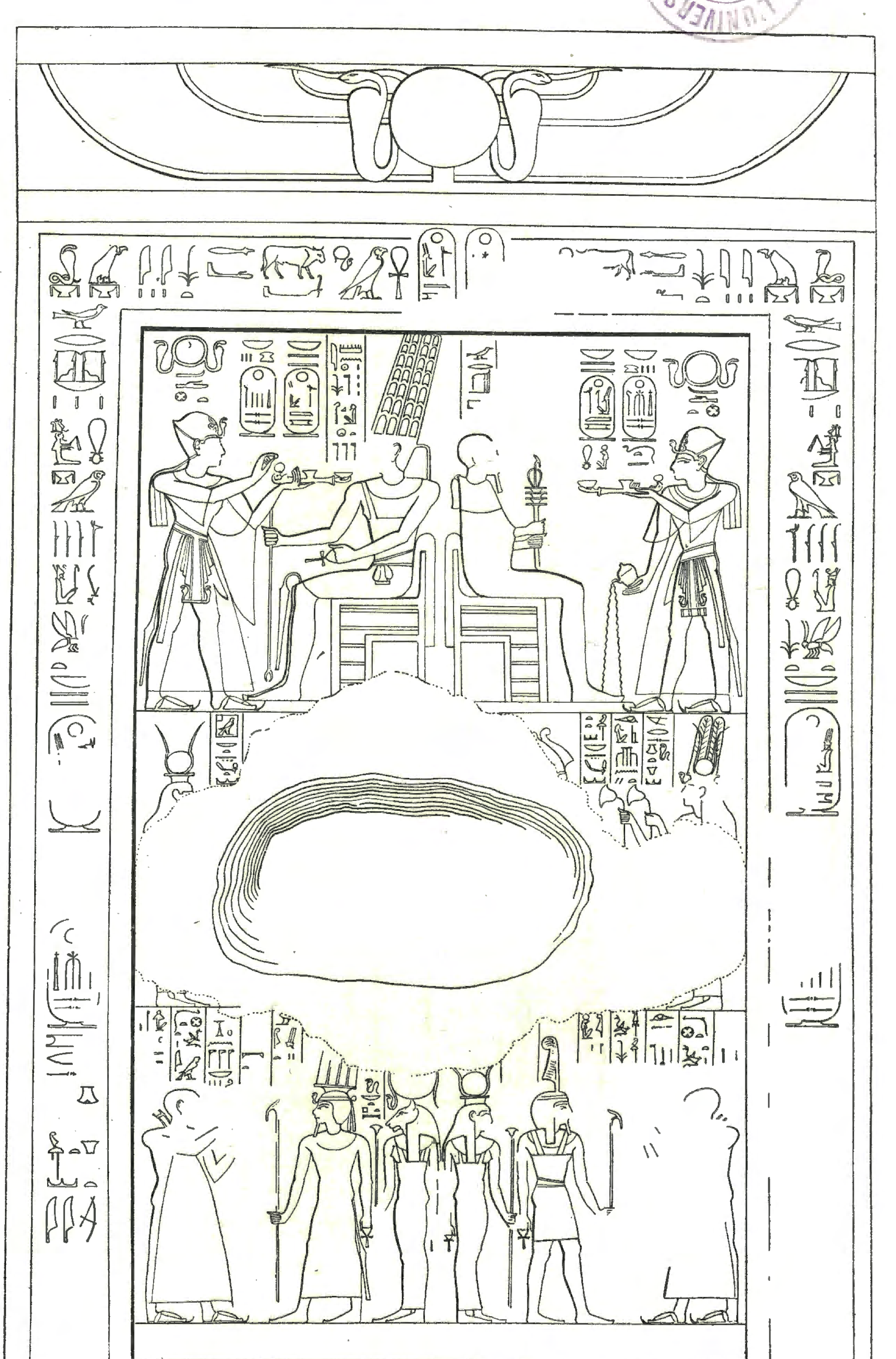
ECHELLE

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10^m

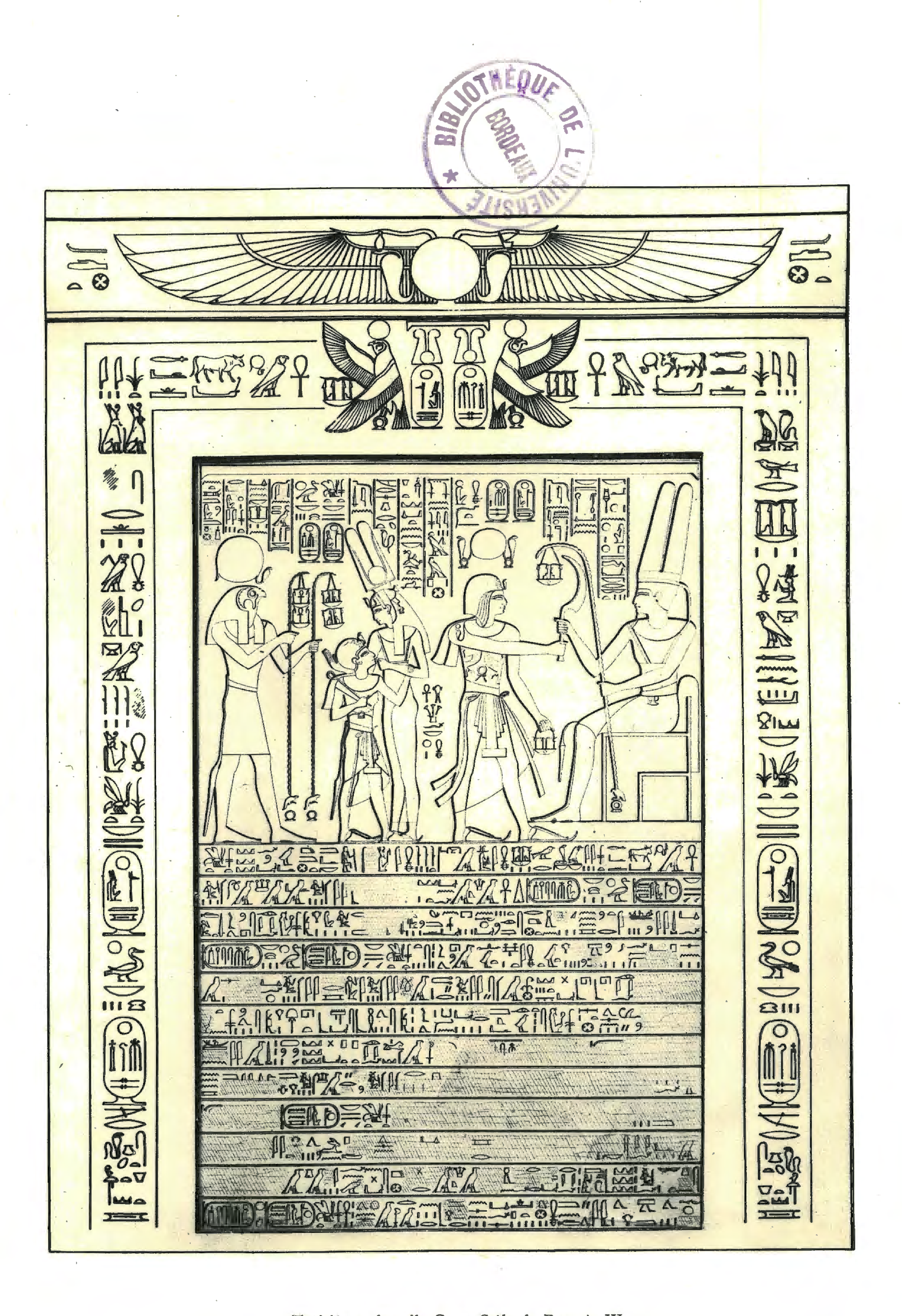
Plan de l'oratoi



«Vallée des Reines» en 1926.

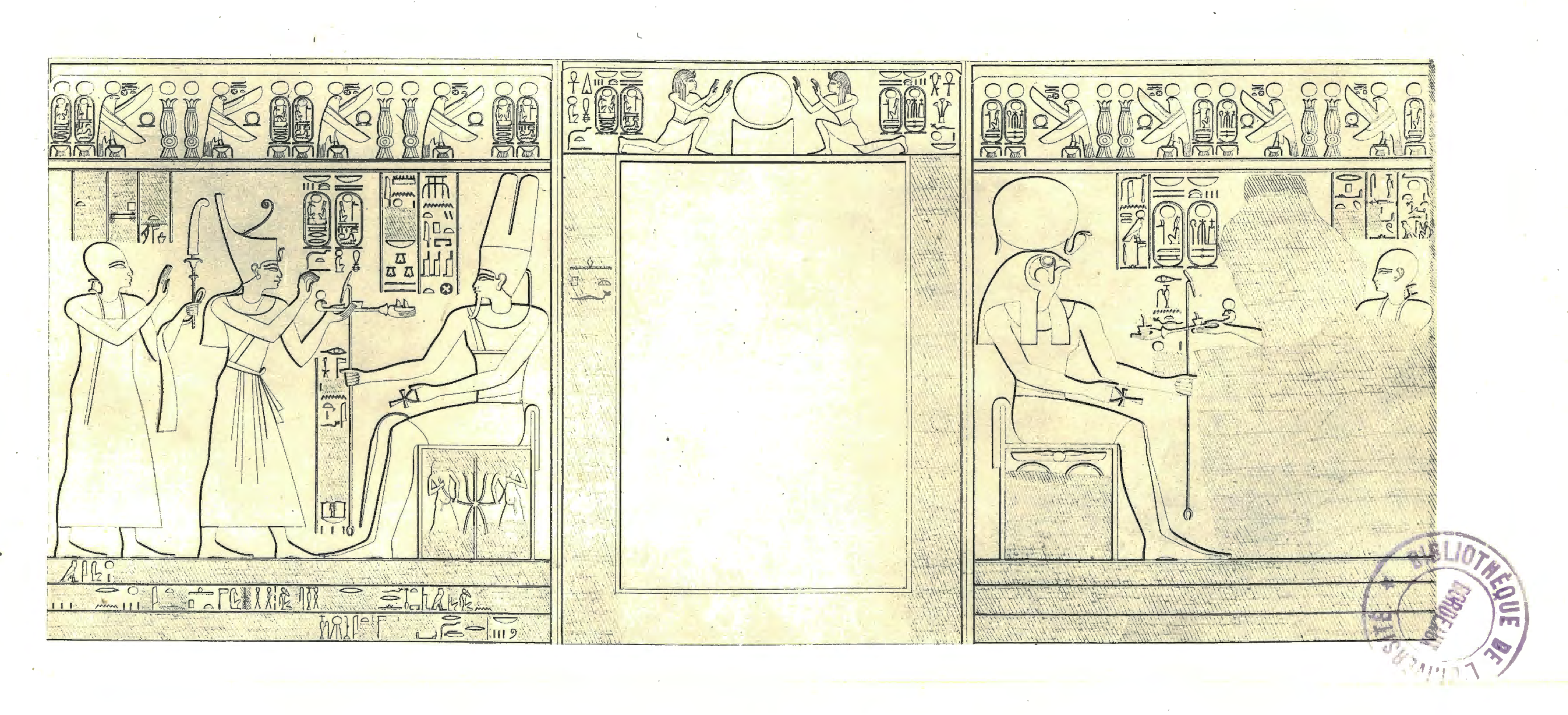


Stèle de Ramsès III sculptée sur la paroi rocheuse orientale de la chapelle B.



Troisième chapelle C. — Stèle de Ramsès III
(Partie intérieure tirée de : Lepsius, Denkmäler — cadre par B. Bruyère.)

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

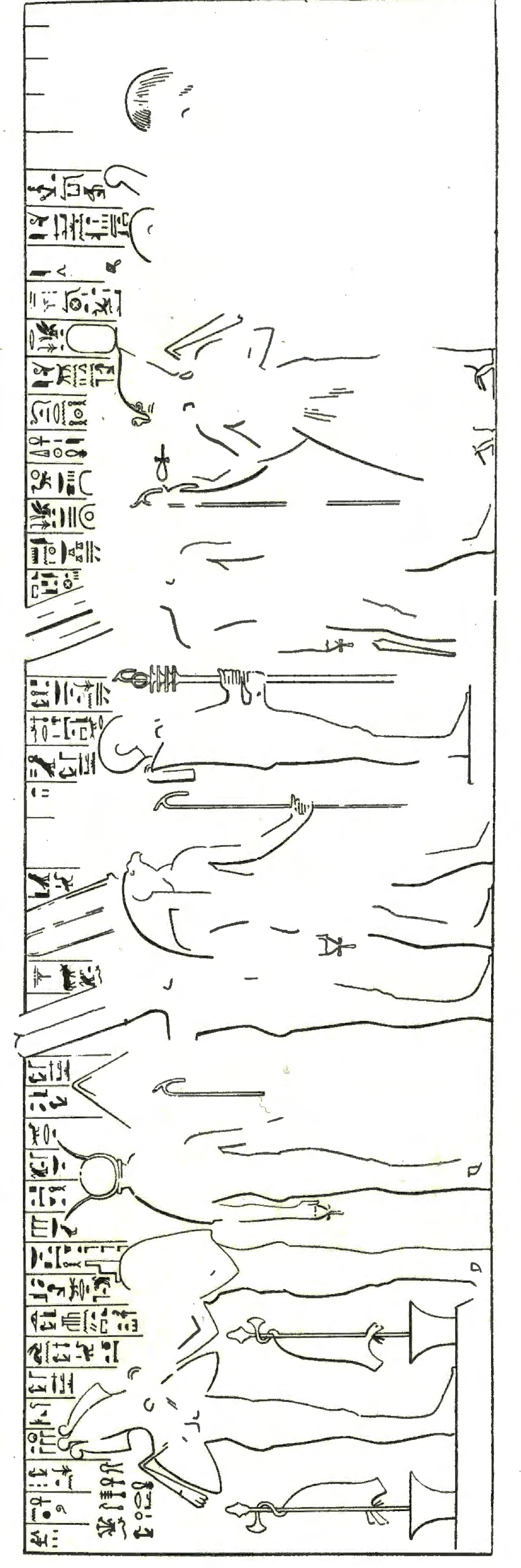


Quatrième chapelle D. — Stèle tirée de : Lepsius, Denkmäler.

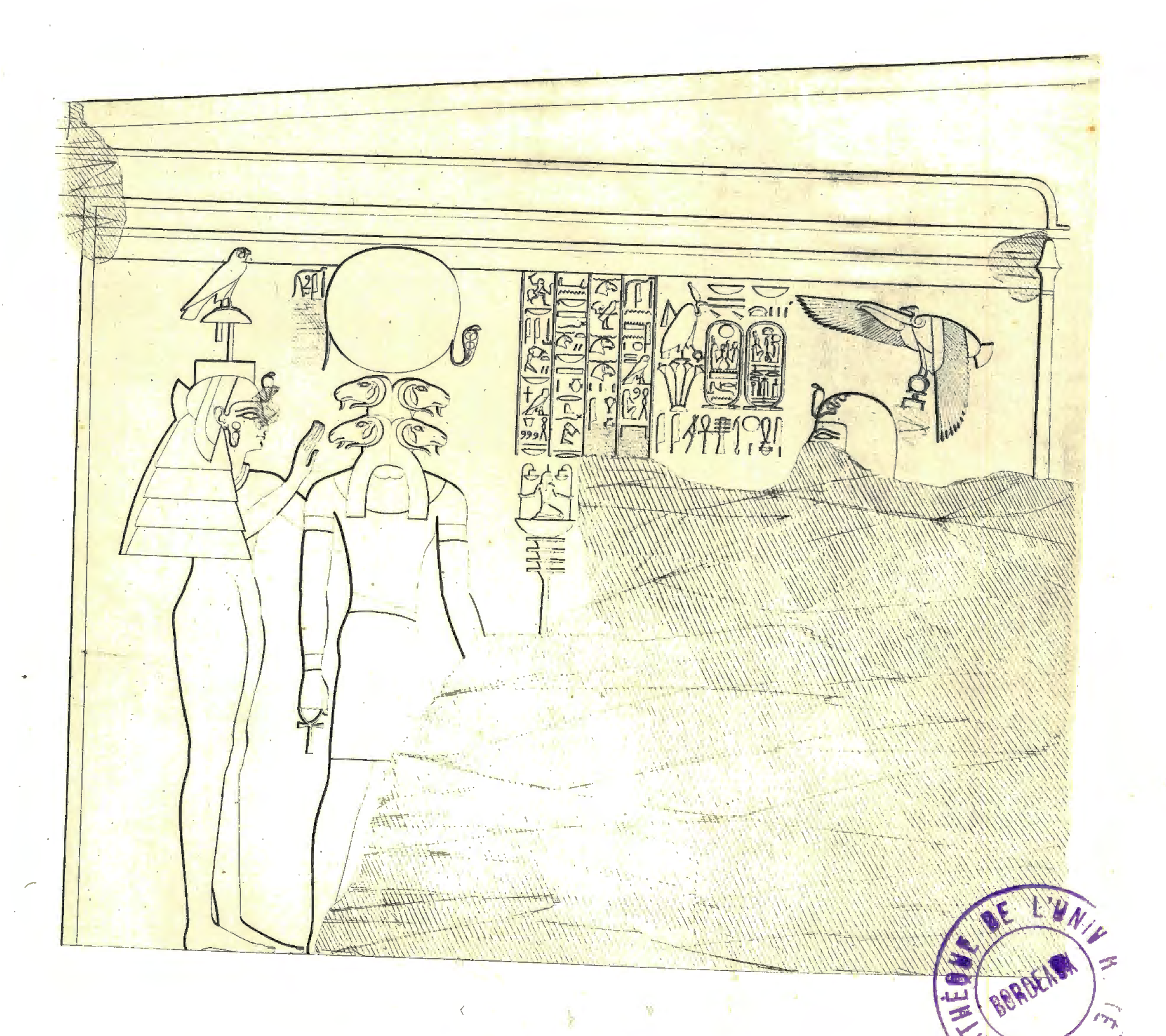
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

Cinquième chapelle E. — Stèle
(Partie supérieure tirée de : Lepsius, Denkmäler — partie inférieure par B. Bruyère.)

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

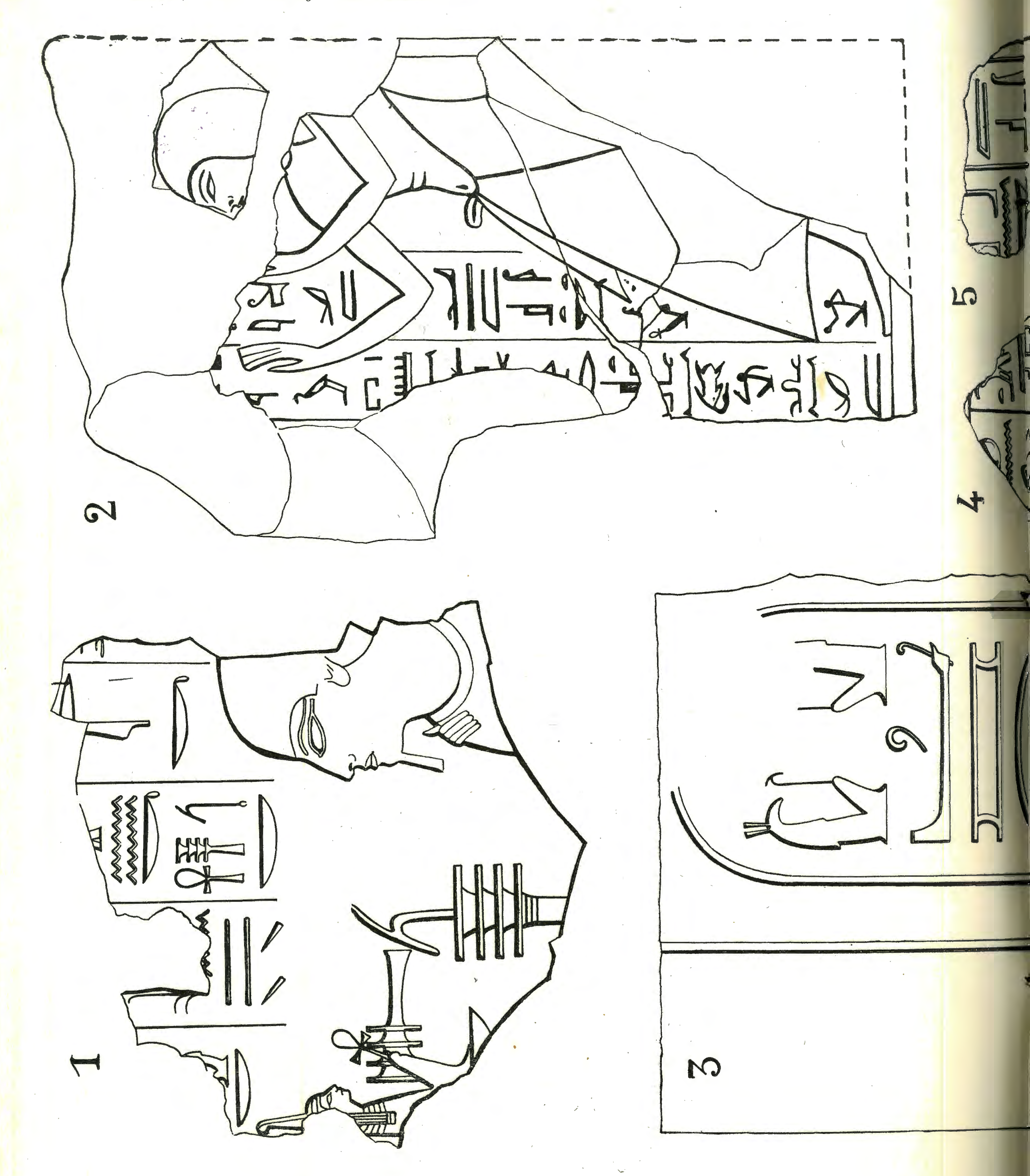


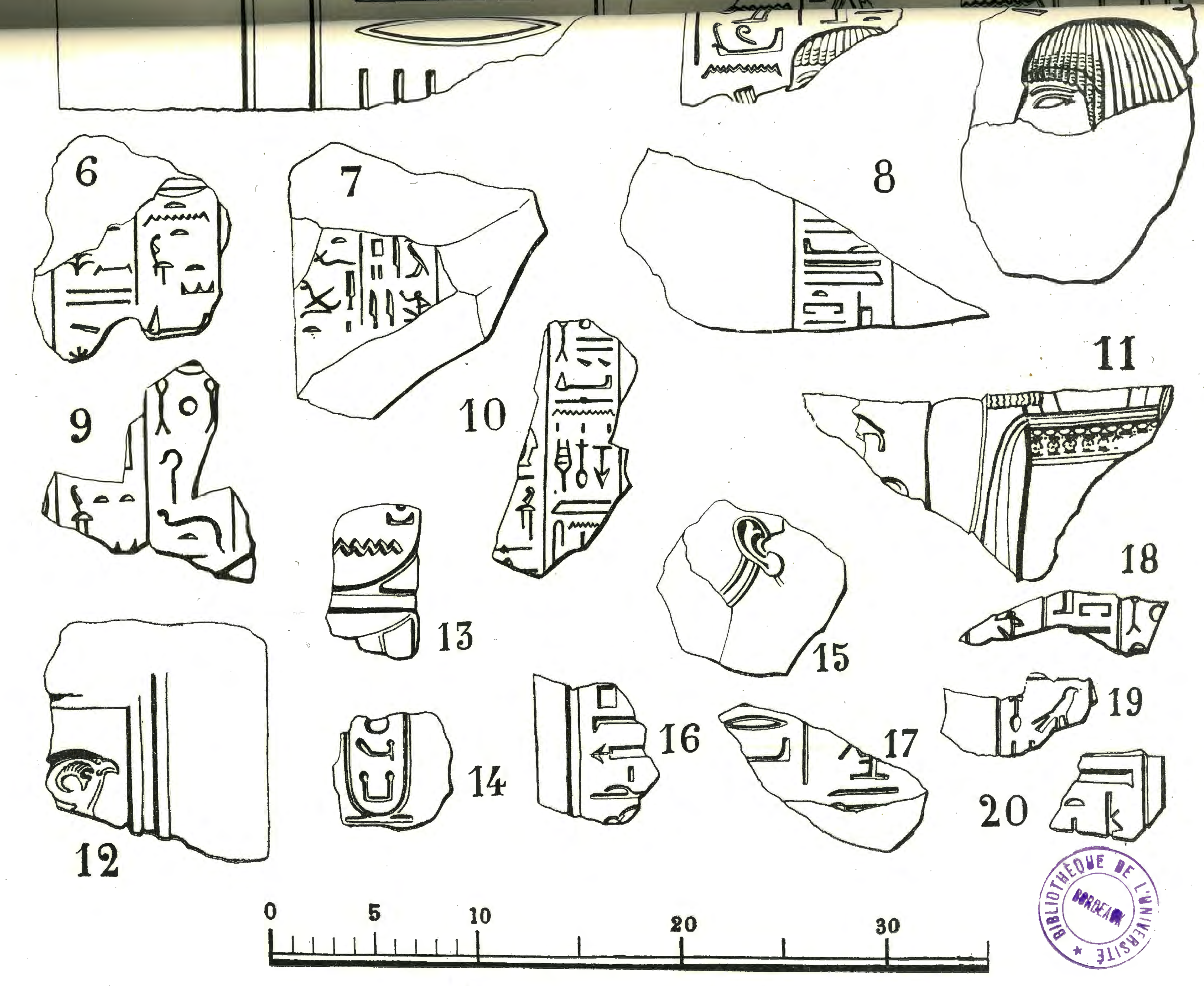
Septième chapelle G, paroi occidentale. — Bas-relief sur roc stuqué et peint.



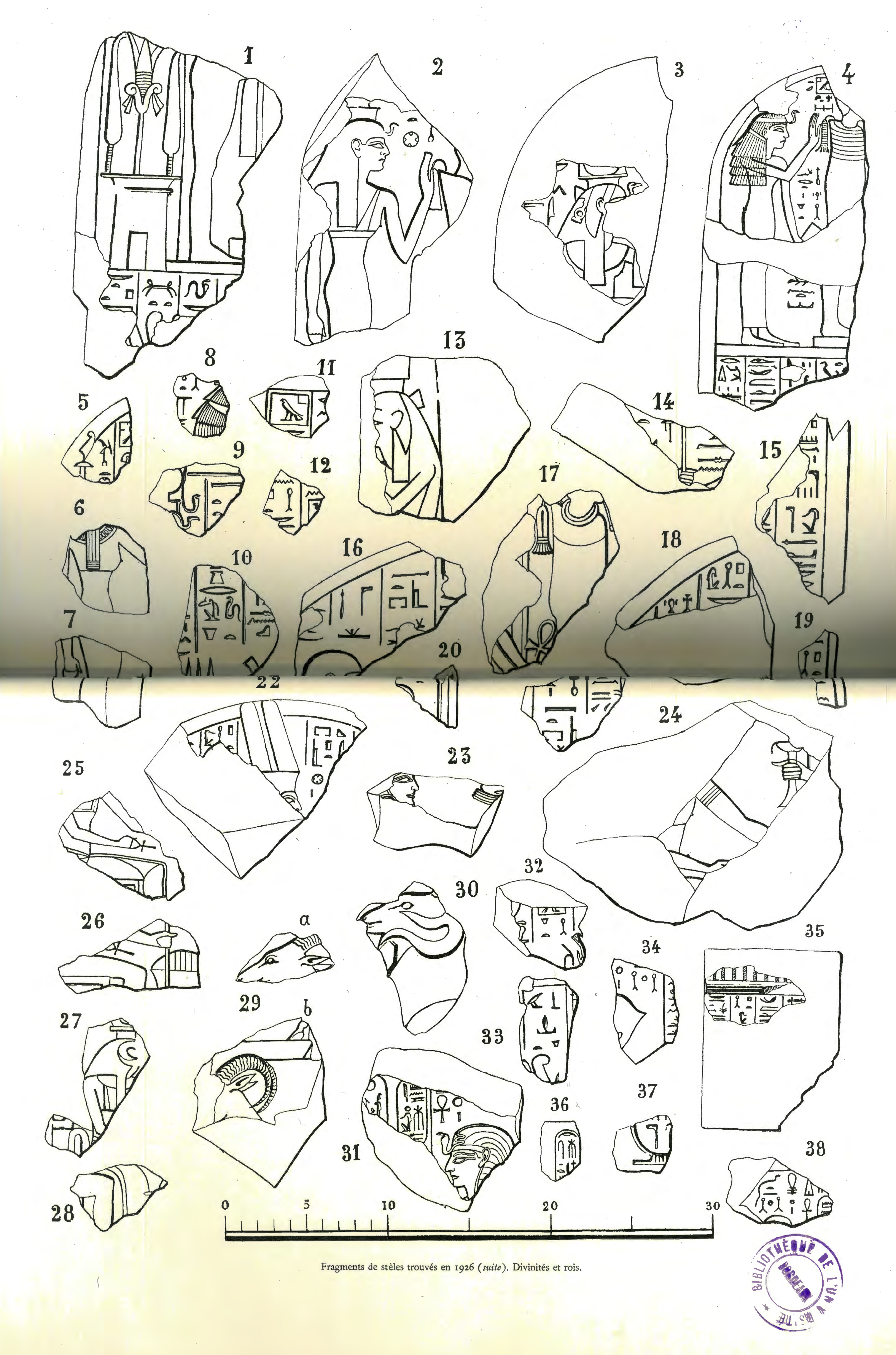
Vallée des Rois (d'après Lepsius Denkmäler.)

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

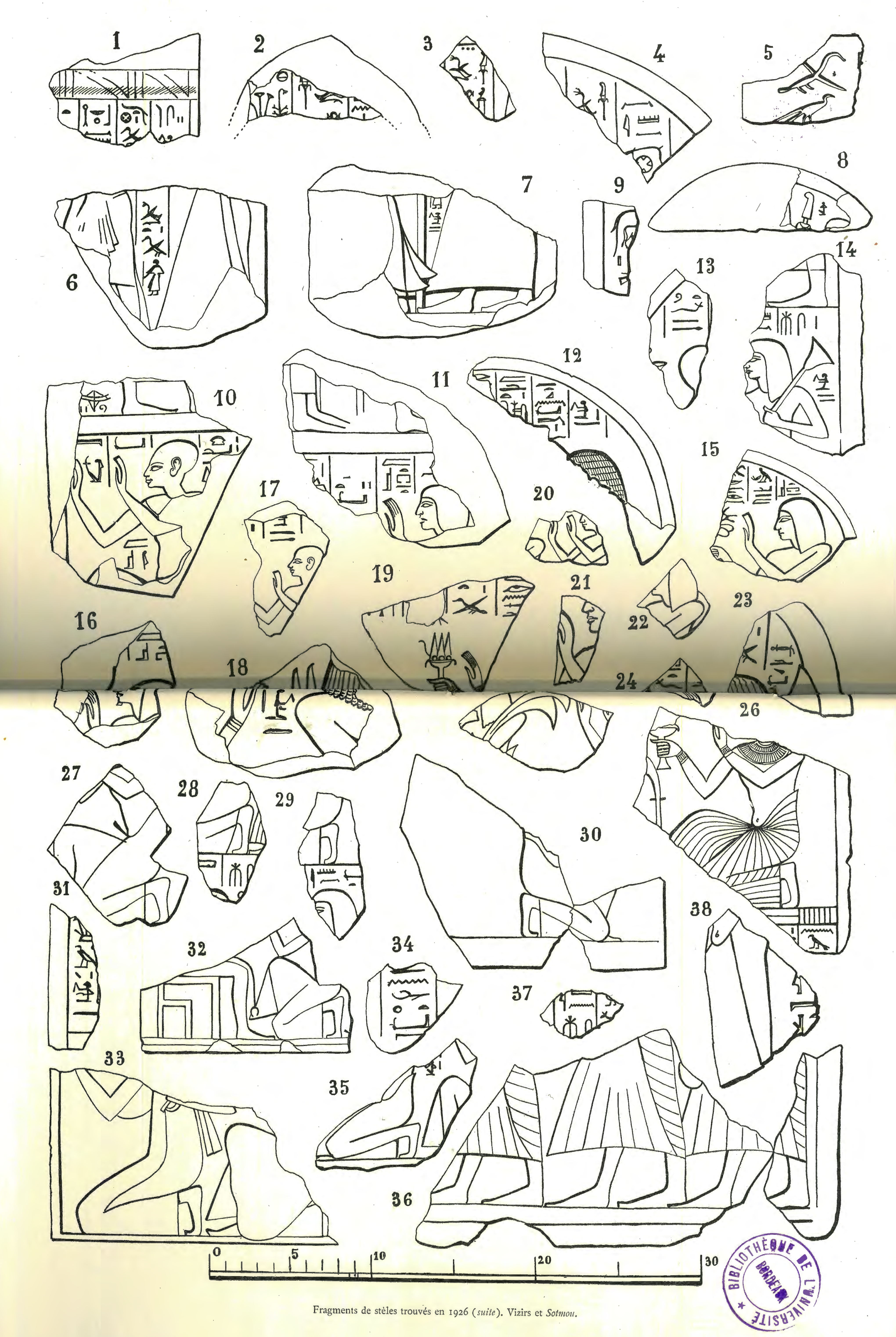

1
2
3
4
5



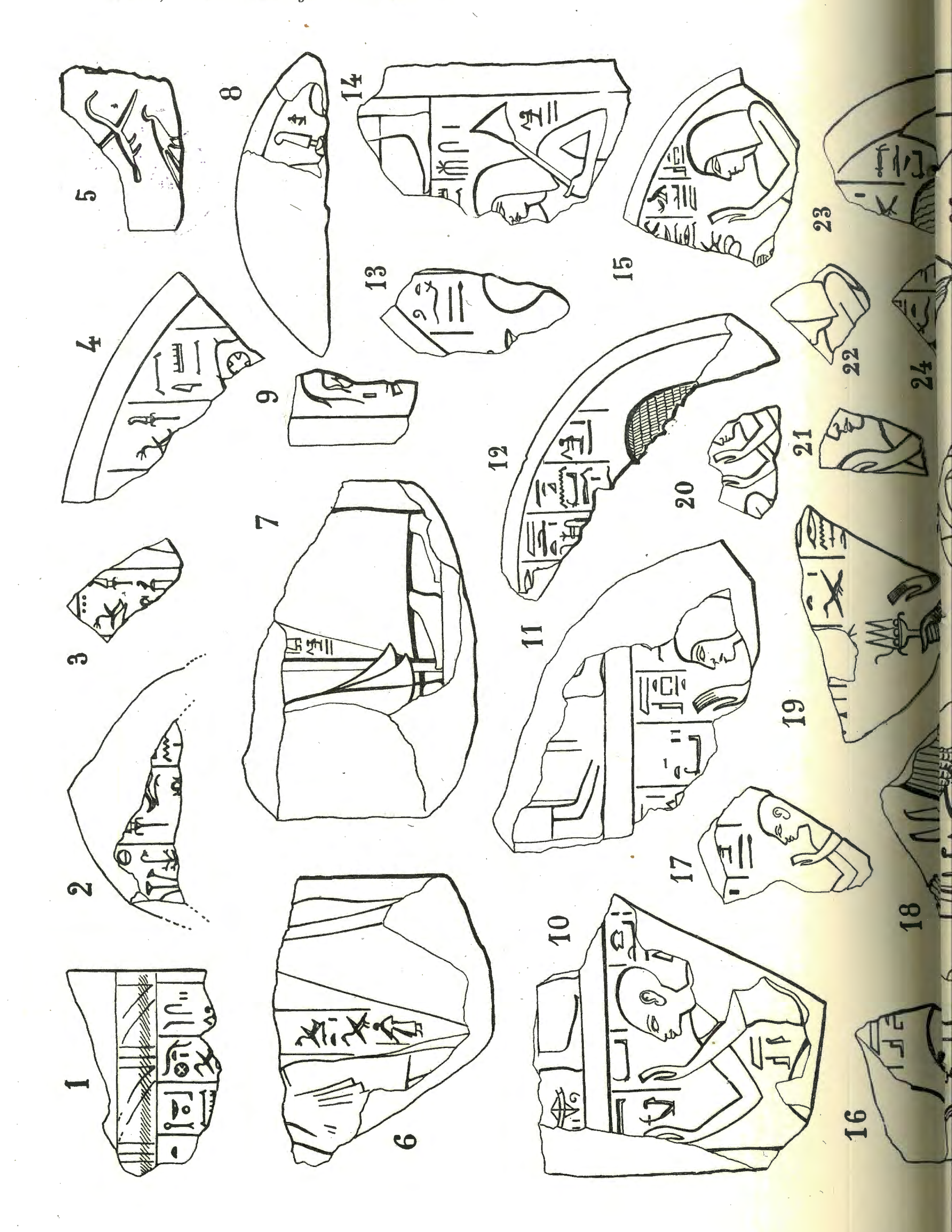
Fragments trouvés à l'oratoire de la Vallée des Reines en 1926.

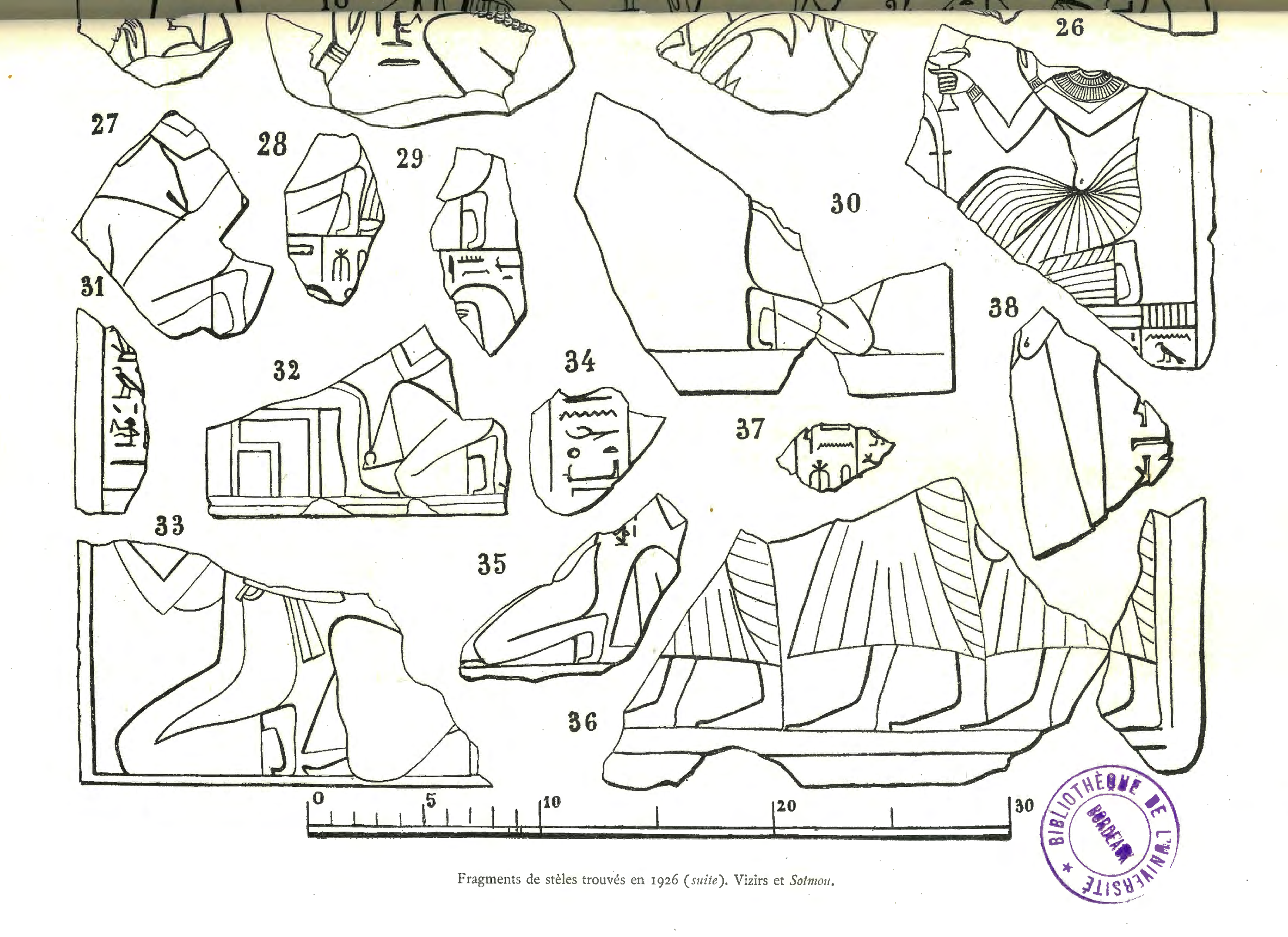


Fragments de stèles trouvés en 1926 (*suite*). Divinités et rois.



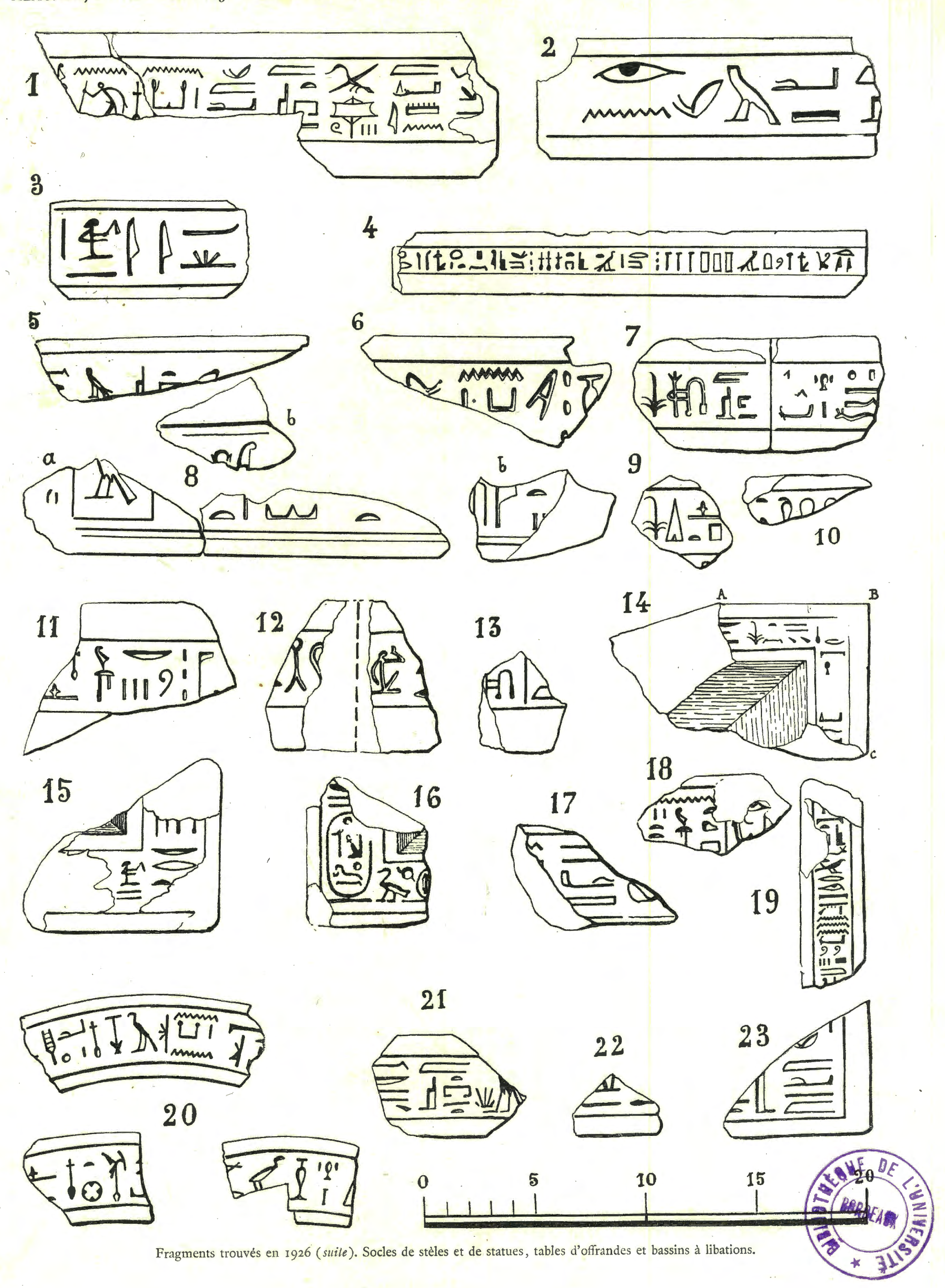
Fragments de stèles trouvés en 1926 (*suite*). Vizirs et *Sotmou*.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24



Fragments de stèles trouvés en 1926 (*suite*). Vizirs et *Sotmou*.

Pl. XI



Fragments trouvés en 1926 (*suite*). Socles de stèles et de statues, tables d'offrandes et bassins à libations.

EN VENTE :

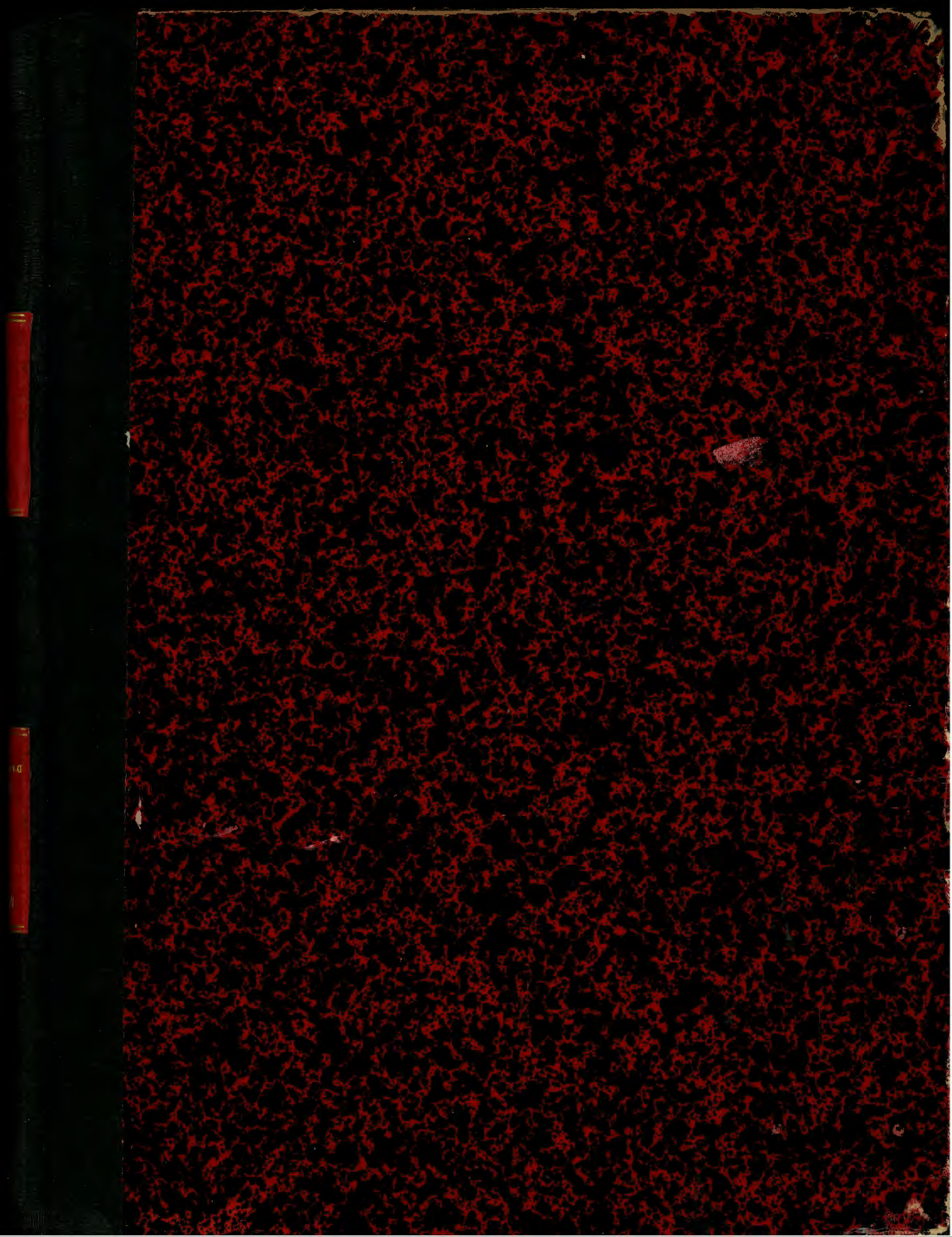
AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'Institut français d'Archéologie orientale, 37, Shareh El-Mounira.

A ALEXANDRIE : à la Librairie J. Hazan, ancienne librairie L. Schuler, rue Chérif-Pacha, n° 6.

A PARIS : à la Librairie orientaliste Paul Geuthner, 13, rue Jacob;

— chez Fontemoing et Cie, E. de Boccard, successeur, 1, rue de Médicis.

A LEIPZIG : chez Otto Harrassowitz.



MÉMOIRES
PUBLIÉS
PAR LES MEMBRES
DE
L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

58